

Je vous ai écrit il y a peu de jours, et notre Père vous aura déjà donné le récit de nos pourparlers avec l'archevêque, dont la volonté clairement exprimée était de nous faire acheter une maison. Grâce à Dieu, cette maison est achetée maintenant; elle est très belle. Il nous tarde de sortir de cet hôpital, parce que nous y sommes trop à l'étroit, et, de plus, nous comprenons quelle sera l'issue de cette affaire. L'archevêque a dit que la maison était bien, et il semblait content. Mais tout le monde soupçonne qu'il ne fera pas plus qu'il n'a fait jusqu'à ce jour. Aussi, je voudrais que nous eussions la permission du Nonce pour qu'on célébrât la messe chez nous; avec cela, nous pourrions supporter tant de délais; voilà pourquoi j'écris la dépêche ci-incluse à la duchesse ¹, et la prie de nous donner une lettre de recommandation. Veuillez la lire et avoir la charité de la lui envoyer après l'avoir cachetée. Pressez-vous d'avoir une réponse, et vous l'enverriez à Madrid au Père Nicolas ou à Jean Lopez. Vous leur diriez quelle voie ils auraient à suivre pour nous obtenir sans retard l'autorisation désirée. Vous nous rendriez, je vous l'assure, un très grand service; car, bien qu'il y ait tout près une église, c'est un terrible tourment d'être obligées de sortir de notre demeure pour aller entendre la messe.

Si vous croyez que le duc lui-même ² se chargerait de cette mission en le lui demandant de ma part, on réussirait peut-être plus promptement; et ce serait, je crois, chose facile. Comme le marque la lettre que j'envoie à la duchesse, il y a dans la maison une chapelle qui n'a servi que pour célébrer la messe. Le Saint-

¹ La duchesse d'Albe.

² Le duc d'Albe.

Sacrement avait même résidé dans celle où nous voulions établir la fondation, durant les quatorze années qu'elle fut à l'usage des Pères de la Compagnie de Jésus; cependant, l'archevêque n'a jamais voulu qu'on y célébrât la messe. Si vous entendiez ses belles paroles et tout ce qu'il dit pour nous montrer son désir de voir la fondation achevée, vous jugeriez qu'on ne peut rien demander de plus. Cela, à mon avis, ne dépend pas de lui; le démon, à coup sûr, est irrité de notre dessein; mais il n'est pas juste qu'il réussisse, car nous avons une maison. Quant à la permission, nous devons peut-être l'attendre encore longtemps; mais on se lassera, et on finira par nous l'accorder.

Je désire vivement savoir si vous avez remis mes lettres à ces messieurs, et si l'on a fait quelque chose. En tout cas, nous ne perdrons rien à cette démarche dont je viens de parler. Par charité, ne manquez pas de me rendre ce service.

Je suis tellement peinée de la façon de procéder du Père Antoine ¹ que je me suis décidée à lui expédier la lettre que vous trouverez sous ce pli, dans le cas où vous penseriez qu'il n'en aurait pas trop de chagrin. Veuillez la fermer; fermez, en outre, les autres qui l'accompagnent et envoyez-les; je ne connais pas d'autre voie pour les lui transmettre. Mes salutations au licencié Padilla et au Père Antoine de la Mère de Dieu. Les sœurs de ce monastère vous présentent les leurs. Plaise à Dieu de vous garder et de vous rendre aussi grand saint que je L'en supplie!

De Burgos, le 18 mars.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Père Antoine de Jésus ou Hérédia.

LETTRE CDXXIV.

1582. 13 AVRIL. BURGOS.

A DON ALVARO DE MENDOZA, ÈVÈQUE DE PALENCIA.

Remerciments pour la lettre adressée à l'archevêque de Burgos.

La fondation sera réalisée dans quelques jours.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Seigneurie Illustrissime!

L'archevêque a été tellement content de la lettre de Votre Seigneurie, qu'il a manifesté immédiatement son désir de voir notre fondation réalisée avant Pâques, sans en avoir été prié par personne; il veut même venir célébrer la première messe après avoir béni l'église. Pour ce motif, nous devons attendre, je pense, jusqu'à la dernière fête de Pâques, puisque les autres jours sont occupés.

On travaille aux formalités exigées par le proviseur; presque toutes sont déjà remplies; elles sont bien nouvelles pour moi. On a cité les messieurs de la première paroisse, pour leur demander si notre fondation ne leur porterait pas quelque préjudice. Ils ont répondu que, loin d'y voir une perte pour eux, ils ne négligeraient rien pour nous favoriser. Nous pouvons donc considérer cette difficulté comme terminée; aussi j'ai fait présenter mes sincères remerciements à l'archevê-

que. Béni soit Dieu! Cette fondation, tous la regardaient comme impossible ; pour moi, non seulement je la regardais comme possible, mais j'ai toujours eu la certitude de la voir réalisée. Aussi est-ce moi qui ai eu le moins à souffrir.

Toutes les sœurs remercient vivement V. S. I. de les avoir tirées d'une telle épreuve. Elles ont eu tant d'allégresse et ont adressé tant de louanges à Notre-Seigneur, que j'aurais été heureuse que vous fussiez témoin de leur bonheur. Bénie soit à jamais Sa Majesté qui vous a donné une telle charité pour nous, et vous a, en quelque sorte, forcé à écrire cette seconde lettre à l'archevêque! Comme le démon prévoyait le grand bien dont cette fondation doit être la source, il ne négligeait rien pour s'y opposer encore plus: ses manœuvres lui ont servi de peu, car notre Dieu tout-puissant doit en définitive réaliser ses desseins.

Plaise à Sa Majesté de vous avoir donné ces jours derniers la santé nécessaire pour supporter tant de travaux! J'ai bien pensé à La prier pour vous, et les sœurs Lui ont instamment demandé de vous soutenir. Sans doute, la réunion d'un synode est une fatigue; néanmoins, vous avez grandement raison de le convoquer, et Notre-Seigneur vous donnera des forces pour tout

C'est une haute faveur pour nos sœurs de Palencia de se trouver près de vous; mais celles qui leur portent envie ne manquent pas. Je me réjouis des belles fêtes de Pâques qu'elles vont avoir. Dieu veuille vous donner ces joies pascales, et soutenir votre santé aussi longtemps que cela est nécessaire pour notre Ordre! *Amen.*

C'est aujourd'hui le vendredi de la Croix ¹.

On célébrera, Dieu aidant, la première messe dans notre église la dernière fête de Pâques; ce sera peut-être plus tôt, si l'archevêque n'est pas empêché.

L'indigne servante et sujette de Votre Seigneurie Illustrissime,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDXXV.

1582. 18 AVRIL. BURGOS.

A DON FADRIQUE ALVAREZ DE TOLEDO,
DUC DE HUESCAR, ET PLUS TARD DUC D'ALBE.

Elle le console dans ses afflictions, et le tranquillise sur ses craintes.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Seigneurie Illustrissime!

J'ai pris une telle part à votre joie que j'ai tenu à vous le dire; mon allégresse a été en vérité très grande. Plaise à la divine Majesté de me la donner complète en procurant d'heureuses couches à Madame la Duchesse, et en vous conservant de longues années dans une parfaite santé! J'offre tous mes respects à Son Excellence; je la supplie d'être sans crainte, et

¹ Le vendredi saint.

d'avoir, au contraire, la plus entière confiance que Notre-Seigneur, qui a déjà exaucé nos prières, mettra le comble à nos vœux. Les sœurs de ce monastère et moi nous demanderons avec un soin tout particulier cette grâce à Dieu.

Comme j'ai eu beaucoup de travaux et peu de santé depuis ma dernière lettre à Votre Excellence, et que j'ai pu avoir par ailleurs de vos nouvelles et de celles de Madame la Duchesse, j'ai tardé à vous écrire, et vous avez cru à une négligence de ma part. Toutefois, je vous l'assure, je ne vous ai point oublié, au contraire, je me suis souvenue de vous recommander instamment à Dieu dans mes pauvres prières, qui valent ce qu'elles sont, et je ne manquerai jamais de le faire encore à l'avenir. J'ai été bien sensiblement affectée de votre maladie. Plaise à Sa Majesté que vous soyez complètement guéri ! Je La supplie de garder de longues années la très illustre personne de Votre Seigneurie.

De Burgos, le 18 avril.

L'indigne servante de Votre Seigneurie Illustrissime,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDXXVI¹.

1582. 23 AVRIL. BURGOS.

A LA MÈRE PRIEURE DE TOLÈDE ?

Réussite de la fondation de Burgos. Compliments à doña Louise de la Cerda.

... Veuillez lui dire jusqu'à quel point la fondation a bien réussi, malgré le retard apporté par l'archevêque; enfin, disposez toutes les affaires de là-bas pour le mieux. Si Madame doña Louise n'est pas là, veuillez lui communiquer ces nouvelles de ma part; je n'ai pas le temps de lui écrire en ce moment; dites-lui combien je compatis à ses épreuves. Plaise à Dieu de donner à Votre Révérence le repos que je vous désire ! car enfin vous êtes une vieille amie pour moi; voilà pourquoi vous souffrez tant de me voir au milieu de ces travaux; mais vous me devez bien cette marque d'affection. C'est aujourd'hui la fête de Saint Georges.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

Je me recommande instamment aux prières de la Mère Briande de Saint Joseph...

¹ Fragment inédit. L'autographe se conserve chez les Carmélites de *Santa Teresa*, à Saragosse. La première et la dernière ligne sont illisibles. Voir le texte à la fin de ce volume.

LETTRE CDXXVII.

1582. 4 MAI. BURGOS¹.

A DON PIERRE MANSO, CHANOINE DE BURGOS,
ET PLUS TARD ÈVÈQUE DE CALAHORRA.

Départ du Père Gratien pour Soria. Solitude et filiale affection.
Prise d'habit présidée par Monseigneur.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

Notre Père provincial m'a chargée de vous dire qu'ayant reçu une lettre où on lui annonce que son père, avant d'aller à Rome, se rend à Soria pour lui parler, il ne pouvait s'arrêter plus longtemps ici. Il a dû partir ce matin, et a vivement regretté de ne pas vous voir; mais cela lui a été impossible hier, tant il a eu d'occupations. Il vous supplie de le recommander à Dieu. Nous sommes demeurées bien seules depuis son départ. Voilà pourquoi, je vous en conjure, soyez persuadé que vous trouverez désormais en nous des filles dévouées. Pour moi, je suis tellement mauvaise que j'ai besoin de n'être point oubliée dans vos priè-

¹ Nous mettons cette lettre le 4 mai, car la Sainte, dans sa lettre du 30 mai à Anne de Jésus, dit: *Notre Père était ici le jour de la Croix*, c'est-à-dire le 3 mai. C'est donc le 4 mai que le Père Gratien partit pour Soria, et c'est ce jour-là que la Sainte écrivit à don Pierre Manso.

res. La Mère prieure¹ et toutes les sœurs vous présentent leurs respects.

La prise d'habit aura lieu, dit-on, vendredi: c'est Monseigneur qui officiera. Plaise à Dieu de se donner Lui-même à nous, afin que nous ne sentions plus le vide où nous laissent les créatures? Qu'Il daigne vous garder et vous accorder une grande augmentation de sainteté!

J'ai besoin de vous parler avant que vous ne traitiez avec un ecclésiastique qui nous servirait de chapelain. Cependant, s'il se présentait un bon choix, ne le négligez pas.

Votre indigne servante et sujette,

Thérèse de JÉSUS.

¹ La Mère Thomassine-Baptiste.

LETTRE CDXXVIII.

1582. APRÈS LE 4 MAI. BURGOS ¹.

AU PÈRE NICOLAS DORIA, PRIEUR DE PASTRANA.

Peine de voir le Père Gratien s'éloigner. Conduite à tenir dans les difficultés.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE RÉVÉRENCE, MON PÈRE !

C'est très pénible que notre Père s'en aille dans des pays si éloignés², et sans Votre Révérence; j'en ai été extrêmement affligée. Plaise à Dieu de lui donner de la santé! Votre présence devait être grandement nécessaire dans ce monastère³, pour que notre Père consentît à se séparer de Votre Révérence. J'ai été vraiment contente de l'humilité avec laquelle vous vous exprimez dans votre lettre; mais je n'ai nullement l'intention de faire ce que vous me dites; il faut que vous appreniez à souffrir. Sachez-le, mon Père, tous les débuts sont pénibles; et il en sera ainsi du vôtre en ce moment.

Quant à ce que vous me marquez des inconvé-

¹ Cette lettre dut être écrite peu après le départ du Père Gratien pour Soria, comme le laisse supposer la première phrase.

² La copie de la Bibliothèque nationale de Madrid porte *apartados* et non *apretados*.

³ Celui de Pastrana.

nients qu'entraînent les sciences, c'est par trop malheureux de les voir déjà se manifester chez des gens qui sont encore si peu instruits. Mieux vaudrait qu'ils n'eussent aucune science que de laisser percer sitôt de telles prétentions.

L'art de bien gouverner ne consiste pas, soyez-en persuadé, mon Père, à découvrir toujours ses propres misères; il faut souvent s'oublier soi-même, se rappeler qu'on tient la place de Dieu, qu'on agit en son nom, et que Sa Majesté nous donnera ce qui nous manque, comme Elle le fait pour tous les supérieurs; car il ne doit y en avoir aucun d'accompli.

Ne vous laissez pas aller à une humilité déplacée¹, et ne manquez pas d'écrire à notre Père tout ce que vous jugerez à propos de lui communiquer. Il y a peu de temps, je lui ai envoyé un autre pli par l'intermédiaire de Madame doña Jeanne². Plaise à Dieu de vous garder et de vous rendre aussi saint que je L'en supplie! *Amen.*

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ *Mogigato, hypocrite*, qui affecte une fausse soumission pour arriver à ses fins. — *Craintif, pusillanime, béat*. Cfr. *Dictionnaire de l'Académie espagnole*.

Les dictionnaires anciens disent: *rusé, fin, adroit, subtil*.

On a donné divers sens à ce mot. Il nous semble plus raisonnable d'après le contexte de lui laisser le sens que nous choisissons dans notre traduction.

² La mère du Père Gratien, à Madrid.

LETTRE CDXXIX¹.

1582. MAI. BURGOS.

A ÉLÉONORE DE LA MISÉRICORDE, NOVICE AU CARMEL
DE SORIA.

Elle l'engage à rendre compte de son âme au Père Gratien. Remerciements à ses parentes. Projet de fondation à Pampelune.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Charité, ma fille!

Il est près d'une heure après minuit, mais je ne veux pas manquer d'expédier cette lettre à Votre Charité. J'ai souhaité de trouver un messager pour la localité où vous êtes, et j'ai écrit; je ne sais ce que deviennent mes lettres, et nos sœurs de Soria se mettent bien peu en peine de m'en envoyer. Le porteur de ce pli est tel qu'il saura rendre compte à Votre Charité de toutes les nouvelles d'ici. Mon désir est que Votre Révérence² rende un compte exact de son âme à son père spirituel, et que vous trouviez une vive consolation à vous ouvrir simplement à lui; il a toutes sortes de

¹ Cette lettre n'est pas de 1581, comme on l'a cru, mais des premiers jours du mois de mai 1582, puisque la présence du Père Gratien à Soria y est signalée.

² Nous traduisons textuellement, bien que la distraction de la Sainte soit évidente.

moyens pour soulager les âmes. J'ai été très contente que Votre Charité fit sa connaissance.

Le domestique qui porte cette lettre devant revenir à Burgos, je prie Votre Révérence de me dire comment vous allez pour le contentement et pour tout; je ne cesse, de mon côté, de vous recommander à Notre-Seigneur. Veuillez me dire, en outre, ce qu'a fait Monsieur don Francès; il ne serait pas encore décidé, m'a-t-on dit, à ne pas se remarier; cela m'a beaucoup étonnée; je souhaite qu'il réussisse à servir Notre-Seigneur.

La fille de doña Marie de Beaumont est souffrante depuis quelque temps. Veuillez lui écrire, ainsi qu'à doña Jeanne. Remerciez-les de l'aumône qu'elles nous ont envoyée, et demeurez avec Dieu. Ma tête est fatiguée et ne me permet pas de m'étendre davantage. Je prie Votre Charité de présenter tous mes compliments au Père Vallejo¹. Demandez-lui en mon nom de dire à notre Père² tout ce qu'il croira de nature à être réformé dans le monastère.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

Vous pouvez traiter avec notre Père de la fondation de Pampelune³. Plaise au Seigneur de la diriger, si elle doit contribuer à sa gloire! Dans le cas où il faudrait tout bâtir par la base, cette fondation, ce me semble, ne conviendrait pas.

¹ Chanoine de Soria et ami de la Sainte.

² Le Père Gratien, qui était venu à Soria, comme on l'a vu dans la lettre précédente.

³ Elle eut lieu le 8 Déc. 1583.

LETTRE CDXXX.

1582. 14 MAI. BURGOS.

A PIERRE-JEAN DE CASADEMONTE, A MADRID.

Consolation dans ses épreuves. Heureuse issue de la fondation de Burgos. Projet de fondation à Madrid.

JÉSUS !

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous !

J'ai reçu une lettre de vous il y a trois jours, et j'ai été très contente d'avoir de bonnes nouvelles de votre santé. Plaise à Notre-Seigneur que vous vous portiez bien comme je L'en supplie ! Vous n'avez pas besoin de me recommander une chose à laquelle je suis obligée à tant de titres. Je ne vous dis rien du peu de santé de doña Marie¹ ; Notre-Seigneur veut, ce me semble, vous sanctifier l'un et l'autre au milieu d'une épreuve si continuelle. J'ai eu quelques souffrances dans cette ville, mais les vôtres m'ont été bien plus sensibles ; et cependant, j'ai enduré un mal très violent dont je suis loin encore d'être délivrée.

Vous devez être satisfait, j'en suis persuadée, de tout ce qui arrive de bien à notre Ordre. Dieu veuille vous récompenser de ce sentiment, comme Il le peut ! Que ne savez-vous quelles ont été toutes nos épreuves ?

¹ Femme de Casademonte.

Vous auriez encore plus de joie de l'heureuse issue de cette fondation de Burgos. Béni soit Celui qui l'a conduite à si bon terme !

Veuillez présenter mes respects à doña Marie. Je désire vivement réaliser la fondation de Madrid, et je ne néglige aucune démarche dans ce but. Quand il plaira à Notre-Seigneur, elle aura lieu ; jusqu'à ce moment, ce que je puis est peu de chose.

Je vous remets les lettres ci-incluses qu'on m'a envoyées de Grenade pour vous. Plaise à Notre-Seigneur de garder de longues années votre personne !

De Burgos, et de ce monastère de Saint-Joseph, le 14 mai.

Votre servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDXXXI ¹.

1582. 18 MAI. BURGOS.

A UNE PERSONNE INCONNUE, MADRID.

Peine du départ du Père Gratien.

JÉSUS SOIT AVEC VOUS!

Ne sachant pas où se trouve Casademonte, je ne puis m'empêcher de vous demander que vous vouliez vous donner la peine de.....

Notre Père ², qui était ici la semaine dernière ³, jouissait d'une bonne santé. Il est allé à Soria; de là, il doit faire quelques voyages; je suis fort en peine de lui, car il se passera beaucoup de temps sans que nous ayons de ses nouvelles.....

C'est aujourd'hui le 18 mai.

.

¹ Nous réunissons ces deux fragments, qui semblent faire partie d'une même lettre.

² Le Père Gratien; la Sainte ne devait le plus revoir en ce monde.

³ Il y avait juste quinze jours que le Père Gratien avait quitté Burgos, si, toutefois, ce fragment est bien du 18 mai.

LETTRE CDXXXII.

1582. 20 MAI. BURGOS.

A DON JÉRÔME REYNOSO, CHANOINE DE PALENCIA.

Difficultés avec des religieux.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

Chaque fois que je reçois une lettre de vous, j'éprouve de la consolation; mais d'un autre côté, je suis peinée de ne pouvoir me procurer souvent le repos que j'aurais à vous écrire. Vous en êtes persuadé, je le sais, et cependant, malgré tout, il m'en coûte de ne pouvoir faire davantage.

Par la lettre ci-jointe que vous montrera la Mère prieure et que j'adresse au Père recteur Jean del Aguila, vous aurez quelque nouvelle de la Compagnie: vraiment, ces Pères semblent en venir à une inimitié ouverte. Ils y sont poussés par le démon; ils m'accusent pour ce qui devrait exciter leur reconnaissance envers moi, et m'accablent de calomnies bien grandes. Plusieurs d'entre eux, paraît-il, pourraient témoigner de certaines choses que j'ai dites, que j'ai voulues, que j'ai cherchées; c'est beaucoup qu'on n'ajoute pas encore: que j'ai pensées. Hélas! tout cela n'a d'autre but que de noirs intérêts. Mais comme je suis persuadée

qu'ils diront des mensonges¹, le démon, je le comprends clairement, doit avoir lui-même ourdi cette trame.

Ces Pères craignent, comme ils viennent de le déclarer à Catherine de Tolosa, que notre genre d'oraison ne se répande; ils voudraient que personne n'eût de rapports avec les Carmélites déchaussées. Le démon doit avoir un grand intérêt à nous brouiller, puisqu'il se remue tant.

Ils ont dit, en outre, à doña Catherine que leur Général venait en Espagne, qu'il avait même débarqué. A cette nouvelle, je me suis rappelé qu'il était l'ami de Monsieur don François. Par son intermédiaire, on pourrait peut-être rompre cette trame et imposer silence en mettant la vérité au grand jour; ce serait là une œuvre très méritoire devant Dieu, car c'est une pitié que des personnes si graves s'occupent de niaiseries de cette sorte. Veuillez examiner cette affaire et y remédier, comme vous le jugerez convenable.

Vous devez être très fatigué de la lecture de ces papiers. Je vous supplie de me les renvoyer; mais il faut à tout prix que ce soit quand vous trouverez une occasion absolument sûre. Veuillez me recommander à Notre-Seigneur. Plaise à Sa Majesté de vous garder, comme je L'en supplie! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 20 mai.

Je présente tous mes respects à Monsieur don François et à Mesdames vos tantes.

Votre indigne servante,

Thérèse de Jésus.

¹ Le texte porte : *y como yo creo que ellos diran mentira*; il n'y a pas de *no*, comme on l'a fait dire à la Sainte.

NOTE

A LA LETTRE PRÉCÉDENTE

Ce ne sont point les Carmes mitigés que la Sainte désigne dans cette lettre, comme on l'a pensé à tort.

1^o Les deux phrases : *vraiment, ces Pères semblent en venir à une inimitié ouverte* ; — *le démon doit avoir un grand intérêt à nous brouiller*, — les excluent formellement ; car l'inimitié des Carmes mitigés contre la Sainte et la Réforme n'était point nouvelle ; elle datait de 1575.

2^o L'expression *su General, leur Général*, les exclut encore. Le Général des Carmes, soit mitigés, soit réformés, étant alors le même, la Sainte ne se fût pas exprimée de la sorte pour désigner son propre supérieur. Elle aurait dit, ainsi qu'on le voit dans ses autres lettres : *le Général*, ou *notre Père Général*, ou *notre très Révérend Père Général*.

3^o Enfin, l'expression « *personnes si graves* » est absolument inusitée sous la plume de la Sainte quand il s'agit des Carmes mitigés.

LETTRE CDXXXIII ¹.

1582. 30 MAI. BURGOS.

A ANNE DE JÉSUS, PRIEURE A GRENADE,
ET AUX RELIGIEUSES DE CE MONASTÈRE.Divers reproches au sujet des dispositions prises
dans la fondation de Grenade.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Vos Révérences!

Je trouve charmant le trouble où vous êtes toutes. Comment osez-vous vous plaindre de notre Père provincial, quand vous avez négligé vous-mêmes de lui donner de vos nouvelles, depuis le jour où vous lui avez annoncé que la fondation était faite? N'avez-vous pas agi de même à mon égard?

Notre Père est venu nous voir le jour de la Croix ². Or, il ne savait encore rien de vous, si ce n'est ce que je lui avais appris moi-même d'après une lettre de la prieure de Séville, où elle m'annonçait, selon ce qu'elle avait entendu dire, que vous aviez acheté une maison pour douze mille ducats. Puisque vos affaires étaient dans une telle prospérité, ce n'est pas trop qu'on vous ait donné des patentes restreintes. Mais après les beaux

¹ L'autographe se trouve chez les Carmélites de Séville.² Le 3 mai, fête de l'Invention de la sainte Croix.

moyens pris à Grenade pour ne pas obéir, j'ai été très affligée; votre conduite va paraître très mal dans l'Ordre entier; des libertés de ce genre peuvent passer en coutume, et les prieures ne manqueront pas de raisons pour se disculper.

Dès lors que ces messieurs, dites-vous, ont très peu de ressources, vous avez commis une grave indiscretion en emmenant avec vous tant de religieuses; et ces pauvres petites ¹ à peine arrivées d'un bien long voyage, vous les avez renvoyées! Je ne sais comment vous avez eu le cœur d'agir de la sorte. Celles qui étaient de Véas auraient pu retourner à leur monastère, et même plusieurs autres auraient pu repartir avec elles. C'était un manque total de délicatesse de rester en si grand nombre, surtout quand vous vous sentiez à charge à vos hôtes ². Vous n'auriez pas dû emmener des religieuses de Véas, puisque vous saviez que vous n'aviez pas de maison à vous. En vérité, je m'étonne de la patience de ces messieurs. Cette affaire a été mal dirigée dès le début. Dès lors que l'unique remède est celui dont vous me parlez, il est bon de l'employer avant que le scandale ne soit plus considérable. D'après vous, le scandale consiste à recevoir une religieuse de plus; cela, à mon avis, me paraît trop de minutie dans une ville aussi populeuse.

J'ai bien ri de vous voir nous suggérer la crainte que l'archevêque ne supprime le monastère. Il n'a plus

¹ Allusion aux Carmélites de Villeneuve de la Xara.

² Don Louis de Mercado et Anne de Peñalosa, sa sœur, furent bénis de Dieu pour avoir donné l'hospitalité aux fondatrices.

Si la Sainte se montre sévère, c'est qu'elle ignore de quelle façon les choses se sont passées. Le vicaire provincial, Jacques de la Trinité, et Saint Jean de la Croix avaient approuvé la conduite d'Anne de Jésus.

rien à y voir ; je ne sais pourquoi vous lui supposez tant d'autorité ; il y succomberait plutôt que de réussir. Dans le cas où ce monastère devrait continuer comme maintenant, et introduire parmi nous des principes d'une obéissance peu scrupuleuse, il vaudrait beaucoup mieux qu'il n'existât pas. Notre avantage ne consiste point à avoir un grand nombre de maisons, mais à y vivre comme des saintes.

Je ne sais quand on pourra remettre à notre Père les lettres que vous lui envoyez. Je crains que ce ne soit pas avant un mois et demi, et encore je me demande comment nous trouverons alors un moyen sûr pour les lui transmettre. Il est parti d'ici pour Soria, et de là il est allé visiter tant de couvents qu'on ignore l'endroit exact où il se trouve, et quand nous aurons de ses nouvelles. D'après mes calculs, il serait à Ville-neuve pour l'arrivée de ces pauvres sœurs. J'ai été très affectée de la peine et de l'humiliation que cela va lui causer. La localité est tellement petite que le retour des sœurs ne pourra demeurer secret. Votre imprudence, une fois connue, nous portera beaucoup de tort. Vous auriez bien pu les envoyer à Véas et aviser notre Père. Mais de plus, vous n'aviez pas la permission de les envoyer au monastère où elles sont retournées ; elles étaient par ordre de notre Père conventuelles du vôtre ; et vous n'évitez pas de les mettre en sa présence ! Il y aurait eu, je crois, quelque moyen de tout arranger. La faute entière est à vous, ma Révérende Mère. Vous ne lui avez pas annoncé quelles religieuses vous emmeniez de Véas, ni si vous preniez quelque sœur converse. Vous n'avez pas fait plus de cas de lui que s'il n'était point votre supérieur.

D'après ce que j'ai appris de lui-même, il lui sera

impossible, à cause de ses occupations, d'aller à Grenade avant l'hiver. Plaise à Dieu que le Père vicaire provincial puisse s'y rendre ! on vient de me remettre plusieurs lettres de Séville, et la prieure me mande que la peste exerce ses ravages dans cette localité, bien qu'on n'en dise mot ; ce Père et le Père Barthélemy de Jésus en sont atteints, ce qui m'a causé une vive peine. Je vous l'annonce, dans le cas où vous ne le sauriez pas ; veuillez, vous et vos filles, les recommander à Dieu ; l'Ordre perdrait beaucoup en les perdant. Le Père vicaire, me marque la Mère prieure sur le dessus de la lettre, va mieux, mais il n'est pas hors de danger. Nos sœurs de Séville doivent être très affligées, et ce n'est pas sans motif. Ce sont des martyres ; elles endurent d'autres souffrances que vous, et cependant elles ne se plaignent pas comme vous. Vous avez de la santé et le nécessaire pour vivre ; ce n'est donc pas une si grande agonie pour vous que d'être un peu à l'étroit. De plus, on vous gâte avec tant de sermons. Je ne sais de quoi vous vous plaignez ; il faudrait donc que tout marchât à souhait !

La Mère Béatrix de Jésus écrit au Père provincial qu'on attend le Père vicaire pour ramener les sœurs de Véas et de Séville à leurs monastères respectifs. A Séville, on n'est point disposé à les recevoir ; c'est, d'ailleurs, fort loin ; et cela ne convient nullement. La nécessité est peut-être telle que vous le dites ; notre Père le verra. Quant à renvoyer celles de Véas, je l'approuve fort ; si je ne craignais de vous donner l'occasion d'offenser Dieu par une désobéissance, je vous enverrais un précepte formel de les faire partir, car pour tout ce qui concerne les Carmélites déchaussées, j'ai les pouvoirs de notre Père provincial. Je vous dis

donc et je vous commande en vertu de ces pouvoirs de renvoyer à leur monastère, dès que vous le pourrez commodément, les religieuses de Véas; la Mère prieure, Anne de Jésus, sera la seule de ce monastère à rester. Il en sera de la sorte, quand bien même vous seriez déjà installées dans une maison à vous, à moins toutefois que vous n'eussiez pas une rente suffisante pour sortir de la nécessité où vous êtes. Il ne convient nullement d'aller avec tant de religieuses commencer une fondation; au contraire, la mesure dont je viens de parler est bonne pour beaucoup d'autres raisons.

J'ai recommandé, tous ces jours derniers, cette affaire à Notre-Seigneur; voilà pourquoi je n'ai pas voulu répondre immédiatement à votre lettre; et, à mon avis, cette décision est de nature à plaire à Sa Majesté; plus les sœurs y seront sensibles, plus Dieu en sera glorifié. La moindre attache, même pour une supérieure, est absolument en dehors de l'esprit des Carmélites déchaussées; jamais, avec cela, on ne pourrait progresser dans l'esprit d'oraison. Dieu veut ses épouses libres, et sans autre attache qu'à Lui. Je ne voudrais pas voir votre monastère commencer comme celui de Véas. Je ne puis oublier une lettre qui me vint de cette maison, au moment où vous laissiez la charge de prieure; une Carmélite mitigée ne l'aurait pas écrite. C'est là le commencement de l'esprit de parti et de plusieurs autres inconvénients très graves qui, au début, sont imperceptibles. Pour cette fois, conformez-vous uniquement à mon avis, je vous le demande en charité. Quand vous serez plus assises, et que ces religieuses seront plus détachées, on pourra les faire revenir, si cela convient.

Il est vrai, j'ignore même celles qui sont allées avec

vous ; vous l'avez bien caché à notre Père et à moi ; je ne supposais pas, non plus, que vous en eussiez emmené un si grand nombre de Véas ; celles-là, je pense, doivent être les plus attachées à Votre Révérence. O véritable esprit d'obéissance, il lui suffit de voir une personne tenir la place de Dieu pour n'avoir pas de répugnance à l'aimer ! Par amour pour Lui, je vous supplie de considérer que vous élevez des âmes qui doivent être des épouses du Crucifié. Crucifiez-les donc, en les portant à n'avoir plus de volonté propre et à ne plus s'occuper d'enfantillages. Considérez que vous implantez notre Ordre dans un nouveau royaume ; pour ce motif, vous êtes plus obligées, vous et vos filles, à vous montrer semblables à des hommes valeureux, et non à des femmelettes.

Comment, ma Mère, on en est à se demander si le Père provincial vous appelle présidente, prieure, ou Anne de Jésus ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Je vois bien que, dans le cas où vous ne seriez pas supérieure, il n'aurait aucun motif de vous donner un titre de plus qu'aux autres, car il y en a qui, comme vous, ont été prieures. On l'a tenu bien peu au courant de ce qui s'est passé ; rien d'étonnant qu'il ne sache pas si l'on a fait, ou non, les élections. A la vérité, c'est une insulte pour moi qu'en fin de compte, des Carmélites déchaussées en viennent maintenant à des petites filles de cette sorte, qu'elles en occupent leur esprit, qu'elles s'en entretiennent dans leurs discours et que la Mère Marie du Christ y attache une telle importance ; ou bien la peine vous a rendues folles, ou bien le démon introduit des coutumes infernales dans notre Ordre. Malgré cela, cette Mère Marie du Christ loue votre grand courage, comme si l'humilité pouvait vous enlever

vosre mérite. Plaise à Dieu de donner à mes Carmélites déchaussées la grâce de posséder une humilité, une obéissance et une soumission parfaites ! sans ces vertus, toutes ces marques de vaillance ne peuvent qu'être la source d'une foule d'imperfections.

Je me rappelle en ce moment, comme on me l'annonçait dans une lettre précédente, que l'une d'entre vous a des parents à Grenade, et que ces derniers vous avaient rendu de signalés services, parce que vous l'aviez amenée de Véas. Dans le cas où il en serait de la sorte, la Mère prieure gardera cette sœur, si elle le juge à propos ; je laisse cela à sa conscience ; mais elle ne gardera pas les autres.

Votre Révérence, j'en suis persuadée, aura bien des peines à endurer dans ces commencements. Ne vous en étonnez pas. Une œuvre aussi grande ne s'accomplit pas sans qu'il en coûte ; mais la récompense qui suit est splendide. Plaise à Dieu que les imperfections que j'apporte moi-même dans ces fondations n'attirent pas plutôt des châtimens que des récompenses ! C'est là l'objet constant de mes craintes.

J'écris à la prieure de Véas de contribuer pour sa part aux frais du voyage, puisque vous avez peu de ressources. Je lui dis que, si Avila était aussi rapproché de Grenade que Véas, je serais très heureuse d'y rap-peler mes religieuses. Cela pourra se réaliser plus tard, avec l'aide du Seigneur. Vous pouvez leur dire qu'une fois la fondation terminée, elles retourneront à leur monastère, pourvu que leur présence à Grenade ne soit plus nécessaire par suite de la réception de plusieurs novices.

J'ai envoyé, il y a peu de temps, une longue lettre à Votre Révérence, à toutes les Mères de Grenade et

au Père Jean de la Croix; comme je vous y donnais des nouvelles de ce qui passe à Burgos, j'ai cru bon d'écrire en ce moment pour vous toutes. Plaise à Dieu que, vu la marche des choses, vous ne vous en formalisiez pas, comme vous l'avez fait lorsque notre Père vous a appelée présidente. Jusqu'au jour où l'élection eut lieu ici, à l'arrivée de notre Père, nous n'appelions pas prieure, mais présidente, celle qui était à la tête de la Communauté; au fond, c'est tout un.

J'oublie toujours, quand je vous écris, de vous dire qu'à Véas, comme on me l'a appris, les sœurs continuent encore, même depuis le Chapitre, à aller dans l'église pour l'orner. Je ne puis comprendre que ¹ l'on agisse de la sorte; le provincial lui-même ne peut pas donner cette permission; la défense est portée par un *motu-proprio* du Pape, sous peine d'excommunications terribles, sans parler de la Constitution qui le prohibe d'une façon formelle. Cette mesure nous gênait beaucoup au début; aujourd'hui, nous sommes très contentes. On ne doit pas sortir, non plus, pour aller fermer la porte de la rue. Les sœurs d'Avila savent très bien que cela est défendu; je ne sais pourquoi elles ne vous l'ont pas dit. Que Votre Révérence veuille bien, par charité, se conformer à ce point, et Dieu vous procurera quelqu'un pour orner l'église; il y a moyen de s'arranger pour tout.

Chaque fois que je pense combien ces messieurs ² doivent être à l'étroit, je ne puis contenir ma peine. Comme je vous l'ai écrit l'autre jour, procurez-vous une maison, alors même qu'elle ne serait ni excellente ni passable; quelque mal que vous y soyez, vous y serez

¹ L'autographe, tel qu'il est conservé à Séville, ne va que jusqu'ici.

² Don Louis de Mercado et sa sœur doña Anne de Peñalosa.

moins gênées. Mais en serait-il encore ainsi, mieux vaut que vous souffriez, vous autres, que ceux qui vous font tant de bien. J'écris à doña Anne ¹; je voudrais pouvoir lui exprimer ma profonde gratitude pour sa charité envers nous; elle ne perdra rien auprès de notre-Seigneur; et c'est là l'important.

Dans le cas où vous demanderiez quelque chose à notre Père, tenez compte que vous ne lui avez pas écrit depuis longtemps. Je vous le répète, je ne pourrai pas de sitôt lui transmettre vos lettres. Je vais cependant m'en occuper. Il doit aller de Villeneuve de la Xara à Daimiel pour prendre possession de ce monastère; il se rendra ensuite à Malagon et à Tolède; de là, il partira immédiatement pour Salamanque et pour Albe; il a à présider je ne sais combien d'élections de prieures. Il pensait, m'a-t-il dit, n'arriver à Tolède que dans le mois d'août. Je suis très peinée de le voir entreprendre tant de voyages dans des pays si chauds. Que toutes les sœurs le recommandent à Dieu! Veillez à lui préparer un appartement, comme vous pourrez, par l'intermédiaire de vos amis.

Les sœurs pourraient bien rester à Grenade jusqu'à ce qu'on le prévienne, et qu'il voie ce qu'il y a à faire, dès lors qu'on ne lui a rien communiqué, et que personne ne lui a écrit le motif pour lequel on ne peut les garder. Je prie Dieu de nous donner sa lumière; sans elle, on a peu de chance de réussir. Plaise à Sa Majesté de garder Votre Révérence! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 30 mai.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Doña Anne de Peñalosa.

J'écris à la prieure de Véas au sujet du voyage des sœurs; je la prie de le tenir le plus secret possible. Mais viendrait-on à le savoir, peu importe. Que Votre Révérence veuille remettre la présente lettre à la Mère sous-prieure, à vos deux compagnes et au Père Jean de la Croix pour qu'ils la lisent. Ma tête ne me permet pas de vous en dire davantage.

LETTRE CDXXXIV ¹.

1582. MAI. BURGOS.

AU CHANOINE MONTOYA, A ROME.

Prières pour lui. Consolations dans les épreuves.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

Depuis votre départ d'Espagne, mes occupations ont été si nombreuses et ma santé si mauvaise que je puis être excusée de ne vous avoir pas encore écrit. Je n'ai pas manqué pourtant de partager la joie que le Seigneur vous a procurée en vous donnant un si charmant beau-frère, comme Madame doña Marie me l'a écrit; elle me priait en même temps de recommander à Dieu plusieurs de vos affaires. Les épreuves, je le

¹ L'autographe se trouve chez les Carmélites Déchaussées de Florence où nous en avons pris une photographie. Voir le texte à la fin de ce volume.

vois, ne vous ont pas manqué. Que le Seigneur soit béni de tout ! Les sœurs de ce monastère et moi, nous avons prié à vos intentions ; je désirerais bien savoir si la tempête est passée. Je n'ai jamais manqué de prier pour vous, comme j'y suis obligée, et je n'y manquerai point, toute misérable que je suis. Il n'est pas mal, à mon avis, qu'au milieu de nos prospérités Dieu nous envoie quelque adversité, car c'est là le chemin par lequel il a conduit tous ses élus. Il semble qu'à l'heure actuelle nous sommes en paix ici, comme vous le saurez par le Père Nicolas de Jésus Marie, qui vous porte la présente lettre ; comme vous apprendrez par lui tout ce que pourrais vous marquer ici, je ne m'étends pas davantage. Plaise à Notre-Seigneur de nous garder votre illustre personne, et de vous faire grandir dans son service !

Votre indigne servante,

Thérèse de Jésus.

Je n'ai rien su de notre bon évêque des Canaries depuis quelques jours avant son embarquement ; il était bien alors.

LETTRE CDXXXV.

1582. 4 JUIN. BURGOS.

AU LICENCIÉ DON DENIS RUIZ DE LA PEÑA, CONFESSEUR
DU CARDINAL DE QUIROGA, ARCHEVÊQUE DE TOLÈDE.

Désir d'obtenir enfin du Cardinal la permission de fonder à Madrid.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous! Que ces fêtes de la Pentecôte vous donnent une grande plénitude de son amour, comme je L'en supplie! Je Lui demande, en outre, de vous payer la faveur que vous me faites par vos lettres, faveur bien spéciale, à coup sûr, comme celle que vous venez encore de m'accorder.

Je serais très heureuse, dès lors que vous êtes à Madrid, que nous arrivions enfin, avec l'aide de Dieu, à fonder dans cette ville; je pourrais communiquer plus souvent avec vous, et je me trouverais plus rapprochée de Sa Seigneurie Illustrissime ¹. Ça été une vraie joie pour moi que vous n'ayez pas attendu à Tolède l'arrivée des chaleurs, et je bénis Notre-Seigneur de ce qu'Il conserve la santé à Sa Seigneurie. Qu'il Lui plaise de la garder à notre affection de longues années! A peine un monastère est-il fondé que nous commençons à prier dans ce but.

¹ Le cardinal de Tolède, ..

Cette fondation de Burgos est déjà terminée, grâce à Dieu. Je n'ai cessé d'avoir très peu de santé dans cette localité, et cependant je n'en voudrais sortir que pour aller fonder le monastère de Madrid. J'écris à Sa Seigneurie Illustrissime dans ce sens, et, s'il plaît à Dieu, ce sera mon dernier voyage, car je suis bien vieillie et bien cassée.

Quelques amis de Burgos, prétendent que le Roi va rentrer à Madrid; d'autres assurent que ce ne sera pas de sitôt ¹. Mais il serait mieux, ce me semble, que notre monastère fût fondé avant son arrivée, pourvu toutefois que le cardinal y consentît. La divine Majesté, j'en ai la confiance, éclairera Sa Seigneurie sur ce qu'il y a de plus convenable; Sa Seigneurie désire me faire plaisir; toutefois je ne voudrais pas l'importuner au milieu de ses nombreuses occupations. D'un autre côté, comme cette fondation contribuera sûrement, d'après moi, à la gloire de Notre-Seigneur, mon dessein est qu'elle ne soit pas abandonnée par suite d'un manque de diligence de ma part; voilà pourquoi j'insiste de nouveau près de Sa Seigneurie; j'ai l'assurance que Dieu lui donnera sa lumière, pour décider ce qu'il y a de mieux et choisir le moment le plus propice. Plaise à Sa Majesté de vous garder, comme je L'en supplie! *Amen.*

De Burgos, et de ce monastère de Saint-Joseph, le second jour de la fête de l'Esprit-Saint.

Votre indigne servante,

Thérèse de Jésus.

¹ Le Roi Philippe II était allé prendre possession du royaume de Portugal.

LETTRE CDXXXVI¹.

1582. 25 JUIN. BURGOS.

AU PÈRE GRATIEN

Désir qu'il n'aille pas à Séville, où la peste exerce ses ravages. Perfection des Carmélites de Burgos. Leur pauvreté. Le Père Philippe. Combinaison au sujet de la prieure de Tolède. Difficultés où sont les Carmélites de Salamanque.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, mon Père!

Je n'ai pas encore reçu la réponse aux lettres que je vous ai envoyées par un messenger spécial; et cependant, je l'attends avec la plus vive impatience pour savoir comment va votre santé. Ce qui m'a quelque peu consolée, c'est que nous avons eu ici un temps frais presque continu jusqu'à ce jour; je compte que vous n'aurez pas eu à endurer dans le pays où vous êtes les chaleurs qui y règnent d'ordinaire. Plaise à Dieu de tout diriger! Il voit dans quelle nécessité nous sommes. C'est une chose fort pénible, je vous l'assure, que vous fassiez ces voyages à cette époque, et que nous ne puissions pas avoir plus souvent de vos nouvelles. Mon désir le plus vif est que vous ne vous arrêtiez pas, et que vous n'ayez même pas la pensée de vous

¹ L'autographe est illisible en plusieurs endroits.

rendre à Séville, malgré la nécessité qu'il peut y avoir; car certainement la peste y exerce ses ravages. Pour l'amour de Notre-Seigneur, ne succombez pas à quelque tentation d'y aller. Ce serait la perte de nous tous, au moins de moi; Dieu, il est vrai, vous a donné de la santé, mais l'exposer au danger serait capable de m'ôter la vie.

La Communauté de Burgos marche si bien que vous seriez ravi de la voir. « Néanmoins, nous ne manquons pas de sacrifices à offrir à Dieu. Sa Majesté sait dans quelle détresse nous nous trouvons parfois, puisqu'il nous arrive de manquer même du nécessaire. Cette sainte doña Catherine, malgré toutes ses autres charges, nous a tant donné jusqu'à ce jour, qu'elle a excité les murmures contre elle, et qu'on l'a obligée en conscience à ne pas continuer. Les gens du peuple, ignorant la cession qui, comme vous le savez, a été signée par le monastère, s'imaginent que nous avons des rentes, et négligent peu à peu de nous secourir de leurs aumônes, qu'ils vont porter à d'autres pauvres. Cependant, il convient de ne rien dire de cela à notre bonne amie ¹ ».

Je n'ai pas peu à faire pour trouver de l'argent et payer les frais du monastère. Catherine de Tolosa le veut très beau, et son frère ² n'a rien à nous donner

¹ Voici le texte de ce fragment : *Bien que porque no falle que ofrecer à Dios; sabe su Magestad lo apuradas que à veces nos vemos aun para lo muy preciso. Esta santa de doña Catalina en medio de las obligaciones que tiene ha hecho tanto hasta ahora que llegaban à mormurarselo y aun à ponderselo en conciencia. Las gentes del pueblo, ajenas de la cesion que sabe V. R. hecha por la casa, teniendola por de renta, escasean el acudirnos con sus limosnas, inclinandose al socorro de otros pobres ; de lo que à nuestra amiga no es bien que demos parte.*

² Pierre de Tolosa.

pour le moment. Voyez quel luxe pour des pauvres comme nous. Veuillez chercher à Malagon si l'on ne voudrait pas nous prêter cinquante ducats; je veux dire, demandez à la prieure si elle les a; je les accepterais de bon cœur; et cela n'est pas grand'chose pour tant de religieuses. Au moins, mon Père, on n'en manquera plus ici à l'avenir, j'en suis persuadée; mais pour le moment, nous avons une petite épreuve.

Nous ne savons comment trouver quelqu'un qui nous dise la messe. Il serait nécessaire, et tel est l'avis de tous nos amis, de faire venir un de nos Pères pour quelque temps. Votre Révérence m'ayant parlé de ce projet, nous nous sommes toutes vivement réjouies. Je n'en trouve aucun qui nous convienne comme le Père Philippe; je le sais très affligé là-bas¹: il ne cesse de me l'écrire; on ne saurait donc le laisser plus longtemps dans le chagrin. Mandez-lui de venir, et il pourra non seulement nous dire la messe, mais encore nous confesser; il serait plus content ici qu'à Grenade²....

Je vous annonce, mon Père, que la prieure de Tolède³ est très malade comme elle me le raconte; et certes, je me fais un cas de conscience de ce qu'elle endure; en vérité, ce climat la tue. Je me suis demandé si les sœurs la choisissant de nouveau pour prieure, ce qu'on ne saurait empêcher sans jeter un trouble profond, Votre Paternité ne trouverait pas convenable, quand même, de l'envoyer à Avila. De la sorte, on obtiendrait deux résultats. D'abord, la santé de cette

¹ Le Père Philippe de la Purification, après avoir été confesseur des Carmélites à Malagon, fut envoyé au couvent de Grenade, où Saint Jean de la Croix exerçait la charge de prieur.

² Il manque ici un fragment que les correcteurs n'ont pu déchiffrer d'une manière satisfaisante.

³ Anne des Anges.

Mère s'améliorerait; en second lieu, on verrait comment la présidente qu'elle aurait choisie elle-même remplirait son office sans avoir le titre de prieure. Une telle malade serait une lourde charge pour nos sœurs d'Avila; mais, d'un autre côté, elle pourrait se rétablir, et alors, elle leur serait d'un secours précieux; d'ailleurs, ces dernières lui doivent bien cette marque de reconnaissance, puisqu'on leur donne chaque année, à cause d'elle, huit ducats depuis l'époque de la fondation de Saint-Joseph. Il y a sans doute de grandes difficultés à la réalisation de ce plan. Néanmoins, cette Mère ayant tant travaillé pour l'Ordre, je serais désolée de la laisser mourir sans essayer le moyen dont je parle. Votre Révérence, une fois arrivée à Tolède, disposera de tout pour le mieux. Je tiens cependant à vous prévenir d'une chose, c'est que cette Mère a été tentée de croire que vous n'étiez pas bien avec elle. Comme vous lui avez écrit qu'elle ne devait, ni elle ni les sœurs, toucher à l'argent, elle s' imagine que vous la prenez pour une dépensière. Je lui ai déjà répondu à ce sujet: je lui ai communiqué votre désir de voir le monastère renté, et l'église bâtie peu à peu. Vous avez, mon Père, beaucoup d'ennuis avec toutes ces religieuses. Toutefois, vous leur êtes vraiment redevable, car elles ont pris la part la plus large à vos épreuves, et spécialement celles de Tolède.

Je suis à Burgos de corps, mais à Salamanque par les préoccupations, j'allais même dire par les craintes; je redoute, en effet, que ces chères filles ne restent sur la rue¹, tant il y est difficile de trouver une mai-

¹ Voici le texte de ce fragment: *En Burgos estoy con el cuerpo y en Salamanca con los cuydados, y aun estaba por decir temores, que se me han de quedar aquellas mis hijas en la calle.*

son convenable. Nous allons en venir à ne plus savoir que faire de ce monastère; je crains beaucoup qu'on ne dépense complètement l'argent que l'on a pour l'achat d'une maison. Enfin, j'ai écrit aux sœurs qu'elles ne devaient pas donner congé à Christophe Juarez jusqu'à l'arrivée de Votre Révérence, et qu'une fois à Salamanque, vous régleriez les choses pour le mieux. Les murs sont sur le point d'être achevés; il n'y en a qu'un qui sera bâti en terre, c'est le plus élevé; les autres seront en chaux et en pierres.

Plaise à Dieu de garder Votre Révérence à mon affection! Je voudrais ne jamais finir quand je vous écris; ma gorge est comme de coutume, mais pas plus mal; et c'est beaucoup. Pour le reste, je suis bien: ici, tout marche à la perfection, grâce à Dieu. N'ayez pas de peine au sujet de mon mal; quand je considère ce que je dois à la divine Majesté, et les faveurs nouvelles que j'en reçois chaque jour, il est juste de souffrir quelque chose pour son amour.

Je vous réitère ma demande au sujet du Père Philippe. A son défaut, ne manquez pas de nous envoyer quelqu'un qui ait les mêmes qualités; les sœurs de ce monastère sont des âmes excellentes, et elles jouissent d'une paix profonde.

C'est aujourd'hui le 25 juin. C'était hier la fête de Saint Jean Baptiste. Tous nos amis se portent bien.

De Votre Révérence la servante et sujette,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDXXXVII.

1582. 6 JUILLET. BURGOS.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SEVILLE.

Remerciements pour les nouvelles envoyées de Séville. Approbation de la ligne de conduite de cette Mère. La fondation de Burgos est terminée. Thérésita est une vraie petite sainte.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence! *Amen, amen.*

J'ai reçu hier une lettre de Votre Révérence; elle ne contenait, il est vrai, que quelques mots, mais j'en ai été on ne peut plus contente. J'étais en effet très préoccupée: on me disait qu'une foule de personnes succombaient au fléau. Je vous recommande instamment à Dieu, vous et vos filles, et tous nos monastères font de même, comme je les en ai priés. Je suis à chaque instant dans les plus vives alarmes, quand je vous vois au milieu de si grands dangers.

Je savais déjà la mort du Père Diégo¹; j'ai rendu grâces à Dieu de nous avoir gardé le Père Barthélemy; sa mort m'eût causé un vrai deuil, car il aurait bien manqué à Votre Révérence. Dieu soit béni de ce qu'Il ordonne! J'aurais seulement désiré que vous m'eussiez prévenue de cette nouvelle plus tôt, et j'aurais pu vous

¹ Le vicaire provincial d'Andalousie.

écrire cette lettre de ma main; je n'en suis avisée qu'au moment où le messenger veut partir, et où je souffre beaucoup de la tête, parce que j'ai dû écrire des lettres tout l'après-midi. Cependant, bien que la présente ne soit pas de ma main, je n'ai pas voulu manquer de vous envoyer quelques lignes.

Je ne vous ai pas dit combien j'avais trouvé charmante et vraiment juste votre plainte contre la Mère prieure de Grenade¹. Elle aurait dû vous remercier de ce que vous avez fait, lorsque vous avez envoyé les sœurs avec tant de bienséance, et non sur de petites bourriques pour les mettre à la vue de Dieu et des hommes. Encore si l'on vous reprochait de les avoir envoyées en litière! même alors, je ne vous blâmerais pas, pourvu que tout autre moyen vous eût manqué. Plaise à Dieu de vous garder, ma fille! vous avez très bien fait. Si d'autres ne sont pas de cet avis, ne vous en mettez point en peine. Ce sont là des exagérations. Cette Mère devait être mécontente de voir que les affaires de sa fondation n'allaient pas comme on les lui avait représentées. Je crois cependant que tout ira admirablement; on y souffre un peu, mais la fondation n'en marchera pas plus mal.

Ce monastère de Burgos est maintenant en très bon état, et très bien assis; il est payé, et l'on n'aura pas besoin de longtemps d'y faire la moindre réparation. Aussi, je ne tarderai pas, je pense, à me rapprocher peu à peu d'Avila. Veuillez, vous et vos filles, me recommander à Dieu. Je suis comme de coutume pour ma gorge et mes autres infirmités. Dites beaucoup de choses de ma part au Père Barthélemy et aux sœurs.

¹ La Vénérable Anne de Jésus.

Thérèse¹ et les religieuses de cette maison se recommandent aux prières de Votre Révérence. Veuillez toutes prier pour Thérèse; c'est une vraie petite sainte, et elle désire ardemment se voir professe. Plaise à Dieu de la tenir de sa main, de me garder Votre Révérence et de vous élever à une haute sainteté!

De ce monastère de Saint-Joseph de Burgos, le 6 juillet.
De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDXXXVIII².

1582. 7 JUILLET. BURGOS.

A LA SŒUR ÉLÉONORE DE LA MISÉRICORDE,
NOVICE A SORIA.

Désir qu'elle prenne soin de sa santé. Regret de ne pouvoir s'entretenir avec elle de vive voix.

JÉSUS SOIT AVEC VOTRE CHARITÉ, MA FILLE!

Je Le prie de vous garder à mon affection et de vous donner la santé que je vous désire. J'ai été très peinée que votre Charité fût malade. Je vous demande comme une grâce de vous soigner tout de bon. Les sœurs me racontent ce qu'elles font pour vous sur ce point; je l'approuve avec bonheur; dans le cas où

¹ Nièce de la Sainte.

² L'autographe se trouve chez les Carmélites de Pampelune.

elles ne le feraient pas, ce serait très mal. Pour vous, que l'on vous soigne ou non, montrez un égal contentement; c'est à l'obéissance à juger de vos besoins, et ellen'y manque pas! Veuillez prévenir les sœurs de m'aviser par le premier courrier si vous allez mieux, car je vais être dans l'inquiétude.

Ce que je vous ai dit dans ma dernière lettre, je voudrais le redire mille fois en votre présence. Mais je n'aurai pas de longtemps cette consolation. Le cardinal, en effet, m'a écrit, et m'a autorisée à faire la fondation de Madrid dès l'arrivée du Roi. Déjà on parle de son retour. Cependant, si prompt qu'il soit, il n'arrivera que pour septembre, peut-être même plus tard. Je prie donc Votre Charité de ne pas s'affliger; je ne serais pas moins heureuse de vous voir que vous le seriez vous-même de me voir. Si ce bonheur nous est refusé pour le moment, Dieu nous l'accordera par un autre moyen. J'ai tellement peu de santé à l'heure actuelle que je ne suis capable d'aller ni à Soria, ni ailleurs; je me trouve cependant mieux que ces derniers jours; Dieu en soit béni!

J'ai pris quelques pilules, voilà pourquoi cette lettre n'est pas de ma main; je n'ai pas osé l'écrire moi-même. Plaise à Dieu de vous donner une grande abondance de grâces, ma fille! Veuillez ne point m'oublier dans vos prières.

C'est aujourd'hui le 7 juillet.

De Votre Charité la servante,

Thérèse de Jésus.

LÉTTRE CDXXXIX.

1582. 14 JUILLET. BURGOS.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SEVILLE.

Joie d'apprendre que les Carmélites de Séville et le Père Barthélemy ont été préservés de la peste. Nécessité de prier pour Catherine de Tolosa. Prochain départ pour Palencia. Préparation de Thérésita à la profession. Le Père Gratien à Daimiel et à Malagon. Le Père Nicolas à Gènes.

JÉSUS!

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille! Qu'il vous garde de ces tribulations dont vous me parlez, et vous préserve de la mort!

J'ai été grandement consolée, lorsque j'ai appris par votre lettre que les sœurs ne sont pas malades, et qu'elles ne souffrent même pas de la tête. Mais aussi, on a tant prié pour vous dans chacun de nos monastères! quoi d'étonnant que vous soyez bien portantes? Vous devriez même être des saintes après tant de supplices. Pour moi, du moins, j'ai toujours soin de vous recommander à Dieu, et je n'oublierai point de le faire encore. Croyez-moi, puisque aucune d'entre vous n'est morte, quand Dieu appelle à son tribunal une foule de personnes de Séville, c'est que vous n'étiez pas prêtes. Qu'il daigne vous garder les unes et les autres, et en particulier Votre Révérence! Ce serait une bien vive peine pour moi de vous voir mourir. J'ai été très affec-

tée de la mort du Père vicaire; mais je l'eusse été davantage si le Père Barthélemy avait succombé, à cause du vide qu'il aurait fait à votre monastère. Que Dieu soit béni de tout ! Il nous oblige de mille manières.

J'ai lu une lettre de Pierre de Tolosa qui m'a été remise par sa sœur¹; d'après cette lettre, le fléau diminuerait à Séville; il me donne de meilleures nouvelles que Votre Révérence. J'ai prié sa sœur de le remercier en mon nom des bons offices qu'il rend à votre monastère. Je conjure votre Communauté de le recommander instamment à Dieu, lui et sa sœur, Catherine de Tolosa, comme il le faut dans l'Ordre entier; c'est en effet à elle, après Dieu, que nous devons l'établissement de ce monastère, où je suis certaine que Sa Majesté sera grandement glorifiée. Quand don Pierre ira vous voir, veuillez lui dire beaucoup de choses de ma part. Priez le Seigneur pour moi. Ma santé va à l'ordinaire.

Je compte, Dieu aidant, aller à Palencia à la fin de ce mois; notre Père a promis aux sœurs de m'y laisser un mois; puis, je partirai immédiatement pour recevoir la profession de Thérèse; elle est bientôt à la fin de son année de noviciat; elle désirerait y être déjà arrivée. Recommandez-la à Dieu d'une manière particulière, vous et vos filles, durant ce temps, afin qu'Il lui donne sa grâce. Remarquez qu'elle en a besoin; si elle a d'excellentes qualités, elle est après tout bien jeune encore.

J'ai envoyé la lettre de Votre Révérence au Père Pierre de la Purification, qui remplit la charge de vice-

¹ Catherine de Tolosa, fondatrice du monastère de Burgos.

recteur à Alcala, où notre Père vient de le laisser en passant¹; je crois qu'il lui fera bien défaut. On vient de m'annoncer que notre Père était à Daimiel; je le suppose arrivé déjà à Malagon. Sa santé est bonne, grâce à Dieu.

Veuillez présenter mes meilleurs compliments à chacune des sœurs; beaucoup de condoléances de ma part à celles qui pleurent la perte de leurs parents; vous pouvez les assurer que je prierai Dieu pour eux. Mes amitiés spéciales à la Mère sous-prieure, à la sœur Saint-Jérôme et à la sœur Saint-François; je serais très heureuse de leur écrire, si je le pouvais; l'état de ma santé ne me favorise guère; voilà pourquoi cette lettre n'est même pas écrite de ma main. Je ne suis pas plus mal que d'ordinaire, mais comme j'ai la tête fatiguée, je n'ose me mettre à écrire; d'ailleurs, j'ai d'autres lettres de politesse que je ne puis me dispenser d'expédier. Que Dieu soit béni, et donne sa grâce à Votre Révérence! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 14 juillet².

J'ai reçu du bon Père Nicolas une lettre qui m'a donné de la joie. Il est arrivé à Gênes en bonne santé, et s'est parfaitement trouvé de son voyage sur mer. Il a appris que notre Révérendissime Père Général doit se rendre à Gênes d'aujourd'hui en dix jours. C'est là qu'il traitera de toutes les affaires de l'Ordre, et il s'en reviendra sans aller plus loin. Ces nouvelles m'ont procuré un grand contentement. Veuillez, vous et vos filles,

¹ Il était précédemment le secrétaire et le confident du Père Gratien, avec qui il avait accompagné la Sainte à Burgos. Voir sa Relation à la fin du volume.

² Cette lettre est écrite jusqu'ici de la main d'Anne de Saint-Barthélemy; la fin est écrite par la Sainte elle-même.

le recommander à Dieu ; priez, en outre, pour sa mère, qui vient de mourir ; il me supplie instamment de vous le dire, et votre monastère le lui doit bien.

Par charité, ne manquez pas de m'écrire comment vous allez, vous et les sœurs. Vous savez dans quelles préoccupations je suis à ce sujet ; on m'enverra vos lettres de Burgos. Plaise au Seigneur de m'accorder la grâce de vous conserver les unes et les autres en excellente santé ! je Le conjure spécialement de vous garder vous-même à mon affection. Toutes les sœurs de ce monastère se portent bien et sont contentes ; elles se recommandent à vos prières.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

Veillez présenter mes compliments les plus sincères au Père Barthélemy.

LETTRE CDXL.

1582. 3. AOUT. PALENCIA.

A LA MÈRE THOMASSINE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE,
PRIEURE A BURGOS.

Avis sur un point de clôture. Excellent état du monastère de Palencia.
Entrevue du Père Nicolas et du Père Général à Gènes.

JÉSUS!

soit avec Votre Révérence, ma Mère, et fasse de vous une sainte!

Votre lettre¹ m'a procuré la joie la plus vive; on eût dit que je ne vous avais pas vue depuis longtemps. Plaise au Seigneur de vous donner de la santé et de vous garder à mon affection, vous et la sœur Béatrix de Jésus², dont la maladie m'a bien affligée! Je recommande cette sœur à Dieu; veuillez le lui dire et lui présenter toutes mes amitiés.

Vous aurez soin, au départ de Catherine de Tolosa, de fermer l'ouverture pratiquée au parloir à l'époque

¹ La Mère Thomassine, nièce de Thérèse de Laïz, naquit à Médina de l'illustre famille des Péréas. La Sainte l'avait emmenée avec elle à Salamanque, et de là au monastère d'Albe. Elle exerça à Albe l'office de sous-prieure, de maîtresse des novices et de prieure. Elle fut ensuite la première prieure du monastère de Burgos; elle fonda enfin celui de Vitoria, où elle mourut en odeur de sainteté.

² Doña Béatrix Arceo y Covarruvias avait pris le saint habit le 12 mai précédent; elle accompagna plus tard la Mère Thomassine à la fondation de Vitoria.

de l'inondation ¹. Cependant, ne changez rien tant qu'elle restera. En dehors de ces dames, ne laissez entrer dans cet endroit aucune autre personne. Si plus tard doña Catherine voulait revenir là, vous n'auriez qu'à enlever une cloison, et vous lui donneriez cette chambre, dans le cas où elle la désirerait. Mais vous ferez la fenêtre de manière que l'on ne puisse pas voir dans le jardin; on nous a déjà assez vues.

Ma gorge va mieux; depuis longtemps, je ne l'avais pas eue aussi bien; je puis manger presque sans y ressentir de gêne, et comme c'est aujourd'hui pleine lune, je trouve cela très heureux. L'habitation où je suis est fraîche et parfaitement disposée; le monastère m'a paru mieux que je ne pensais; tout y est si admirablement disposé qu'il n'y a rien à redire.

Thérèse se recommande aux prières de Votre Révérence; elle me semblait plus forte à Burgos qu'ici. Les sœurs et la Mère prieure sont en bonne santé et se recommandent à vous. Pour moi, je me recommande à la Mère sous-prieure et à toutes vos filles, à Madame Catherine de Tolosa, à Béatrix et à Lesmitos ², à doña Catherine ³ et à sa mère, enfin à tous nos amis; la sœur Saint-Barthélemy se recommande instamment aux prières de Votre Révérence, à celles des sœurs et de ces demoiselles. Ne manquez jamais de présenter mes

¹ C'est le jour de l'Ascension, 24 mai, qu'eut lieu l'inondation.

² Béatrix, fille de Catherine de Tolosa, mourut avant de pouvoir être religieuse.

Lesmitos, le dernier de ses fils, entra dans la Réforme du Carmel et porta le nom de Jean-Chrysostôme.

³ Doña Catherine Manrique, issue d'une grande famille, renonça au luxe et aux parures, se revêtit d'une robe de bure et se fit la servante des filles de Sainte Thérèse.

respects à nos amis; alors même que je ne vous en parlerais pas, je vous donne pleine permission de les leur exprimer en mon nom.

J'ai remarqué comment deux sœurs de ce monastère suffissent à faire la lessive; il pourrait en être de même à Burgos, dans le cas où Marie entrerait, et vous auriez moins de dépenses; veuillez examiner cela avec soin; pour moi, je cherche toujours ce qui vous sera le plus utile. L'eau que vous avez est, d'ailleurs, excellente; Isabelle rendrait service en aidant Marie à laver.

J'ai reçu une lettre du Père Nicolas. Voici ce qu'elle m'annonce: comme le marquait la précédente, le Père Général¹ est arrivé juste au bout de dix jours; il s'est montré très affectueux; il lui a accordé avec beaucoup de grâce et de bonne volonté ce qui était demandé; il lui a témoigné sa bienveillance en le nommant son procureur pour toute la province des Carmes et des Carmélites de la Réforme; il a décidé, en outre, que pour tout ce qui doit aboutir à son autorité, ce Père servirait d'intermédiaire et de conseil.

Les frères de ce dernier se sont montrés très dévoués pour le Père Général qui est parti très content. Lorsque les mitigés ont vu le Père Nicolas aller dans leur monastère demander l'hospitalité, ils ont pensé que c'était pour devenir Carme chaussé; ils l'ont prié de rester dans leur maison et lui ont promis de l'en nommer prieur. Jugez! quand lui n'a que de la répugnance pour cette charge! Peut-être est-il en Espagne à l'heure présente, car il voulait partir, m'a-t-il dit, dès qu'il trouverait une place sur un navire. Veuillez le recommander instamment à Dieu; que toutes remercient

¹ Le Révérendissime Père Cafardo.

Sa Majesté de la grande faveur qu'Elle nous a accordée en nous établissant si heureusement dans les bonnes grâces du Général. Faites une procession et chantez quelque chose, afin de montrer votre reconnaissance au Seigneur. Il ne nous manque plus désormais que d'être très saintes et de profiter de tels bienfaits pour mieux servir Dieu. Je Le prie d'être avec Votre Révérence et de vous enrichir de ses dons.

C'est aujourd'hui le 3 août.

Pour présenter mes respects à nos amis, je devrais ne pas avoir besoin d'une main étrangère; dès lors que je n'écris pas à mon docteur, il peut bien croire que cela m'est impossible. Veuillez lui exprimer tous mes compliments; communiquez-lui, en outre, les nouvelles qui me remplissent d'allégresse. Par charité, que les sœurs soient aussi dans l'allégresse, puisque Dieu nous a accordé de si grandes faveurs. Je Le supplie de vous garder, mon amie, et de faire de vous une sainte.

De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDXLI¹.

1582. AOUT PROBABLEMENT. PALENCIA.

A MARIE DE SAINT-JOSEPH, PRIEURE A SÉVILLE.

Joie de voir aplanies toutes les difficultés de la Réforme.

Désir de mourir.

.

Maintenant, ma fille, je puis dire, comme le saint vieillard Siméon: « J'ai vu dans l'ordre de la Vierge, Notre-Dame, ce que je désirais ». Aussi, je vous en conjure, veuillez, vous et vos filles, ne plus désirer que je reste sur la terre, ni prier dans ce but. Demandez, au contraire, à Dieu que j'aie goûter le repos éternel, car je ne vous suis plus d'aucune utilité...

¹ Nous donnons ce fragment, tel que la Mère Marie de Saint-Joseph l'a consigné dans son *Récit de la fondation du couvent de Séville*.

LETTRE CDXLII.

1582. 6 AOUT. PALENCIA.

A DONA THÉRÈSE DE LAÏZ, FONDATRICE DU MONASTÈRE
D'ALBE.

Impossibilité pour la Mère Thomassine de retourner à Albe.
Prieures de ce monastère. Avis pour le chapelain.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec vous!

J'ai reçu votre lettre. Quant à la chose dont vous me parlez, mon pouvoir est petit. J'en ai causé, en effet, avec la Mère Thomassine-Baptiste ¹; mais la seule pensée de retourner au monastère d'Albe l'impressionne tellement, m'a-t-elle dit, qu'elle en est troublée des pieds à la tête. Elle en donne, d'ailleurs, des raisons si convenables au sujet du repos de son âme, qu'aucun supérieur n'osera lui imposer le précepte d'y aller. Elle jouit présentement d'une grande paix; sa Communauté marche très bien, et elle se plaît dans le monastère de Burgos. Puisque vous l'aimez, vous devez vous réjouir de son bonheur et ne pas l'obliger à être malgré elle auprès de vous. Que Dieu vous pardonne! Mais je souhaite tant vous contenter que je voudrais pouvoir le faire en tout. Pour l'amour de Dieu, ne vous affli-

¹ Prieure de Burgos, nièce de Thérèse de Laïz.

gez pas ; il y a dans l'Ordre assez de religieuses qui combleront le vide où vous laissez la Mère Thomassine.

Vous êtes triste à la pensée que la Mère Jeanne du Saint-Esprit va être élue prieure ! je puis vous tranquilliser. Elle m'a écrit, en effet, qu'elle ne veut pour rien au monde accepter de nouveau cette charge. Je ne sais que dire des religieuses de ce monastère. Je crains bien qu'une prieure ne puisse y garder son office, puisque toutes les sœurs fuient cette charge.

Je vous supplie de considérer attentivement que cette maison est vôtre, et qu'on ne saurait servir Dieu fidèlement au milieu du trouble. Il convient donc beaucoup que vous ne preniez parti pour les sœurs en rien ; si elles étaient ce qu'elles doivent être, que leur importerait d'avoir pour prieure telle ou telle sœur ? Ce sont là des enfantillages, des attaches personnelles, très en dehors de la perfection où devraient vivre des Carmélites déchaussées ; on ne les rencontre dans aucune autre de nos maisons. Je devine à peu près quelles sont celles qui troublent leurs compagnes. S'il plaît à Dieu de me donner de la santé, j'arriverai à Albe dès que je le pourrai, et me rendrai compte de toutes ces trames.

Je suis très peinée, je vous l'assure. Je tiens de source certaine qu'on a raconté à des religieux d'un autre Ordre des choses dont on aurait dû se dispenser de parler ; on les a redites ensuite à des séculiers en dehors d'Albe. Est-il bien que les sœurs causent tant de préjudice à l'Ordre par leurs enfantillages et leurs imperfections ? On pensera évidemment que toutes les Carmélites sont comme elles. Je vous supplie donc de le leur dire et de travailler à rétablir la paix, car notre Père ne tardera pas à aller à Albe. Je vous prie

de me rendre ce service à moi-même; la prieure, quelle qu'elle soit, ne manquera pas de vous obliger.

Que n'ai-je connu plusieurs des choses qu'on vient de me signaler! j'y aurais, je vous assure, apporté remède plus tôt; je vais dès maintenant ne rien négliger dans ce but.

Je vous conjure de montrer cette lettre au Père Pierre Sanchez ¹; veuillez lui présenter mon profond respect; priez-le, en outre, de corriger les coupables et de ne pas leur permettre tant de communions. Troubler un monastère et traiter avec les personnes du dehors de choses si préjudiciables à des âmes que le monde regarde aujourd'hui comme des miroirs de vertu, c'est grave; qu'elles le sachent bien. Ah! Madame, que les choses vont d'une autre sorte là où règne le véritable esprit de foi! Plaise à Dieu de vous le donner, de vous garder de longues années à notre affection, et de vous conserver toute la sainteté que je vous désire!

C'est aujourd'hui la fête de la Transfiguration.

Votre indigne servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Chapelain des Carmélites d'Albe.

LÉTTRE CDXLIII.

1582. 9 AOUT. PALENCIA.

A LA MÈRE THOMASSINE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE,
PRIÈURE A BURGOS.

Soins à prendre des malades. Nécessité de ne pas quêter pour ne point déplaire à l'archevêque. Compliments au licencié Aguiar et au docteur Manso. Le Père Gratien commande le voyage d'Albe.

JÉSUS !

Que le Saint-Esprit soit avec Votre Révérence, ma fille!

Je suis très peignée, je vous l'assure, que cette sœur dont vous me parlez soit malade, non seulement parce que c'est une religieuse excellente, mais encore parce que vous aurez un surcroît de travail dans les circonstances présentes. Ne manquez pas de me donner toujours des nouvelles de sa santé; gardez-vous cependant de vous tenir si près d'elle; ce n'est pas nécessaire pour la soigner et la guérir; n'oubliez pas cet avis. Je vous ai déjà écrit combien il faut avoir de charité pour les malades. Votre Révérence n'en manquera pas, je le sais; toutefois, je me plais à le redire à toutes les sœurs.

Quant à l'affaire des quêtes ¹, j'en ai été extrême-

¹ Doña Catherine Manrique de Saint-Domingue, foulant aux pieds le faste du monde, s'en allait sous un habit de bure quêter pour les

ment affligée; je ne sais pourquoi vous me demandez ce que je veux que l'on fasse. Comme je vous l'ai dit fréquemment, lorsque j'étais à Burgos, il ne convient pas qu'on sache que nous n'avons point de rentes, à plus forte raison que nous allons quêter. La Constitution dit même, ce me semble, qu'il faut être dans une grande nécessité avant d'aller demander l'aumône. Or, vous n'en êtes pas là. Madame Catherine de Tolosa m'a annoncé qu'elle vous donnerait peu à peu la légitime de ses filles. Si l'on savait que le monastère n'a pas de revenus, je comprendrais que vous fissiez la quête. Mais n'en dites rien. Dieu vous préserve d'aller demander l'aumône en ce moment! vous ne gagneriez rien; ce que vous obtiendriez par un côté, vous le perdriez par une foule d'autres; veuillez donc parler en mon nom à ces messieurs et leur exposer la nécessité où vous êtes. Je vous ai déjà écrit de leur présenter toujours mes compliments. Dès ce moment, j'approuve tout ce que vous leur direz de ma part; de la sorte, vous ne mentirez point.

Il fait terriblement chaud ici, bien que nous ayons eu un peu de fraîcheur ce matin; je me suis réjouie de ce beau temps pour votre malade, car vraisemblablement, vous n'aurez pas moins chaud à Burgos.

Prévenez le licencié Aguiar ¹, qui entre tous les jours dans votre monastère, que je suis très peinée de ne plus le voir et que j'ai été très contenté de sa let-

religieuses pauvres. La Sainte défend de quêter pour son monastère. Munie de la permission du Père Provincial, elle avait secrètement renoncé à la rente exigée par l'archevêque. En quittant Burgos, elle ne laissait à ses filles que 20 maravédís.

¹ Médecin de la Communauté.

tre; je ne lui écris pas, parce qu'il sera heureux de n'avoir pas l'occasion de me répondre de sitôt.

Veuillez dire la même chose au docteur Manso ¹, puisque c'est pour le même motif que je ne lui écris pas. Ne manquez jamais de lui présenter mon respect et de me donner des nouvelles de sa santé. Présentez, en outre, tous mes compliments au Père maître Mata. Les sœurs de Palencia vous envient fort un tel confesseur.

Je vous annonce que l'ecclésiastique d'Arévalo n'est pas ce que nous pensions; et encore il m'annonce qu'il va partir. Je lui ai parlé hier, et cela m'a paru bien.

Veuillez annoncer à la sous-prieure, à la sœur Béatrix et à ma Gordilla ² que j'ai été très contente de leurs lettres. Elles savent déjà qu'elles doivent m'excuser, si je ne leur répons pas quand il n'y a pas de motif. Offrez mes amitiés à la fille de Pierre. Demeurez avec Dieu, ma fille. Plaise à Sa Majesté de vous garder et de vous donner la sainteté que je Lui demande pour vous! *Amen. Amen.*

C'est aujourd'hui la veille de la Saint-Laurent.

Notre Père m'a écrit d'Almodovar; il est bien portant; mais vous devez le recommander instamment à Dieu pour qu'il n'aille pas en Andalousie, car il n'y a pas encore renoncé. Il me manifeste son désir que je me rende à Albe et à Salamanque avant de rentrer à Avila. J'ai écrit aux sœurs d'Albe que je serais peut-

¹ Chanoine de Burgos. La Sainte lui prédit qu'il serait évêque de Calahorra.

² *Petite grosse*. La Sainte appelle ainsi la jeune Hélène de Jésus, fille de Catherine de Tolosa, qui ne fit profession que le 25 juin 1585.

être cet hiver dans leur monastère ; c'est là, en effet, une chose possible.

Je suis votre servante ; cela ne fait aucun doute.

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDXLIV.

1582. 12 AOUT. PALENCIA.

A DON SANCHE D'AVILA, A ALBE.

Désir de le voir. *Vie* de la marquise de Vélada. Béatrix de Ahumada.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec vous !

Si j'avais su que vous étiez dans cette localité, j'aurais répondu plus tôt à votre lettre ; j'en avais le plus grand désir pour vous exprimer le contentement profond qu'elle m'a procuré. Plaise à la divine Majesté de vous en récompenser en vous donnant les biens spirituels que je Lui demande toujours pour vous !

Lorsque j'étais à la fondation de Burgos, j'ai eu tant de chagrins et si peu de santé, au milieu d'affaires nombreuses, qu'il ne me restait guère de loisirs pour me procurer la consolation de vous écrire. Grâce soient rendues à Dieu ! cette fondation est terminée, et je l'ai laissée sur un bon pied.

Je désirerais vivement aller dans cette ville où vous êtes, et je serais très contente de m'entretenir de vive voix avec vous sur certaines choses qu'il est difficile de

bien expliquer dans une lettre ; mais Notre-Seigneur me permet rarement de suivre ma volonté. Que celle de Sa Majesté s'accomplisse ! voilà l'important.

Je souhaite ardemment de voir la *Vie* de Madame la Marquise ¹. Madame l'Abbesse, votre sœur, a peut-être reçu ma lettre en retard ; ou plutôt, elle n'aura pas achevé de lire le manuscrit ; voilà pourquoi elle ne me l'a pas envoyé. Vous avez eu bien raison de laisser ce monument en souvenir d'une vie aussi sainte. Dieu veuille que vous rappeliez les nombreux faits qu'il y a à raconter ! Je crains que votre récit ne soit trop court.

O Seigneur ! comme j'ai souffert pour amener les parents de ma nièce ² à laisser cette enfant à Avila jusqu'à mon retour de Burgos ! Ils m'ont vue tellement résolue que j'ai fini par l'emporter. Plaise à Dieu de vous garder, puisque vous avez soin de les favoriser en tout ! Vous serez pour eux, je l'espère, un refuge assuré. Plaise à Dieu de vous garder de longues années et de vous donner la sainteté que je ne cesse de Lui demander pour vous ! *Amen.*

De Palencia, le 12 août 1582.

Votre indigne servante et sujette,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Sanche d'Avila avait écrit la *Vie* de sa mère, Madame la marquise de Vélada.

² Doña Béatrix entra plus tard au Carmel de Madrid, où elle mourut en odeur de sainteté en 1639.

LETTRE CDXLV.

1582. 26 AOUT. VALLADOLID.

A ANNE DES ANGES, PRIEURE A TOLÈDE.

Nécessité de montrer le plus profond respect à don Alvaro de Mendoza.
L'église et le monastère de Tolède.

JÉSUS!

daigne accorder sa grâce à Votre Révérence !

Votre lettre m'est venue à Palencia en un temps où il m'était impossible de vous répondre. Je le fais maintenant, et encore à la hâte, car l'évêque¹ qui porte cette lettre veut partir. S'il va à votre monastère, veuillez, par charité. vous et vos filles, vous montrer pleines d'égards pour lui. Votre Révérence aura soin, en outre, d'envoyer souvent quelqu'un pour le voir de votre part. Nous lui devons tout.

Pour ce qui concerne la maison, j'approuve absolument ce que veut Diégo Ortiz et le plan qu'il propose; s'il l'achète, ce sera très bien. Il a plus d'avantages à cela, que nous à ne pas accomplir un jour la condition de ne pas la prendre. Ne vous préoccupez pas de sa peine; il est toujours chagrin. Faites de votre mieux, afin de gagner du temps avec lui.

La sœur de la Mère Briande de Saint-Joseph n'est

¹ Don Alvaro de Mendoza, qui se rendait au Concile provincial de Tolède.

bonne ni pour converse, ni pour religieuse de chœur; cette personne ne manque, à coup sûr, ni de jugement, ni d'esprit, ni de calme; je l'ai même trouvée très bien; mais elle n'est plus capable d'autre chose que de ce qu'elle fait; ses forces sont épuisées. Elle dit qu'on ne l'empêchera pas de se donner à Dieu, de réciter toutes les prières qu'il lui plaira; car telle est sa vocation. Que quelques épreuves l'atteignent, rien d'étonnant; il y en a partout et de plus grandes encore.

Quant à un voyage à Tolède en ce moment, je ne sais comment il me serait possible de le réaliser. Vous seriez effrayées, vous et vos filles, si vous saviez les travaux que j'ai dans ce pays et les affaires qui me tuent. Cependant, tout est possible à Dieu. Veuillez donc, vous et vos filles, recommander ce voyage à Sa Majesté. Toutes mes amitiés à chacune d'entre vous. Je suis très pressée; voilà le motif pour lequel je ne vous en dis pas davantage et pour lequel cette lettre n'est pas écrite de ma main.

C'est aujourd'hui le 26 août ¹.

Je serai à Avila à la fin de ce mois, s'il plaît à Dieu. Quant au voyage du Père provincial dans les circonstances présentes, il m'a affligée. Que Dieu soit avec lui! J'ai envoyé un exprès au Père Antoine de Jésus pour lui remettre les patentes. S'il accepte et veut aller à Tolède, il pourra tout arranger pour le mieux.

Je suis très contente, je vous le répète, du plan proposé; mais vous ne me dites pas avec quoi vous aiderez Diégo Ortiz à acheter la maison; ce que vous

¹ Ce qui suit ne constitue pas, comme on l'a pensé, une lettre distincte, mais fait partie de cette même lettre et est écrit de la main de la Sainte.

donnerez sera bien employé, pourvu que vous ne soyez pas prodigue. Cette combinaison d'après laquelle on nous laisserait l'église libre est vraiment préférable à la précédente; vous pouvez donc vous en occuper aussitôt. Alors même que l'église s'élèverait lentement, parce que les rentes seules doivent servir à la bâtir, comme le veut le Père provincial, Diégo Ortiz sera content; il s'intéresse beaucoup aux moindres choses qui favorisent le monastère. Cela, d'ailleurs, se verra plus tard. Néanmoins, on ne doit pas, à mon avis, omettre maintenant d'acheter la maison, parce que l'on s'occupe de l'église, et ensuite, vous vous arrangerez admirablement avec Diégo Ortiz. Mais vous devez en premier lieu examiner avec soin, si ce qu'il va vous donner sera suffisant.

Veillez m'aviser de tout dans le plus grand détail. Je resterai ici jusqu'après la fête de Notre-Dame de Septembre, puis je me rendrai à Médina pour y passer la fin du mois. Vous pouvez m'écrire à ces deux endroits. Recommandez-moi à chacune des sœurs; je suis très pressée.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de Jésus.

LETTRE CDXLVI.

1582. 27 AOUT. VALLADOLID.

A LA MÈRE THOMASSINE-BAPTISTE, PRIEURE A BURGOS.

Peine de s'éloigner de Burgos. Avis au sujet de quelques sœurs,
de Catherine de Tolosa et du Père recteur.

JÉSUS

accorde sa grâce à Votre Révérence ! Qu'Il daigne vous garder à mon affection et vous donner les forces nécessaires pour supporter les travaux qu'Il vous envoie ! Je vous assure, ma Mère, qu'on vous traite comme une âme forte. Dieu soit béni de tout !

Ma santé est passable, et meilleure que de coutume. Je crois que je ne resterai ici que quelques jours. J'attends un messager ; dès qu'il sera arrivé, je partirai. Priez Dieu pour moi ; je suis très peinée de m'éloigner de votre monastère et de Votre Révérence. Ne vous affligez pas au sujet de la sœur Catherine de la Mère de Dieu ; c'est là une tentation qui lui passera. Ne la laissez envoyer de lettre à personne. Si elle veut le faire soit à la sœur Anne, soit à moi, à la bonne heure ; mais pas à d'autres ; vous pourriez tout au plus pour la consoler lui permettre d'écrire les lettres ; gardez-vous, toutefois, de les expédier. Je suis contente

que le Père recteur¹ soit allé vous trouver; montrez-vous très prévenante pour lui²; veuillez vous confesser de temps en temps à lui, et priez ces Pères de vous donner quelques sermons.

Ne vous étonnez pas de voir Catherine de Tolosa dans une telle épreuve; appliquez-vous plutôt à la consoler. Elle veut aujourd'hui ce dont vous me parlez; et un autre jour, elle sera d'un avis différent. Le licencié³ m'oblige de toutes manières; plaise à Dieu de le garder! Pourquoi ne dites-vous pas à vos religieuses ce que vous savez de notre Père⁴? La Mère sous-prieure m'écrit qu'elle désire savoir où il est; présentez mes amitiés à cette Mère et à vos filles. La maladie de la sœur Marie m'afflige. Béni soit Dieu de ce que vous avez une autre sœur pour vous aider! Vous me direz comment elle s'en tire.

Je ne sais s'il me sera possible d'écrire au licencié; comme je l'aime beaucoup, ce serait une récréation pour moi d'avoir le temps de lui envoyer une lettre. Dites-lui bien des choses de ma part. Quant à Monsieur le Docteur⁵, je lui fais savoir que je suis on ne peut plus abreuvée d'épreuves de toutes sortes, et le prie de me recommander à Dieu. Alors même que le Seigneur me délivrerait de la peine où je suis de voir vos filles malades, il m'en resterait encore une foule

¹ Le Père Gaspar Sanchez, recteur de la Compagnie de Jésus à Burgos.

² Au lieu de *agasajo* la copie de la Bibl. Nat. de Madrid porte *mucha gracia*.

³ Aguiar, médecin du monastère.

⁴ La copie de la B. N. de Madrid porte : *Porque no dice á esas monjas lo que sabe de nuestro Padre?*

⁵ Le chanoine Manso.

d'autres, je vous assure. Dès que j'aurai le temps, je vous en raconterai quelques-unes.

Je ne serai ici, vraisemblablement, je vous l'annonce, que jusqu'après la fête de Notre-Dame ¹; veuillez remettre assez tôt les livres à la prieure de Palencia, pour qu'elle puisse me les envoyer à ce monastère. Plaise à Dieu de vous garder à mon affection! J'ai juste le loisir de vous demander d'être toujours très prudente pour ne pas donner trop d'emplois aux novices, tant que vous ne saurez pas jusqu'où va leur esprit. Je vous en préviens à cause de la sœur Catherine, qui était trop surchargée. Je ne m'étonne pas qu'elle soit incapable d'y résister. Il faut avoir de la bonté dans les paroles; ne vous imaginez pas que toutes doivent posséder votre esprit; vous vous tromperiez beaucoup. Croyez à ce que je vous dis: vous l'emportez sur moi en vertu, mais je l'emporte sur vous en expérience. Mon désir est que vous n'oubliiez point plusieurs conseils que je vous ai donnés. Dieu veuille vous garder à mon affection! Puisque je vous confie ces avis comme à une autre moi-même, comprenez bien qu'ils ne sont pas sans motif. Je vous laisse liberté entière, je le répète, pour présenter mes compliments à tous nos amis.

C'est aujourd'hui le 27 août.

De votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

¹ La fête de la Nativité de la Sainte Vierge, le 8 septembre.

LETTRE CDXLVII¹.

1582. 1^{er} SEPTEMBRE. VALLADOLID.

AU PÈRE GRATIEN, A SÉVILLE.

Chagrin de le savoir si loin. Difficultés au sujet du testament de don Laurent. Le Père Antoine redevenu ami. Conseils de prendre un compagnon.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit avec Votre Révérence!

Les lettres que je reçois de vous si souvent ne suffisent pas à dissiper ma peine; elles l'ont cependant adoucie, en m'apprenant que votre santé est bonne et que le pays est sain. Plaisé à Dieu que cela continue! Toutes vos lettres me sont arrivées, ce me semble.

Les raisons qui vous ont déterminé à partir ne m'ont pas paru suffisantes. Vous auriez bien pu donner d'ici votre règlement pour les études des religieux et leur commander de ne plus confesser *les béates*: les monastères de ce pays où vous êtes n'avaient que deux mois à attendre et, durant ce temps, vous mettiez ordre aux affaires de ceux de Castille. J'ignore le motif de votre départ. Mais votre absence m'a été tellement

¹ Nous avons fait quelques corrections à cette Lettre d'après l'autographe conservé chez les Carmélites de Bruxelles.

sensible dans les circonstances présentes, que j'avais perdu le désir d'écrire à votre Paternité; voilà pour quoi je ne l'ai plus fait jusqu'à ce moment où la nécessité m'y oblige. C'est aujourd'hui jour de pleine lune. J'ai été très souffrante cette nuit, et ma tête est fatiguée; néanmoins, depuis quelque temps, ma santé allait mieux; demain, une fois la pleine lune passée, je pense que cette indisposition sera finie. Quant à mon mal de gorge, il va mieux; cependant, il n'est pas disparu.

J'ai eu beaucoup à souffrir ici de la belle-mère¹ de don François; elle est étrange! elle voulait à tout prix un procès pour faire annuler le testament de mon frère. Bien qu'elle soit dans son tort, elle a beaucoup de crédit²; quelques-uns même lui ont assuré qu'elle avait le droit pour elle. On m'a conseillé un accommodement pour empêcher don François de se ruiner complètement et nous épargner à nous-mêmes des frais. C'est le monastère de Saint-Joseph qui va y perdre. J'espère de la bonté de Dieu que, si nous lui donnons une satisfaction, le monastère finira par hériter de tout. J'ai été très chagrinée de cette affaire, et je le suis encore, quoique Thérèse ait été bien. Mais comme elle a souffert quand elle a appris que vous ne veniez point! Nous le lui avons caché jusqu'à ce jour. Je m'en réjouis en partie, car elle apprendra par là combien il faut avoir peu de confiance en qui que ce soit, si ce n'est en Dieu; ce contretemps n'a pas manqué d'être pour moi-même de quelque utilité.

¹ Doña Béatrix de Mendoza y Castilla.

² L'autographe au lieu de *valor* porte *vavor*, pour *favor*, sans doute.

Vous trouverez sous ce pli une lettre que le Père Antoine de Jésus m'a écrite. Je suis étonnée qu'il rede-vienne sitôt mon ami ; à la vérité, je l'ai toujours re-gardé comme tel ; pourvu que nous nous communiquions nos pensées, tout ira bien. Alors même qu'il ne serait pas mon ami, vous ne pouviez à aucun prix en nom-mer un autre pour présider les élections. Je ne com-prends pas comment vous n'aviez pas songé à cela, ni remarqué que ce n'est pas l'heure de fonder un mo-nastère à Rome, car vous vous trouvez dans une grande pénurie de sujets, même pour entretenir les monastères de Castille.

Le Père Nicolas vous fait bien défaut ; à mon avis, il vous est impossible de régler seul tant d'affaires.

Thérèse de Jésus.

Le Père Jean de las Cuevas ¹ me le disait dans les divers entretiens que j'ai eus avec lui. C'est extraordinaire comme il désire vous voir réussir en tout, et comme il vous aime. Je ne pourrais trop lui savoir gré de ces dispositions. Il a assuré que vous alliez contre les règlements du Chapitre: le Provincial, n'ayant plus son compagnon ordinaire, doit, d'après ces règlements, en choisir immédiatement un autre ; je ne sais si ce Père n'a pas ajouté qu'il fallait prendre pour ce choix l'avis des prieurs. D'après lui, vous ne sauriez suffire à tout. Moïse, disait-il encore, avait pris je ne sais combien d'auxiliaires. Je répondis à ce Père

¹ Religieux dominicain qui avait présidé le Chapitre d'Alcala.

qu'il n'y avait pas de sujets pour cela, qu'on n'en trouvait même pas pour remplir la charge de prieur. Il répliqua que le point dont il parlait était le point principal ¹.

LETTRE CDXLVIII.

1582. 1^{er} SEPTEMBRE. VALLADOLID.

AU P. GRATIEN, A SÉVILLE.

Conseil de ne pas devenir Andalous. Les Carmes Déchaussés de Saint-Alexis. Epreuves des Carmélites de Salamanque. Le Père Recteur de Saint Lazare et la Mère Prieure. Approche de la profession de Thérésita.

....On remarque, m'a-t-on raconté depuis mon arrivée ici, que vous n'aimez pas à avoir pour vous accompagner des personnes de mérite. Quant à moi, je vois clairement que vous ne pouvez faire davantage. Mais comme l'époque du Chapitre approche, je ne voudrais pas qu'on eût à vous infliger un blâme. Veillez-y pour l'amour de Dieu, et prenez garde à la manière dont vous prêchez dans l'Andalousie. Je n'ai jamais souhaité que vous fussiez longtemps par là. Comme vous m'avez parlé l'autre jour dans votre lettre de ceux qui y avaient souffert, je demande à Dieu de m'épargner la peine que j'aurais de vous voir au milieu de

¹ L'autographe ne va que jusqu'ici. Le reste de la Lettre nous semble un peu long pour faire partie du Post-scriptum; aussi nous le mettons à part.

telles épreuves. Vous le remarquez fort bien, d'ailleurs; le démon ne dort pas. Au moins, vous pouvez le croire, je serai extrêmement préoccupée tout le temps que vous demeurerez dans ce pays.

Je ne sais, non plus, pourquoi vous devez rester si longtemps à Séville. On m'a annoncé que vous ne viendriez qu'à l'époque du Chapitre ¹, et cette nouvelle a beaucoup augmenté ma peine; j'en suis même plus affligée que si vous retourniez à Grenade. Plaise au Seigneur de diriger les choses à sa plus grande gloire! Vous auriez vraiment besoin d'un vicaire pour cette région. Supposé que le Père Antoine s'acquittât bien de sa charge, vous pourriez l'envoyer en Andalousie ², et d'ici même vous auriez l'œil à tout. Au moins, ne songez pas à devenir Andalous; votre nature n'est point faite pour vivre dans ce pays. Lorsque vous prêcherez, bien que ce soit rarement, je vous en supplie encore de nouveau, veillez avec soin à ce que vous direz.

Quant aux affaires de Castille, n'en ayez aucune peine; celle du religieux que vous savez n'a pas eu l'importance que l'on s'imaginait, et Dieu a arrangé les choses pour le mieux; rien absolument n'a transpiré au dehors. La prieure écrit à Votre Révérence que nos religieux de Valladolid sont très malades; elle vous expose le motif pour lequel elle n'a pas envoyé la pa-

¹ Celui d'Almodovar, qui eut lieu en 1583.

² Le Chapitre d'Alcala avait prescrit que le Provincial, étant en Castille, nommerait un vicaire pour l'Andalousie, et qu'une fois en Andalousie, son vicaire serait dans la Castille. A l'époque où cette lettre fut écrite, le Père Gratien était à Séville, et depuis son entrée en Andalousie, il avait nommé le Père Antoine son vicaire pour la Castille.

tente au Père Jean de Jésus; comme lui seul est bien portant et pourvoit à tout, ce serait inhumain qu'il délaissât les autres en ce moment. Je me suis arrêtée à leur monastère ¹ en venant ici; il m'a paru très bien, et les religieux sont très estimés dans cette localité.

Il y a beaucoup à vous raconter sur les difficultés de Salamanque. J'ai passé de très mauvais moments à ce sujet, je vous l'assure, et encore Dieu veuille que l'on y remédie enfin! Je n'ai pas cru devoir me rendre à ce monastère à cause de la profession de Thérèse, qui approche ². L'y emmener avec moi était impossible, la laisser à Valladolid, c'était plus impossible encore. Il me faudrait, d'ailleurs, plus de temps que je n'en ai pour aller à Salamanque, puis à Albe, et enfin revenir à Avila. J'ai donc été très heureuse de rencontrer ici Pierre de la Vanda et Manrique. J'ai loué la maison pour une autre année, afin de tranquilliser la prieure; Dieu veuille que j'y aie réussi!

Je vous assure que cette prieure ³ me tient sous le charme. En vérité, elle a le caractère de la femme. La voilà qui traite toutes les affaires, comme si elle avait déjà votre permission, ni plus ni moins. Elle dit au recteur ⁴ que c'est par mon ordre qu'elle agit, bien qu'il ne connaisse rien de l'achat de la maison et qu'il

¹ Celui de Saint-Alexis.

² D'après le livre du *Becerro* du monastère de Saint-Joseph, Thérésita, née à Quito le vendredi 25 octobre 1566, entrée au monastère d'Avila le 12 juillet 1576, reçut l'habit religieux des mains de la Sainte en 1581, fit profession le 5 novembre 1582, un mois après la mort de la Sainte. Elle mourut le 10 septembre 1610.

³ Anne de l'Incarnation.

⁴ Le Père Augustin des Rois, recteur du collège des Carmes déchaussés à Salamanque.

n'en veuille pas, comme vous le savez; d'un autre côté, elle me dit, à moi, que le Père recteur agit d'après vos ordres. C'est là une trame du démon; je ne sais sur quoi cette prieure se fonde, car je suis assurée qu'elle ne veut pas mentir; mais elle a un tel désir d'acquérir la maison que sa tête doit en être troublée.

Hier, est arrivé de Salamanque le Frère Jacques, un de ceux qui se sont trouvés ici lorsque vous avez fait la visite. Voici ce qu'il m'a raconté: le recteur de Saint-Lazare n'est entré que de force dans cette combinaison, et, par égard pour moi; il a été jusqu'à dire à la prieure que chaque fois qu'il s'en occupe, il est obligé d'aller se réconcilier au tribunal de la pénitence; mais il ne pouvait se défendre des importunités de la prieure. Cette affaire lui paraît absolument contraire à la volonté de Dieu, et toute la ville de Salamanque murmure contre l'achat de la maison. D'après le docteur Solis, on ne peut pas, en conscience, l'acquérir, parce qu'elle n'est pas sans quelque risque. Cependant, la Mère prieure est tellement pressée d'en finir qu'elle agit, ce me semble, avec ruse, pour que je ne sache rien. Par la lettre ci-incluse, vous verrez que cette maison coûtera avec les droits de vente six mille ducats. Tous disent qu'elle n'en vaut pas deux mille cinq cents; on se demande comment des religieuses qui font vœu de pauvreté veulent dépenser inutilement tant d'argent. Le pire, c'est qu'elles n'ont pas le sou; évidemment, il y a là un artifice du démon dont l'unique but est de détruire ce monastère; aussi, l'intention des Pères à l'heure actuelle est de gagner du temps, afin d'arriver peu à peu à défaire cette trame.

J'ai écrit à Cristophe Juarez ¹ et le prie de suspendre les négociations jusqu'à mon arrivée à Salamanque, vers la fin d'octobre. Manrique a écrit, de son côté, dans le même sens à l'écolâtre, son intime ami. J'ai dit à Cristophe Juarez que je voulais savoir avec quoi on pourrait payer ; puisqu'il se faisait caution pour nos sœurs, comme on me l'annonçait, je serais contrariée qu'il lui arrivât préjudice ; je lui ai donné à entendre qu'on n'avait pas de quoi le payer, et il ne m'a pas répondu. Je l'ai prié par le Père Antoine de Jésus de rompre le marché. Dieu a voulu que nos sœurs eussent leur argent prêté à Vos Révérences ; sans cela, elles l'auraient déjà donné avec celui d'Antoine de la Fuente.

Je viens de recevoir une autre lettre où la Mère prieure me dit que Christophe Juarez leur a trouvé les mille ducats dont elles ont besoin jusqu'à ce que Monsieur Antoine de la Fuente leur restitue ce qu'il leur doit. Je crains qu'on ne les ait déjà livrés. Veuillez recommander cette affaire à Dieu. De mon côté, je ne manquerai pas d'employer toutes les diligences possibles.

Voici encore un autre inconvénient. Supposé que les sœurs entrent dans la maison de Christophe Juarez, vos étudiants devront passer à la nouvelle maison de Saint-Lazare, ce qui est capable de les tuer. J'écris au Père recteur de n'y pas consentir, et je veillerai à cela.

Quant aux huit cents ducats que les Pères doivent aux sœurs, ne vous en mettez pas en peine ; ils les recevront avant un an de don François ². Le mieux,

¹ Christophe Juarez de Solis, un des principaux gentilshommes de Salamanque.

² Don François de Fonséca, grand bienfaiteur du Collège des Carmes déchaussés de Salamanque.

c'est qu'on ne peut pas encore les remettre aux sœurs, qui les dépenseraient immédiatement. Ne craignez pas que je presse nos Pères de les rembourser. Que vos étudiants soient bien logés, c'est plus important que de voir les sœurs dans une grande maison. Où prendraient-elles, d'ailleurs, l'argent pour en payer la rente? Quant à moi, je ne comprends rien à tout cela. Si Votre Révérence, en effet, leur a donné la permission, comment me renvoyez-vous cette affaire, lorsqu'elle est terminée? Si vous ne l'avez pas donnée, comment avancent-elles de l'argent? elles ont remis cinq cents ducats à la fille du gendre de Monroy. Comment, en outre, peuvent-elles dire que le marché est si bien conclu qu'il ne peut plus se rompre, m'écrit la Mère prieure? Plaise à Dieu d'y remédier! J'espère qu'Il n'y manquera pas. Mais je prie Votre Révérence de ne point se mettre en peine. Nous ne négligerons aucune des mesures qui pourront être prises.

Je vous en conjure pour l'amour de Dieu, veillez bien à tout ce que vous ferez. Ne vous fiez pas aux religieuses; quand elles ont envie d'une chose, elles vous en représentent mille pour arriver à leur but. Mieux vaut que nos sœurs de Salamanque se contentent d'une petite maison, comme il convient à des pauvres, et qu'elles y entrent en toute humilité, que de se charger de dettes nombreuses; dans l'avenir, elles pourront s'agrandir. Si votre départ a pu me donner au moins quelque contentement, ç'a été de vous voir à l'abri de tant de tracasseries; certes, il est de beaucoup préférable que je sois seule à les souffrir.

Nos sœurs d'Albe ont été très heureusement impressionnées de la lettre où je leur disais combien j'étais

fâchée contre elles, et où je les assurais de ma prochaine arrivée.

Ce serait fort heureux qu'avec l'aide de Dieu, nous pussions être rendues à Avila à la fin de ce mois. Il ne convient pas, croyez-le, que je traîne cette enfant¹ avec moi plus longtemps d'un endroit à l'autre. O mon Père, par quelles angoisses j'ai passé ces jours derniers! Mais toutes mes peines se sont dissipées, lorsque j'ai appris que vous vous portez bien. Plaise à Dieu de vous continuer son assistance!

Veillez présenter mes amitiés à la Mère prieure et à chacune des sœurs. Je ne leur écris pas; cette lettre leur donnera de mes nouvelles. J'ai été contente de les savoir en bonne santé; je les prie instamment de ne pas vous gêner, mais de vous procurer les soins les plus attentionnés. Veillez présenter, en outre, mon profond respect au Père Jean de la Croix. La sœur Saint-Barthélemy vous présente les siens. Plaise à Notre-Seigneur de vous garder, comme je L'en supplie, et de vous préserver de tout danger! *Amen.*

C'est aujourd'hui le 1^{er} septembre.

De Votre Révérence la servante et la sujette,

Thérèse de JÉSUS.

¹ Sa nièce Thérésita.

LETTRE CDXLIX ¹.

1582. 2 SEPTEMBRE. VALLADOLID.

A ANNE DES ANGES, PRIEURE A TOLÈDE.

Déférence à avoir pour don Alvaro de Mendoza. Approbation du plan de Diégo Ortiz. La sœur de la Mère Briande. Difficultés où sont les Carmélites de Salamanque.

JÉSUS!

donne sa grâce à Votre Révérence!

La lettre de Votre Révérence m'est arrivée à Palencia, à un moment où je ne pouvais y répondre, parce que j'étais sur le départ; je vous ai donc écrit d'ici; je crains qu'on ne vous ait pas remis ma lettre; je l'avais envoyée à l'évêque lorsqu'il était sur le point de partir, afin qu'il vous la fit parvenir; mais, vu ses nombreuses occupations, je ne serais pas étonnée qu'il l'eût oubliée. Voilà pourquoi je vous répète ici ce que je vous disais dans l'autre lettre ².

¹ Cette lettre semble la répétition de celle du 26 août précédent, mais il y a plusieurs variantes. Nous la donnons séparément, car elle constitue une lettre distincte. Les autographes de la lettre du 26 août et de celle du 1^{er} septembre se conservent au monastère des Carmélites déchaussées de Cuerva.

² Tout ce passage indique clairement que cette lettre est distincte de celle du 26 août.

Premièrement, je vous prie d'envoyer quelqu'un voir l'évêque; faites-le souvent pendant son séjour à Tolède. Lorsqu'il se rendra à votre monastère, que les sœurs soient pleines de déférence pour lui, car nous lui devons tout.

J'approuve complètement le plan de Diégo Ortiz au sujet de la maison: s'il l'achète, ce plan sera parfait. A la vérité, je vois plus d'avantage pour lui que pour nous à ce qu'il ne s'en tienne plus à l'engagement qu'il avait pris de ne pas nous l'acheter.

Quant à la sœur de la Mère Briande de Saint-Joseph, elle ne convient ni pour converse, ni pour religieuse de chœur; cette personne ne manque, à coup sûr, ni d'intelligence, ni de jugement, ni de calme; je l'ai même trouvée très bien; mais elle n'est plus capable d'autre chose que de ce qu'elle fait, car ses forces sont épuisées. Elle dit qu'on ne l'empêchera pas de se donner à Dieu et de réciter toutes les prières qu'il lui plaira, parce que telle est sa vocation. Que quelques épreuves l'atteignent, rien d'étonnant; il y en a partout et même de plus grandes.

Un voyage à Tolède en ce moment me paraît difficile. Vous seriez toutes effrayées, si vous saviez tous les chagrins que j'ai dans ce pays et toutes les affaires qui me tuent. Cependant, rien n'est impossible à Dieu. Veuillez, vous et vos filles, recommander ce projet à Sa Majesté. Mes amitiés à chacune des sœurs; comme je suis très pressée, je ne vous en dis pas davantage; c'est, en outre, le motif pour lequel cette lettre n'est pas écrite de ma main.

De Valladolid, le 2 septembre.

Ma santé est assez bonne; je pense partir le lundi après la fête de Notre-Dame. Je ne verrai nos sœurs

de Médina qu'en passant, pour pouvoir être à temps à Avila, où je compte ne rester que peu de jours ; je dois me rendre ensuite à Salamanque, où tout est bouleversé par suite de l'achat de la maison. Ma présence y est bien nécessaire. Plaise à Dieu d'y remédier et de vous garder à mon affection! *Amen.* Thérèse et la sœur Saint-Barthélemy se recommandent instamment aux prières de Votre Révérence.

De Votre Révérence,

Thérèse de JÉSUS.

Le porteur de cette lettre est le Père Jean de las Cuevas. Je prie Votre Révérence de lui faire le meilleur accueil ; il m'a dit qu'il irait vous voir.

LETTRE CDL ¹.

1582. 5 SEPTEMBRE. VALLADOLID.

A PIERRE SANCHEZ, CHAPELAIN DES CARMÉLITES D'ALBE.

Joie du zèle qu'il apporte à la perfection des Carmélites d'Albe.
Marques de respect. Thérèse de Laïz, fondatrice du monastère.

JÉSUS!

Que la grâce du Saint-Esprit soit toujours avec vous, mon Père!

Votre lettre m'a apporté une consolation profonde. Plaise à Dieu de vous garder! car ce n'est pas par vous que ce monastère perdra quoi que ce soit. Vous savez fort bien le disculper, et je ne trouve pas mal que vous remplissiez en chaque chose l'office de père. Vous devez tout aux sœurs, tant elles me disent de choses de vous. En définitive, ce sont de bonnes âmes; et, quoique le démon profite des occasions pour les jeter dans le trouble, Dieu ne les abandonne pas et les soutient de sa main. Béni soit son nom! Il ne manque jamais d'user de miséricorde envers ses créatures. Vous m'en avez vous-même fait une très grande en m'enlevant la peine où j'étais au sujet de cette maison. Comme vous êtes le confesseur des religieuses, je suis plus contente de ce que vous me dites que de tout le

¹ L'autographe se trouve chez les Carmélites de Burgos.

reste. Je ne tarderai pas, Dieu aidant, à aller à Albe, et nous nous parlerons à loisir. Veuillez me recommander à Sa Majesté. Je suis très pressée par le temps, vu les nombreuses affaires qui se sont présentées.

Veuillez offrir mes salutations à Madame Thérèse de Laiz; je crois que je n'aurai pas le temps de lui écrire. Vous pouvez lui dire que sa lettre m'a fait plaisir, et qu'avec l'aide de Dieu, les affaires iront bien. Plaise au Seigneur de vous donner sa grâce!

Valladolid, le 5 septembre.

Votre indigne servante et fille,

Thérèse de JÉSUS.

LETTRE CDLI.

1582. 15 SEPTEMBRE. VALLADOLID.

AUX RELIGIEUSES DE VALLADOLID.

Perfection du monastère. Exhortation aux plus hautes vertus.

Mes filles, en quittant cette maison, je suis bien consolée soit de la perfection et de la pauvreté que j'y vois, soit de la charité que vous avez les unes pour les autres. Que cela continue, et notre Dieu ne vous refusera point l'abondance de ses secours.

Chacune d'entre vous doit prendre garde qu'un seul point concernant la perfection de la vie religieuse ne vienne à tomber par sa faute.

N'accomplissez pas vos exercices par coutume;

mais faites des actes héroïques qui soient de jour en jour plus méritoires.

Appliquez-vous à avoir de grands désirs; on en retire des fruits très précieux, alors même qu'on ne pourrait pas les mettre à exécution.

LETTRE CDLII ¹.

1582. 15 SEPTEMBRE. VALLADOLID ET MÉDINA.

A CATHERINE DU CHRIST, PRIEURE A SORIA.

Il est bon de différer la profession de la sœur Isabelle. La fondation de Pampelune ne peut se réaliser que s'il y a des revenus assurés. Arrivée à Médina.

JÉSUS

soit avec Votre Révérence, ma fille, et vous garde à mon affection!

Les lettres de Votre Révérence me sont arrivées et m'ont causé la joie la plus vive. J'eusse été très contente que l'on fît les réparations à la cuisine et au réfectoire; mais vous êtes plus à même que moi de décider ce qui convient. Agissez donc selon que vous le jugerez bon.

Je me réjouis d'apprendre que la fille de Roch de Huerta ² soit douée d'excellentes qualités. Il me paraît

¹ L'autographe dont nous avons la photographie se conserve chez les Carmélites de Barcelone.

² La sœur Isabelle.

utile d'attendre pour la profession de cette sœur jusqu'à l'époque dont vous me parlez; elle est jeune encore, et rien ne presse. Ne vous étonnez pas de trouver en elle quelques écarts de caractère; pour son âge, ce n'est pas grand'chose: elle s'en corrigera; ordinairement, les personnes de cette sorte deviennent ensuite plus mortifiées que les autres.

Veillez dire à la sœur Éléonore de la Miséricorde que je voudrais, pour lui faire plaisir, réaliser ce qu'elle me demande et plus encore. Dieu veuille qu'il me soit possible d'aller à sa profession! j'irais très volontiers, et ce me serait plus agréable que de m'occuper de toutes les difficultés de ce pays.

[Que le Seigneur daigne réaliser ce projet, s'il doit contribuer à sa gloire!

Quant à la fondation ¹, je ne l'accepterai que dans le cas où il y aura des revenus assurés. Nous devons prendre cette mesure, parce que, à mon avis, la dévotion n'est pas grande ²], et que cette localité étant très éloignée de tous nos autres monastères, nous ne pouvons nous y établir, à moins que l'on ne pourvoie convenablement au nécessaire. En Castille, nos maisons se portent mutuellement secours lorsque l'une d'elles tombe dans la nécessité. Il est heureux, cependant, qu'il y ait de si bons commencements, qu'on parle de cette affaire, et qu'on découvre peu à peu des personnes de piété. Quand Dieu voudra cette œuvre, Il touchera lui-même les cœurs et nous procurera plus de secours que nous n'en trouvons pour l'heure actuelle.

¹ Probablement celle de Pampelune.

² Tout ce fragment entre crochets manque actuellement dans l'autographe, qui est coupé à cet endroit.

Je resterai peu de temps à Avila, car je ne saurais manquer d'aller à Salamanque, où vous pouvez m'écrire. Cependant, supposé que la fondation de Madrid dût se réaliser, comme je l'attends de jour en jour, j'aimerais mieux m'y rendre; je me trouverais alors plus rapprochée de votre monastère. Veuillez recommander cette affaire à Dieu.

Quant à cette religieuse dont vous me parlez, je me réjouirais de la voir aller à Palencia, si elle le désire; on a précisément besoin d'elle dans cette maison. J'écris à ce sujet à la Mère Inès de Jésus¹, afin que vous vous entendiez avec elle.

Quant à l'affaire des Théatins, j'ai été très contente que vous fissiez votre possible; cela est nécessaire²... Veuillez dire de ma part à doña Béatrix³ tout ce que vous jugerez à propos⁴. Je voudrais bien lui écrire, mais nous sommes au moment du départ, et nous avons tant d'affaires que je ne sais où donner de la tête. Plaise à Dieu de tirer sa gloire de tout! *Amen*.

Si je vous recommande de retarder la profession de cette novice dont j'ai parlé, ce n'est pas, croyez-le, pour en laisser passer une autre avant elle; ce sont là des vanités mondaines qui me causent beaucoup de chagrin; je ne veux pas que vous vous arrétiez à des

¹ Prieure à Palencia.

² Nous ne traduisons pas le texte suivant qui se trouve encore dans l'autographe, parce qu'il ne présente qu'un sens incomplet: *y el bien ven mal, y la gracia que les mostramos en...* Il était probablement question des Pères Jésuites de Pampelune, dit M. de la Fuente. Comme lui, nous ne pouvons que regretter la perte de ce fragment, qu'il est impossible de reconstituer, et qui correspond à la partie coupée de la page précédente.

³ Doña Béatrix de Beaumont-Navarre, fondatrice du monastère.

⁴ Cette phrase ne se trouve plus actuellement dans l'autographe.

choses de ce genre. Mais la mesure me plaît, parce que cette enfant est jeune et qu'elle aura l'occasion de se mortifier davantage. Dans le cas où l'on viendrait à soupçonner une autre intention que celle-là, je vous commanderais de l'admettre immédiatement à prononcer ses vœux. Il est bon, en effet, de montrer par les œuvres l'humilité dont nous faisons profession. Voilà ce que j'ai voulu commencer par vous dire. Quant à la sœur Éléonore de la Miséricorde, je connais son humilité : elle est au-dessus de tous ces petits points d'honneur du monde. Je suis donc très contente que vous différiez l'époque de la profession de cette enfant.

Je ne puis vous en dire davantage; nous partons pour Médina. Ma santé va comme de coutume. Mes compagnes se recommandent aux prières de Votre Révérence. La sœur Anne vous a écrit, il y a peu de jours, ce qui se passe par ici¹. Je supplie instamment toutes les sœurs de prier pour moi. Dieu veuille les rendre saintes ! Qu'il Lui plaise d'accorder la même grâce à Votre Révérence !

Valladolid, le 15 septembre.

De Votre Révérence la servante,

Thérèse de JÉSUS.

Nous sommes arrivées à Médina. Je suis tellement occupée que j'ai juste le temps de vous dire que nous avons fait un bon voyage. En différant la profession de la sœur Isabelle, soyez assez habile pour ne pas laisser croire que vous agissez dans le but d'en laisser passer une autre avant elle, car ce n'est pas le motif déterminant de cette mesure.

¹ Le texte porte *aca, ici*, et non *allà, là-bas*. Il s'agit non de la Vén. Anne de Jésus, mais de la Vén. Anne de Saint Barthélemy, compagne de la Sainte.

RELATIONS¹

¹ Ces Relations n'étant pas des Lettres proprement dites, nous les publions à part.

RELATIONS

RELATION I.

1560. MONASTÈRE DE L'INCARNATION. AVILA.

A SAINT PIERRE D'ALCANTARA.

Oraison de la Sainte. Ravissement, vol d'esprit, transport. Désirs de servir Dieu, de faire des pénitences, de vivre dans la solitude, de ne plus offenser le Seigneur, d'être pauvre. Absence de vaine gloire. Folie des choses d'ici-bas. Charité pour le prochain. Présence de Dieu. Puissance de la parole de Dieu. Obéissance au directeur de son âme...

JÉSUS!

Voici comment je fais maintenant l'oraison. Quand j'y suis, il est rare que je puisse discourir avec l'entendement; car aussitôt mon âme se recueille et entre dans la quiétude ou le ravissement, de telle sorte que je ne saurais alors me servir de mes puissances et de mes sens; la seule faculté qui agisse est celle de l'ouïe, et encore elle ne me sert pas à comprendre ce que l'on dit.

Il m'arrive souvent que, (sans que je veuille fixer ma pensée en Dieu et que je songe à d'autres choses, qu'il me semble même impossible, malgré tous les efforts que je ferais, de me livrer à l'oraison, vu l'état de grande sécheresse auquel contribuent mes souffran-

ces corporelles), le recueillement et le vol d'esprit s'emparent de moi si promptement que je n'y puis résister; en un instant, je me trouve changée et avancée.

Cela a lieu sans que j'aie eu de vision, ni entendu quoi que ce soit; je ne sais même où je suis; mais il me semble que mon âme se perd, et cependant je la trouve tellement enrichie que, malgré mes efforts, il m'eût été impossible, je crois, de pouvoir réaliser de tels progrès en une année.

Parfois, il me vient de tels transports que je me consume du désir de voir Dieu, et je ne sais que devenir; il me semble que ma vie va se terminer, et alors, je crie vers Sa Majesté et L'appelle; ces transports m'arrivent avec une très grande impétuosité.

D'autres fois, je ne puis demeurer assise, tant est vive l'impétuosité du transport; j'endure un tourment que je n'ai point recherché, mais il est tel que l'âme ne voudrait jamais en être privée durant son pèlerinage ici-bas. Elle a un désir intense de quitter cette vie, où elle ne voit nul moyen de guérir son mal. Le remède serait de voir Dieu; pour cela il lui faudrait mourir, et elle ne peut se donner la mort. Ainsi, elle s'imagine que le monde entier, sauf elle, est dans la consolation la plus grande et trouve le moyen de supporter les épreuves. Elle est tellement affligée à cette pensée, que le Seigneur doit la soutenir par quelque ravissement où elle trouve une paix complète, une quiétude et une joie profonde, soit en voyant quelque chose de ce qu'elle désire, soit en comprenant certaines vérités; sans cela, il lui serait impossible de surmonter la peine où elle est.

D'autres fois, ce sont des désirs de servir Dieu accompagnés de transports si élevés que je ne saurais

en donner l'idée. J'éprouve, alors, un chagrin extrême en voyant combien je vaux peu pour travailler à sa gloire. Il n'y a, ce me semble, ni travaux, ni épreuves quelconques, ni mort, ni martyre, que je ne sois prête à endurer volontiers. Mais aucune considération n'a précédé ce sentiment, qui me remplit en un instant et me transforme entièrement : je ne sais d'où me vient un tel courage. Je voudrais, en outre, élever la voix et donner à entendre à tous les hommes combien il importe de ne pas se contenter de faire peu de chose pour Dieu, et quels trésors nous recevrons de sa main si nous nous préparons à les recevoir. Ces désirs dont je parle sont tels que je me consume en moi-même, parce qu'il me semble que je veux une chose au-dessus de mes forces. Je me trouve comme enchaînée par ce corps qui m'empêche de rien réaliser pour Dieu et mon Ordre. Sans cela, j'accomplirais des œuvres très importantes selon l'étendue de mes moyens. Aussi, en me voyant complètement impuissante à servir le Seigneur, je ressens une telle peine que je ne trouve aucun terme pour l'exprimer ; elle se dissipe par les délices, le recueillement et les consolations où Sa Majesté met mon âme.

Quand ces désirs véhéments de servir Dieu me viennent, il m'arrive parfois de vouloir me livrer à des pénitences corporelles, mais je ne le puis, vu la faiblesse de mon corps. Cela diminuerait cependant beaucoup mon chagrin, car le peu que j'en fais est pour moi un soulagement et une joie. Si Dieu me laissait longtemps animée de tels désirs, je commettrais sûrement des excès.

D'autres fois, je suis très peinée d'avoir à traiter avec qui que ce soit ; l'affliction est si grande que je

répands d'abondantes larmes. Mon unique désir alors est d'être dans la solitude; je ne m'y livrerais pas toujours à la prière vocale ou à la lecture; néanmoins la solitude elle-même serait pour moi une consolation. Les entretiens avec les parents surtout et les alliés de la famille me sont à charge. Je les subis comme une personne vendue, excepté quand je suis avec ceux auxquels je parle de l'oraison et de l'âme; alors, je trouve de la consolation et de la joie; parfois, cependant, ils me fatiguent; je voudrais ne pas les voir et m'en aller dans un endroit où je fusse seule, bien que cela soit rare, sans doute; je ne parle pas de ceux auxquels je dévoile les secrets de ma conscience; ces derniers me consolent toujours.

D'autres fois, j'éprouve une très vive peine d'être obligée de manger et de dormir, spécialement quand je vois que je puis moins que personne m'en passer. Je le fais pour obéir à Dieu, et je Lui offre mon sacrifice.

Le temps me paraît toujours court et semble me manquer pour prier; je ne me fatiguerais jamais de garder la solitude. Je désire sans cesse avoir des loisirs pour me livrer à la lecture, car j'ai beaucoup aimé cela; je lis très peu, parce que j'ai à peine pris un livre que j'entre dans un recueillement où je trouve la joie; ainsi, ma lecture se change en oraison; cela est rare à cause de mes occupations, qui sont nombreuses; bien que bonnes en elles-mêmes, elles ne me donnent pas le contentement que je trouverais dans la lecture. Voilà pourquoi je souhaite sans cesse avoir plus de temps: et tout, ce me semble, m'est insipide quand je vois que je ne puis réaliser ni ce que je veux, ni ce que je désire.

Notre-Seigneur m'a donné ces désirs et une aug-

mentation de vertu, dès le jour où Il m'a favorisée de cette oraison de quiétude et de ces ravissements. Je trouve en moi une telle amélioration, qu'à mon avis, j'étais jusqu'alors l'imperfection même. Ces ravissements et ces visions produisent en moi les grands effets dont je vais parler. S'il y a quelque bien en moi, c'est sûrement de là que je le tiens.

Il m'est venu une résolution très ferme de ne point offenser Dieu, même véniellement, et de mourir mille fois plutôt que de le faire de propos délibéré. De plus, lorsqu'une chose me semble plus parfaite et plus glorieuse pour Notre-Seigneur, et qu'elle m'est commandée par celui qui a soin de mon âme et la dirige, je me sens tellement déterminée à l'accomplir que je ne saurais l'omettre pour aucune difficulté, ni pour aucun trésor de la terre. Dans le cas où j'agirais autrement, je n'oserais plus rien demander à Dieu Notre-Seigneur, ni recourir à l'oraison, bien que cependant je ne laisse pas de tomber dans une foule de fautes et d'imperfections.

J'obéis à mon confesseur, bien que ce soit d'une manière défectueuse; mais si je comprends qu'il veut une chose ou s'il me la commande, je ne manquerais pas, ce me semble, de l'exécuter; sans cela, je me croirais dans une profonde illusion.

Il me vient, en outre, le désir de vivre pauvre, mais je ne le souhaite pas assez; cependant, si j'avais de grands trésors, je ne voudrais pas, ce me semble, posséder de rentes en mon particulier, ni d'argent en réserve, pour mon usage privé; cela me laisse indifférente; je me contenterais seulement du nécessaire. Néanmoins, je me trouve très en retard avec cette vertu de pauvreté; bien que je ne désire pour moi ni

argent, ni rente, ni rien, je voudrais posséder quelque chose pour le donner.

Presque toutes les visions dont j'ai été favorisée ont produit en moi des résultats précieux; c'est peut-être une illusion du démon; je m'en remets sur ce point à mes confesseurs.

Je ne voudrais plus, ce me semble, voir des choses belles ou riches, comme l'eau, la campagne, les fleurs, ni respirer de parfums, ni entendre de chants, etc. La différence entre les objets d'ici-bas et les visions dont le Seigneur me favorise est telle, que je n'ai plus ce désir; aussi j'en fais très peu de cas; à peine si je m'y porte par un premier mouvement; voilà seulement ce qui m'en reste; tout cela me paraît de la boue.

Lorsque je parle ou m'entretiens avec des personnes du monde, parce que je ne puis m'en dispenser, et que la conversation roule même sur des points d'oraison, je suis obligée, si elle se prolonge par passe-temps, et non par nécessité, de me faire violence, car je ressens alors une grande peine. Quant aux choses d'agrément que je recherchais tant autrefois et aux vanités du monde, elles me sont à charge: je voudrais ne pas les voir.

Ces désirs d'aimer Dieu, de Le servir et de Le voir dont j'ai parlé, ne me viennent pas à la suite de réflexions, comme précédemment, quand je me trouvais, ce me semble, pénétrée de dévotion et que je répandais d'abondantes larmes; ils sont produits par une flamme et une ferveur telles que, je le répète, si le Seigneur n'y remédiait par quelque ravissement où Il comble l'âme de délices, je ne tarderais pas à perdre la vie.

Ceux que je vois avancés dans la vertu, animés

de ces désirs, détachés et généreux, je les aime beaucoup; c'est avec eux que je voudrais m'entretenir, parce qu'ils me semblent un soutien pour moi. La vue des personnes qui sont timides et qui vont à tâtons dans ces choses qu'elles pourraient faire raisonnablement m'afflige. J'en appelle alors à Dieu; j'invoque les saints qui ont accompli ces mêmes actions dont la noblesse nous étonne. Cela ne veut pas dire que je sois bonne à quoi que ce soit; néanmoins, le Seigneur, ce me semble, vient au secours de ceux qui, par amour pour Lui, entreprennent de grandes œuvres. Il ne manque jamais à ceux qui mettent en Lui seul leur confiance. Je voudrais rencontrer des âmes capables de me fortifier dans cette persuasion, et n'avoir nul souci soit de la nourriture, soit du vêtement, afin d'abandonner tout cela à Sa Majesté.

En Lui laissant le soin de ce qui m'est nécessaire, je ne veux pas dire que je laisserais de m'en occuper, mais que je le ferais sans inquiétude. Depuis le jour où Notre-Seigneur m'a donné cette liberté, je m'en trouve très bien et je travaille à m'oublier le plus possible. Il y a à peine un an, ce me semble, que j'ai reçu cette faveur.

Grâce à Dieu, je n'ai, je crois, nul motif d'avoir de la vaine gloire. Je vois clairement que c'est Dieu qui me fait ces faveurs et que je n'y mets rien de moi. D'ailleurs, Il me donne à connaître mes misères; malgré mes efforts, je ne pourrais arriver par moi-même à comprendre toutes les vérités qu'Il me manifeste en un instant.

Quant à ces faveurs elles-mêmes, j'en parle depuis quelque temps comme s'il s'agissait d'une autre personne. Précédemment, j'étais parfois confuse que l'on en

eût connaissance; aujourd'hui, je vois que je ne suis pas meilleure pour cela, et que je suis, au contraire, plus imparfaite. Je profite si peu de tant de grâces, que, nulle part en ce monde, il ne s'est rencontré, ce me semble, une âme pire que la mienne. Les vertus des autres me paraissent beaucoup plus méritoires que les miennes, car je ne fais que recevoir des faveurs; le Seigneur donnera aux autres tout à la fois ce qu'Il veut m'accorder sur la terre; voilà pourquoi je Le supplie de ne pas me donner ma récompense en ce monde; mais s'Il me mène par cette voie, c'est, j'en suis persuadée, à cause de ma faiblesse et de ma misère.

Lorsque je suis à l'oraison, et même presque chaque fois que je me livre tant soit peu à quelques considérations, il me serait impossible, malgré mes efforts, de Lui demander des joies ou de les désirer, parce qu'Il n'a eu Lui-même sur la terre que la croix pour partage. Aussi, je Le supplie de me donner des épreuves; cependant, je Le prie d'abord de m'accorder la grâce de les endurer.

Toutes les faveurs de ce genre et celles qui se rapportent à une haute perfection s'impriment tellement en moi dans l'oraison que je suis ravie. Quand je vois tant de vérités d'une manière si claire, les choses de la terre me semblent des folies. J'ai besoin de veiller sur moi-même pour ne point oublier de quel œil je regardais autrefois les vanités du monde; n'est-ce pas une folie, en effet, de pleurer sans cesse les morts et les épreuves, ou de s'attacher avec excès aux parents, aux amis....? Oui, je le répète, je dois veiller sur moi, quand je considère ce que j'ai été dans le monde et combien j'étais sensible à cela.

Lorsque je vois dans le prochain des choses qui

sont évidemment des péchés, je ne puis croire que ces personnes ont offensé Dieu; si la pensée m'en est venue, c'est bien rarement; en tout cas, jamais je n'y ai consenti, malgré les preuves que j'en avais; il m'a toujours semblé que les autres étaient comme moi et désiraient vraiment plaire à Sa Majesté. Elle m'a accordé une grande grâce en ne permettant pas que je m'arrêtasse jamais à des choses mauvaises dont le souvenir me revînt plus tard; si je me les remémore, je vois aussitôt quelque vertu dans la personne qui les a faites. Ainsi donc, je n'éprouve jamais ou presque jamais le moindre trouble à ce sujet. Les hérésies, voilà ce qui m'attriste souvent, et, généralement, je ne saurais y penser, sans considérer que cela seul suffirait pour nous affliger. Je gémis, en outre, lorsque je vois des âmes qui étaient adonnées à l'oraison retourner en arrière; néanmoins, cette peine n'est pas très profonde, parce que je veille à ne pas m'y arrêter.

J'ai moins de curiosité qu'autrefois, bien que je ne sois pas complètement corrigée de ce défaut; s'il m'arrive de me mortifier quelquefois sur ce point, je n'y suis pas toujours fidèle.

Tout ce que je viens de dire est, à mon avis, ce qui se passe ordinairement en moi.

J'ajoute que mon esprit est occupé de Dieu d'une façon très constante. Malgré mes autres occupations, mon attention est éveillée, sans que je le veuille, ou que je sache par qui. Cela ne m'arrive pas toujours, mais seulement quand je traite de choses importantes; grâce à Dieu, mon esprit ne s'occupe de ces choses importantes que par moments, et même alors, il n'en est pas complètement absorbé.

Il m'arrive parfois, mais rarement, que, durant trois,

quatre ou cinq jours, mes bonnes œuvres, mon zèle, les visions, tout me semble avoir disparu; je ne puis même m'en souvenir, et, malgré mes efforts, je ne saurais me rappeler quel bien il y a eu dans ma vie passée. Cela me paraît un songe; ou du moins, je ne me souviens de rien. Mes maux corporels me torturent tous à la fois. L'entendement se trouble; je ne puis penser à aucune chose de Dieu; je ne sais sous quelle loi je vis; si je fais une lecture, je ne la comprends pas; je me vois remplie de fautes, et sans aucun courage pour la vertu; car ce grand courage que j'ai d'ordinaire est tellement abattu qu'il ne pourrait, ce semble, résister à la plus petite tentation ou à la plus légère critique du monde. Il me vient alors à la pensée que je ne suis bonne à rien, et qu'on a tort de me mettre en dehors de la voie commune; la tristesse s'empare de mon âme; il me semble que je trompe tous ceux qui ont quelque bonne opinion de moi; je voudrais me cacher dans un endroit où personne ne pût me voir; je recherche la solitude non par vertu mais par manque de générosité. Je serais, je crois, prête à reprendre avec amertume ceux qui voudraient me contredire. Cependant, au milieu de ce combat, Dieu me fait la grâce de ne pas L'offenser plus que de coutume; je ne Lui demande point de m'enlever cette épreuve; je suis même prête à l'endurer toujours si telle est sa volonté, pourvu qu'Il me soutienne de sa main et que je ne L'offense en rien. Je me conforme à Lui de tout cœur, et je reconnais que c'est de sa part une faveur très signalée de ne pas me laisser toujours en cet état.

Ce qui me ravit, c'est que, quand je suis ainsi, une seule de ces paroles que j'ai coutume d'entendre, une vision, ou un peu de recueillement intérieur le

temps d'un *Ave Maria*, suffit pour rendre à mon âme la paix, au corps la santé, à l'entendement la clarté, et me donner la courage et les désirs dont je suis ordinairement animée. Il me suffit de même pour cela de recevoir la communion. J'ai l'expérience de cette faveur qui est fréquente; au moins, depuis plus de six mois, ma santé reçoit une amélioration notable, lorsque je communie; cet effet se produit encore lorsque j'ai des ravissements. L'amélioration dure parfois plus de trois heures; d'autres fois, le jour tout entier; et, à mon avis, ce n'est pas de l'illusion de ma part; je l'ai remarqué avec le plus grand soin. Voilà pourquoi, lorsque j'ai ce recueillement, je ne redoute aucune maladie. Il est vrai, lorsque mon oraison est comme précédemment, je n'éprouve pas cette amélioration.

Ce que je viens de dire me donne à croire que ces choses viennent de Dieu. Je sais, en effet, ce que j'étais; je vois que je courais à ma perte et qu'en peu de temps, c'en était fait; mais ces faveurs dont mon âme est ravie m'ont certainement transformée; je ne savais d'où me venaient les vertus que je découvrais en moi; je ne me reconnaissais plus; c'était là évidemment un don du ciel et non un fruit de mes efforts. Je puis le dire en toute vérité et clarté, et je sais que je ne me trompe pas, Dieu a voulu non seulement par ces faveurs m'attirer à Lui, mais encore me préserver de l'enfer, comme le savent les confesseurs à qui j'ai fait des confessions générales.

De plus, quand je vois une personne qui connaît quelque chose de moi, je voudrais lui raconter ma vie; il me semble qu'il est de mon honneur que Notre-Seigneur soit loué; tout le reste ne m'est rien. Sa Majesté ne l'ignore pas, ou je suis bien aveugle: ni l'honneur,

ni la vie, ni la gloire, ni un bien quelconque soit du corps, soit de l'âme, ne saurait m'arrêter, ou être l'objet de mes désirs. Je ne souhaite même pas mon avancement spirituel, mais sa gloire. Je ne puis m'imaginer que le démon ait pris tant de moyens pour séduire mon âme et la perdre; je ne le crois pas insensé à ce point. Je ne puis croire, non plus, que, si j'ai mérité par mes péchés de tomber dans l'illusion, Dieu n'ait pas agréé les prières nombreuses que tant de bonnes âmes lui adressent depuis deux ans pour moi. Je ne cesse d'en demander à tout le monde, afin qu'Il daigne me manifester si ces faveurs viennent de Lui, ou me conduire par une autre voie. A mon avis, Sa divine Majesté n'aurait pas permis que ces faveurs eussent toujours continué, si elles ne venaient pas de sa main.

Toutes ces raisons et celles de tant de saints m'encouragent, lorsque la vue de ma misère me fait craindre que ce ne soit pas là des grâces d'En-haut.

Mais à l'heure de l'oraison, ou les jours que mon âme vit dans le calme et la pensée de Dieu, les savants et les saints du monde auraient beau se réunir et m'infliger tous les tourments imaginables pour me faire croire que c'est le démon, j'aurais beau moi-même vouloir le croire, je ne le pourrais. Quand on voulut m'y obliger, j'étais dans les craintes, vu l'autorité de celui qui me commandait. Je pensais que les savants devaient dire la vérité, et que moi, étant ce que je suis, je devais être dans l'illusion. Or, la première parole que j'entendais en moi, le premier recueillement intérieur ou la première vision que j'avais détruisait tout ce qu'ils m'avaient dit; je n'en pouvais pas davantage, et j'étais persuadée que c'était Dieu.

Je pense néanmoins que le démon peut parfois se

mêler à ces faveurs, et il en est ainsi, comme je l'ai vu et comme je l'ai dit; mais les effets sont alors très différents. Quiconque a l'expérience des faveurs divines ne saurait, à mon avis, s'y tromper. Malgré ce que je viens de déclarer et la persuasion où je suis qu'elles viennent de Dieu, pour rien au monde je ne ferais une chose qui, d'après les lumières du directeur de mon âme, ne tournerait pas à la plus grande gloire de Notre-Seigneur. Je n'ai jamais entendu autre chose, si ce n'est que je dois obéir, et ne rien taire de ces faveurs, parce que cela convient. Presque constamment, je suis reprise de mes fautes d'une manière qui m'impresionne jusqu'au fond de l'âme. Je reçois, en outre, des avis, quand il y a, ou qu'il peut y avoir quelque danger dans les choses dont je m'occupe. Ces avertissements m'ont été extrêmement profitables; ils ont ramené souvent à mon esprit le souvenir de mes péchés passés, qui me causent tant de chagrin.

Cette lettre est bien longue, et cependant le récit des grâces dont je me trouve enrichie au sortir de l'oraison est certainement loin d'être complet. J'ajoute qu'après ces faveurs, je tombe dans une foule d'imperfections; je me sens très inutile et très misérable. Peut-être que je ne comprends pas les bonnes choses et que je me trompe moi-même. Néanmoins, je remarque une amélioration notable dans ma vie; voilà pourquoi, lorsque je songe à ce que je viens de dire, je puis assurer en vérité que je l'ai, ce me semble, vraiment éprouvé. Telles sont les grâces que le Seigneur a daigné opérer dans une créature aussi vile et aussi imparfaite que moi. Je remets cela à votre jugement, puisque vous connaissez les secrets les plus intimes de mon âme.

APPROBATION DE L'ESPRIT DE SAINTE THÉRÈSE

PAR SAINT PIERRE D'ALCANTARA.

1. Le but que Dieu se propose est d'amener une âme à Lui; celui du démon est de l'éloigner de Dieu. Notre-Seigneur n'emploie jamais de moyens qui éloignent une âme de Lui, ni le démon qui en conduisent à Dieu. Toutes les visions et faveurs dont cette âme est favorisée l'approchent davantage de Dieu et la rendent plus humble, plus obéissante, etc....

2. D'après la doctrine de Saint Thomas, c'est à la paix et à la quiétude qu'il laisse dans l'âme que l'on reconnaît l'ange de lumière. Cette âme ne reçoit jamais ces faveurs sans goûter une paix et une joie très grandes; tous les plaisirs de la terre réunis ne sauraient approcher de la moindre de ces grâces.

3. Elle ne commet ni faute ni imperfection dont elle ne soit reprise par Celui qui lui parle intérieurement.

4. Elle n'a jamais demandé, ni désiré ces faveurs; son unique ambition a été d'accomplir en tout la volonté de Dieu, Notre-Seigneur.

5. Tout ce qu'on lui dit alors est conforme soit à la sainte Écriture, soit à l'enseignement de l'Église, et, d'après toute la rigueur de la scolastique, est très véritable.

6. Elle a une très grande pureté d'âme et de corps; elle est animée de désirs ardents de plaire à Dieu, et, pour atteindre ce but, elle ne redoute aucun des obstacles d'ici-bas.

7. Il lui a été dit que tout ce qu'elle demanderait de juste à Dieu lui serait accordé. Elle a demandé beaucoup de faveurs qui ne sont pas destinées à être confiées à une lettre, car le

récit en serait long, et Notre-Seigneur n'a jamais manqué de l'exaucer.

8. Quand ces faveurs viennent de Dieu, elles sont toujours ordonnées au bien propre, au bien général, ou au bien particulier. Or, cette âme connaît par expérience le profit qui en est résulté pour elle-même et pour un grand nombre de personnes.

9. Nul, à moins d'être dans une disposition perverse, ne traite avec elle sans se sentir porté à la dévotion par suite des faveurs dont elle est l'objet, bien qu'elle n'en parle pas.

10. Elle grandit de jour en jour dans la vertu, et on ne cesse de lui enseigner une perfection plus haute. Ainsi, depuis l'époque où elle a commencé à avoir des visions, elle est allée grandissant dans la vertu de la manière que dit Saint Thomas.

11. Ce qu'on lui a dit ne concerne ni nouvelles, ni choses impertinentes, mais est, au contraire, très édifiant.

12. On lui a raconté de quelques-uns qu'ils étaient remplis de démons, mais c'était pour lui faire comprendre l'état d'une âme qui a offensé Dieu mortellement.

13. Le démon a coutume de recommander aux âmes qu'il veut tromper de garder le silence sur ce qu'il leur dit; or, il est recommandé à celle-ci de parler de ces faveurs à des savants qui soient de vrais serviteurs de Dieu, car si elle se taisait par fausse honte, elle tomberait dans les pièges du démon.

14. Son âme a tiré un tel profit de ces faveurs, et donne un tel exemple d'édification, que plus de quarante religieuses de son monastère se sont adonnées à une vie vraiment intérieure.

15. Ces faveurs lui viennent ordinairement après une longue oraison, et quand elle est très absorbée en Dieu, embrasée de son amour, ou qu'elle fait la communion.

16. Ces faveurs allument en elle un désir ardent de ne point se tromper et de n'être pas victime des illusions du démon.

17. De là lui vient une humilité très profonde; elle reconnaît que de telles grâces découlent de la main du Seigneur et que, par elle-même, elle est très peu de chose.

18. Quand elle n'a pas ces faveurs, les difficultés de la vie lui causent de la peine et du chagrin; quand elle en jouit de nouveau, elle ne se souvient plus des épreuves passées; elle est, au contraire, animée d'un grand désir de souffrir, et cela lui cause une telle joie qu'elle en est dans l'étonnement.

19. Elle trouve de la joie et des consolations dans les travaux, les critiques dont elle est l'objet et les maladies; elle souffre beaucoup du cœur, de ses vomissements et de beaucoup d'autres maux, mais tous ces maux disparaissent quand elle a une vision.

20. Avec tout cela, elle se livre à de très austères pénitences; elle jeûne, prend la discipline, exerce toutes sortes de mortifications.

21. Quant aux choses qui, sur la terre, peuvent lui donner quelque contentement, et aux nombreuses épreuves qu'elle a eues, elle les accepte avec égalité d'esprit, sans perdre ni la paix, ni la quiétude de l'âme.

22. Elle a un si ferme propos de n'offenser Dieu en rien, qu'elle a fait le vœu de ne négliger d'accomplir aucune des choses qui lui semblerait plus parfaite ou que son directeur lui recommanderait comme telle. Bien qu'elle regarde comme des saints les Pères de la Compagnie, et qu'à son avis, Notre-Seigneur s'est servi de leur intermédiaire pour lui accorder tant de grâces, si elle savait, ainsi qu'elle me l'a dit, qu'il est plus parfait de ne plus traiter de son âme avec eux, elle ne leur parlerait, ni ne les verrait jamais plus; et cependant, ce sont eux qui l'ont tranquillisée et dirigée dans ces faveurs.

23. Les douceurs et les sentiments de Dieu qu'elle éprouve ordinairement, cet amour embrasé dont elle se consume pour Lui, sont évidemment quelque chose d'admirable. Tout cela la tient, en général, dans le ravissement un jour entier.

24. Lorsqu'elle entend qu'on parle de Dieu avec flamme

et avec force, elle ne peut s'empêcher souvent d'entrer en extase, malgré tous les efforts qu'elle se fait; elle est telle alors que ceux qui la voient sont touchés de la plus grande dévotion.

25. Elle ne peut souffrir que son directeur ne lui dise pas quelles fautes elle a commises, ou ne lui adresse pas de réprimandes, et elle accepte ses avis avec une profonde humilité.

26. Comblée de faveurs comme elle l'est, elle ne peut supporter que ceux qui sont dans un état de perfection ne s'appliquent pas à acquérir celle de leur institut.

27. Elle est très détachée des parents, et ne recherche nullement le commerce des créatures; elle aime la solitude; elle a une grande dévotion pour les saints; les jour de fêtes, et ceux où l'Église nous rappelle des mystères, elle a des sentiments admirables pour Notre-Seigneur.

28. Si tous les religieux de la Compagnie et tous les serviteurs de Dieu qui sont sur la terre lui disaient que c'est le démon qui agit en elle, sans doute elle serait remplie de craintes et de frayeurs avant ces visions; mais à peine entre-t-elle en oraison, ou se trouve-t-elle dans le recueillement intérieur, on aurait beau la mettre en pièces, qu'on ne lui persuaderait jamais que ce n'est pas Dieu qui s'entretient avec elle et lui parle.

29. Dieu lui a donné une force de volonté et une fermeté d'âme qui étonnent; avant ces visions, elle était timide, et maintenant elle met en fuite tous les démons. Elle est très éloignée d'avoir les manières affectées et les petitesse de la femme; elle est complètement exempte de scrupules; c'est la droiture même.

30. Avec cela, Notre-Seigneur lui a accordé un don de larmes très suaves, une vive compassion pour le prochain, la connaissance vraie de ses propres fautes, une haute estime pour les personnes vertueuses, et le mépris de soi. Je puis assurer qu'elle a fait du bien à beaucoup d'âmes, et à moi en particulier.

31. Elle vit ordinairement dans la pensée de Dieu et le sentiment de sa présence. Il ne lui a jamais été rien révélé qui ne se soit trouvé conforme à la vérité, ou ne se soit parfaitement accompli; et c'est là une très forte preuve que ces visions viennent de Dieu.

32. Ces faveurs mettent dans son entendement une clarté et une lumière sur les choses de Dieu admirables.

33. On lui a dit qu'on pouvait parcourir les saintes Écritures, et qu'on ne trouverait jamais qu'une âme dont l'unique désir a été de plaire à Dieu eût vécu si longtemps dans l'illusion.

RELATION II^e.

1561-1562. MONASTÈRE DE L'INCARNATION. AVILA.

A UN DE SES CONFESSEURS.

L'oraison de la Sainte s'est perfectionnée; son esprit de pauvreté, de foi; sa charité, sa patience, son détachement, son courage. Désir de la gloire de Dieu. Pureté de son âme.

JÉSUS!

Il y a plus d'un an, ce me semble, que j'ai écrit la relation ci-jointe; durant ce temps, Dieu m'a soutenue de sa main, et mon état intérieur n'est pas plus mauvais; au contraire, je constate un réel progrès, comme je vais vous le raconter. Dieu soit béni de tous ses dons!

Les visions et les révélations n'ont point cessé; elles sont d'un ordre bien plus élevé. Le Seigneur m'a

enseigné un mode d'oraison où je trouve plus de profit, où je puise plus de détachement des choses d'ici-bas, plus d'énergie et plus de liberté d'esprit.

Les ravissements ont augmenté. Parfois, ils me viennent avec une telle impétuosité et de telle sorte que je ne puis en empêcher l'effet extérieur; ils me viennent même quand je suis en compagnie; aussi, je ne puis les dissimuler qu'en donnant à entendre que, vu les souffrances du cœur auxquelles je suis sujette, c'est quelque défaillance. J'ai un soin extrême d'y résister au début; mais parfois je ne le puis.

Pour ce qui concerne la pauvreté, il me semble que Dieu m'a fait une grande grâce. Je ne voudrais même pas avoir le nécessaire, mais vivre d'aumônes; aussi ai-je le plus vif désir de me trouver dans un monastère où l'on ne vivrait que de charités. Il me semble que, si j'habite une maison où j'ai la certitude de ne manquer de rien ni pour la nourriture, ni pour le vêtement, je n'accomplis pas avec autant de perfection mon vœu de pauvreté et le conseil du Christ, que là où il n'y a pas de rentes et où il manquera parfois quelque chose. Les avantages que procure la vraie pauvreté me paraissent considérables: je voudrais n'en perdre aucun.

A certaines heures, ma foi est très vive. Dieu, ce me semble, ne peut abandonner l'âme qui Le sert; je n'ai pas le moindre doute sur cette vérité: ses paroles ne manquent point et ne manqueront jamais de s'accomplir; il m'est impossible de me persuader autre chose et d'avoir la moindre crainte sur ce point; aussi, j'éprouve une peine profonde quand on me conseille d'avoir des rentes, et j'ai recours à Dieu pour me consoler.

J'ai, ce me semble, beaucoup plus de compassion pour les pauvres que précédemment. Leur misère me touche avec tant de force et le désir de les secourir est tel que, si je m'écoutais, je leur donnerais jusqu'à mes vêtements. Je n'ai aucune répugnance ni à leur parler, ni à les toucher. C'est là, je le vois, un don de Dieu. Sans doute, je leur faisais précédemment l'aumône pour l'amour de Lui; mais je n'étais pas portée naturellement à en avoir pitié. Aussi, je trouve en moi une amélioration notable sur ce point.

Par rapport aux critiques nombreuses dont je suis souvent l'objet et qui me causent un préjudice réel, je me sens beaucoup plus généreuse. Elles ne me font pour ainsi dire pas plus d'impression que si je n'en avais pas connaissance. Il me semble parfois et presque toujours qu'on a raison de me blâmer, et j'y suis si peu sensible qu'à mon avis, je n'ai rien à offrir à Dieu. Comme l'expérience me l'a appris, mon âme y trouve un précieux avantage; il me semble que par là on me fait plutôt du bien. Je vois se dissiper tout sentiment d'inimitié contre mes détracteurs, dès le premier instant où je me remets à l'oraison; au moment où j'entends leurs propos, j'éprouve, il est vrai, un peu de peine, mais c'est sans inquiétude, ni trouble. Quand parfois, au contraire, je vois des personnes qui s'en affligent, je suis remplie de pitié, et je gémis en moi-même, car toutes les injustices de la terre me semblent si peu de chose, qu'il n'y a pas lieu de s'en laisser émouvoir: je regarde tout cela comme un rêve dont au réveil il ne reste plus rien.

Dieu m'a donné par les visions dont Il m'a favorisée de plus vifs désirs de Le servir, une soif plus grande de solitude, un détachement plus complet des choses

d'ici-bas, comme je l'ai dit; Il m'a donné à comprendre le peu de cas que nous devons faire de tout ce que nous laissons. Quant à ceux et à celles avec qui j'étais liée par l'amitié ou par la parenté, ce n'est pas un sacrifice de m'en éloigner; ces derniers me sont plutôt une très lourde charge. Dès lors qu'il s'agit de rendre un peu plus de gloire à Dieu, je les laisse avec une entière liberté et avec joie; de la sorte, je trouve partout la paix.

Quelques conseils qui m'ont été donnés dans l'oraison ont été très fondés en raison. Par suite des grâces dont Dieu m'a comblée, je trouve en moi une sensible amélioration; d'un autre côté, je vois combien je suis lâche à Le servir, après avoir reçu plus de faveurs que je ne mérite; et souvent cela me cause une peine très vive. Mes pénitences sont peu de chose. On me fait beaucoup d'honneur, et c'est très souvent contre mon gré. Enfin, je mène une vie très douce et nullement mortifiée¹. Plaise à Dieu d'y remédier, comme Il le peut!

La relation ci-jointe, qui est de ma main, je l'ai écrite, il y a neuf mois environ, Depuis lors, je n'ai pas manqué de correspondre aux grâces dont Dieu m'a favorisée. Je crois même, à ce que je comprends, en avoir reçu de nouvelles et une liberté intérieure beaucoup plus grande. Jusqu'à présent, il me semblait que j'avais besoin des autres, et je m'appuyais davantage sur les secours du monde; je vois maintenant d'une manière claire que tous les hommes sont comme de

¹ Ce fragment semble indiquer que la Sainte se trouvait alors dans la maison de doña Louise de la Cerda, à Tolède.

petites pailles de romarin sec, qu'il n'y a pas de sécurité à s'appuyer sur eux, et qu'ils fléchissent sous le moindre poids de la contradiction ou de la critique. Comme l'expérience me l'a appris, le vrai moyen de ne point tomber est d'avoir pour appui la croix et de se confier en Celui qui a voulu y être attaché. Je trouve en Lui un ami véritable, et je me vois ainsi élevée à un tel empire que je pourrais, ce semble, pourvu que Dieu ne me manque point, résister aux attaques du monde entier.

Avant d'avoir une vue si claire de cette vérité, j'étais très désireuse d'être estimée. Aujourd'hui, cela ne me préoccupe pas; j'en ai plutôt de la peine, ce me semble; j'excepte ceux avec qui je traite des affaires de mon âme, ou à qui je crois être utile; je voudrais être aimée des premiers, afin qu'ils me supportent, et des seconds, afin qu'ils croient plus volontiers ce que je leur dis du néant de toutes les choses d'ici-bas.

Au milieu des terribles épreuves, persécutions et contradictions que j'ai endurées ces derniers mois, Dieu m'a donné un courage extraordinaire; plus les difficultés étaient grandes, et plus je me sentais fortifiée, sans me lasser de souffrir. Non seulement je n'éprouvais aucun ressentiment contre les personnes qui parlaient mal de moi, mais j'avais pour elles, ce me semble, un amour nouveau. J'ignore comment cela pouvait être. En tout cas, c'était vraiment un don de la main du Seigneur.

J'étais de mon naturel, quand je désirais une chose, très ardente à la rechercher. Maintenant, mes désirs sont accompagnés d'une telle quiétude qu'en les voyant réalisés, je ne sais pas même si je me réjouis. La peine et le plaisir, à moins qu'il ne s'agisse de choses d'oraison, ont tellement peu d'empire sur moi, que je pa-

rais insensible et que je reste parfois plusieurs jours en cet état.

J'ai de temps en temps, comme par le passé, des désirs très ardents de me livrer à des pénitences; lorsque j'en fais quelques-unes, je les sens très peu, vu le désir extrême que j'en ai; au contraire, elles me donnent parfois et même presque toujours une joie particulière; cependant, je me modère sur ce point à cause de mes grandes souffrances.

C'est souvent une peine très vive pour moi d'être dans la nécessité de manger, surtout lorsque je suis en oraison; mais en ce moment, cette peine est excessive. Elle doit être très profonde, parce qu'elle me fait pleurer beaucoup et prononcer des paroles pleines d'affliction, presque sans que je m'en aperçoive; or, cela est contre ma coutume. J'ai eu, en effet, de très sensibles épreuves dans ma vie, et je ne me souviens pas en avoir jamais parlé; sous ce rapport, je ne suis nullement femme et j'ai le cœur dur.

J'éprouve en moi un désir beaucoup plus ardent que de coutume que Dieu ait à son service des personnes absolument détachées et nullement arrêtées par quoi que ce soit d'ici-bas, puisque tout n'y est que mensonge. Je voudrais Le voir glorifié ainsi spécialement par les savants; quand je considère les grandes nécessités de l'Église, il me semble que c'est une moquerie de s'affliger d'autre chose que de cela; voilà pourquoi je ne cesse de recommander à Dieu les théologiens. Je vois qu'une seule personne absolument parfaite et embrasée d'un véritable amour de Dieu serait bien plus utile que beaucoup d'âmes vulgaires.

Pour ce qui concerne la foi, je me trouve, à mon avis, plus ferme. Il me semble que je ne craindrais pas

d'être seule à lutter contre tous les luthériens et de leur montrer l'erreur où ils sont. La perte de tant d'âmes m'afflige profondément.

Je vois beaucoup d'âmes avancées dans la vertu, et je reconnais clairement que Dieu a voulu se servir de moi pour leur bien; je constate, en outre, que, par sa bonté, la mienne grandit chaque jour dans son amour.

Il me semble que je ne pourrais pas, malgré mes efforts, avoir de la vaine gloire, ni imaginer qu'une seule des vertus qui sont en moi vient de moi; car, il y a peu de temps, je vis que, durant de longues années, je n'en avais possédé aucune; maintenant, je ne fais que recevoir des grâces, et je ne sers pas Dieu; je suis la chose la plus inutile du monde. Aussi, je considère parfois comment tous les autres réalisent des progrès excepté moi; je ne fais absolument rien pour mon avancement spirituel. Cela, à coup sûr, n'est point de l'humilité, mais la pure vérité. Quand je me vois si inutile, je suis parfois dans la crainte d'être victime de l'illusion. Il est évident pour moi que ces révélations et ces ravissements que je ne recherche pas et que je ne favorise pas plus que si j'étais un morceau de bois, sont la source de ces avantages. Cela me tranquillise: je retrouve alors un peu plus de calme; je me remets entre les mains de Dieu; je me confie en mes désirs, qui sont sûrement, je le vois, de mourir pour Lui et de Lui sacrifier tout repos, advienne que pourra.

Il y a des jours où je me rappelle sans cesse ce que dit saint Paul, bien que sûrement je ne l'éprouve pas comme lui. Il me semble que ce n'est plus moi qui vis, qui parle, qui ai une volonté, mais qu'il y a en moi quelqu'un qui me dirige et me fortifie; je suis pour ainsi dire hors de moi, et alors la vie m'est un lourd

fardeau. Comme il m'est si pénible d'être séparée de Dieu, le plus grand sacrifice que je puisse offrir à sa gloire est de consentir à vivre encore en ce monde par amour pour Lui. Je voudrais même que ce fût au milieu des plus terribles travaux et des plus sensibles persécutions; dès lors que je ne puis Le servir en rien, je voudrais au moins Le glorifier par la souffrance; de bon cœur j'endurerais tous les martyres du monde pour avoir un petit peu plus de mérite, je veux dire, pour mieux accomplir sa volonté.

De toutes les choses qui m'ont été annoncées dans l'oraison, alors même que ce serait deux ans avant l'événement, il n'y en a aucune que je n'aie vue accomplie.

Les idées que je reçois sur les grandeurs de Dieu et sur sa providence sont très élevées; je ne saurais presque jamais y penser, sans que mon intelligence constate sa propre faiblesse à la vue de choses qui surpassent de beaucoup sa portée, et alors j'entre dans un recueillement profond.

Dieu veille avec tant de soin à me préserver de la moindre faute que parfois je m'en étonne. Il me semble que je vois avec quelle attention Il prend soin de moi, bien que je n'y corresponde presque en rien. J'étais un abîme de péchés et de misères avant d'être l'objet de ses faveurs, et, sans m'en apercevoir, j'ai trouvé assez d'empire sur moi pour n'y plus retomber. Si j'ai le désir de faire connaître les infidélités de ma vie, c'est pour manifester le souverain pouvoir de Dieu. Qu'Il soit à jamais béni! *Amen.*

JÉSUS!

La relation qui est au commencement n'est pas de ma main. Je l'avais donnée à mon confesseur¹; c'est lui qui sans y rien changer, ni ajouter, a fait cette copie. C'était un homme très adonné à la spiritualité et un excellent théologien; je lui avais livré tous les secrets de mon âme, et il en avait conféré avec d'autres théologiens, au nombre desquel se trouvait le Père Mancio². Les uns et les autres n'ont rien trouvé en tout cela qui ne fût entièrement conforme à la sainte Écriture; voilà pourquoi je suis rassurée; néanmoins, tant qu'il plaira à Dieu de me conduire par cette voie, je dois évidemment ne me fier en moi pour rien. Telle a d'ailleurs été toujours ma ligne de conduite, bien que j'y sois très sensible. Veuillez considérer que tout cela est sous le secret de la confession, comme je vous en ai supplié.

¹ Le Père Pierre Ibañez, dominicain.

² Religieux dominicain qui occupait la première chaire de théologie à Salamanque.

RELATION III^e 1.

Faveurs diverses accordées à la Sainte,

1568 à 1572.

Quand je me trouvais au monastère de Tolède ², plusieurs personnes me conseillaient de ne pas y donner la sépulture à quelqu'un qui ne fût pas gentilhomme; Notre-Seigneur me dit: *Tu te tromperais beaucoup si tu te laissais guider par les lois du monde; jette les yeux sur moi, tu me verras pauvre et méprisé des hommes; est-ce que par hasard il suffit d'être grand du monde pour être grand devant moi? et ce qui doit vous rendre dignes d'estime, sont-ce les titres de noblesse, ou les vertus?*

Je venais de communier, le second jour de Carême, à Saint-Joseph de Malagon, lorsque Notre-Seigneur se montra à moi dans une vision imaginaire, comme de coutume. En Le considérant, je vis qu'au lieu d'une couronne d'épines, il en avait une toute resplendissante, dont les rayons portaient évidemment des blessures que les épines lui avaient faites autour de la tête. Dès lors que j'ai une grande dévotion à ce mystère, je fus très consolée. Je me mis ensuite à penser quel terrible

¹ Une grande partie de cette Relation se trouve parmi les *Additions à la Vie de la Sainte*.

² En l'année 1568.

tourment Notre-Seigneur dut endurer, puisque la couronne d'épines lui avait fait tant de plaies, et je fus toute pénétrée de douleur. Le Seigneur me dit alors: *Ne t'afflige pas pour ces plaies, mais pour celles en nombre considérable qu'on me fait maintenant.* Je lui répondis: Que puis-je pour y remédier? Je suis prête à tout. Il répliqua: « Ce n'est pas le temps maintenant de te reposer; hâte-toi de fonder ces monastères; ma joie est d'être près des âmes qui les habitent. Accepte toutes les maisons que l'on te donnera: c'est parce que beaucoup d'âmes n'en trouvent point qu'elles ne me servent pas. Les monastères que tu fonderas dans les petites localités seront comme celui-ci; on y gagnera autant de mérites que dans les autres, pourvu qu'on y soit animé du même zèle. Applique-toi à les mettre tous sous le gouvernement d'un seul supérieur; insiste pour que le souci du temporel ne fasse pas perdre la paix intérieure: je veillerai sur vous, afin que rien ne vous manque. On aura un soin particulier des malades; la prieure qui les néglige, ou même qui n'est pas attentionnée pour elles, ressemble aux amis de Job; elle les expose à manquer de patience, quand j'envoie la maladie pour le bien de leurs âmes. Tu écriras le récit de la fondation de ces monastères ». Je me rappelai alors que pour celle de Médina, je n'avais jamais rien vu qui méritât d'être relaté. Il me dit: *Cette fondation n'est-elle pas miraculeuse? Que veux-tu de plus?* Il voulut me donner à entendre que Lui seul l'avait réalisée, quand elle semblait impossible. Je me déterminai alors à écrire ces fondations.

Réfléchissant, un jour, à un avis que le Seigneur m'avait chargée de donner, et n'y comprenant absolument rien, malgré toutes les prières que je Lui adres-

sais, je m'imaginai que c'était peut-être le démon qui me trompait. Le Seigneur me dit : *Ce n'est pas le démon, et je te prévienrai lorsque le temps sera venu.*

Je pensais une fois que l'âme mène une vie plus pure quand elle est éloignée des affaires, et que, m'y trouvant toujours engagée, je devais être dans une mauvaise voie et commettre beaucoup de fautes, lorsque j'entendis ces paroles : *Il ne peut en être autrement, ma fille; applique-toi toujours à agir avec une intention droite et un détachement complet. Jette les yeux sur moi, et rends tes œuvres conformes aux miennes.* Thérèse de Jésus! ¹

Je me demandais dans une autre circonstance pourquoi les ravissements ne me venaient presque jamais plus en public, quand j'entendis : *Cela ne convient plus maintenant; tu as assez de crédit pour le but que je me propose; nous aurons égard à l'avenir à la faiblesse des méchants.*

Un mardi après l'Ascension, je restai un instant en oraison, au sortir de la communion que j'avais faite avec difficulté, car j'étais tellement distraite que mon esprit ne pouvait se fixer à une pensée, et je me plaignais au Seigneur de notre pauvre nature; soudain, mon âme commença à s'enflammer. Je croyais véritablement avoir une vision intellectuelle de la présence en moi de la sainte Trinité; il fut donné à mon âme, par une certaine représentation ou image de la vérité, de voir, autant du moins que ma faiblesse en était capable, comment il y a trois personnes en un seul Dieu. Il me semblait que ces trois personnes me parlaient,

¹ L'autographe de ce paragraphe se trouve chez les Carmélites de Calahorra; il porte même la signature de la Sainte.

qu'elles se reproduisaient distinctement au dedans de mon âme et me disaient : *A partir de ce jour, tu verras en toi du progrès sur trois choses dont chacune de nous te fait don : la charité, la joie dans la souffrance et le sentiment de cette charité qui s'enflammera dans ton âme.* Je compris le sens de ces paroles du Seigneur : « Les trois personnes divines habiteront dans l'âme qui est en état de grâce ». Je voyais, en effet, la sainte Trinité présente au dedans de moi de la manière que j'ai dit.

Je remerciais ensuite le Seigneur d'une telle grâce, dont je me trouvais si indigne, et je disais avec les plus profonds sentiments de douleur à Sa Majesté : « Puisque vous deviez m'accorder des faveurs de ce genre, pourquoi ne m'avez-vous pas soutenue de votre main et préservée de tant d'infidélités » ? car le jour précédent, j'avais eu une grande affliction de mes fautes dont le souvenir s'était présenté. Je vis alors clairement tout ce que le Seigneur avait fait pour moi depuis mon enfance, afin de m'attirer à Lui par les moyens les plus efficaces, et le peu de zèle que j'avais mis à correspondre à sa grâce. Je vis par là quel amour excessif Le porte à nous pardonner chacune de nos fautes, lorsque nous voulons revenir à Lui ; mais cet amour se manifeste davantage en moi qu'en toute autre, pour beaucoup de raisons.

Mon âme vit, ce semble, s'imprimer si profondément en elle l'image de ces trois personnes divines, que je contemplais et qui ne sont qu'un seul Dieu, que, si cette faveur durait, il me serait impossible de n'être pas recueillie dans une telle compagnie. Je vis encore dans cette circonstance d'autres choses et en-

tendis d'autres paroles, mais il n'y a pas de motif pour en parler.

Peu avant cette faveur, je me disposais à aller recevoir la sainte communion ; l'hostie était encore dans le ciboire, quand je vis une sorte de colombe qui agitait les ailes avec bruit. J'en fus tellement émotionnée que j'entrai alors en extase et que je dus faire de grands efforts pour communier. Tout cela se passa à Saint-Joseph d'Avila. Le saint Sacrement m'était donné par le Père François de Salcêdo. Un autre jour, j'assistais à sa messe ; le Seigneur, qui m'apparaissait à l'état de gloire dans l'hostie consacrée, me dit : *Son sacrifice m'est agréable*. Un autre fois, j'entendis : *Un temps viendra où il s'opérera beaucoup de miracles dans cette église ; on l'appellera l'église sainte*. Cela eut lieu à Saint-Joseph d'Avila, en 1571.

Cette présence en moi des trois personnes divines dont j'ai parlé au commencement a continué jusqu'à ce jour, fête de la commémoration de Saint Paul, d'une manière presque constante. Habitée comme je l'étais à la présence seule de Jésus-Christ, il me semblait toujours que j'étais quelque peu gênée par la vue de ces trois personnes, bien que je sache qu'elles ne sont qu'un seul Dieu. Comme je m'entretenais aujourd'hui de cette pensée, le Seigneur me dit : *Tu te trompes en te représentant les choses de l'âme comme celles du corps ; sache qu'elles sont très différentes, et que l'âme est capable de jouir beaucoup*. Il me parut que semblable à une éponge toute pénétrée et imbibée d'eau, mon âme était imprégnée de la Divinité, et que d'une certaine manière, elle jouissait vraiment de la présence des trois personnes et les possédait en elle. J'entendis alors cette parole : *Ne songe pas à me renfermer*

en toi, mais à te renfermer en moi. Il me semblait que les trois personnes divines étaient au dedans de mon âme; je les voyais se communiquer à chacune des créatures, sans exception, tout en demeurant en moi.

JÉSUS! je me demandais un jour si l'on n'avait pas raison de trouver mal que je sortisse de mon monastère pour établir des fondations, et si je ne ferais pas mieux de me livrer sans cesse à l'oraison, lorsque j'entendis: *Tant que l'on est sur la terre, le profit spirituel ne consiste pas à se procurer près de moi de plus grandes joies, mais à accomplir ma volonté.* Thérèse de Jésus ¹.

Il m'avait semblé que la recommandation de saint Paul sur la retraite où doivent vivre les femmes, dont on m'avait parlé depuis peu de jours et que j'avais entendue avant, devait être pour moi l'expression de la volonté de Dieu; le Seigneur me dit: *Prévien-les de ne pas se guider par un seul passage de la sainte Écriture, mais de considérer aussi les autres: eh quoi! pourraient-ils par hasard me lier les mains?*

Un jour de l'octave de la Visitation, je me trouvais dans l'ermitage du Mont-Carmel et recommandais à Dieu un de mes frères, qui était en danger de perdre son âme. Je lui disais (je ne sais plus si c'était mentalement): « Si je voyais, Seigneur, un de vos frères dans ce danger, que ne ferais-je pas pour le sauver? Je ne négligerais rien, ce me semble, de ce qui est en mon pouvoir ». Le Seigneur me répondit: *O ma fille,*

¹ L'autographe de cette faveur se trouve dans l'Eglise de Puig, et est signé de la main de la Sainte: cela nous fait supposer que quelques-unes au moins des faveurs rapportées ici ont pu être écrites séparément et signées, elles aussi.

ma fille, les religieuses de l'Incarnation sont mes sœurs, et tu hésites à aller à leur secours. Sache que je le veux pourtant ; prends courage ; les difficultés ne sont pas aussi grandes qu'il te le semble ; vos autres affaires n'en souffriront point comme vous le craignez : elles n'en iront que mieux, ainsi que celles de l'Incarnation. Ne résiste donc plus ; mon pouvoir est grand.

Je songeais, un jour, à la grande pénitence que faisait doña Catherine de Cardone. Je me disais que j'aurais pu moi-même m'y livrer davantage pour correspondre aux désirs que Dieu m'en avait donnés parfois. Comme les supérieurs me l'avaient défendu par obéissance, je me demandais s'il ne serait pas mieux de ne plus leur obéir à l'avenir sur ce point. Or, le Seigneur me dit : *Cela, non, ma fille ; le chemin que tu suis est bon et sûr ; vois toutes ces pénitences ; eh bien ! je préfère ton obéissance.*

Me trouvant un jour en oraison, le Seigneur me montra dans une sorte de vision intellectuelle l'état d'une âme qui est en grâce avec Dieu. Je vis la sainte Trinité lui tenir compagnie et par le fait même lui donner le pouvoir de dominer le monde entier. Il me fut donné alors de comprendre ces paroles du livre des Cantiques : « Que mon Bien-Aimé vienne dans mon jardin et se nourrisse des fruits des pommiers ». Il me montra, en outre, l'état d'une âme en péché mortel ; elle est privée de tout pouvoir, semblable à une personne qui est complètement liée et attachée, qui a les yeux bandés, qui, malgré ses efforts, ne peut ni voir, ni marcher, ni entendre, et qui enfin se trouve dans d'épaisses ténèbres. Je fus tellement touchée de pitié pour les âmes qui sont en cet état que tous les tourments possibles me sembleraient légers pour en déli-

vrer une seule. On ne saurait bien exprimer ce que j'ai vu alors ; mais si on le comprenait comme je l'ai vu, il serait impossible, je crois, qu'une âme quelconque consentît à perdre une faveur telle que l'état de grâce, ou à rester dans une infortune comme celle du péché.

J'étais, un jour, très préoccupée des moyens de réformer l'Ordre, quand le Seigneur me dit : « Fais ce qui est en ton pouvoir ; laisse-moi agir, et ne te préoccupe de rien. Jouis des faveurs dont tu es comblée, car elles sont grandes ; mon Père met en toi ses délices, et le Saint Esprit t'aime ».

Un jour, le Seigneur me dit : « Tu désires toujours des souffrances, et d'un autre côté, tu les refuses. Je dispose les choses conformément aux désirs que je vois en toi, et non conformément à ta sensualité et à ta faiblesse. Fais de généreux efforts ; tu vois combien je t'aide ; j'ai voulu que tu méritasses cette couronne. *De ton vivant, tu verras l'Ordre de la Vierge très florissant* ». J'entendis ces paroles de Notre-Seigneur lui-même vers le milieu de février de l'année 1571. Thérèse de Jésus ¹.

La première année que je fus prieure à l'Incarnation ², au moment où l'on commençait le *Salve*, la veille de saint Sébastien, je vis la Mère de Dieu environnée d'une foule d'anges descendre du ciel, se placer à la stalle de la prieure, là où se trouve la statue de Notre-Dame ; il me paraît qu'alors je ne vis plus la statue, mais Notre-Dame elle-même, qui ressemblait, je crois, un peu à l'image dont la comtesse m'avait fait présent. Il est

¹ L'autographe de cette faveur se trouve chez les Chanoinesses de S. Augustin à Jupille, Belgique.

² Cette faveur eut lieu le 19 janvier 1572.

vrai, j'eus à peine le temps de l'examiner : je tombai aussitôt dans une grande extase. Il me semblait qu'il y avait au-dessus des corniches des stalles et sur les accoudoirs de devant une multitude d'anges. Mais je ne les voyais pas sous une forme corporelle, car c'était une vision intellectuelle. Je demurai ainsi durant tout le *Salve*¹, et Notre-Dame me dit : *Tu as bien fait de me placer ici ; je serai présente aux louanges que les sœurs adresseront à mon Fils, et je les Lui offrirai.* Après cela, mon âme entra dans l'oraison où elle se trouve en compagnie de la sainte Trinité. Il me sembla alors que le Père m'approchait de Lui et m'adressait les paroles les plus agréables ; il me dit entre autres choses, en me montrant son amour : *Je t'ai donnée à mon Fils, au Saint-Esprit et à cette Vierge ; que peux-tu me donner en retour ?*

L'octave de la Pentecôte, le Seigneur m'a accordé une grande grâce et donné l'espoir que ce monastère allait s'améliorer, je veux dire les sœurs de ce monastère.

Le jour de la fête de sainte Madeleine, le Seigneur vint de nouveau m'accorder la grâce qu'il m'avait faite à Tolède, en me choisissant pour remplacer une personne absente.

La seconde année de mon prieurat à l'Incarnation, le jour de l'octave de saint Martin, j'étais sur le point de communier, quand le Père Jean de la Croix, qui me donnait la sainte hostie, la partagea en deux pour en donner la moitié à une autre sœur. Je pensai que ce Père agissait ainsi, non parce qu'il n'y avait pas assez d'hosties, mais parce qu'il voulait me mortifier, car je

¹ D'après le P. Ribéra, s. j. L. 3, c. 1, n. 9, il faudrait *estuvó* et non *estuvé*. Le sens serait alors : Notre-Dame resta là durant tout le *Salve*.

lui avais dit que j'aimais beaucoup recevoir de grandes hosties ; je savais bien que cela importait peu et que Notre-Seigneur est tout entier dans la plus petite parcelle. La divine Majesté me dit alors, pour me faire comprendre qu'en effet, cela importait peu : *Ne crains pas, ma fille, que personne puisse jamais te séparer de moi.* Le Seigneur m'apparut alors dans une vision imaginaire, comme d'autres fois, au plus intime de l'âme, et, me donnant sa main droite, Il me dit : *Vois ce clou ; c'est un signe qu'à partir de ce moment tu seras mon Épouse ; jusqu'à présent, tu ne l'avais pas mérité ; à l'avenir, non seulement tu verras en moi ton Créateur, ton Roi et ton Dieu, mais tu auras soin de mon honneur, comme ma véritable Épouse : mon honneur est le tien, et ton honneur est le mien.* Cette grâce fut si puissante que j'étais comme ravie hors de moi, et dans ce transport, je dis au Seigneur : « Ou transformez ma bassesse, ou ne m'accordez pas une telle faveur ». Il me semblait, en vérité, qu'elle était excessive pour ma faible nature. Je demeurai ainsi tout le jour profondément ravie. Depuis lors, j'ai éprouvé les effets merveilleux de cette grâce ; d'un autre côté, je suis plus confuse et plus affligée que jamais, quand je vois combien je suis loin d'y répondre.

Voici ce que me dit un jour le Seigneur : Penses-tu, ma fille, que le mérite consiste à jouir ? N'est-il pas plutôt à travailler, à souffrir et à aimer ? Tu n'as jamais entendu dire que Saint Paul ait goûté plus d'une fois les joies du ciel, tandis qu'elles sont nombreuses celles où il a souffert. Considère ma vie ; elle est marquée par une souffrance constante ; tu n'y trouves qu'une seule joie, celle du Thabor. Ne t'imaginer pas, quand tu contemples ma Mère me tenant dans ses bras, qu'elle

ait goûté une si haute faveur sans éprouver les plus cruels tourments; dès le jour où elle entendit les paroles du vieillard Siméon, elle reçut de mon Père une claire vue de mes souffrances futures. Aussi les grands saints du désert, guidés qu'ils étaient par Dieu, se livraient également aux plus austères pénitences, et ils avaient encore à soutenir de terribles combats contre le démon et contre eux-mêmes; ils passaient de longs jours sans goûter la moindre consolation spirituelle. Sois-en bien persuadée, ma fille, plus mon Père aime une âme, plus Il lui envoie de tribulations; celles-ci sont en rapport avec son amour. En quoi puis-je te le montrer davantage moi-même, si ce n'est en voulant pour toi ce que j'ai voulu pour moi? Contemple mes plaies; jamais tes souffrances n'arriveront jusque-là. Voilà le chemin de la vérité. Comprends-le, et tu m'aideras à pleurer la perte où courent les victimes du monde dont les désirs, les soucis et les pensées sont complètement opposés à ces vérités.

Ce même jour, j'avais un grand mal de tête au début de mon oraison; il me semblait presque impossible de la continuer, lorsque le Seigneur me dit: « Tu verras par là le prix de la souffrance; ta santé ne te permettait pas de me parler; j'ai voulu m'entretenir avec toi et te combler de grâces ». Et, en effet, je demurai près d'une heure et demie dans un recueillement profond. Il m'adressa alors les paroles que je viens de rapporter et les autres; je n'eus aucune distraction durant tout ce temps; je ne sais où j'étais; mais je ne pourrais exprimer l'excès de joie où se trouvait mon âme. Au sortir de là, je ne souffrais plus de la tête et j'en fus dans le ravissement; j'éprouvais un très vif désir de souffrir. Je dois le dire aussi, je n'ai

pas compris que Notre-Seigneur et Saint Paul aient eu d'autres joies sur la terre que celles dont j'ai parlé. Le Seigneur me recommanda, en outre, de bien me rappeler les paroles qu'Il avait adressées à ses apôtres : *Le serviteur ne doit pas être plus que le maître.*

RELATION IV.

1569 ? TOLÈDE ?

Jour de sa naissance.

Le jour de la fête de Saint Berthold, de l'Ordre du Carmel, mercredi ¹, 29 mars de l'année 1515, à cinq heures du matin, naquit Thérèse de Jésus, la pécheresse.

¹ La Sainte fait ici une erreur : le 29 mars 1515 tombait un jeudi. Voici une note de son père : « En miercoles, 28 días del mes de marzo de 1515, nació Teresa, mi hija, à las cinco horas de la mañana, media hora, mas ú menos (que fué el dicho miercolés casi amaneciendo) ; fueron su compadre Vela Nuñez, y la madrina doña Maria del Aguila, hija de Francisco de Pajares ». Elle naquit le 28 mars et fut baptisée le 4 avril suivant.

RELATION V.

1569. 17 NOVEMBRE. TOLÈDE.

Jour de sa mort.

JÉSUS!

Le 17 novembre, octave de Saint Martin, de l'an 1569, je vis, pour le but que je sais, que j'avais passé douze ans sur trente-trois que vécut Notre-Seigneur. Il en manque vingt et un. C'est à Tolède, au monastère des Carmélites du glorieux Saint Joseph, que j'eus cette révélation.

*Moi pour toi, et toi pour ma vie, trente-trois.**J'en ai vécu douze pour moi, et non par ma volonté ¹.*

Saint Jean Chrysostôme dit: « Le véritable martyre n'est pas seulement celui où l'on répand son sang: il consiste, en outre, dans une fuite constante du péché, dans l'accomplissement et la garde des commandements de Dieu. La véritable patience au milieu des adversités est encore un martyre ».

Ce qui donne de la valeur à notre volonté, c'est

¹ Jusqu'à ce jour, personne n'a pu encore donner une explication plausible du sens que la Sainte a voulu signifier dans ce billet.

son union à celle de Dieu, de telle sorte qu'elle ne veuille que ce que veut Sa Majesté.

C'est une gloire que de posséder cette charité dans la perfection.

RELATION VI¹.

1571. 16 AVRIL. SALAMANQUE.

A UN DE SES CONFESSEURS.

Diverses faveurs accordées à la Sainte.

Toute la journée d'hier, je me suis trouvée dans une grande solitude. A part le moment où je fis la communion, la fête de Pâques n'a produit en moi rien de particulier. Le soir, j'étais en compagnie des sœurs quand on chanta quelques couplets sur le tourment qu'il y a à vivre sans Dieu². Comme j'éprou-

¹ Les Carmélites de Sant'Egidio, à Rome, possèdent une partie de l'autographe de cette Relation.

² C'est la sœur Isabelle de Jésus, novice, qui chanta les strophes suivantes, que nous traduisons littéralement:

Que mes yeux vous contemplent,
O bon et doux Jésus!
Que mes yeux vous contemplent,
Que je meure au plus tôt!
Aille voir qui voudra
Les roses et les jasmins;
Pour moi, si je vous vois,
Je verrai mille jardins.

vais ¹ déjà ce tourment, je fus tellement saisie que mes mains se raidirent, malgré tous mes efforts, et, de même que mon âme entre en extase par les ravissements de joie, de même aussi elle y entre par la peine excessive, et demeure comme hors d'elle-même ². Jusqu'alors je n'avais pas compris cela. Depuis quelques jours, il me semblait que je n'avais pas les transports aussi élevés que de coutume, et il me semble maintenant que le motif est ce que je viens de dire; je ne sais si cela peut être. Précédemment, la peine n'était pas assez intense pour

Fleur des Séraphins,
 Jésus de Nazareth,
 Que mes yeux vous contemplent,
 Que je meure au plus tôt!
 Je ne veux aucun contentement,
 Si mon Jésus est absent;
 Tout est tourment
 A qui sent cette épreuve.
 Une seule chose me soutient,
 C'est de vous aimer et de vous désirer.
 Que mes yeux vous contemplent,
 O bon et doux Jésus!
 Je me trouve captive
 Loin d'une telle compagnie;
 Mon existence est une mort
 Sans vous, ô ma vie!
 Quand donc arrivera-t-il le jour
 Qui terminera mon exil?
 Que mes yeux vous contemplent,
 O bon et doux Jésus!
 Que mes yeux vous contemplent,
 Que je meure au plus tôt!

¹ C'est ici que commence la partie de l'autographe conservée à Sant'Egidio.

² C'est au sortir de cette extase que la Sainte composa la glose qui commence par ces mots: « *Je me meurs de ne point mourir* ».

me faire entrer en extase; mais comme elle était devenue si intolérable et que je conservais l'usage de mes sens, elle me forçait à jeter de grands cris que j'étais impuissante à comprimer. Maintenant, cette peine a augmenté et elle est arrivée à être un véritable transpercement. Aussi, je comprends mieux la transfixion de Notre-Dame; jusqu'à ce jour, je le répète, je n'avais pas compris ce qu'est le transpercement. Mon corps en est demeuré tellement brisé que je ne puis même écrire ces lignes qu'avec une extrême difficulté; mes mains sont restées comme disloquées et très endolories. Dès que vous viendrez me voir, vous me direz s'il s'agit d'une extase de peine, ou si je l'éprouve comme elle est, ou enfin si je me trompe.

Cette peine a continué jusqu'au moment où, ce matin, me trouvant en oraison, j'ai eu un grand ravissement; il me semblait que Notre-Seigneur m'élevait jusqu'à son Père et lui disait: *Voici celle que vous m'avez donnée, je vous la donne à mon tour*; et le Père, ce me semble, me fit approcher de Lui. Ceci n'est pas une imagination de ma part; c'est une faveur absolument réelle, une grâce tellement élevée et spirituelle que je ne saurais l'exprimer. Le Père m'adressa encore plusieurs paroles dont je ne me souviens pas; quelques-unes se rapportaient aux grâces dont Il veut me combler. Il me retint ainsi près de Lui pendant un certain temps.

Comme vous êtes parti hier si promptement et que je vois que vos nombreuses occupations ne me permettent pas de trouver près de vous les consolations [même nécessaires, que, d'un autre côté, ces occupations sont plus indispensables que cela, je fus un instant dans la peine et la tristesse. A la vue de cet isolement,

mon chagrin augmentait, et cependant, je crois n'être attachée à aucune créature ici-bas; j'avais quelque^{1]} scrupule, dans la crainte que je ne vinsse à perdre cette liberté où je suis. Tout cela se passait hier soir. Or, aujourd'hui, Notre-Seigneur a répondu en ces termes à ma difficulté : « Ne t'étonne pas; de même que les mortels désirent une compagnie pour parler de leurs joies mondaines, ainsi l'âme désire, quand elle rencontre quelqu'un qui la comprend, lui faire part de ses joies et de ses peines; elle s'attriste quand elle ne le trouve pas. » Il ajouta : *A présent, tu es dans une bonne voie, et tes œuvres me sont agréables.* Comme Il resta quelques instants avec moi, je me suis souvenue de vous avoir marqué que ces visions passaient promptement, et il me dit alors : « Il y a une différence entre cette faveur et les visions imaginaires; de plus, il n'y a pas de règle fixe dans les faveurs que j'accorde; car un jour celles-ci conviennent, un autre jour celles-là. »

Après la communion, il me semble que je vis très clairement Notre-Seigneur s'asseoir près de moi; Il se mit à me consoler avec la plus grande bonté, et me dit entre autres choses : *Me voici près de toi, ma fille, c'est moi; montre-moi tes mains.* Il me les prenait, ce semble, et les portant à son côté, Il ajouta : *Regarde mes plaies, tu n'es pas sans moi; la vie est courte et passe promptement.* Par certaines de ses paroles, je compris que, depuis son Ascension dans les cieux, Il n'est plus descendu sur la terre, si ce n'est au très Saint Sacrement, pour se communiquer aux hommes. Il me dit, en outre, qu'au

¹ Ce fragment entre crochets ne se trouve pas dans l'autographe qui est coupé au haut de la page; il correspond au commencement de la Relation.

moment de sa Résurrection. Il s'était montré à Notre-Dame, car elle se trouvait dans les plus cruelles angoisses; vu la peine où elle était abîmée et la douleur qui la transperçait, elle ne revint pas immédiatement à elle-même pour goûter la joie indicible de la Résurrection. Je compris par là l'autre transpercement que j'ai senti, comme je l'ai dit, mais qui était bien différent. Quel ne dut pas être, en effet, celui de la Vierge? Notre-Seigneur ajouta qu'Il dut rester longtemps avec elle, et que cela avait été nécessaire pour la consoler ¹.

Le dimanche des Rameaux, je venais de recevoir la communion, quand je fus prise d'une grande extase; je ne pouvais avaler la sainte hostie; je l'avais encore dans la bouche, lorsqu'il me sembla, une fois que je fus un peu revenue à moi, que toute ma bouche était remplie de sang, que ma figure et toute ma personne en étaient couvertes, comme si Notre-Seigneur venait de le répandre. Il me semble que ce sang était chaud et que la suavité que j'en éprouvais était excessive. Notre-Seigneur me dit alors: *Ma fille, je veux que mon sang te profite; ne crains pas que ma miséricorde vienne à te manquer. J'ai répandu mon sang au milieu des plus grandes douleurs; et tu en jouis au milieu des délices, comme tu le vois; je te paye bien le plaisir que tu m'as fait à pareil jour.* Il ajouta les dernières paroles, parce que, depuis plus de trente ans, je communiais ce jour-là, si je le pouvais, et je m'appliquais à bien préparer mon âme pour y donner l'hospitalité au Seigneur. Les Juifs, à mon avis, s'étaient montrés vraiment cruels envers Lui, lorsqu'ils Le laissèrent aller si loin chercher

¹ C'est ici que se termine l'autographe de Sant'Egidio.

un repas, après L'avoir reçu avec tant de solennité. Je ne négligeais donc rien pour qu'Il daignât demeurer avec moi; et certes, Il se trouvait dans une bien mauvaise hôtellerie, comme je le vois maintenant. Je me livrais ainsi à plusieurs considérations très naïves, mais Notre-Seigneur devait cependant les agréer, car cette vision est une de celles que je regarde comme des plus certaines, et elle m'a servi pour la communion.

Avant de recevoir cette faveur, j'étais restée, si je ne me trompe, trois jours dans cette grande peine que j'éprouve plus vivement à certains jours d'être loin de Dieu; cette fois, la peine avait été tellement vive que je ne croyais pas pouvoir l'endurer; après en avoir beaucoup souffert, je vis qu'il était tard pour prendre ma collation, et je n'en avais nullement la force; c'est une très sensible fatigue pour moi de ne pas la prendre plus tôt, à cause de mes vomissements. Je fis donc un effort; je plaçai le pain devant moi pour tâcher de le manger; je vis aussitôt le Christ qui, ce semble, me coupait le pain pour me le porter à la bouche; Il me dit: *Mange, ma fille; fais-le passer comme tu pourras; je suis peiné de ce que tu souffres; mais cela te convient pour le moment.* Ma peine disparut alors et je fus consolée; il me sembla vraiment que Notre-Seigneur était alors avec moi et qu'Il y demeura tout le jour suivant; avec cette faveur, mon désir fut pour lors satisfait. J'ai remarqué l'expression: « Je suis peiné », car, à mon avis, Il ne peut plus avoir de peine de rien.

RELATION VII.

1571. 13 JUILLET. AVILA.

PROFESSION¹ DE LA SAINTE.

Moi, Thérèse de Jésus, religieuse de chœur de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, professe du monastère de l'Incarnation, à Avila, actuellement au monastère de Saint-Joseph de cette ville, où se garde la Règle primitive, que j'y ai observée jusqu'à ce jour, avec la permission de notre Très Révérend Père Général, Jean-Baptiste, qui m'autorisa à la garder, alors même que les supérieurs m'ordonneraient de retourner à l'Incarnation, déclare que c'est ma volonté d'y être fidèle toute ma vie, et ainsi, je le promets, et renonce à tous les Brefs que les Souverains Pontifes ont pu donner pour la mitigation de la Règle primitive, qu'avec l'aide de Notre-Seigneur, je compte garder et promets d'observer jusqu'à la mort; et, parce que c'est la vérité, je le signe de mon nom.

Fait le 13^e jour du mois de juillet de l'année 1571.

Thérèse de JÉSUS.

¹ Une copie de cette profession, suivie des diverses signatures et de l'acte du Père Pierre Hernandez, se trouvait autrefois chez les Carmélites déchaussées de Salamanque. Quant à l'autographe qui se trouvait chez les Carmélites Déchaussées de Calahorra, il ne contenait que la profession de la Sainte avec sa signature.

J'étais présent: Maître Daza.

J'étais présent: Mariano de Saint-Benoit.

J'étais présent: François de Salcédó.

J'étais présent: Fr. Jean de la Misère.

J'étais présent: Julien d'Avila.

Moi, frère Pierre Hernandez, commissaire apostolique de l'Ordre du Carmel dans la province de Castille, accepte la dite renonciation à la demande de la dite Mère, comme étant son supérieur, lui enlève la conventualité de l'Incarnation, et la fais conventuelle des monastères de la Règle primitive; je la rends et fais actuellement conventuelle du couvent des Carmélites déchaussées de Salamanque; je l'enlève au dit monastère de Salamanque, jusqu'à ce qu'elle arrive d'une manière ou d'une autre au bout de sa charge de prieure à l'Incarnation, qu'elle a présentement; durant le dit office, je veux encore que, quant à la conventualité, elle appartienne au dit monastère de Salamanque; je ne lui ôte pas pour cela son office de prieure de l'Incarnation, qu'elle peut bien exercer tout en étant conventuelle du couvent de Salamanque; si dans l'Ordre du Carmel il y a une loi contraire à cette disposition, pour ce cas je la suspends, et, en vertu de mon autorité, je prends cette mesure.

Fait à Médina, le 6 octobre 1571.

Fr. Pierre Hernandez, *comm. apost.*

RELATION VIII.

6 OU 7 OCTOBRE 1571¹. AVILA.

Allocution de la Sainte aux religieuses de l'Incarnation
quand elle inaugura son office de prieure.

Mesdames, mes Mères et mes sœurs, Notre-Seigneur m'a envoyée par la voix de l'obéissance dans cette maison pour y remplir cet office auquel j'étais loin de songer, et dont j'étais très indigne.

Le choix que l'on a fait de moi m'a causé un profond chagrin, non seulement parce que l'on me confie une charge que je ne saurai pas remplir, mais encore parce que l'on vous a privées de la liberté de procéder vous-mêmes à vos élections, et que l'on vous donne une prieure contre votre volonté et votre goût; or cette prieure est telle que ce serait beaucoup pour elle de parvenir à imiter toutes les vertus de la dernière d'entre vous.

Je viens seulement pour vous servir et vous entourer de sollicitude autant qu'il dépendra de moi; j'espère que Notre-Seigneur m'accordera dans ce but une grâce abondante; car pour le reste, vous pouvez, les unes et

¹ Cfr. Lettre LXVIII, novembre 1574, t. I. p. 183. La Sainte achevait son office de prieure de l'Incarnation le 6 octobre 1574.

les autres, me donner des leçons de vertu et me corriger. Aussi voyez, Mesdames, ce que je puis pour chacune d'entre vous; faudrait-il répandre mon sang et ma vie, je le ferais de grand cœur.

Je suis fille de cette maison et votre sœur. Je connais le caractère et les besoins de toutes, ou du moins de la plupart d'entre vous; il n'y a donc pas lieu de vous éloigner d'une personne qui vous touche de si près.

Ne soyez pas effrayées de mon gouvernement; bien que j'aie vécu au milieu des Carmélites déchaussées et que j'y aie exercé l'autorité, je sais par la miséricorde de Dieu comment il faut conduire celles qui ne le sont pas. Mon désir est que nous servions toutes Notre-Seigneur avec suavité, et que, par amour pour Lui, puisque nous Lui devons tant, nous fassions le peu que nous commandent la règle et les Constitutions. Je connais notre faiblesse; elle est bien grande; si nous n'arrivons pas à accomplir ce qui est prescrit, nous en aurons au moins le désir. Le Seigneur est plein de miséricorde; Il nous aidera, afin que peu à peu nos œuvres répondent à notre bonne intention et à nos vœux.

RELATION IX.

1571 ?

NOTES SUR DIVERS SUJETS SPIRITUELS.

Sur la crainte de n'être pas en état de grâce.

« De quoi t'affliges-tu, pauvre petite pécheresse ? Ne suis-je pas ton Dieu ? Ne vois-tu pas combien je suis offensé là-bas ? Si tu m'aimes, pourquoi n'as-tu pas de douleur des offenses qui me sont faites ? Ma fille, la lumière est bien différente des ténèbres ; je suis fidèle ; personne ne se perdra sans le savoir. Il se trompe celui qui veut mettre son assurance dans les joies spirituelles ; la véritable assurance est le témoignage de la bonne conscience. Que personne s'imagine pouvoir par lui-même demeurer dans la lumière, ou empêcher la nuit de venir ; cela dépend de ma grâce. Le meilleur moyen pour l'âme de garder la lumière est de comprendre qu'elle ne peut rien par elle-même, et que tout lui vient de moi ; bien qu'elle soit dans la lumière, elle tombe dans la nuit dès l'instant que je me retire. La véritable humilité pour l'âme consiste à connaître ce qu'elle peut et ce que je puis. Ne manque pas d'écrire les avis que je te donne, afin de ne les point oublier. Quand tu veux avoir par écrit les avis des hommes, pourquoi t'imagines-tu que c'est perdre le temps que de transcrire ceux que tu reçois de moi ? Un temps viendra où ils te seront tous nécessaires ».

Sur une explication de l'union qui lui est donnée.

« Ne crois pas, ma fille, que l'union consiste à être très près de moi; ceux qui m'offensent le sont aussi, quoiqu'ils ne le veuillent pas. Les joies et les douleurs de l'oraison, seraient-elles même données par moi à un très haut degré, ne constituent pas, non plus, l'union; elles sont souvent un moyen de gagner les âmes qui ne se trouvent pas en état de grâce. » Au moment où j'entendis ces paroles, mon esprit était très élevé en oraison; Le Seigneur me fit entendre ce que c'était que l'esprit, et l'état où l'âme se trouve alors; il me donna aussi l'intelligence de ces paroles du *Magnificat*: *Mon esprit s'est réjoui.....* mais je ne saurais le faire comprendre. Je compris, ce me semble, que l'esprit est supérieur à la volonté

Je reviens à l'union dont je parlais. Je compris que c'était cet esprit pur et élevé au-dessus de toutes les choses de la terre, en qui il ne reste rien qui veuille s'éloigner de la volonté de Dieu, mais qui est tellement un même esprit et une seule volonté avec Dieu, détaché de tout pour Lui, qu'il ne garde plus le moindre vestige d'amour de soi et des créatures. Je me demandais si c'était là l'union; car une âme qui est toujours dans cette disposition généreuse est toujours, nous pouvons le dire, dans cette oraison d'union; or, celle-ci, nous le savons bien, est de très courte durée. Il m'est venu à la pensée que cette âme marchera dans la voie droite, réalisera des progrès, gagnera des mérites, mais on ne peut pas dire qu'alors elle est unie à Dieu comme dans la contemplation. J'entendis, ce me semble, sinon ces paroles, du moins cette

pensée: « La poussière de notre pauvre nature, de nos fautes et des obstacles où nous nous embarrassons est tellement grande qu'il n'est pas possible de vivre avec la même pureté que l'esprit lorsqu'il est uni à Dieu, car alors il est dans l'extase et élevé au-dessus de notre misérable condition ». Si l'union consiste en ce que notre volonté et notre esprit ne fassent plus qu'un avec Dieu, il est impossible, ce me semble, malgré ce qu'on a pu me dire, de la posséder, à moins d'être en état de grâce. Il me paraît donc très difficile de savoir, quand il y a union, si ce n'est par une lumière spéciale de Dieu; car nous ne pouvons pas savoir quand nous sommes en état de grâce.

Veuillez m'envoyer votre avis, me marquer ce en quoi je me trompe et me retourner cet écrit.

J'avais lu dans un livre que c'était une imperfection d'avoir des images curieuses; aussi, je ne voulais plus en garder une qui se trouvait dans la cellule. Déjà le jour précédent il m'avait semblé conforme à la pauvreté de n'avoir que des images en papier; quand donc je fis cette lecture, je n'en voulais plus que de cette sorte. Voici ce que le Seigneur me dit à un moment où je ne songeais plus à cela: « Ce n'est pas là une bonne mortification. Lequel vaut le mieux? la pauvreté ou la charité? C'est évidemment la charité; ne laisse donc point de côté ce qui peut la réveiller, et ne l'enlève point à tes religieuses; le livre que tu as là parle non des images, mais des ornements et des dessins artistiques qui les entourent. La ruse du démon consiste précisément à enlever aux luthériens tout ce qui pourrait réveiller leur amour pour Dieu; voilà pourquoi ces infortunés courent à leur perte. Mes fidèles,

ma fille, doivent maintenant, plus que jamais, suivre une voie tout opposée ». Je compris, en outre, combien j'étais obligée à honorer Notre-Dame et Saint Joseph; souvent, en effet, je suivais le chemin de la perdition, et Dieu, en considération de leurs prières, me ramenait dans celui du salut.

Le lendemain de la fête de Saint Mathieu, je me trouvais dans les dispositions où je suis ordinairement depuis que j'ai eu la vision de la Sainte Trinité et la manière dont elle habite l'âme qui est en état de grâce. Cette adorable Trinité se représenta à moi de telle sorte que par certains modes et certaines comparaisons, je la contemplai très clairement dans une vision imaginaire. D'autres fois, il est vrai, elle s'était montrée à moi dans une vision intellectuelle; mais au bout de quelques jours, je ne pouvais plus, comme maintenant, occuper mon esprit de cette vérité, ni y trouver de la consolation. Aujourd'hui, je reconnais que cette vision est conforme à ce que j'ai entendu des théologiens, quoique je ne le comprisse pas aussi bien; cependant, j'ai toujours cru cette vérité sans hésiter, car je n'ai jamais eu de tentation contre la foi.

Nous pensons, nous autres ignorants, que les Personnes de la Sainte Trinité sont toutes les trois en une seule; c'est ainsi que nous les voyons dans les peintures, à la manière d'un corps à trois visages que l'on nous représente parfois. C'est là une chose qui nous épouvante et nous paraît impossible; nous n'osons y arrêter notre pensée; l'entendement se trouble, dans la crainte de douter de cette vérité, et il perd alors un grand mérite.

Ce qui fut représenté à mon esprit, ce sont trois personnes distinctes, qu'on peut voir et à qui on peut

parler séparément. Depuis lors, j'ai considéré que le Fils seul a pris la chair humaine, ce qui montre bien cette vérité. Ces trois personnes s'aiment, agissent en commun et se connaissent. Mais si chacune est par elle-même, comment disons-nous que les trois ne sont qu'une seule essence, comment le croyons-nous? C'est là une vérité absolue, et je serais prête à endurer mille morts pour la soutenir. Il n'y a dans ces trois Personnes qu'une seule volonté, qu'un seul pouvoir, qu'une seule autorité. Aussi l'une ne peut rien sans l'autre, et toutes les créatures n'ont qu'un seul Créateur. Le Fils pourrait-il sans le Père créer une fourmi? Non; car ils n'ont qu'un seul pouvoir; il en est de même du Saint-Esprit; il n'y a donc qu'un seul Dieu Tout-Puisant, et les trois Personnes ne sont qu'une même Majesté. Quelqu'un pourrait-il aimer le Père sans aimer le Fils et le Saint-Esprit? Non; celui qui honore l'une de ces trois Personnes les honore toutes les trois; celui qui en offense une offense les trois. Le Père peut-il être sans le Fils et sans le Saint-Esprit? Non; parce qu'ils ne sont qu'une seule essence, et là où se trouve l'un d'entre eux, ils se trouvent tous les trois; on ne saurait les séparer. Mais comment voyons-nous que les trois Personnes sont distinctes? comment le Fils seul a-t-il pris la chair humaine, et non le Père, ni le Saint-Esprit? Cela, je ne l'ai pas compris: les théologiens le sauront peut-être. Je sais bien, pourtant, que dans l'œuvre si merveilleuse de l'Incarnation, les trois Personnes ont agi, mais je ne porte pas beaucoup ma pensée à la manière dont s'est accompli ce mystère; car mon esprit est bientôt captivé par cette vérité que Dieu est tout-puissant, qu'Il a réalisé tout ce qu'Il a voulu, et qu'Il réalisera encore tout ce qu'Il voudra; moins je

comprends cette vérité, plus je la crois et plus je l'aime. Que Sa Majesté soit bénie à jamais! *Amen.*

Si Notre-Seigneur ne m'avait accordé tant de grâces, je n'aurais jamais eu, je crois, assez de courage pour entreprendre les œuvres qui se sont accomplies, ni assez de force pour supporter les travaux, les contradictions et les critiques qui ont plu sur moi; depuis l'origine de ces fondations, les craintes que j'avais précédemment d'être trompée se sont évanouies; j'ai eu la certitude que Dieu lui-même agissait en moi; voilà pourquoi j'ai entrepris des œuvres difficiles; cependant, je ne l'ai jamais fait qu'après avoir pris conseil, et par obéissance. Il est donc évident que si Notre-Seigneur a voulu ramener notre Ordre à sa ferveur primitive, si pour cela Il a voulu dans sa miséricorde se servir de moi, Sa divine Majesté devait me donner les qualités qui me manquaient et me faisaient complètement défaut pour mener ce projet à bonne fin. Il devait manifester d'autant plus sa grandeur qu'Il employait un instrument plus imparfait.

Antiochus répandait une odeur tellement fétide en punition de ses nombreux péchés qu'il ne pouvait se supporter, et que ses courtisans ne pouvaient demeurer près de lui.

En confession, on ne doit dire que ses fautes et ses péchés; il ne faut parler de ses vertus et des choses d'oraison qu'en dehors de là à quelqu'un d'entendu; la prieure jugera de la nécessité qui lui sera exposée par la religieuse, et elle décidera ce qu'il y a à faire; car, dit Cassien, celui qui ne sait pas que les hommes peuvent nager est comme celui qui ne les a jamais vus nager, et qui ignore ce que c'est; en les voyant se jeter à l'eau, il s'imaginera qu'ils vont se noyer.

Le Seigneur a voulu que Joseph parlât de sa vision à ses frères et la leur fît connaître, malgré les terribles épreuves qui devaient en résulter pour lui.

La crainte que l'âme éprouve quand Dieu va lui accorder quelque faveur de choix n'est évidemment qu'une crainte révérentielle qui s'empare de l'esprit, comme celle des vingt-quatre vieillards dont parle la sainte Écriture.

Quand les puissances de l'âme sont suspendues dans l'extase, et que certaines nécessités lui sont représentées pour qu'elle les recommande à Dieu, on peut penser que c'est un ange qui les représente; car, dit la sainte Écriture, l'ange se tient devant Dieu pour L'encenser et Lui offrir nos prières.

On ne pèche que quand on a la connaissance du mal. Le Seigneur ne laissa pas pécher le roi d'Égypte avec la femme d'Abraham; ce roi ne pensait pas que c'était la femme de ce patriarche, mais sa sœur.

RELATION X.

1575. AVRIL OU MAI. VÉAS.

Récit d'une faveur précieuse.

Un jour, au couvent de Véas, Notre-Seigneur me dit qu'étant son Épouse, je pouvais Lui présenter mes suppliques, qu'Il me promettait de m'accorder tout ce que je Lui demanderais; comme gage, Il me donna

une bague splendide où se trouvait enchâssée une pierre précieuse semblable à une améthyste, dont l'éclat est incomparablement supérieur à celui des pierres précieuses d'ici-bas, et Il me la passa Lui-même au doigt. En écrivant cela, je suis toute confuse : si d'un côté je vois la bonté de Dieu, je vois de l'autre les infidélités de ma vie qui m'auraient mérité l'enfer. Ah ! mes filles, recommandez-moi à Dieu ; soyez très fidèles à honorer Saint Joseph, dont le pouvoir est grand. J'écris cette folie.....

RELATION XI ¹.

1575. VÉAS, ÉCIJA.

I

Sur le vœu d'obéissance fait au Père Gratien.

Le mois d'avril 1575, j'étais à la fondation de Véas, quand arriva maître Jérôme de la Mère de Dieu, Gratien. Je me confessai à lui quelquefois, sans cependant le considérer comme pouvant remplacer d'autres confesseurs que j'avais eus, ni me diriger entièrement d'après lui. Or, je prenais un jour mon repas, et je n'avais

¹ Nous suivons la copie d'Avila que nous avons eue sous les yeux ; elle est certifiée conforme à l'autographe par Jean Vasquez del Marmol, notaire apostolique, le 30 septembre 1603, et contresignée par le Père Laurent de la Mère du Dieu, c. d. La suscription de l'autographe portait : *Ce papier traile d'une affaire relative à mon âme*

aucun recueillement intérieur, quand, soudain, mon âme commença à entrer en extase et à se recueillir; la pensée me vint que j'allais avoir quelque ravissement. Voici la vision qui se présenta à moi avec la rapidité ordinaire, qui est comme celle de l'éclair. Je vis, ce semble, près de moi Notre-Seigneur Jésus-Christ sous la forme où Il m'apparaît habituellement; vers son côté droit était le même Père maître Gratien, et moi à gauche¹. Le Seigneur prit sa main droite et la mienne, et les unissant me dit: « Je veux que ce Père tienne ma place près de toi le cours de ta vie entière; vous aurez l'un et l'autre les mêmes vues en tout, parce que cela convient ainsi ». J'eus la plus complète assurance que c'était Dieu qui me parlait, et cependant, en songeant à deux confesseurs qui m'avaient dirigée à plusieurs reprises assez longtemps, auxquels j'avais obéi et étais grandement redevable, mais surtout à l'un d'eux qui possède toute ma confiance, j'éprouvais une terrible résistance².

Il me semblait que c'était lui faire injure; d'un autre côté, je lui portais beaucoup de respect et de vé-

et à ma conscience. Que personne ne le lise, alors même que je viendrais à mourir, et qu'on le remette au Père maître Gratien.

Thérèse de JÉSUS.

La *Peregrinacion de Anastasio* rapporte également ces faveurs au Dial. 16. p. 301. L'auteur y expose qu'il en existe deux copies; ce qui explique les divergences qu'il y a entre la copie d'Avila et celle de Tolède. Le texte de la *Peregrinacion* est à peu près celui de la copie de Tolède.

¹ La *Peregrinacion de Anastasio* ne porte pas cette dernière incise.

² La copie de Tolède et la *Peregrinacion de Anastasio* ajoutent: Malgré tout, je ne parvenais pas à me persuader que cette vision était une illusion, car elle avait produit en moi de grands effets et m'avait donné un grand courage.

nération. J'étais cependant assurée que cela me convenait; je me réjouissais, en outre, de ce qu'il me semblait avoir enfin achevé d'aller de l'un à l'autre, et d'entendre des avis différents; car quelques-uns m'avaient fait beaucoup souffrir, parce qu'ils ne me comprenaient pas; toutefois, comme la faute venait peut-être de moi, je n'ai jamais laissé aucun de ces confesseurs; j'attendais qu'ils fussent partis, ou que moi-même je quittasse la localité.

A deux autres reprises, le Seigneur m'a recommandé de ne pas craindre et adressé plusieurs paroles pour m'assurer que c'était Lui qui me donnait ce père. Comprenant enfin que c'était la volonté de Dieu, je résolus de n'y contredire en rien de m'y conformer le reste de ma vie ¹, et de suivre en tout l'avis de ce Père, pourvu que ce ne fût pas évidemment contre Dieu; ce qu'il ne fera pas, j'en suis bien sûre; car la résolution que j'ai prise d'accomplir toujours le plus parfait, il l'a prise, je crois, de son côté, si j'en juge par certaines choses que j'ai entendues.

Une fois ma détermination arrêtée, je demeurai dans une paix et un soulagement si profonds que j'en étais étonnée; j'avais, en outre, la persuasion que telle était la volonté de Dieu; car cette paix et cette consolation ne sauraient, selon moi, venir du démon.

Je me suis trouvée tellement ravie qu'il me serait

¹ *Item.* Or, je n'avais fait rien de tel avec nul autre de mes confesseurs; j'en avais cependant rencontré beaucoup qui à une science profonde alliaient une haute sainteté et qui veillaient sur mon âme avec la plus vive sollicitude; toutefois, jamais je n'avais rien entendu de semblable pour les laisser. J'avais, au contraire, compris qu'il me convenait d'avoir certains d'entre eux pour guides, et que cela leur serait également utile.

impossible d'en donner l'idée; chaque fois que le souvenir s'en présente de nouveau, je bénis Notre-Seigneur et je me rappelle ce verset: *Qui posuit fines suos in pace*. Je voudrais me sacrifier à la gloire de Dieu. Je crois que ma résolution tourna à sa gloire; aussi, je me propose maintenant de ne jamais plus changer.

Le second jour de la Pentecôte, qui suivit cette détermination ¹, me rendant à la fondation de Séville, nous entendîmes, mes sœurs et moi, la messe dans un ermitage; à Ecija, et nous restâmes là pour la fête ². Pendant que les sœurs étaient dans l'ermitage, je demurai seule dans la sacristie d'à côté. Je me mis à réfléchir à une haute faveur que l'Esprit-Saint m'avait accordée la veille de cette solennité, et il me vint un vif désir de Lui en montrer ma reconnaissance par un service signalé. Or, je ne trouvais rien que je n'eusse déjà fait ³. Je me rappelai alors que le vœu d'obéissance que j'avais fait ne l'avait pas été de telle sorte qu'il regardât l'obéissance de perfection ⁴; le Saint-Esprit, ce me semblait, serait glorifié si je m'engageais par une promesse à accomplir la simple résolution que j'avais prise d'obéir au Père Jérôme. D'un côté, cette promesse ne me semblait rien ⁵; d'un autre côté, elle

¹ La copie de Tolède et la *Peregrinacion* mettent: *Un mois environ après cette détermination*.

² La copie a peut-être mis *siesta* au lieu de *fiesta*, comme la *Peregrinacion de Anastasio*.

³ La copie de Tolède et la *Peregrinacion* ajoutent: ou du moins, que je ne fusse résolue d'accomplir, car toutes mes œuvres ont dû être très défectueuses.

⁴ Le texte de la *Peregrinacion*, au lieu de cette fin de phrase, met: *pouvait être fait avec plus de perfection*.

⁵ La copie de Tolède et la *Peregrinacion* ajoutent: *vu la détermination où j'étais déjà d'obéir*.

me paraissait très difficile; car on ne découvre pas aux supérieurs de l'Ordre ¹ tous les secrets de l'âme; de plus, ils changent; et si l'on est bien avec un, il peut en venir un autre avec lequel il n'en soit pas de même; je craignais de demeurer sans liberté intérieure ni extérieure le reste de ma vie; tout cela excitait en moi de la répugnance et même une répugnance vive à me lier par cette promesse.

Or, cette résistance même que je trouvai dans ma volonté me rendit toute confuse; il me semblait que j'avais dès lors quelque chose que je ne faisais pas pour Dieu; et je ne le faisais pas quand je le pouvais, ce qui ne m'était jamais arrivé ². Le fait est que cette difficulté me causa une terrible angoisse; si j'excepte ce que j'ai souffert en sortant de la maison de mon père pour être religieuse, je n'ai jamais, ce me semble, pas même pour ma profession, éprouvé un tel combat. La cause de tout cela vint de ce que je ne songeais pas à l'affection que j'ai pour le Père Gratien, ni aux qualités dont il est doué pour le bien de mon âme; je le considérais, au contraire, comme un étranger ³.

Je me demandais seulement s'il serait bon de m'engager de la sorte pour le Saint-Esprit. Au milieu des

¹ Item: *auxquels on fait vœu d'obéir.*

² Item: *c'était là une affaire terrible, vu la détermination où je suis de Le servir.*

³ Item: J'ai même été étonnée de cela. Je me demandais uniquement si la gloire de Dieu était en jeu; sans doute, ma nature, qui est amie de sa liberté, devait réclamer ses droits, bien que, depuis longtemps, je ne tiens pas à en user. Mais agir à l'avenir en vertu d'un vœu me paraissait bien autrement important, comme cela est en réalité. Enfin, après un gros moment de combat, le Seigneur me donna une entière confiance que plus la promesse m'était pénible à faire, plus elle serait méritoire.

doutes dans lesquels j'étais pour savoir s'il y allait de la gloire de Dieu ou non, je crois que j'allais enfin, après un gros moment de combat, m'y déterminer, quand le Seigneur me remplit d'une grande confiance; il me semblait que je faisais cette promesse pour le Saint-Esprit, et qu'Il était obligé de donner Lui-même au Père Gratien la lumière nécessaire pour me diriger; je me rappelai en outre, alors, que Notre-Seigneur Jésus-Christ me l'avait donné pour guide.

Aussi, je me jetai à genoux; je promis d'accomplir tout ce qu'il me dirait le reste de ma vie, afin de plaire au Saint-Esprit, pourvu que ce ne fût ni contre Dieu, ni contre les supérieurs auxquels je dois être soumise. Je veillai, afin d'éviter le moindre scrupule, à ne me lier que pour des choses graves ¹; j'exceptai les cas où je l'importunerais sur un point quand il me dirait de cesser ², et ceux où il s'agirait soit de ma santé, soit de la sienne; car ce sont là de petits riens où l'on n'a nullement l'intention de désobéir ³. Je m'engageai à ne lui rien cacher volontairement ni de mes fautes, ni de mes péchés ⁴, chose qu'on ne fait même pas vis-à-vis des supérieurs, enfin à le considérer en tout, pour ma conduite tant extérieure qu'intérieure, comme tenant la place de Dieu. Je ne sais si j'ai mérité par là, mais il m'a semblé que j'avais accompli un grand acte pour

¹ La *Peregrinacion* dit: à ne pas me lier pour des choses de peu d'importance.

² La copie de Tolède et la *Peregrinacion* ajoutent: et que j'aurais quelque inadvertance ou quelque crainte.

³ Item: ce sont là de petits riens dans lesquels on tombe sans le savoir.

⁴ La *Peregr.* ajoute: ni des secrets de mon âme.

le Saint-Esprit ; du moins j'ai fait tout ce que j'ai cru lui être agréable ¹.

Ainsi, je goûtai une satisfaction profonde et une allégresse qui ont persévéré jusqu'à ce moment. J'avais craint de m'imposer une chaîne, et je me trouvais plus libre. J'ai confiance qu'en retour de la gloire que j'ai rendue à Sa Majesté, Notre-Seigneur accordera de nouvelles faveurs au Père Gratien, afin qu'il m'en revienne une partie, et que ce Père sache me diriger en tout. Béni soit Celui qui a créé une personne qui convient si bien à mon âme que j'aie osé faire ce que je viens de dire ² !

¹ *Variante de la copie de Tolède et de la Peregrinacion* : je ne sais si c'est ainsi, mais il m'a semblé que j'avais accompli un grand acte pour le Saint-Esprit ; du moins j'ai fait tout ce que j'ai su lui être agréable, et c'est très peu encore, vu les obligations que j'ai envers lui.

² *Item* : Je remercie Dieu d'avoir créé une personne qui convienne si bien à mon âme ; j'en ai la confiance la plus grande, Sa Majesté lui accordera pour cela les grâces les plus signalées. Pour moi, je me trouve tellement pleine d'allégresse et de joie, que je suis, ce me semble, parvenue à la liberté complète. Je craignais de m'imposer une chaîne par la sujétion où j'allais me mettre, et me voilà plus libre que jamais. Dieu soit béni de tout !

II ¹

Obéissance au Père Gratien.

JÉSUS !

Un jour de fête de la Pentecôte, une personne ² se trouvant à Ecija se rappelait une grande grâce dont Notre-Seigneur l'avait favorisée la veille de cette solennité. Désireuse d'accomplir quelque chose de très spécial pour sa gloire, il lui semblait bon de promettre de ne rien voiler, ni des fautes ni des péchés qu'elle commettrait depuis lors jusqu'à la fin de sa vie, à un confesseur qui tenait près d'elle la place de Dieu, car on ne s'engage point à cela vis-à-vis des supérieurs. Cette personne, il est vrai, avait déjà fait vœu d'obéissance, mais par la promesse dont il s'agit, elle pensait ajouter quelque chose à son vœu. Elle voulait aussi s'engager à faire tout ce que ce confesseur lui dirait, pourvu que ce ne fût point contre son vœu d'obéissance, mais en choses importantes, bien entendu. Au début, cette promesse lui paraissait difficile ; elle la fit cepen-

¹ Second papier relatif au Père Gratien, copié par Jean Vasquez del Marmol, notaire apostolique, et contresigné par le Père Laurent de la Mère de Dieu. Nous le traduisons tel qu'il est ; il offre plusieurs ressemblances avec ce que nous avons vu plus haut, p. 436.

² La Sainte elle-même.

dant. La première chose qui l'y détermina fut de comprendre qu'elle rendait par là quelque gloire à l'Esprit-Saint; la seconde, qu'elle regardait comme un grand serviteur de Dieu et un grand théologien celui qui était choisi, qu'il saurait guider son âme et l'aiderait à servir davantage Notre-Seigneur. Ce confesseur n'eut connaissance de la promesse que plusieurs jours après. Il s'appelle le Père Jérôme Gratien de la Mère de Dieu.

III

Faveurs diverses relatives au Père Gratien.

JÉSUS ¹!

Un jour que j'étais très recueillie et que je recommandais *Élisée* ² à Dieu, j'entendis: *C'est mon véritable fils; je ne manquerai pas de l'aider*, ou une autre parole de cette sorte, car je ne me la rappelle pas exactement.

La veille de Saint Laurent, au sortir de la communion, mon esprit était tellement distrait et troublé que je ne pouvais me recueillir; je commençai à porter envie à ceux qui habitent les déserts, persuadée que, n'en-

¹ Les divers faits qui terminent cette Relation ont été tirés d'un manuscrit de la Sainte que possédait le Père Gratien. Ils font suite à ce qui précède dans la copie d'Avila. Les trois premiers paragraphes se trouvent reproduits dans la *Peregrinacion*, dial. 16.

² Le Père Gratien.

tendant et ne voyant rien à l'extérieur, ils devaient être exempts de ces distractions; j'entendis alors ces paroles : « Tu te trompes beaucoup, ma fille; les tentations du démon y sont, au contraire, plus fortes qu'ailleurs; prends patience; tant que dure la vie, on ne saurait échapper à ces épreuves ». Je réfléchissais à ces paroles, quand tout à coup, il me vint un recueillement intérieur accompagné d'une lumière si grande que je me croyais dans un autre monde; mon esprit se trouva au dedans de lui-même comme au milieu d'un bosquet et jardin délicieux; je pensai aussitôt à ce que dit le livre des Cantiques : *Veniat dilectus meus in hortum suum*. J'y vis mon *Élisée*; il n'était nullement noir, à coup sûr, mais ravissant de beauté; il portait sur la tête une sorte de guirlande de pierres très précieuses; des vierges en grande nombre le précédaient; elles tenaient à la main des palmes et chantaient toutes des cantiques à la louange de Dieu. Je ne m'appliquai qu'à ouvrir les yeux pour distraire mon attention, sans y réussir; il me semblait même qu'il y avait un concert de petits oiseaux et d'anges; mon âme en goûtait la suavité sans les entendre pourtant, car elle était tout entière plongée dans la joie. Comme je m'étonnais de ne voir là aucun autre homme, il me fut dit : « Celui-ci a mérité d'être au milieu de vous autres, et cette fête que tu vois aura lieu le jour qu'il fixera en l'honneur de ma Mère; hâte-toi, si tu veux arriver là où il est ». Cette vision à laquelle je ne pouvais faire diversion, tant était excessive la joie de mon âme, dura plus d'une heure et demie, chose qui ne m'arrive pas pour les autres visions. Je retirerai de là un amour plus grand pour *Élisée*, et je me rappelle souvent avec quelle beauté il m'apparut. J'ai craint que ce ne fût là une

tentation; en tout cas, ce ne pouvait être une imagination.

J'étais tellement affligée de la maladie de notre Père, que j'en perdais le repos; or, un jour, après la communion, je suppliais avec instances le Seigneur, qui me l'avait donné pour guide, de daigner me le conserver; le Seigneur me dit: *Ne crains pas.*

Dans l'octave de la Toussaint, je passais deux ou trois jours très pénibles au souvenir de mes grands péchés; j'éprouvais, en outre, de très vives craintes des persécutions qui m'attendaient, craintes fondées seulement sur les calomnies dont on allait me noircir, et je n'avais pas ce courage dont je suis ordinairement animée quand il s'agit de souffrir pour Dieu. Je faisais cependant des efforts pour me stimuler et je produisais des actes de générosité, car je voyais quels fruits j'en pourrais retirer; néanmoins, tout cela me servait de peu; la crainte ne me quittait pas. C'était un combat terrible. Soudain, mes regards tombent sur une lettre où mon bon Père ¹ rappelle la parole de Saint Paul: *Dieu ne permet pas que nous soyons tentés au delà de ce que nous pouvons souffrir.* Cette parole me soulagea beaucoup, mais ne calma pas toutes mes appréhensions. Le jour suivant, je fus même très affligée de me trouver sans le secours de ce Père. Je n'avais personne à qui recourir dans cette tribulation: je me voyais dans un grand isolement. Une chose encore augmentait ma peine, c'est que je n'avais alors personne, excepté lui, qui pût me consoler; comme il devait être habituellement absent, mon chagrin était profond.

¹ Le Père Gratien

Le soir suivant, je pris un livre et je lus une autre parole de Saint Paul qui m'apporta quelque consolation.

Me trouvant un peu recueillie, je considérais quelle présence intime j'avais précédemment de Notre-Seigneur, qui me semblait si véritablement le Dieu vivant. Je m'entretenais de cette pensée, quand le Seigneur m'apparut dans une vision intellectuelle au plus intime de moi-même, du côté du cœur, et me dit: *Je suis là, mais je veux que tu voies le peu dont tu es capable sans moi*¹.

J'étais, un soir, dans une profonde affliction, parce que depuis longtemps, je ne recevais aucune nouvelle de mon Père², et qu'il ne se trouvait pas encore bien portant la dernière fois qu'il m'avait écrit. Cette peine m'étreignait moins qu'à l'époque de sa maladie: je pensais qu'il n'était pas aussi souffrant; d'ailleurs, je n'ai jamais depuis lors éprouvé la même peine; néanmoins, la préoccupation m'empêchait de faire oraison. Or, ce Père m'apparut tout à coup. La vision fut de telle sorte qu'elle ne pouvait être l'œuvre de l'imagination. Une lumière se répandit dans mon intérieur: j'aperçus le Père qui venait par le chemin, tout joyeux; son visage

¹ La copie de Tolède ajoute: Aussitôt, je recouvrai mon assurance, et toutes mes craintes furent dissipées. Le soir même, à Matines, le Seigneur m'apparut dans une vision intellectuelle si élevée qu'elle me semblait presque imaginaire; il tomba dans mes bras, de la même manière que Le représente le cinquième mystère de la Passion. J'étais très troublée de cette vision, qui se manifestait très évidente et tellement rapprochée de moi que je me demandais si ce n'était pas une illusion. Le Seigneur me dit: *Ne t'étonne pas de cela, car l'union de mon Père avec ton âme est incomparablement plus grande*. Cette vision a duré jusqu'à ce moment. Ce que j'ai dit de Notre-Seigneur m'a duré plus d'un mois, mais c'est déjà passé.

² Le Père Gratien. La *Peregr.* dial. 16. pag. 305. qui reproduit ce paragraphe et les deux suivants, met ici: *notre Père*.

était blanc, ce qui provenait sans doute de cette lumière. D'ailleurs, il me semble que tous les habitants du ciel sont resplendissants; je me suis demandé si la blancheur du visage des saints ne vient pas de l'éclat et de la lumière que répand Notre-Seigneur. J'entendis alors cette parole: *Dis-lui de commencer immédiatement sans crainte aucune; la victoire est à lui.*

Le lendemain de son arrivée, je m'occupais, le soir, à remercier Notre-Seigneur de toutes les grâces dont j'avais été comblée, quand Sa Majesté me dit: *Que me demandes-tu, ma fille, que je ne fasse?*¹

Le jour où l'on présenta le Bref, je me trouvais dans une telle affliction que j'en étais toute troublée, et que je pouvais même à peine faire une prière vocale: on était venu me dire que notre Père courait un grand danger, qu'on ne le laissait pas sortir et qu'il y avait beaucoup de tumulte; j'entendis alors ces paroles: *O femme de peu de foi, sois tranquille; les choses sont en très bonne voie.* C'était le jour de la Présentation de Notre-Dame, en 1575. Je résolus, si la Sainte Vierge obtenait enfin de son Fils que nous nous vissions, notre Père et nous, délivrés de ces religieux², de demander à Sa Paternité qu'on célébrât tous les ans cette fête avec solennité dans nos monastères de Carmélites déchaussées³. Au moment où je prenais cette résolution, je ne me rappelais pas avoir entendu qu'il devait lui-même établir cette fête dont j'avais eu la vision. En relisant maintenant ce petit cahier, je me suis demandé si cette fête n'était pas celle de la Présentation.

¹ La copie de Tolède dit: *que je n'aie déjà fait.*

² Les Carmes mitigés.

³ La *Peregrinacion* ne fournit pas le texte de ce qui suit.

RELATION XII¹.

1575. SÉVILLE.

AU PÈRE RODRIGUE ALVAREZ, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS,
A SÉVILLE.

Dispositions intérieures de la Sainte. Ses directeurs et ses épreuves.
Approbation des théologiens et des hommes de Dieu. Obéissance
simple aux confesseurs. Effets produits par les faveurs célestes.

JÉSUS!

Il y a quarante ans que cette religieuse a pris l'habit de l'Ordre². Dès la première année, elle s'est ap

¹ L'autographe de cette relation, écrit tout entier de la main de la Sainte, se trouve à notre Couvent de Santa Maria in Carbonara à Viterbe, où nous en avons pris une copie exacte. Nous ne saurions dire si les copies d'Avila et de Tolède qui ont donné cette relation ont été faites sur un autre autographe. Quoi qu'il en soit, nous nous en tenons à celui de Viterbe qui diffère sensiblement de ce qui a été publié. Nous en donnerons la texte à la fin du volume.

² Le 2 novembre 1535. Cfr. *Vida de la M. Teresa de Jesus por Julian de Avila*, chapitres II et III. — Voir également *Las Fundaciones de la M. Teresa de Jesus por el P. M. Jeronimo Gracian*, 1^{re} partie, § 3. — Une copie authentique des Actes du Procès de la Béatification de la Sainte qui se trouve aux Archives de Notre Maison Générale, à Rome, porte au folio 96 ce qui suit : *In XX suae aetatis anno cum septem mensibus constituta, sub die 2 Nov. 1535, ingressa in monasterium Incarnationis S. Mariae de Monte Carmelo ejusdem civitatis Abulensis habitum suscepit, ut deponunt testes in processu Remiss. Abulens. super 4. art., et signanter Donna Agnes de Quesada, Monialis Incarnationis, de visu emissionis professionis fol. 290 et illam inibi professam vidisse testatur, Capitaneus Franciscus de Valderavano XI testis fol. 120. Donna Mentia Roberto, fol. 240 et Anna Maria de Jesu 48 testis fol. 317. ut in Summ.*

pliquée à méditer les divers mystères de la Passion de Notre-Seigneur, et à pleurer ses propres péchés. Elle ne songeait jamais à suivre une voie qui fût surnaturelle; elle se contentait de considérer durant certains temps de la journée les créatures et les choses d'ici-bas qui lui montraient combien tout passe avec rapidité. Il ne lui est jamais venu à la pensée d'aspirer plus haut. Elle était si vile à ses propres yeux qu'elle se considérait comme indigne même de penser à Dieu.

Elle a passé ainsi environ vingt-deux ans au milieu de grandes aridités. Elle s'entretenait également à lire de bons livres.

Il y a environ dix-huit ans ¹ qu'elle commença à traiter de la fondation du premier monastère des Carmélites déchaussées qui eut lieu à Avila. Déjà depuis à peu près trois ans, il commença à lui sembler qu'on lui parlait intérieurement quelquefois, et qu'elle avait quelques visions et révélations; mais elle n'a jamais rien vu des yeux du corps; c'était une représentation qui passait avec la rapidité de l'éclair; cependant, l'impression faite dans son esprit et les effets produits

n. 2. — Cette date est, en outre, conforme à la relation manuscrite de doña Marie Pinel que nous avons vue au monastère de l'Incarnation, à Avila. Voici ce qui y est dit: *Tomò el habito á 2 de noviembre del año 1535. Vivió N. S. M. en este convento 27 años y medio, porque como hemos dicho tomò el santo habito año de 1535, no como quiere el P. Cronista el de 36, porque la escritura de la dotè se hizo al tiempo de la profesion, y asimesmo la renoncia; y asi profesò el dicho año de 36 y estuvo hasta el de 1563 por la Cuaresma que fué quando el P. provincial la diò licencia para que se fuese al nuevo Convento de S. Jose, que son 27 años y medio.*

¹ En l'année 1557.

étaient aussi et même plus considérables que si elle avait vu ces choses des yeux du corps.

Cette religieuse était alors d'une nature si craintive, qu'elle n'osait pas parfois rester seule, même le jour; comme, malgré ses efforts, elle ne pouvait éviter ces visions, elle en était très affligée et redoutait que ce ne fût là un piège du démon. Elle commença donc à en parler à des religieux de la Compagnie de Jésus adonnés à la spiritualité. Parmi eux, il y eut le Père Araoz, qui était alors commissaire de la Compagnie, et qui vint à passer dans l'endroit où elle était ¹.

Le Père François, qui avait été duc de Gandie, et avec qui elle eut deux entretiens;

Un provincial de la Compagnie qui est actuellement à Rome, et occupe la charge d'un des quatre assistants; il s'appelle Gilles Gonzalez;

Le provincial actuel de Castille, avec qui cependant elle eut moins de rapports qu'avec le Père Gilles Gonzalez;

Le Père Balthasar Alvarez, recteur actuel de Salamanque, qui l'a confessée durant six ans;

Le recteur actuel de Siguenza, nommé Salasar;

Celui de Ségovie, nommé Santander, avec qui elle a eu moins de rapports;

Le recteur de Burgos, appelé Ripalda, qui lui était très opposé, jusqu'à ce qu'il se fût entretenu avec elle;

Le docteur Paul Hernandez, à Tolède, qui était consultant de l'Inquisition;

Un autre Père, Ordoñez, qui fut recteur à Avila;

Comme elle se trouva dans différentes localités,

¹ A Avila.

elle s'adressait à ceux d'entre eux qui jouissaient d'une plus haute estime.

Le Père Pierre d'Alcantara, s'est beaucoup entretenu avec elle ; c'est lui qui a grandement travaillé pour la défendre.

On est demeuré alors plus de six ans à faire des épreuves. Durant ce temps, elle était dans les larmes et la plus profonde affliction ; plus on la soumettait à l'épreuve, et plus elle recevait les faveurs dont il a été parlé, et plus elle avait de ravissements ; cela lui arrivait très souvent dans l'oraison et même en dehors de cet exercice.

On priait beaucoup et on célébrait des messes afin que le Seigneur daignât la diriger par une autre voie, car ses craintes étaient très vives lorsqu'elle n'était plus en oraison ! Cependant, pour tout ce qui concerne la gloire de Dieu, non seulement on remarquait en elle une amélioration sensible, mais on ne découvrait en elle ni la moindre vaine gloire, ni orgueil ; elle était, au contraire, très confuse que cela fût connu ; il lui en coûtait plus de dévoiler ces choses que s'il se fût agi de péchés ; il lui semblait qu'on allait se moquer d'elle et considérer ses visions comme des contes de femmes-lettres.

Il y a environ treize ans, plus ou moins, passa par là l'évêque actuel de Salamanque, qui était alors inquisiteur à Tolède, je crois, et a dû l'être ici. Or, cette religieuse fit en sorte de lui parler pour arriver à une plus grande sécurité, et lui rendit compte de tout. Celui-ci lui répondit qu'il ne voyait rien en cela qui regardât son office, puisque tout ce qu'elle voyait et entendait l'affermissait de plus en plus dans la foi catholique ; car non seulement elle a toujours été et est très ferme

sur ce point, mais ses désirs de la gloire de Dieu et du bien du prochain sont tels, que, pour sauver une seule âme, elle serait prête à endurer mille morts.

En la voyant si tourmentée, il lui recommanda d'envoyer une longue relation de tout ce qui se passait en elle au Père maître Avila, qui était encore en vie, et était un homme profondément versé dans la connaissance de l'oraison, et de se reposer entièrement sur sa réponse. C'est ce qu'elle fit. Le P. Avila lui a répondu en la rassurant beaucoup. Cette relation était telle, que les savants qui l'ont vue et qui étaient mes confesseurs disaient qu'elle contenait d'excellents conseils pour la vie intérieure ; voilà pourquoi ils lui ont donné ordre de la transcrire, et de composer pour ses filles, puisqu'elle était alors prieure, un petit livre où elle leur donnerait des conseils ¹.

Néanmoins, elle n'était pas toujours sans crainte. Les personnes adonnées à la vie spirituelle pouvaient également, lui semblait-il, être trompées aussi bien qu'elle. Voilà pourquoi elle voulait traiter de son intérieur avec quelques grands théologiens, alors même qu'ils n'eussent pas été très adonnés à l'oraison ; son unique désir était de savoir si tout ce qui se passait en elle était conforme à la Sainte Écriture. Parfois elle se consolait à la pensée que, quand bien même ses péchés lui eussent mérité d'être dans l'illusion, le Seigneur ne permettrait pas que tant de bonnes âmes qui considéraient l'éclairer se trompassent comme elle.

Elle commença donc à consulter des Pères de l'Ordre de Saint Dominique sur ce qui se passait en elle,

¹ Après le livre de sa *Vie*, elle composa le *Chemin de la Perfection*.

bien que, avant d'être favorisée de ces visions, elle se fût souvent confessée à eux. Voici les noms de ceux qu'elle a consultés :

Le Père Vincent Baron l'a confessée à Tolède un an et demi, lorsqu'elle s'y rendit pour faire une fondation ; il était alors consulteur du Saint-Office. C'était un grand théologien ; il la rassura beaucoup et lui répéta ce que tous lui disaient : Si vous n'offensez pas Dieu, et si vous reconnaissez votre misère, que craignez-vous ?

Le Père maître Dominique Bañès, qui est actuellement consulteur du Saint-Office, à Valladolid, m'a¹ confessée six ans, et elle a toujours continué ses relations avec lui par lettres, chaque fois qu'il s'est présenté quelque chose de nouveau.

Le Père maître Chavès ;

En même temps que le second, le Père Ibañez qui était alors Recteur à Avila et très grand théologien ;

Un autre dominicain appelé le P. Garcia de Tolédo ;

Le Père maître Barthélemy de Médina, professeur à Salamanque, qui, elle ne l'ignorait pas, était très prévenu contre elle, à cause de ce qu'on lui avait dit de ses visions. Elle s'imaginait que celui-là lui déclarerait mieux que tout autre si elle était dans l'illusion ; cela se passait il y a un peu plus de deux ans. Elle fit en sorte de se confesser à lui et lui donna une longue relation de tout, durant le temps de son séjour à Salamanque ; elle voulut même lui remettre ce qu'elle avait écrit de sa vie², pour qu'il fût plus à même d'en

¹ Il est à remarquer que la Sainte se trahit encore ici : elle ne parle plus à la troisième personne,

² Il s'agit du livre de sa *Vie*, dont le Père Médina fit faire une copie qu'il remit à la duchesse d'Albe,

juger. Or, ce Père la rassura autant et même plus que tous les autres; et depuis, il lui est resté très dévoué.

Elle s'est confessée aussi quelque temps au Père Maître Philippe de Menesès, lorsqu'elle alla réaliser la fondation de Valladolid, où ce Père était prieur ou recteur du collège de Saint-Grégoire. Déjà il avait entendu parler de ces choses et était allé à Avila où il lui avait montré la plus grande charité; il voulait s'assurer si elle était dans l'illusion, et si l'on n'avait pas raison de tant la critiquer; or, il fut très satisfait d'elle.

Elle s'est entretenue aussi d'une manière toute particulière avec un provincial de l'Ordre de Saint-Dominique, nommé Salinas, homme très adonné à la vie intérieure, et grand serviteur de Dieu, et avec un autre lecteur de théologie, qui est actuellement à Ségovie, appelé le Père Diégo de Yanguas, homme d'un grand talent.

Cette religieuse s'est encore confessée à d'autres, à cause de l'occasion qu'elle en a eue durant tant d'années qu'elle a été dans la crainte, et surtout obligée, comme elle l'était, de voyager beaucoup pour ses fondations. On l'a donc soumise à une foule d'épreuves, car les uns et les autres désiraient réussir à l'éclairer; et ces épreuves ont servi à la rassurer et à les rassurer eux-mêmes sur son compte. Elle a toujours été et est soumise à tous les enseignements de la sainte foi catholique. Le but de ses oraisons et celui des monastères qu'elle a fondés est de travailler à la propagation de la foi.

Elle disait que, si quelqu'une de ces choses surnaturelles dont elle était favorisée l'avait poussée à quoi que ce soit d'opposé à la foi catholique ou à la loi de Dieu, il n'eût pas été nécessaire de la soumettre à des

épreuves ; elle aurait vu aussitôt que le démon en était l'auteur.

Elle ne s'est jamais dirigée par les choses qu'elle entendait dans l'oraison, loin de là ; quand ses confesseurs lui disaient d'agir contrairement à ce qui lui avait été suggéré dans l'oraison, elle se soumettait immédiatement, et ne manquait pas de leur rendre compte de tout. Malgré les affirmations de ses directeurs, elle n'a jamais cru de façon à pouvoir l'affirmer par serment que ces choses venaient de Dieu ; il est vrai, les effets et les grandes faveurs dont elle était l'objet parfois, semblaient pourtant le lui prouver. Ce qu'elle n'a cessé de désirer, ce sont des vertus ; c'est là le point sur lequel elle a insisté vis-à-vis de ses religieuses. La plus humble et la plus mortifiée, leur a-t-elle toujours dit, sera aussi la plus élevée en spiritualité.

La relation qu'elle a écrite, elle l'a remise au Père maître Dominique Bañès, qui est actuellement à Valladolid. C'est avec lui qu'elle a traité et traite encore le plus des affaires de son âme ; elle pense qu'il a présenté lui-même au Saint-Office, à Madrid, les écrits de cette religieuse qui se soumet en tout à la censure de la foi catholique et de l'Eglise. Personne n'a trouvé à la blâmer, parce que ces faits extraordinaires dont elle parle ne sont au pouvoir d'aucune créature, et Notre-Seigneur ne demande pas l'impossible.

Comme elle a rendu compte de son âme à tant de personnages, à cause des grandes craintes où elle était, ces faits se sont beaucoup divulgués. Cela a été pour elle un vrai tourment et une croix très pénible ; non, dit-elle, parce que son humilité en était offensée, mais parce qu'elle a toujours eu en horreur ces choses que l'on traitait de contes de femmes.

Elle redoutait beaucoup de se laisser guider par ceux qui lui semblaient disposés à regarder toutes ces choses comme venant de Dieu ; il lui venait aussitôt la crainte que le démon ne vînt à les tromper eux et elle en même temps. Quand, au contraire, elle trouvait quelqu'un de timide sur ce point, elle s'adressait à lui plus volontiers ; elle avait cependant du chagrin lorsque, pour l'éprouver, on méprisait toutes ces choses, dont plusieurs lui semblaient vraiment venir de Dieu ; elle n'aurait pas voulu alors les voir condamnées d'une manière péremptoire sans raison ; d'un autre côté, elle se troublait quand on regardait tout cela comme venant de Dieu ; car elle voyait très bien qu'il pouvait y avoir illusion ; voilà pourquoi elle ne crut jamais qu'il fût prudent de se tenir dans une sécurité complète là où il pouvait y avoir du danger.

Elle s'appliquait le mieux qu'elle pouvait à n'offenser en rien le Seigneur et à pratiquer toujours l'obéissance. Armée de ces deux dispositions, elle pensait sortir heureusement de l'épreuve, alors même que les visions fussent venues du démon.

Dès le moment où elle a été favorisée de ces choses surnaturelles, elle s'est toujours sentie portée à rechercher le plus parfait ; d'une manière presque ordinaire, elle était altérée de souffrances. Aussi dans les persécutions qui ne lui ont pas manqué, elle trouvait de la consolation ; elle portait même un amour particulier à ceux qui la persécutaient ; à un ardent désir de pauvreté et de solitude, elle joignait celui de quitter cet exil pour aller voir Dieu. Lorsqu'elle constata ces effets et d'autres semblables, elle commença à recouvrer un peu de paix ; il lui semblait qu'un esprit qui la laissait enrichie de telles vertus ne devait pas

être mauvais ; c'était également l'avis de ses directeurs à qui elle s'en ouvrait ; cependant, elle ne laissait pas pour cela de craindre ; du moins, sa peine n'était plus aussi grande.

L'esprit dont elle est animée ne lui a jamais suggéré de taire la moindre chose ; au contraire, il l'a toujours portée à obéir. Jamais elle n'a rien vu des yeux du corps, comme elle l'a déjà dit ; tout se passait d'une manière tellement élevée et intellectuelle que parfois, dans les commencements, elle se demandait si ce n'était pas une illusion de sa part ; d'autres fois, elle ne pouvait avoir cette pensée. Elle n'a jamais rien entendu, non plus, des oreilles du corps, si ce n'est deux fois ; et encore elle ne comprit rien de ce qu'on lui disait, ni qui c'était. Ces choses n'étaient pas continuelles ; elles arrivaient quelquefois quand son âme était dans quelque nécessité. Il en fut ainsi une fois entre autres, qu'elle s'était trouvée depuis plusieurs jours dans des tortures intérieures indicibles, et que son âme était bouleversée par la crainte que le démon ne la trompât ; c'est ce qu'elle a exposé plus longuement dans cette relation dont elle a parlé et où elle raconte ses péchés qui ont été divulgués comme tous ces faits, car la crainte où elle était alors lui avait fait oublier le crédit dont elle jouissait.

Elle se trouvait donc dans cette affliction dont on ne saurait donner la moindre idée, lorsqu'elle entendit intérieurement ces seules paroles : *C'est moi, ne crains rien.* Aussitôt son âme se trouva si tranquille, courageuse et confiante, qu'elle ne pouvait comprendre d'où lui était venu un tel bien ; son confesseur n'avait pu réussir à la tranquilliser. De nombreux théologiens auraient eu beau venir avec tous leurs discours, ils eus-

sent été impuissants à lui donner la paix et la quiétude qu'une parole de cette sorte avait produites. Il en a été ainsi d'autres fois; à la suite d'une vision, elle se sentait pleine de forces. Sans ce secours, elle n'aurait pu supporter des épreuves, des contradictions et des souffrances si grandes et innombrables; elle en a encore, car elle n'est jamais sans quelque souffrance; il y a du plus et du moins; mais d'une manière ordinaire, elle a toujours des douleurs et de nombreuses infirmités, bien que depuis qu'elle est religieuse, ses maux corporels se soient aggravés. Si elle rend à Notre-Seigneur quelque gloire, ou quelque service, elle l'oublie promptement; si elle reçoit de Lui quelque faveur, elle y pense souvent: néanmoins elle ne saurait y fixer longtemps son attention comme sur ses péchés; ceux-ci la tourmentent sans cesse et sont pour elle comme un borbier infect.

C'est sans doute parce qu'elle a tant offensé Dieu et L'a si peu servi qu'elle n'a point de tentation de vaine gloire. L'esprit qui la dirige ne l'a jamais portée au mal et ne lui a jamais rien manifesté qui ne fût absolument pur et chaste.

Il l'a porté surtout à une grande crainte d'offenser Dieu, Notre-Seigneur, et de ne pas accomplir en tout sa volonté; c'est là d'ailleurs ce qu'elle ne cesse de lui demander. Cette disposition, lui semble-t-il, est tellement ferme en elle, que si ses confesseurs ou supérieurs lui disaient la moindre chose où elle crût procurer davantage la gloire de Dieu, elle ne manquerait pas de l'accomplir, persuadée que le Seigneur vient au secours des âmes déterminées à Le servir et à Le glorifier. Quand il s'agit de la gloire de Dieu, elle ne se souvient pas plus d'elle-même et de son intérêt personnel que

si elle n'existait pas. C'est là du moins ce qu'elle peut juger de ses dispositions et ce que ses confesseurs en jugent.

Tout ce qui est dans cet écrit est la pure vérité; vous pouvez vous en assurer en interrogeant ses confesseurs, si vous le voulez, et toutes les autres personnes avec qui elle a traité depuis vingt ans.

L'esprit qui la guide la pousse d'une manière très fréquente à louer Dieu; elle voudrait voir le monde entier Le glorifier, quoi qu'il dût lui en coûter à elle-même. De là lui vient ce désir dont elle est animée pour le salut des âmes; si elle est parvenue à mépriser les biens de ce monde, c'est qu'elle a vu combien sont viles les choses extérieures d'ici-bas et combien sont précieuses les richesses spirituelles auxquelles rien ne saurait être comparé.

Voici maintenant le genre de vision dont vous voulez avoir connaissance. On ne voit rien ni intérieurement, ni extérieurement: ce n'est pas une vision imaginaire; mais sans rien voir, l'âme comprend qui c'est, et de quel côté il est présent, plus clairement que si elle le voyait; cependant, il n'y a aucun objet particulier de représenté; ainsi, par exemple, vous pouvez sentir qu'une personne est près de vous, mais à cause de l'obscurité, vous ne la voyez pas, et cependant vous avez la certitude qu'elle est là. Cette comparaison, je l'avoue, est faible. Celui, en effet, qui est dans l'obscurité, a quelque moyen de connaître qu'une personne est près de lui: ou il entend du bruit, ou il a vu cette personne et l'a connue avant. Ici, il n'y a rien de tel. L'âme n'entend ni parole intérieure, ni parole extérieure, mais elle comprend très clairement qui c'est, de quel côté il est, et parfois même ce qu'il veut lui

signifier. Par quel moyen et comment le comprend-elle, elle l'ignore; mais il en est ainsi; elle ne peut ignorer le temps que cela dure. Une fois cette vision passée, elle ne saurait, malgré ses efforts, se la représenter de la même façon; elle comprend que c'est là alors un effet de son imagination, et non cette représentation de l'objet qui est au-dessus de sa portée, comme le sont toutes les faveurs surnaturelles. De là il résulte que l'âme à laquelle Dieu accorde cette faveur n'a aucune estime d'elle-même; elle voit que c'est là un pardon, et qu'elle ne peut par elle-même ni l'enlever ni l'obtenir. Après cette faveur elle se trouve beaucoup plus humble et désireuse de servir toujours un Maître si puissant qui peut réaliser ce que nous ne pouvons même pas comprendre sur la terre. D'ailleurs, quelque savant qu'on soit, il y a des choses qui nous dépassent. Béni soit celui qui accorde de telles faveurs! Ainsi soit-il! à jamais!

RELATION XIII.

1575. SÉVILLE.

AU PÈRE RODRIGUE ALVAREZ.

Oraison surnaturelle. Paix intérieure. Sommeil des puissances. Extase, union, ravissement: effets qui découlent de ces faveurs. Vol d'esprit, transport. Blessure d'amour. Vision des trois personnes divines.

JÉSUS !

Il est très difficile de parler de ces faveurs spirituelles de l'âme, et surtout de s'exprimer de manière à en donner l'intelligence, dès lors qu'elles passent avec tant de rapidité; si l'obéissance ne me vient en aide, ce sera un hasard que je parvienne à m'expliquer convenablement sur des choses tellement élevées; peu importe que je dise des folies; cet écrit est adressé à quelqu'un qui m'en a entendu débiter de plus grandes. Je vous supplie d'être bien persuadé que je n'ai nullement la prétention de réussir à composer cet écrit, que je pourrais ne pas comprendre moi-même; cependant, ce que je puis vous certifier, c'est que je n'avancerai rien que je n'aie expérimenté plusieurs fois et souvent. Vous verrez si c'est bien ou mal, et vous me le direz.

Je crois vous être agréable en commençant par parler des premières faveurs surnaturelles; car on sait ce qu'il faut entendre par ces mots dévotion, attendris-

sement, don des larmes et méditation, toutes choses que nous pouvons acquérir ici-bas avec l'aide de Dieu. Je donne le nom de surnaturel à ce que nous ne saurions atteindre par notre industrie et nos efforts personnels, bien que nous puissions nous y disposer, et que même il soit important de le faire. Or, la première oraison surnaturelle, ce me semble, que j'ai sentie est un recueillement intérieur; l'âme l'éprouve au dedans d'elle-même; elle semble avoir là d'autres sens, comme les sens extérieurs du corps, et vouloir s'affranchir de l'agitation de ces derniers; parfois, elle les captive; car il lui plaît de fermer les yeux, de ne rien voir, ni entendre, ni comprendre, sinon ce qui l'occupe alors, et de pouvoir s'entretenir avec Dieu seul. Elle ne perd pas dans cette oraison l'usage de ses sens et de ses facultés, dont la puissance demeure entière, mais dont les dispositions sont de s'employer pour Dieu. Celui qui aura reçu cette grâce de Notre-Seigneur comprendra facilement ce que je dis; dans le cas contraire, non; ou du moins, il faudrait pour cela de longs discours et beaucoup de comparaisons.

A la suite de ce recueillement, il vient parfois une quiétude et une paix intérieure très douces; l'âme, ce semble, ne manque de rien; c'est un ennui pour elle-même de parler, je veux dire de prier vocalement et de méditer; elle ne voudrait qu'aimer. Cette oraison dure plus ou moins longtemps.

De là découle encore ordinairement ce qu'on appelle le sommeil des puissances; celles-ci ne sont pas complètement absorbées ni tellement suspendues qu'on puisse donner à cet état le nom de ravissement. Mais ce n'est pas, non plus, tout à fait l'union.

Quelquefois et même souvent l'âme comprend que

la volonté seule est unie : elle le comprend très clairement, du moins cela lui paraît ainsi. Elle la voit tout entière occupée de Dieu et dans l'impossibilité de s'occuper à autre chose. Mais les deux autres puissances¹ sont libres pour vaquer aux affaires et aux œuvres de la gloire de Dieu; en un mot, Marthe et Marie travaillent à l'unisson. Comme j'étais très étonnée de cela, je demandai au Père François² si c'était de l'illusion, et il me répondit que cela arrivait souvent.

Quand toutes les puissances sont dans l'union, c'est très différent; elles ne peuvent plus rien faire par leur mode ordinaire, et l'entendement est comme étonné de ce qu'il voit. La volonté aime plus que l'âme ne comprend : l'âme ne comprend pas de manière à pouvoir l'exprimer, si elle aime, ni ce qu'elle fait. Quant à la mémoire et à l'imagination, on dirait, ce me semble, qu'il n'y en a pas; les sens extérieurs ne sont pas éveillés alors; ils sont comme perdus, pour permettre à l'âme, je pense, d'être davantage à la jouissance qui lui est offerte, vu que cela est de courte durée et passe vite. En se trouvant enrichie d'humilité, de toutes sortes de vertus et d'amour de Dieu, l'âme voit quels biens précieux découlent de cette faveur, mais elle ne saurait exprimer ce que c'est; si elle cherche à se faire comprendre, elle ne sait pas comment elle comprend cela; elle est impuissante à l'exposer. Cette union, et je parle d'une union véritable, est, je crois, la plus grande grâce, ou du moins l'une des plus grandes que Dieu nous accorde dans cette voie spirituelle.

Les extases et suspensions sont, à mon avis, une

¹ L'intelligence et la mémoire.

² Saint François de Borgia.

même chose, bien que j'emploie ordinairement le mot suspension, pour éviter celui d'extase qui effraie. D'ailleurs, on peut bien en toute vérité donner aussi le nom de suspension à l'union dont je viens de parler.

La différence qu'il y a entre l'extase et l'union est la suivante: l'extase dure plus longtemps et se fait plus sentir à l'extérieur; elle coupe peu à peu la respiration, de telle sorte qu'on ne saurait ni parler, ni ouvrir les yeux. Ces effets se produisent également, il est vrai, dans l'union; mais ici, c'est avec une force plus intense, parce que la chaleur naturelle s'en va je ne sais où; quand l'extase est grande, car dans tous ces états d'oraison il y a des degrés, quand l'extase est grande, les mains sont glacées et parfois raides comme des bâtons; lorsqu'elle arrive, le corps, s'il est debout, reste debout; s'il est à genoux, à genoux. L'âme est tellement abîmée dans la joie du bonheur que le Seigneur lui fait goûter, qu'elle semble oublier d'animer le corps et le délaisser; lorsque cet état se prolonge, les nerfs demeurent endoloris.

Le Seigneur veut, je crois, que l'âme comprenne mieux dans l'extase ce dont elle jouit que dans l'union. Voilà pourquoi Il lui donne alors à contempler très ordinairement certaines choses de sa Majesté; les effets qu'elle ressent sont très élevés; elle s'oublie elle-même; son seul désir est que ce Dieu si grand, que ce Seigneur soit connu et glorifié. Quand l'extase vient de Dieu, l'âme ne peut, selon moi, s'empêcher de reconnaître clairement qu'elle n'y est pour rien; elle voit sa misère et son ingratitude de n'avoir pas servi Celui qui par pure bonté lui accorde de telles grâces; elle éprouve un sentiment et une suavité tellement au dessus de toutes les choses de la terre, que, si le souve-

nir ne s'en effaçait pas, elle aurait sans cesse du dégoût pour les joies de l'exil: voilà pourquoi elle fait, du moins, bien peu de cas de tout le bonheur du monde.

La différence qu'il y a entre l'extase et le ravissement est la suivante: dans l'extase, c'est peu à peu que l'âme meurt à ces choses extérieures et perd l'usage de ses sens pour vivre tout en Dieu. Le ravissement vient par une simple connaissance que la divine Majesté donne au plus intime de l'âme; il arrive avec une telle promptitude qu'il emporte en quelque sorte l'âme à la partie supérieure d'elle-même, et que l'âme semble abandonner son corps. Aussi, doit-elle être courageuse au début de cette faveur pour s'abandonner entre les bras du Seigneur, qui l'emporte où Il veut; jusqu'à ce qu'Il l'établisse dans la paix où Il a résolu de l'élever, en lui donnant des connaissances très sublimes, elle doit au commencement être fermement résolue à mourir pour Lui; car la pauvre âme ne sait pas encore ce que cela doit être.

Les vertus qui découlent de là sont, à mon avis, plus fortes que dans l'extase. On désire davantage et on comprend mieux le pouvoir de ce grand Dieu; on a pour Lui et plus de crainte et plus d'amour; sans que nous puissions opposer la moindre résistance, Il enlève notre âme en Maître tout-puissant. Quant à l'âme, elle demeure avec un regret immense de L'avoir offensé; elle s'étonne d'avoir eu assez d'audace pour contrister une telle Majesté; elle souhaite ardemment que personne ne résiste à sa volonté et que tous la glorifient. De là viennent en outre, je crois, ces désirs si ardents du salut des âmes; elle voudrait y contri-

buer pour sa part, et se sacrifier pour que ce grand Dieu soit loué comme Il le mérite.

Le vol d'esprit est un je ne sais quoi qui monte du plus intime de l'âme. Voici une comparaison dont je me rappelle et dont je me suis servie, là où vous savez¹, pour exposer tout au long ces sortes d'oraisons et d'autres encore. Je ne me souviens que de celle-là, car j'ai peu de mémoire et j'oublie vite. L'âme et l'esprit doivent être, ce me semble, une même chose; je les compare à un grand feu et à un feu qui se dispose à brûler; l'âme, vu la disposition où elle est vis-à-vis de Dieu, est comme le feu qui s'allume promptement, lance sa flamme et monte en haut; mais cette flamme est du feu aussi bien que ce qui reste en bas; elle ne cesse pas d'être du feu, parce qu'elle monte en haut. De même l'âme semble produire du fond d'elle-même un effet si prompt, si subtil qui monte à la partie supérieure et va où le Seigneur veut, que je ne puis mieux l'expliquer. Cela me paraît un vol d'esprit; je ne trouve pas d'autre comparaison plus claire. Je sais qu'on le comprend très bien alors, et qu'on ne peut l'empêcher.

L'esprit qui s'élève léger comme le petit oiseau paraît s'être délivré de l'esclavage de la chair et échappé de la prison du corps; ainsi rendu à la liberté, il est plus apte à jouir des faveurs dont le Seigneur le comble. Ce vol de l'esprit est très délicat et très précieux; l'âme le comprend si bien qu'elle ne croit pas l'illusion possible dans ce cas, ni dans les autres faveurs au moment où elle en est favorisée; ses craintes viennent ensuite. La personne qui les a reçues étant très impar-

¹ Chap. 20 et 21 de sa *Vie*.

faite, croyait avoir raison de tout craindre, bien que dans l'intime de l'âme, elle avait une certitude et une assurance avec lesquelles elle pouvait vivre; mais elle ne laissait pas pour cela de bien veiller à n'être point victime de l'illusion.

J'appelle transport un désir dont l'âme est animée, sans que l'oraison ait précédé. Il lui vient quelquefois et même le plus souvent un souvenir subit qu'elle est absente de Dieu, ou bien elle entend une parole dans ce sens. Ce souvenir est parfois si puissant et d'une telle force qu'en un instant elle semble hors d'elle-même. Une personne à qui l'on apprend tout à coup une nouvelle imprévue très triste, ou à qui l'on cause une grande frayeur, semble perdre toute pensée capable de la consoler et demeure comme interdite. Ainsi en est-il dans le cas présent, mais la peine dont l'âme souffre est causée par un tel motif qu'elle comprend parfaitement combien il lui serait avantageux d'en mourir. Tout ce dont elle a alors l'intelligence semble de nature à augmenter sa souffrance : son être ne doit pas servir à autre chose; telle est la volonté du Seigneur; qu'Il veuille la retenir sur la terre, elle ne s'en souvient même pas. Elle est comme dans une solitude si affreuse et une telle privation de secours qu'elle ne peut l'exprimer; le monde tout entier et les plaisirs du monde lui sont à charge; rien de créé ne saurait lui tenir compagnie; son unique aspiration est de voir son Créateur. Or, elle reconnaît que c'est impossible sans passer par la mort, et comme elle ne peut se la donner, elle meurt du désir de mourir; voilà pourquoi, elle est vraiment en danger de mort: elle se voit en quelque sorte suspendue entre le ciel et la terre, et ne sait que devenir. Dieu lui donne de temps en temps une connaissance

si élevée de Lui-même, pour lui montrer ce dont elle est encore privée, qu'elle ne pourrait en donner une idée. De toutes les souffrances de l'exil, ou du moins de toutes celles que j'ai endurées, aucune n'égale celle-là; il suffit qu'elle dure une demi-heure pour laisser le corps brisé et les os comme déboîtés; on ne peut même se servir des mains pour écrire, tant elles sont endolories.

L'âme ne sent pas ces souffrances du corps, si ce n'est une fois le transport passé. Elle a assez à faire à sentir les souffrances intérieures: elle ne sentirait même pas, je crois, les plus cruels tourments du corps. Elle a l'usage de tous ses sens; elle peut parler et même regarder, mais non marcher, car le grand coup de l'amour l'a abattue. Mourrait-elle du désir d'avoir cette faveur, elle ne l'obtiendrait pas; c'est un pur don de Dieu. Elle en retire les plus riches effets et les plus précieux avantages. Les savants signalent ceux-ci ou ceux-là; personne, néanmoins, ne les condamne. Le Père maître d'Avila m'a écrit que c'était une chose bonne; tel est l'avis de tous. Quant à l'âme, elle comprend clairement que c'est là une haute faveur de Dieu; mais, si elle la recevait fréquemment, la vie durerait peu.

Le transport ordinaire est le désir de servir Dieu, accompagné d'une grande tendresse et de larmes, qui montrent combien l'âme aspire à quitter cet exil. Comme elle a assez de liberté pour voir que la volonté de Dieu est de la laisser encore en ce monde, elle se résigne; elle offre sa vie au Seigneur et Le supplie de ne l'employer que pour sa gloire; avec cela, elle supporte l'existence.

Voici une autre oraison très fréquente: c'est une sorte de blessure qu'on semble faire véritablement à

l'âme, comme si on lui enfonçait une flèche au travers du cœur ou au travers d'elle-même. Cette blessure cause une douleur intense, qui fait pousser des cris plaintifs, mais tellement délicieuse qu'on ne voudrait point la voir finir. Cette douleur n'est pas dans les sens du corps; ce n'est pas une blessure matérielle; on l'éprouve dans l'intérieur de l'âme, et il n'en paraît rien sur le corps. On n'arrive à donner l'idée de cet état qu'en se servant de comparaisons, et celles ci sont très grossières, oui vraiment grossières pour le but proposé; cependant je ne puis m'exprimer d'une autre manière. Voilà pourquoi ces choses ne sont ni pour être écrites ni pour être racontées; celui qui ne les aura pas expérimentées ne les comprendra pas; je dis qu'il ne saura pas jusqu'où va cette peine; car les peines de l'esprit sont très différentes de celles d'ici-bas. Cela me montre que les âmes qui sont dans l'enfer et dans le purgatoire souffrent beaucoup plus que nous ne pouvons nous l'imaginer par les peines corporelles d'ici-bas.

Parfois, l'âme qui a cette blessure d'amour sent au plus intime d'elle-même des aspirations sublimes dont les effets sont vraiment admirables. Il lui est tout aussi impossible, malgré ses efforts, de se procurer cette faveur si le Seigneur ne la donne, que de la refuser quand Il daigne en faire présent. Ce sont des désirs de Dieu tellement ardents et élevés qu'on ne peut les exprimer; l'âme se voit enchaînée et ne peut jouir de Dieu comme elle le voudrait; elle conçoit alors une horreur souveraine pour son corps; elle le considère comme un mur élevé, qui l'empêche de jouir à son gré de l'objet qu'elle possède pleinement, lui semble-t-il, quand elle est délivrée de ses liens. Elle com-

prend le mal profond que le péché d'Adam nous a causé en nous enlevant cette liberté.

Cette oraison m'a été donnée avant celle des ravissements et des grands transports dont j'ai parlé. J'ai oublié de dire que ces grands transports se terminent presque toujours soit par un ravissement, soit par une faveur insigne où le Seigneur console l'âme et l'encourage à vivre par amour pour Lui.

Tout ce que je viens de dire ne peut être une illusion, pour plusieurs motifs qu'il serait trop long d'énumérer; que ce soit bon ou non, le Seigneur le sait. Quant aux effets, on ne saurait, à mon avis, s'empêcher de les reconnaître dans les biens immenses dont l'âme est enrichie.

Je vois clairement que les trois Personnes divines sont distinctes, comme je vous vis hier, quand vous parliez au Père provincial. Ainsi que je vous l'ai marqué, je ne vois rien des yeux du corps, je n'entends rien des oreilles du corps; les yeux de l'âme même ne voient pas; j'ai seulement une certitude extraordinaire que les trois Personnes divines sont là, et quand leur présence cesse, je le comprends aussitôt; le comment de tout cela, je l'ignore; mais je sais très bien que ce n'est pas de l'imagination; j'aurais beau ensuite m'ingénier pour me représenter cette présence, je n'y réussirais pas; j'en ai fait assez souvent l'expérience; il en est de même de tout ce que je viens de dire, d'après ce que je puis comprendre. Depuis tant d'années que je reçois ces faveurs, j'ai eu le temps de constater cela pour en parler avec cette assurance.

Je puis affirmer, il est vrai, et je vous prie de remarquer ceci, que je vois quelle est la Personne qui me parle toujours. Quant aux deux autres, je ne pour-

rais l'affirmer de la même manière. L'une d'elles, je le sais, ne m'a point encore parlé; la cause, je ne l'ai jamais sue; d'ailleurs, je ne m'occupe point de demander à Dieu plus que ce qu'il Lui plaît de me donner: car il me semblerait immédiatement que le démon va me jeter dans l'illusion. Je ne le demanderai pas, non plus maintenant, pour la même raison.

La première Personne m'a parlé quelquefois, ce me semble. Comme je ne m'en souviens pas bien en ce moment, et comme j'ai oublié ce que c'était, je n'oserais l'affirmer. Tout cela, et ce dont je viens de parler, se trouve exposé longuement dans l'écrit que vous savez; néanmoins, j'ignore si c'est dans les mêmes termes.

L'âme voit par un mode très élevé que les trois Personnes divines sont distinctes, mais elle connaît qu'elles ne sont qu'un seul Dieu. Je crois me souvenir que Notre-Seigneur ¹ ne m'a point parlé; c'est son Humanité. Je le répète, tout cela, je puis l'assurer, n'est point une illusion.

Ce que vous me dites de l'eau, je l'ignore. Je n'ai point, non plus, appris où se trouve le paradis terrestre. Comme je vous l'ai déjà marqué, ce que le Seigneur me donne à comprendre, je ne puis pas ne pas le comprendre; je le comprends, parce que je ne puis faire autrement. Quant à demander à la divine Majesté de me donner l'intelligence de certaines choses, je ne l'ai point osé; je croirais aussitôt que c'est là l'œuvre de mon imagination, et que le démon va me tromper; jamais, grâce à Dieu, je n'ai eu la curiosité d'adresser des demandes de cette sorte; je ne me suis pas préoccupée

¹ Elle veut dire: *Le Verbe Éternel*.

d'en apprendre davantage; il m'en a coûté assez de travail pour apprendre sans le vouloir ce que l'on m'a enseigné. Cependant, c'est là, à mon avis, un moyen que le Seigneur a pris pour me sauver, quand Il a vu mes infidélités; car les bons n'ont pas besoin de tant de grâces pour servir la divine Majesté.

Voici une autre oraison dont je me rappelle. Elle précède la première dont j'ai parlé et consiste dans une certaine présence de Dieu. Ce n'est nullement une vision; mais du moins, quand il n'y a pas de sécheresse, si l'on veut se recommander à Notre-Seigneur, même par une prière vocale, on Le trouve présent, lorsqu'on le veut et chaque fois qu'on le veut.

Qu'il Lui plaise que je ne perde pas de telles grâces par ma faute, et qu'Il daigne me faire miséricorde!

RELATION XIV.

1576 ET 1577. TOLÈDE ET AVILA.

Diverses faveurs spirituelles.

J'avais commencé à me confesser à quelqu'un de la ville où je suis présentement ¹. Après m'avoir montré beaucoup de dévouement, et m'avoir prouvé sa bonne volonté depuis qu'il s'était chargé de mon âme, il cessait de venir m'entendre. Me trouvant une nuit en orai-

¹ Diégo Yépès, prieur des religieux Hiéronymites de la Sisle, à Tolède, Cfr. Lettre CV, tome I, page 320.

son, et considérant le besoin que j'avais de ses conseils, je compris que Dieu l'empêchait de venir, parce qu'il me convenait de traiter des intérêts de mon âme avec un autre confesseur de la même localité ¹. Pour moi, j'étais chagrinée d'avoir à me faire connaître à un nouveau confesseur, qui peut-être ne me comprendrait pas et me jetterait dans le trouble, tandis que je laisserais un ami dévoué. Cependant, je ne pouvais ni voir ni entendre prêcher ce dernier, sans éprouver un contentement spirituel; je voyais, il est vrai, un inconvenient à m'adresser à lui, parce qu'il était très occupé. Le Seigneur me dit: *Je ferai en sorte qu'il t'écoute et te comprenne: expose-lui toutes les difficultés de ton âme: il te sera de quelque secours dans tes épreuves.* Cette dernière parole fut dite, je pense, parce que j'étais alors très fatiguée de me trouver absente de Dieu. La divine Majesté me dit encore en cette circonstance: *Je vois bien l'épreuve où tu es; mais il ne peut en être autrement, tant que tu seras dans cet exil; tout cela est pour ton plus grand bien.* Cette parole me consola beaucoup. Les choses se sont passées comme elles m'ont été annoncées. Ce nouveau confesseur est heureux de venir; il dispose son temps pour cela; il a compris mon âme, et m'a été d'un secours précieux. C'est un grand théologien et un saint.

Un jour de la Présentation, je recommandais avec instances à Dieu une personne. Il me semblait que ses richesses et la liberté dont elle jouissait étaient un obstacle à la sainteté que je lui désirais; je voyais par ailleurs qu'elle avait peu de santé, et qu'elle travaillait beaucoup au salut des âmes. J'entendis alors: *Elle me*

¹ Le docteur Vélasquez. Cfr. L. CV, T. I, p. 320.

sert très fidèlement; mais c'est une grande chose de me suivre dans le dénuement complet où je me suis trouvé sur la croix. Dis-lui d'avoir confiance en moi. Cette dernière parole faisait allusion à la pensée que j'avais eue que cette personne, à cause de sa mauvaise santé, ne pourrait mener une vie aussi parfaite.

Je considérais, un jour, la peine que j'avais d'être obligée de manger de la viande et de ne pas faire pénitence, quand j'entendis: *C'est quelquefois plus par amour-propre que par désir sincère de pénitence.*

Un jour, je pleurais amèrement mes péchés, quand Dieu me dit: *Tous tes péchés sont devant moi, comme s'ils n'avaient jamais existé; il te faut maintenant prendre courage; car tu n'es pas à la fin de tes épreuves.*

Me trouvant un jour en oraison, je sentis mon âme si unie à Dieu et perdue en lui que le monde semblait disparaître pour moi; il me fut donné alors de comprendre, d'une manière que je ne saurais l'oublier, ce verset du *Magnificat*: *Et exultavit spiritus meus.*

Je pensais dans une circonstance au projet qu'on avait de détruire ce monastère de Carmélites déchaussées, et je me demandais si l'on n'avait pas pour but d'arriver peu à peu à les détruire tous. J'entendis alors: *C'est là ce que l'on voudrait; mais on ne le verra pas; c'est tout le contraire qui aura lieu.*

Après avoir parlé un jour à une personne qui avait renoncé à de grands biens par amour pour Dieu, je considérais que je n'avais moi-même rien laissé pour Lui, et que je ne L'avais pas encore servi selon l'étendue de mes obligations, vu les grâces de choix dont Il m'a favorisée; ma peine devenait très vive, quand le Seigneur me dit: *Tu sais déjà les fiançailles qu'il y a entre toi et moi; dès lors, ce que j'ai est à toi; je te*

donne donc tous les travaux et toutes les souffrances que j'ai endurés; tu peux demander à mon Père tout cela comme un bien propre. J'avais déjà entendu dire que nous en sommes participant; mais je l'appris alors d'une manière bien supérieure; il me sembla que j'étais en possession de richesses du plus haut prix; je ne saurais exprimer ici avec quel amour me fut accordée cette faveur. Il me sembla que la Personne du Père avait cela pour agréable, et, depuis lors, je regarde les souffrances de Notre-Seigneur sous un jour tout différent; je vois en elles un bien à moi, et ce m'est d'un secours très précieux.

Un jour de la fête de Sainte Madeleine, je considérais l'amour que je devais porter à Notre-Seigneur, à cause de ce qu'Il m'avait dit sur cette Sainte; je souhaitais ardemment de l'imiter, lorsque Sa Majesté m'accorda une grande grâce et me dit: *Redouble de ferveur; désormais, tu dois me servir plus que tu ne l'as fait jusqu'à présent.* Je sentis alors le désir de ne pas mourir de sitôt, afin d'avoir le temps de travailler à sa gloire et je me trouvai avec la détermination énergique de souffrir.

Un jour, je vis comment le Seigneur se trouve dans toutes les créatures et spécialement dans l'âme; il me vint la comparaison d'une éponge qui est complètement imprégnée d'eau.

Quand mes frères furent de retour des Indes, je ne manquai pas d'avoir quelques entretiens avec l'un d'eux, auquel je dois beaucoup; je m'occupais de son âme et de sa tranquillité; tout cela me causait de la fatigue et de la peine: néanmoins, j'offrais cette mortification au Seigneur, parce que je me croyais obligée de rendre ce service. Je me suis rappelé alors un point

de nos Constitutions où il est dit de nous tenir à l'écart des parents; je me demandais si j'étais tenue de rompre ces rapports, lorsque le Seigneur me dit: *Non, ma fille; vos instituts ne doivent pas manquer de se guider d'après ma loi.* Et à la vérité, le but que les Constitutions demandent est que nous soyons détachés des parents; or, c'est plutôt pour moi un ennui et une fatigue d'avoir à traiter avec eux.

Je venais de faire la communion, le jour de la fête de Saint Augustin, quand il me fut donné, je ne sais s'il faut dire d'entendre et presque de voir, mais par une vision intellectuelle très rapide, comment les trois Personnes de la très Sainte Trinité, dont l'image est empreinte en mon âme, sont une même nature. Je le compris par une représentation si élevée et une lumière si claire que cela m'a produit un effet tout différent de celui de la foi. De là il est résulté que je ne puis penser à l'une des trois Personnes divines sans songer immédiatement aux autres. Je me demandais donc aujourd'hui comment les trois Personnes formant une unité si parfaite, le Fils seul s'est fait homme; or, le Seigneur me montra alors que les trois Personnes, n'ayant qu'une seule nature, sont néanmoins distinctes entre elles. Ce sont là des faveurs tellement élevées que l'âme sent en elle un désir nouveau de quitter ce corps qui l'empêche de voir Dieu. Vu notre faiblesse, nous semblons peu aptes à saisir quelque chose de ces mystères sublimes; toutefois, il suffit d'un instant pour que l'âme retire alors, sans savoir comment, un profit incomparablement plus grand que si elle avait passé de longues années à les méditer.

Je passe ordinairement la fête de la Nativité de la Sainte Vierge dans une profonde allégresse intérieure.

Cette fête arrivée, il me semblait bon de renouveler mes vœux; au moment où j'allais le faire, j'aperçus la Vierge Notre-Dame par une vision intellectuelle; il me semblait que je prononçais mes vœux entre ses mains et que cet acte lui était agréable. Cette vision dura plusieurs jours; la Sainte Vierge se tenait près de moi, du côté gauche.

Un jour, après avoir reçu la communion, il me sembla vraiment que mon âme devenait une même chose avec le corps sacré du Sauveur, dont la présence m'était sensible. Cette faveur produisit en moi les plus précieux avantages.

Je me demandais une fois si l'on me donnerait l'ordre d'aller réformer un monastère; cette perspective me causait de la peine, lorsque j'entendis ces paroles: *Que craignez-vous? Que pouvez-vous perdre, sinon la vie que tant de fois vous m'avez offerte en sacrifice? Je vous aiderai.* Cette faveur me fut accordée à un moment où j'étais en oraison, et mon âme fut très satisfaite.

Je désirais rendre quelque service à Notre-Seigneur dans une circonstance qui se présentait; après réflexion, je m'en jugeai bien incapable, et je dis en moi-même: *Pourquoi, Seigneur, voulez-vous mes œuvres?* Il me répondit: *Pour voir ta volonté, ma fille.*

Le Seigneur m'avait donné un jour une lumière toute spéciale sur un point que j'étais très heureuse de comprendre; à peu de jours de là, le souvenir s'en effaça subitement, et je ne pouvais plus me rappeler ce que c'était; comme je m'y appliquais de nouveau, j'entendis ceci: *Tu sais déjà que je te parle de temps en temps; n'omets donc point d'écrire ce que je te dis*¹: alors

¹ Cfr. *Relation IX*, pag. 426 de ce tome.

même que tu n'en retirerais pas de profit, cela pourra être utile à d'autres. Je me demandai alors si, à cause de mes péchés, j'allais inspirer aux autres la crainte de Dieu et me perdre moi-même; Il me répliqua: *Ne crains pas.*

Je jouissais un jour, dans le recueillement, de cette compagnie que j'ai toujours en mon âme; il me semblait que Dieu s'y trouvait de telle sorte que je songeais à cette parole de Saint Pierre: *Vous êtes le Christ, fils du Dieu vivant*, car Dieu était vraiment vivant en moi. Cette vision ne ressemble pas aux autres; elle élève la puissance de la foi; on ne saurait douter que la Trinité est en notre âme par une présence spéciale, par sa puissance et par son essence. Cette vision est extrêmement avantageuse pour faire entendre une telle vérité. Comme j'étais tout étonnée de voir une si haute Majesté dans une créature aussi vile que mon âme, j'entendis cette parole: *Ton âme n'est pas vile, ma fille, car elle est faite à mon image.* J'entendis en outre, plusieurs autres choses sur le motif pour lequel Dieu met ses complaisances dans le âmes plutôt que dans les autres créatures, mais elle sont très élevées; si mon entendement les a comprises sur l'heure, il est incapable d'en donner une idée.

Un jour, je considérais en mon âme cette présence des trois Personnes divines. La lumière était tellement vive, qu'il n'y avait nul doute que ce ne fût là le Dieu vivant, le vrai Dieu; on me donnait en même temps à comprendre des choses que je ne puis expliquer. Entre autres choses, on me montrait comment la Personne du Fils s'est incarnée, et non les deux autres. Je ne puis, je le répète, rien exprimer de tout cela; quelques-unes de ces choses se passent tellement

dans l'intime de l'âme que l'entendement semble comme une autre personne qui dort ou est à moitié endormie, et s' imagine entendre quelques paroles. Je songeais combien la vie est amère, puisqu'elle nous empêche de nous tenir toujours dans une si admirable compagnie, et je disais intérieurement: *Seigneur, donnez-moi le moyen du supporter cette vie.* Le Seigneur me dit: *Sache, ma fille, qu'après cette vie, tu ne pourrais plus me servir comme maintenant; que tu manges ou que tu dormes, quoi que tu fasses, fais-le par amour pour moi, comme si tu ne vivais plus toi-même, mais moi en toi; c'est là ce qu'a proclamé Saint Paul.*

Un autre jour aussitôt après la communion, il me fut donné d'entendre comment le corps sacré du Christ est reçu par le Père Éternel au dedans de notre âme; je comprends et je vois que les trois Personnes divines sont là, et que le Père a pour souverainement agréable l'offrande que nous lui faisons de son Fils, en qui Il met toutes ses délices et complaisances; je dis son Fils, car la sainte Humanité de Notre-Seigneur n'habite pas notre âme, mais seulement sa Divinité; cette offrande, le Père l'accepte et l'agrée d'une manière ineffable; en retour, Il nous enrichit des plus hautes grâces. Je compris, de plus, qu'il accepte le sacrifice de l'autel, alors même que le prêtre soit en état de péché; mais dans ce cas, celui-ci ne reçoit pas les faveurs réservées aux âmes qui sont en état de grâce. Cela ne vient pas de ce que ces faveurs célestes perdent de leur force, car elles procèdent de l'acceptation du sacrifice lui-même par le Père; cela vient des mauvaises dispositions de celui qui devrait les recevoir; ce n'est pas, non plus, la faute du soleil s'il ne resplendit pas quand ses rayons tombent sur de la poix, comme

quand ils tombent sur le cristal. Dans le cas où je m'expliquerais maintenant sur ce point, je ferais bien comprendre ma pensée; il est important de savoir comment cela est; car il y a en nous de profonds secrets lorsque nous recevons la communion. Il est regrettable que notre corps oppose tant d'obstacles à la jouissance de cette faveur.

Me trouvant un soir de Fête-Dieu devant le Saint-Sacrement exposé, je vis le Christ Notre-Seigneur descendre de la custode et venir vers moi; Il paraissait triste et avait la tête tout ensanglantée. Il me dit: *Ce sont les chefs de mon Église qui m'ont mis en cet état.*

RELATION XV.

1578. 15 AOUT. AVILA.

Au P. Jérôme-Gratien ¹.

Après que Notre-Seigneur, pour me consoler de la peine où j'étais de la perte de l'armée Portugaise dans les plaines d'Afrique ² m'eut dit: *Je l'ai permis, parce que j'ai trouvé les Portugais bien disposés pour les appeler à Moi*, je conçus une si haute estime pour ce pays,

¹ Cette relation a été adressée au P. Gratien qui l'avait lui-même demandée à la Sainte. Cfr. *Chronica de Carmelitas Descalcos, particular do Reyno de Portugal, e provincia de Sam Felipe, I Tomo pello P. Fr. Belchior de S. Anna*. Lisboa, 1657, L. I. C. XII, p. 67. — Nous la traduisons d'après cet auteur. Voir le texte portugais à la fin de ce volume.

² Cfr. t. II. de cette édition, pp. 297 et 298.

dont les soldats qui, dans les autres nations s'adonnent au vice, étaient si bien disposés, qu'il me vint le plus vif désir de fonder dans ce royaume quelques monastères de notre Réforme du Carmel. Il me semblait qu'il en résulterait un grand profit pour la gloire de Dieu et le bien de la Religion, dès lors que les Portugais me paraissaient si bons et si portés à la vertu. Je conjurai la Divine Majesté avec toutes les instances possibles de m'accorder cette grâce. Or, la fête de l'Assomption de la Reine des Anges, le Seigneur me dit: *quant à toi, ma fille, tu n'iras pas en Portugal fonder des monastères de la Réforme que tu as entreprise; ce sont tes filles et tes fils qui iront; je veux augmenter le nombre des bons religieux qu'il y a dans ce Royaume avec les tiens: j'aurai ainsi plus de motifs d'arrêter le châtement que je lui ai envoyé et d'user de miséricorde envers lui. De plus, ta main gauche sera portée dans ce Royaume: je veux lui faire don de la main d'une Epouse qui m'est si chère, pour le relever de l'infortune où il sera tombé, le ramener à son ancienne félicité et lui donner un gage de faveurs plus hautes.*

Thérèse de Jésus, *carmélite.*

RELATION XVI¹.

1579. 6 JUIN. AVILA.

Révélation faite à la Sainte. Avis aux supérieurs de l'Ordre.

La veille de la Pentecôte, je me trouvais dans l'ermitage de Nazareth, à Saint-Joseph d'Avila. Je me rappelais une très grande grâce dont Notre-Seigneur m'avait favorisée environ vingt ans auparavant, à pareil jour, quand je fus saisie d'un tel transport et d'une telle ferveur spirituelle que je tombai dans un ravissement. Au milieu de ce recueillement profond, j'entendis de Notre-Seigneur les paroles suivantes : Tu diras de ma part aux Pères Carmes déchaussés de s'appliquer à garder quatre choses ; tant qu'ils y seront fidèles, cette Réforme ira toujours grandissant, mais le jour où ils ne s'y conformeront plus, qu'ils sachent qu'ils dégénèrent de leur ferveur primitive :

La première, que les supérieurs aient uniformité de vues ;

La seconde, que, malgré le grand nombre de monastères, il y ait peu de religieux dans chacun ;

¹ Cette relation a déjà été publiée à la page 102 de ce tome. Nous l'insérons de nouveau ici, parce qu'elle contient quelques légères variantes et parce que la Sainte en a laissé au moins trois autographes, le premier qui se trouve à l'Escurial, intercalé dans le livre des *Fondations*, le second au monastère des Carmélites (*Corpus-Christi*), à Alcalá de Hénarès, et le troisième au monastère des Carmélites de Chiaia, Naples.

La troisième, que les religieux aient peu de rapports avec les personnes du dehors, et encore pour le seul bien des âmes;

La quatrième, qu'ils prêchent plus par les œuvres que par les paroles.

Cela arriva l'année 1579. Et comme c'est la pure vérité, je le signe de mon nom.

Thérèse de JÉSUS.

RELATION XVII ¹.

1581. MAI. PALENCIA.

A DON ALPHONSE VÉLASQUEZ, SON ANCIEN CONFESSEUR
A TOLÈDE, ET POUR LORS ÈVÈQUE D'OSMA.

État actuel de son âme.

JÉSUS!

Oh! comme je voudrais bien faire comprendre à Votre Seigneurie la quiétude et la paix où se trouve mon âme!.....

Elle ² a, en effet, une certitude si grande de jouir

¹ Nous supposons que cette lettre est loin d'être complète, puisque l'autographe qui se vénère au couvent des Carmélites de *Santa Anna* de Madrid, commence au haut d'une page, ce qui nous fait croire qu'il manque au moins une feuille.

² C'est ici que commence la partie de l'autographe conservée à *Santa Anna* de Madrid.

un jour de Dieu qu'il lui semble en avoir déjà reçu cette possession, mais sans la joie dont elle est accompagnée. Elle est comme celui qui aurait reçu d'un autre, par un contrat passé en due forme, une splendide propriété dont il devrait jouir et recueillerait les fruits après un temps déterminé. Jusqu'alors, il n'aurait que la possession du titre reçu, et attendrait la possession de la propriété. Cependant, mon âme, dans sa reconnaissance, ne voudrait pas jouir immédiatement de la possession de Dieu : elle croit ne l'avoir pas méritée ; son désir est de continuer à Le servir, même au prix des plus terribles souffrances ; et encore, ce serait peu parfois, à ses yeux, de servir jusqu'à la fin du monde celui qui lui a donné ce gage. A la vérité, elle n'est plus en quelque sorte sujette aux misères du monde, comme précédemment ; plus elle a de souffrances à endurer, plus il lui semble que ces souffrances ne font que l'effleurer ; elle est pour ainsi dire dans une forteresse, d'où elle exerce son empire, et elle ne perd point la paix. Néanmoins, cette sécurité, loin de lui enlever une grande crainte d'offenser Dieu, ne la dispense pas de travailler à surmonter tous les obstacles qui s'opposeraient à sa loi, et augmente, au contraire, sa sollicitude. Mais elle ne se préoccupe nullement de son propre intérêt ; il lui semble avoir perdu en partie son être, tant elle vit dans l'oubli d'elle-même sur ce point. Tout en elle est dirigé au service de Dieu, à l'accomplissement de plus en plus parfait de sa volonté et à sa plus grande gloire.

Tel est donc l'état de mon âme. Quant à ma santé et à mon corps, j'en prends évidemment plus de soin que par le passé ; je pratique moins la mortification dans la nourriture et les pénitences extérieures ; toute-

fois mes désirs de l'exercer n'ont point diminué, et, si je ne me trompe, ils ont même grandi. Tout cela a pour but de servir Dieu davantage en d'autres choses. Souvent je Lui offre, comme un grand sacrifice, le soin dont, malgré mon chagrin, j'entoure ma santé; parfois, j'accomplis, il est vrai, quelques pénitences, mais vraiment je ne puis le faire sans danger pour ma santé, et je me rappelle alors ce que mes supérieurs m'ont prescrit. Cette pensée et le désir d'avoir de la santé sont évidemment accompagnés de beaucoup d'amour-propre. Pourtant, j'aurais, je crois, plus de satisfaction à me livrer aux pénitences corporelles comme j'en éprouvais autrefois quand je pouvais les pratiquer. Il me semblait au moins que je faisais quelque chose, que je donnais le bon exemple et que je n'avais pas ce tourment où je suis de ne servir Dieu en rien. Votre Seigneurie aura la bonté d'examiner ce qu'il y aura de mieux à accomplir sur ce point.

La grâce des visions imaginaires a cessé. Mais j'ai toujours, ce me semble, cette vision intellectuelle des trois personnes divines et de la Sainte Humanité de Notre-Seigneur; cette faveur est, selon moi, incomparablement plus élevée. Les faveurs précédentes, je crois pouvoir l'assurer maintenant, venaient vraiment de Dieu; elles préparaient mon âme à l'état où elle est aujourd'hui. Vu ma faiblesse et mon peu de courage, Dieu me conduisait par la voie qu'Il croyait convenable; ces faveurs, cependant, dès lors qu'elles viennent de Lui, sont d'un très haut prix.

Les paroles intérieures persévèrent toujours; et quand Notre-Seigneur le juge nécessaire, Il me donne quelques avis: sans cela, on aurait fait à Palencia, où

je suis présentement, une étourderie très grossière, bien qu'il n'y eût aucune offense de Dieu.

Les actes et les désirs ne semblent plus avoir leur force d'autrefois. Quelque grands qu'ils soient, je souhaite incomparablement plus l'accomplissement de la volonté de Dieu et ce qui doit contribuer davantage à sa gloire; l'âme, en effet, comprend combien Sa Majesté sait ce qui est nécessaire pour cela; elle est profondément dépouillée de tout intérêt propre; les actes et les désirs dont je parle cessent promptement et n'ont, ce me semble, aucune force. De là provient une crainte où je suis de temps en temps, sans cependant éprouver, comme jadis, de l'inquiétude et de la peine. Je crains que mon âme soit insensible et ne fasse rien; je ne puis alors me livrer aux pénitences corporelles. Quant aux désirs de souffrir, d'endurer le martyre ou de voir Dieu, ils sont sans force; le plus ordinairement, il m'est impossible de les former. Je vis uniquement, ce semble, dans le but de manger et de dormir; je n'ai aucune peine de rien; et cela même ne m'en donne pas. J'ai seulement de temps en temps, je le répète, une crainte que ces choses ne soient de l'illusion, mais je ne puis le croire; car, d'après la conviction de ma conscience, je n'ai aucune attache forte aux créatures ni même à toute la gloire du ciel. Seul l'amour de Dieu règne en moi avec force; cet amour, bien loin de diminuer, grandit au contraire à mes yeux, ainsi que le désir de voir Sa Majesté glorifiée par toutes les créatures.

A côté de cela, une chose m'étonne, c'est que je ne puis plus éprouver, comme précédemment, ces chagrins si excessifs et si intimes dont j'étais tourmentée à la vue de la perte des âmes ou à la pensée que je

commettais peut-être quelque offense contre Notre-Seigneur. En ce moment je ne saurais les éprouver de la sorte. Néanmoins, le désir que Dieu ne soit plus offensé n'a pas diminué, ce me semble.

Votre Seigneurie saura qu'en tout ceci, comme dans les choses qui se sont passées en moi ou qui s'y passent présentement, je ne puis faire davantage ; il n'est pas en mon pouvoir de servir Dieu avec plus de fidélité ; (mais oui, je le pourrais, à la condition que je ne fusse pas imparfaite comme je le suis !) J'affirme cependant qu'il me serait impossible en ce moment, malgré tous mes efforts, de désirer la mort, de produire des actes comme autrefois, d'être affligée des offenses faites à Dieu. Je ne pourrais, non plus, éprouver ces craintes excessives d'être trompée où j'ai été durant tant d'années. Voilà pourquoi je n'ai plus besoin, à l'heure actuelle, de consulter les savants, ni de rien communiquer à personne. Il me suffirait seulement pour ma satisfaction de savoir que je suis dans la bonne voie, ou que je puis travailler quelque peu à la gloire de Dieu. J'ai traité de ce point comme j'avais traité des autres, avec plusieurs théologiens, le Père Dominique ¹, le Père maître Médina et quelques Pères de la Compagnie de Jésus. Ce que vous me direz maintenant me déterminera à en finir avec les consultations, car je mets la plus grande confiance en Votre Seigneurie. Veuillez, pour l'amour de Dieu, examiner tout cela avec attention.

Je n'ai point perdu, non plus, la faveur de connaître que certaines âmes qui me touchent de près, et sortent de ce monde, sont déjà au ciel. J'ajoute que je n'ai pas cette lumière pour les autres.

¹ Le Père Dominique Bañès.

Oh! dans quelle solitude je me trouve, quand je songe qu'on ne peut appliquer le sens dont je vous ai parlé au sujet du retour d'Égypte, à celui qui tette les mamelles de ma mère ¹.

Je goûte une grande paix intérieure. Les joies et les peines ont peu de puissance pour m'enlever longtemps cette présence des trois personnes divines dont il m'est absolument impossible de douter. Il me semble expérimenter clairement ce que dit Saint Jean : les trois personnes divines établiront leur demeure dans l'âme, et cela, non seulement en nous accordant la grâce, mais en voulant nous donner à sentir leur présence. Une telle faveur est la source des plus riches trésors que je ne saurais énumérer en détail; il n'est pas nécessaire de se livrer à de longues considérations pour reconnaître que Dieu est là. Ce bienfait m'est sensible d'une manière presque constante, à moins que je ne sois accablée par les souffrances physiques. Parfois, le Seigneur semble vouloir me faire souffrir sans me laisser la moindre consolation intérieure; jamais cependant ma volonté ne s'oppose, même par un premier mouvement, à l'accomplissement en elle de la volonté de Dieu. Cette soumission a tant de force que je ne souhaite ni la mort ni la vie, sauf dans les circonstances très courtes où je suis enflammée du désir de voir Sa Majesté. Comme aussitôt je me représente d'une manière très vive que les trois personnes divines sont en moi, je dissipe la peine que me causait leur absence, et alors je désire rester sur la terre, si telle est la volonté de Dieu, pour travailler

¹ Phrase très obscure pour nous, qui ne connaissons pas, comme le docteur Vélasquez, la question que la Sainte avait posée. Nous n'avons pas cru devoir l'omettre, malgré son obscurité.

encore à sa gloire. Que ne puis-je contribuer à Le faire aimer et louer davantage, ne serait-ce que d'une seule âme, et pour un moment ! Je regarderais cela comme plus important que d'être déjà en possession de la gloire du ciel.

Thérèse de JÉSUS.

RELATION XVIII.

1582. 4 OCTOBRE. ALBE DE TORMÈS.

Dernières paroles de la Sainte à ses filles.

Mes filles et Mesdames, veuillez me pardonner le mauvais exemple que je vous ai donné, et ne vous guidez pas sur moi, car j'ai été la plus grande pécheresse du monde : j'ai gardé plus mal que vous toutes la Règle et les Constitutions ; je vous demande pour l'amour de Dieu, mes filles, de les garder avec beaucoup de perfection et d'être soumises à vos supérieurs.

APPENDICE

TEXTE ESPAGNOL

de quelques Lettres et Documents inédits.

FRAGMENT DÉTÉRIORÉ ¹

.....
Thérèse de La Iz a remis en la dite ville d'Albe, le 20^e
jour... la somme de 1,701 maravédís en présence de Jean Do-
valle, d'Alphonse Ruiz de Tobar, habitant de Médina del
Campo... de François Vélazquez, de la dite Thérèse de Jésus,
et, au nom de la dite Thérèse de La Iz, d'un voisin que je
connais, qui a déclaré ne pas savoir écrire.

François Vélazquez.

Thérèse de Jésus carmélite.

Au nom de Madame Thérèse de La Iz.

Jean de Ovalle.

Passé devant moi: François de Ganté.

¹ Nous publions ce fragment tel qu'il se trouve dans l'édition de
M. de la Fuente.

FRAGMENT DÉTÉRIORÉ¹.

.
 esas doncellas son muy livi...
 conocerá bien á su hija de R^o de...
 yo conozco á la de la flamen...
 buena condicion y dice verdad...
 rer siempre se me ha asentado...
 bien. Mas ella piensa si la p...
 jítima para esotra y la chichu...
 ne otros yntentos y quando le o...
 creo anque esto fuese, seria bu...
 an por alquilé, y querria yo fues...
 ca de San Joseph para Lorenz...
 casa de autoridad para F^{co}...
 anque labro poco á la Flamenca..
 oratorio mas no pozo ni cre...
 ene dejemosle un poco que po...
 a poco sinó que se determinará...
 ase V. M. de esas palabras que di
 go que ellos se pagan. Quan...
 o son palabras sinó obras las...
 espantarse ya de lo que ay an esto...
 tos un hombre que se enoja no...
 pueden dar de coces, él no tie...

¹ Il est question dans cette Lettre de la Flamande, Anne de Saint-Pierre, qui entra à Saint-Joseph d'Avila, et d'une de ses filles; il y est question, en outre de Pierre de Ahumada, frère de la Sainte de François et de Laurent de Cépéda, ses neveux. Mais nous ne saurions reconstituer le sens de la Lettre.

L'autographe se trouve chez les Carmélites mitigées de Madrid.

a groseria P^o de Ahumada se lo...
 anque aprovecha poco...

Para eso hizo...
 en los necios y otros bien acon...
 l son esto es ser cristianos...
 na cabeza estos miembros yn...
 terrible cosa para el el parecer que...
 Y no ay que acer caso que el...

TEXTE ¹

DE LA LETTRE DE 17 SEPTEMBRE 1581.

JESUS

SEA CON V. R. MI PADRE.

Por la via de Toledo tambien le escrito. Hoy me trajeron esa carta de Valladolid, que de presto me dió sobresalto la novedad; mas luego he considerado que los juicios de Dios son grandes, y que en fin ama á esta orden y que ha de sacar de ello algun bien u excusar algun mal que no entendemos. Por amor de nuestro señor, V. R. no tenga pena. A la pobre muchacha he harta lástima; que es la peor librada, porque es burla con descontento andar ella con la alegría que andava. No deve querer su Mag^d. que nos honremos con señores de la tierra, sinò con los pobrecitos, como eran los apostoles, y ansi no hay que hacer caso de ello; y haviendo tambien sacado á la otra hija, para llevarla consigo,

¹ Cfr. L. CCCXC, p. 199 de ce T. III. L'autographe étant détérioré en plusieurs endroits, nous soulignons ici les mots et lettres que nous suppléons.

de Santa Catalina de Sena, hace al caso para no perder nada, acá digo á los dichos del mundo, que para Dios, como digo, quizá es lo mejor, que solo en El pongamos los ojos.

Vaya con Dios! El me libre de estos señores que todo lo pueden y tienen extraños reveses! *Anque* esa pobrecita no se ha entendido; al menos de tornar á la orden creo no nos estará bien. Si algun mal hay, será el daño que puede haver en estos principios cosas semejantes. A ser el descontento, como èl de lo de acá, no me espantára; *mas* tengo por imposible poder ella desimularle tanto si *ansi*, le tuviera. Desde que comenzò á estar tentada la supriora de *Palencia* con la priora, devia comenzar esta trama; que las confesaba uno de la Compañia, mucha cosa de doña M^{ia} de Acuña, y supe yo las aconsejaba no la diesen el voto, sinò á la priora; porque la doña M^{ia} de Acuña estava mal con ella, y como no se renunció su legitima, y ella la quiere para un colegio, todo se devia juntar quizá, anque si la vieran contenta, no creo lo hycieran. Dios nos libre de tanto embuste!

Con todo me parece no conviene hacer mudanza con los de la Compañia; por muchas causas no nos está bien, y una es que las mas monjas que acá vienen es por ellos, y si pensasen no los tratar, no vernian. Mas gran cosa seria tener nuestros padres porque nos iriamos desapegando poco á poco de ellos. Dios dé luz á V. P. que, porque se ha de ir luego este mensajero, no digo más.

Acá se quedó su Crucifijo y no sé como se le enbie, que no se quiebre; tome otro de las de Toledo, y enbiarlas hemos de acá este. Lastima hé á aquella pobre priora lo que pasa y á la nuestra Maria de San Josef. Escrivala V. R. Ciertos que siento mucho verle ahora alejar tanto; no sé qué me ha dado. Dios le traya con bien! y á el P. Nicolas dé mis encomiendas. Todas las de acá las envian á V. R. y á èl. Son hoy XVII de setiembre.

De V. R. sudita y hija.

Teresa de JESUS.

La doña Maria de Acuña escribe á la priora con muchos perdonos, y que no ha podido más, y que cuente lo que la deven de alimentos. Con la legitima se piensa quedar y por eso deven de alegar lo de la profesión antes de tiempo; teniendo breve del papa, no sé *como diga eso*. Lástima me hace la pobre Casilda, que el amor que *tenia* á la orden era cosa grande. No sé qué demonio la ha trabucado. Dios sea con ella!

TEXTE

DU FRAGMENT DE LA LETTRE CDXIII.

Jesus. La gracia del S. S^{to} sea siempre con V. M. Ya veo que no merezco la m^d q v. m. me ace. Si se mira á ser tãtos dias á responder á ella, mas sé q el deseo q tengo de ver á v. m. muy san [. . .

es] crive aora la Priora ninguna cosa de mi S^a doña Mariana y ansi pienso q debe de ser su m^d yda, espero en el Señor, adonde quiera que esté, servirá mucho á su Mag^d. Yo deseo hacer lo mesmo y ansi nos veremos adonde no avrá q temer ausencias, deseosa ver adonde á su m^d de . . .

TEXTE

DE LA LETTRE A LA PRIEURE DE TOLÈDE

23 AVRIL 1582.

... que la venida del Rey, parece... y que le suplica de mi parte, le dé cuenta quan bien se á echo esta fundacion, aunque se detuvo el arçobispo; en fin concierte allá lo que le pareciere. Y si no está ay la S^a doña Luysa, escrivaselo de mi parte, que no tengo aora tiempo de acerlo; yo arto siento sus trabajos. Dios dé á V. R. el descanso que yo la deseo; en fin es amiga vieja, que en viendome con ellos no lo puede sufrir; bien me lo deve. Es oy día de San Jorje.

De V. R. sierva

Teresa de Jesús.

A la M. Brianda de S. José mencomiendo mucho...

TEXTE

DE LA LETTRE AU CHANOINE MONTOYA

MAI 1582.

Jesus. La gracia del Esp. S^o sea con v. m. He andado despues qué v. m. se fué de España con tantas ocupaciones y poca salud que puedo tener disculpa de no haber hecho esto; aunque no me ha dejado de caber parte de contento

del buen cuñado que Nuestro Señor dió á v. m. que la S^a doña Maria me lo escribió, junto con mandarme encomendase á Dios algunos negocios de v. m. que no me parece le han faltado trabajos. Sea por todo bendito. Yo y estas hermanas lo hemos hecho, y deseo saber si ha cesado la tempestad. Este cuidado siempre le tengo y terné, aunque ruin, como soy obligada. No tengo por malo que entre las prosperidades dé Dios alguna adversidad, pues por este camino ha llevado á todos sus escojidos. Acá ahora parece estamos en paz como sabrá v. m. del padre Nicolao de Jesus M^a que es él que la presente lleva, y porque de Su Rev. sabrá v. m. todo lo que yo aquí podría decir, no me alargo más; cuya ilustre persona Nuestro Señor guarde y aumente en su servicio.

Indina sierva de V. M.

Teresa de Jesus.

Del buen obispo de Canaria no he sabido desde poco antes que embarcase; yba bueno.

TEXTE

DE LA RELATION AU P. RODRIGUE ALVAREZ.

Jesús. Esta monja ha cuarenta años que tomó el habito, y desde el primero comenzó á pensar en la pasion de Nuestro Señor por los misterios y en sus pecados, sin nunca pensar en cosa que fuese sobrenatural, sinó en las criaturas u cosas de que sacava quan presto se acaba todo, y en esto gastava algunos ratos del dia sin pasarle por pensamiento desear más, porque se tenía por tal que an pensar en Dios vía que no merecía. En esto pasó como XXII años con grandes seque-

dades, leyendo tambien en buenos libros. Havía como deciocho, quando se començó á tratar del primer monesterio que fundó en Avila de descalças; como tres años antes que començó á parecerle que le hablaban ynteriormente algunas veces y haver algunas visiones y tener revelaciones. Esto jamás vió nada, ni lo ha visto con los ojos corporales, sinó una representacion como un relámpago; mas quedabasele tan ynprimido y con tantos efetos, como si lo viera con los ojos corporales, y más. Ella era temerosísima que an algunas veces de dia no osava estar sola. Y como anque mas hacía no podia escusar esto, andava afligidísima, temiendo no fuese engaño del demonio. Y començó á tratar con personas espirituales de la Conpañia de Jesús, entre los quales fué el P^e Araoz que acertó á yr allí, que era Comisario de la Conpañia; y el P^e F^{co} que fué duque de Gandía trató dos veces; y á un provincial de la Conpañia que está ahora en Roma, de los quatro, llamado Gil Gonzalez; y an al que ahora lo es en Castilla, anque á este no tanto; á Valtasar Alvarez, que es ahora Retor de Salamanca, la confesò seys años; al Retor de Cisguença llamado Salaçar; y á él de Segovia llamado Santander; este no tanto tienpo; al Retor de Burgos que llaman Ripalda, y an estava harto mal con ella hasta que la trató; á el dotor Pablo Hernandez en Toledo, que era Consultor de la Ynquisición; á otro Ordoñez que fué retor en Avila; como estava en los lugares, ansi procurava los que de ellos eran mas estimados.

A Fray P^e de Alcántara trató mucho, y fué él que mucho puso por ella. Estuvieron mas de seys años en este tienpo haciendo hartas pruebas; y ella con hartas lágrimas y aflecion; y mientras más pruebas se hacían, más tenía y suspensiones, hartas veces en la oracion y an fuera de ella. Hacíanse hartas oraciones y decianse misas porque Dios la llevase por otro camino; porque su temor era grandísimo quando no estava en la oracion, anque en todas las cosas que tocavan al servicio de Dios se entendia clara mejoría y ninguna vana gloria ni sobervia; antes se corría de los que lo sabían, y sentía más

tratarlo que si fueran pecados, porque le parecía que se reyerian de ella, y que eran cosas de mujercillas.

Havrá como trece años poco más á menos que fué allí el obispo de Salamanca, que era Ynquisidor, creo en Toledo, y lo havrá sido aquí. Ella procuró de hablarle para asegurarse más, y dióle cuenta de todo. El le dijo que todo esto no era cosa que tocava á su oficio, porque todo lo que vía y entendía sienpre la afirmava más en la fé catolica, que ella sienpre estuvo y es tan firme, y con grandisimos deseos de la honra de Dios y bien de las almas, que por una se dejára matar muchas veces. Dijóle como la vió tan fatigada que escribiese á el M^o Avila, que era bivo, una larga relacion de todo, que era hombre que entendia mucho de oracion, y que con lo que la escribiese se sosegase. Ella lo hyço ansi, y él la escribió asegurandola mucho. Fué de suerte esta relacion que todos los letrados que la han visto, que éran mis confesores, decian era de gran provecho para aviso de cosas espirituales, y mandaronla que lo¹ trasladase y hiciese otro librito para sus hyjas, que era priora, adonde las diese algunos avisos. Con todo esto á tienpos no le faltavan temores, y parecióle que á jente espiritual tambien podían estar engañados como ella, que queria tratar con grandes letrados, aunque no fuesen muy dados á oracion, porque ella no queria sino saber si eran² conforme á la Sagrada Escritura todo lo que tenia. Y algunas veces se consolava pareciendole que, aunque por sus pecados mereciese ser engañada, que á tantos buenos como deseavan darle luz, que no permitiría Dios se engañasen.

Con este yntento començó á tratar con padres de Santo Domingo en estas cosas, que antes que las tuviese, muchas veces se confesava con ellos. Son estos los que ha tratado: Fray Vicente Varon la confesó un año y m^o en Toledo, yendo á fundar allí, que era Consultor de la Ynquisicion y gran letrado; este la aseguró mucho, y todos le decian que como no

¹ acaso por *la*.

² acaso por *era*.

ofendiese á Dios y se conociese por ruyn, que de qué temía? Con el M^o fray Domingo Vañes, que es Consultor del Santo Oficio ahora en Valladolid me confesé seys años y sienpre trata con él por cartas, quando algo de nuevo se le ha ofrecido. Con el M^o Chaves. Con el segundo fué fray P^o Yvañez que era entonces letor en Avila, y grandísimo letrado; y con otro dominico que llaman fray García de Toledo. Con el P^e M^o fray Bartolomé de Medina, catredático (*sic*) de Salamanca; y sabia que estava muy mal con ella, porque havia oydo de estas cosas; y parecióle que este la diria mejor si yva engañada, que nenguno; esto ha poco mas de dos años; y procuróse confesar con él, y dióle larga relacion de todo, lo que allí estuvo, y procuró que viese lo que havia escrito para que entendiese mejor su vida. El la asiguró tanto y mas que todos, y quedó muy su amigo. Tambien se confesó algun tiempo con el P^e M^o fray Felipe de Meneses, que estuvo en Valladolid á fundar, y era él Prior ú Retor de aquel Colesio de San Gregorio; y haviendo oydo estas cosas la havia ydo á hablar en Avila con harta caridad, quiriendo saber si estava engañada, y que si no era raçon porque la mormurasen tanto; y se satisfiço mucho. Tambien trató particularmente con un provincial de Santo Domingo llamado Salinas, onbre muy espiritual y gran siervo de Dios; y con otro letor que es ahora en Segovia, llamado fray Diego de Yanguas, harto de agudo ynjenio.

Otros algunos, que en tantos años y con temor ha havido lugar para ello, en especial como andava en tantas partes á fundar, hanse hecho hartas pruebas, porque todos deseavan acertar á darla luz, por donde la han asegurado y se han asegurado. Sienpre jamás estava sujeta y lo está á todo lo que tiene la santa fé católica; y toda su oracion, y de las casas que ha fundado, es porque vaya en aumento. Decia ella que quando alguna cosa de estas la enduciera contra lo que es fé catolica y la ley de Dios, que no huviera menester andar á buscar pruebas, que luego viera era demonio.

Jamás hyço cosa por lo que entendía en la oracion; antes

si le decian sus Confesores al contrario, lo hacía luego y sienpre daba parte de todo. Nunca creyó tan determinadamente que era Dios, con quanto le decían que sí, que lo jurára, aunque por los efetos y las grandes mercedes que le ha hecho, en algunas cosas le parecía buen espíritu, más sienpre deseava virtudes, y en esto ha puesto á sus monjas, diciendo que la mas humilde y mortificada sería la más espiritual.

Esto que ha escrito dió al P^e M^o fray Domingo Vañes que está en Valladolid, que es con quien mas ha tratado y trata. Piensa que los habrá presentado al santo oficio en Madrid. En todo ello se sujeta á la correccion de la fé catolica y de la Ylesia. Nenguno la ha puesto culpa, porque son estas cosas que no están en mano de nadie, y Nuestro Señor no pide lo ynpossible.

Como se ha dado cuenta á tantos por el gran temor que traya, hanse divulgado mucho estas cosas, que ha sido para ella harto grandisimo tormento y †. Dice ella que no por humildad, sino porque sienpre aborrecia estas cosas que decian de mujeres. Tenía estremo á no se sujetar á quien le parecía que creya era todo de Dios, porque luego temía los havia de engañar á entramos el demonio. Con quien via temeroso, trataba su alma de mejor gana, aunque tambien le dava pena con los que del todo despreciavan estas cosas; era por provarla; porque le parecian algunas muy de Dios, y no quisiera que pues no vien causa las condenáran determinadamente, tanpoco como que creyeran que todo era de Dios, porque entendia ella muy bien que podía haver engaño, y por esto jamás le pareció asegurarse del todo en lo que podía haber peligro. Procurava lo más que podía en ninguna cosa ofender á Dios y sienpre obedecer; y con estas dos cosas se pensava librar, aunque fuese demonio.

Desde que tuvo cosas sobrenaturales, sienpre se ynclinava su espíritu á buscar lo mas perfeto, y casi ordinario traya grandes deseos de padecer; y en las persecuciones, que tuvo hartas, se hallava consolada, y con amor particular á quien la

perseguía. Gran deseo de pobreza y soledad, y de salir de este destierro por ver á Dios. Por estos efetos y otros semejantes se comenzó á sosegar, pareciendole que espíritu que la dejaba con estas virtudes no sería malo, y ansi se lo decian con los que lo tratava, aunque para dejar de temer, nó, sino para no andar tan fatigada. Jamás su espíritu la persuadía á que encubriese nada, sino á que obedeciese sienpre. Nunca con los ojos del cuerpo vió nada, como está dicho, sino con una delicadez y cosa tan ynteletual que algunas veces pensava á los principios se le habia antojado, otras no lo podia pensar. Tanpoco oyó jamás con los oydos corporales, sino fueron dos veces, y estas no entendió cosa de las que decian, ni sabia qui ¹.

Estas cosas no eran continas, sino en alguna necesidad algunas veces, como fué una que havia estado algunos dias con unos tormentos ynteriores ynconportables y un desasosiego interior de temor si la traya engañada el demonio, como más largamente están en aquella relacion, y tambien están sus pecados, que ansi han sido públicos, como estotras cosas, porque el miedo que traya le ha hecho olvidar su crédito. Y estando así con afliccion que no se puede decir, con solo entender esta palabra en lo ynterior: *Yo soy ; no tengas miedo*, quedava el alma tan quieta y animosa y confiada que no podía entender de donde le havia venido tan gran bien; pues no havia bastado confesor, ni bastáran muchas letrados con muchas palabras para ponerle aquella paz y quietud que con una se le havia puesto. Y ansi otras veces, que con alguna vision quedava fortalecida; porque á no ser esto, no pudiera haver pasado tan grandes trabajos y contradiciones y enfermedades que han sido sin cuento, y pasa; que jamás anda sin algun jénero de padecer. Hay mas y menos; mas lo ordinario es sienpre dolores con otras hartas enfermedades, aunque despues que es monja, la han apretado más ².

Si en algo sirve al Señor, y las mercedes que le hace

¹ La Sainte a mis ainsi et à la ligne.

² La Sainte a mis ici à la ligne.

pasan de presto por su memoria, aunque de las mercedes muchas veces se acuerda; mas no puede detenerse allí mucho, como en los pecados, que sienpre están atormentandola como un cieno de mal olor. El haver tenido tantos pecados, y servido á Dios tan poco deve ser causa de no ser tentada de vana gloria. Jamás con cosa de su espíritu tuvo persuasion ni cosa, sino de toda linpieza y castidad; y sobre todo un gran temor de no ofender á Dios Nuestro Señor, y de hacer en todo su voluntad. Esto le suplica sienpre y á su parecer está tan determinada á no salir de ella, que no la dirian cosa en que pensase servir más á Dios los que la tratan, Confesores y perlados, que lo dejase de poner por obra, confiada en que el Señor ayuda á los que se determinan por su servicio y gloria.

No se acuerda más de sí, ni de su provecho, en comparacion de esto, que si no fuese, á quanto ella puede entender de sí, y entienden sus Confesores. Es todo gran verdad lo que va en este papel, y lo puede provar con ellos v. m. si quiere, y con todas las personas que la han tratado de XX años á esta parte. Muy ordinario la mueve su espíritu á alabanzas de Dios, y querria que todo el mundo entendiese en esto, aunque á ella le costase muy mucho. De aqui le viene el deseo del bien de las almas, y de ver quan vasuras son las cosas exteriores de este mundo, y quan preciosas las ynteriores, que no tienen comparacion, ha venido á tener en poco las cosas de él.

La manera de vision que V. M. me preguntó, és que no se vé cosa ni ynterior ni esteriormente, porque no es ymaji-naria; mas sin verse nada, entiende el alma quien es, y hácia donde se le representa más claramente que si lo viese, salvo que no se le representa cosa particular, sino como si una persona sintiese que está otra cabe ella, y porque estuviese ascuras no la vemos, cierto entiende que está allí, salvo que no es comparacion esta bastante, porque él que está ascuras por alguna via, ú oyendo ruydo, ú haviendo visto antes la persona, entiende que está allí, ú la conoce de antes; acá no hay nada de eso, sino que sin palabra esterior ni ynterior entiende el

alma clarísimamente quien es, y hácia qué parte está, y á las veces lo que quiere sinificar; por donde ú como, no lo sabe; mas ello pasa ansi; y lo que dura no puede ynorarlo; y quando se quita, aunque más quiere ymajinarlo como antes, no aprovecha, porque se vé que es ymajinacion y no presencia, que esta no está en su mano; y ansi son todas las cosas sobrenaturales; y de aqui viene no tenerse en nada á quien Dios hace esta merced, porque vé que es cosa dada y que ella allí ni puede quitar ni poner; y esto hace quedar con mucha mas humildad y amor de servir sienpre á este Señor tan poderoso, que puede hacer lo que acá no podemos aún entender, como, aunque más letras tengan, hay cosas que no alcanzan. Sea bendito Él que lo da! Amen para sienpre jamás!

TEXTE PORTUGAIS

DE LA RELATION AU P. GRATIEN ¹.

Despois que Deos Nosso Senhor para me consolar da pena, que tive com a perda do exercito Portuguès nos campos Africanos, me disse, que a permitira, por achar aos Portugueses dispostos para os levar para si: fiquei com tam grande estimação daquella Nação, na qual, até os soldados estragados nas outras, estavam tam bem dispostos, que me sobrevierão grandes desejos de ir fundar algumas casas do nosso Carmelo reformado, naquelle Reino: parecendome que resultaria disso grande gloria de Deos, e augmento da Religião, com os sogeitos Portugueses, que se me representavão tam bons, e inclinados a virtude. Pedi a sua divina Magestade, com a maior instancia, que pude, que me fizesse esta mercè: e dia da Assumpção da Rainha dos Anjos me disse o Senhor: Tu filha, não irás a Portugal fundar

¹ Cfr. *Relation XV*, p. 478.

casas de tua Reforma, mas irão tuas filhas, e teus filhos, porque quero augmentando o numero dos bons religiosos, que ha naquelle Reino, com os teus, que creça o motivo de eu suspender o castigo, que lhe dei, e usar de misericordia com elle. Tambem será levada a elle tua mão esquerda, que lhe quero dar a mão de huna tam amada Esposa, para o levâtar da miseria em que estará cahido, e restituillo às felicidades antigas e darlhe hum penhor de outras aventajadas.

Thereza de Jesus Carmelita.

TEXTE PORTUGAIS

DE LA LETTRE DE LA SAINTE À LOUIS DE GRENADE.

Ao Ilustre e muy Reverendo e Religioso Senhor o Mestre Frei Luis de Granada, meu Senhor.

Jesus. A graça do Espiritu Santo seja sempre com V. P. Amen. Das muitas pessoas que amão em o Senhor a V. Paternidade, por aver escrito tam santa e proveitosa doutrina e dão graças a sua divina Magestade, por aver dado a V. P. para tam grande e universal bem das almas, sou eu huna: e entendo de mim, que por nenhum trabalho deixára de ver a quem tanto me consola com suas palauras, se se sofrêra e fora conforme a meu estado, e a ser mulher; porque sem esta causa a tive mui grande de buscar pessoas semelhantes, para assegurar os temores em que minha alma tem vivido alguns annos. Ja que isto não hei merecido, consoleime, de que o Senhor Don Theotonio me mandasse escreva esta, as que eu me não atrevêra, mas fiada na obediencia, espero em Nosso Senhor me ha de aproveitar, para que V. P. se acorde alguma vez de

encomendarme a Nosso Senhor, que tengo disso grandissima necessidade, por andar com pouco cabedal, posta em os olhos do mundo, sem ter nenhum para fazer verdade o que imaginação de mim. Entender V. P. isto, basta a fazerme esta mercê e esmolla: pois também entende o que ha nelle, e o grande trabalho que he, para quem tem vivido huma vida assas ruim. Com selo tanto, me atrevi muitas vezes a pedir a Nosso Senhor, que a vita de Vossa Paternidade seja mui larga; praza a Sua Magestade me faça esta mercê, e vâ Vossa Paternidade crescendo em Santidade, e amor seu, amen. O Senhor Don Theotonio creio he dos enganados, em o que me toca, disme quer muito a Vossa Paternidade, em pago disto está Vossa Paternidade obrigado a avisar a Sua Senhoria não creia de mim bem algum, tam sem causa: hoje 28 de Dezembro de 1573.

Indigna serva e subdita de V. P.

Thereza de Jesus Carmelita ¹.

¹ Nous reproduisons ici cette Lettre en entier, parce que la fin diffère un peu du texte espagnol connu, et surtout parce que nous y trouvons la date que ne donnent pas les éditions espagnoles des Lettres de la Sainte. Elle devrait donc être mise après la Lettre 52 du T. I. p. 156. — Cfr. *Chronica de Carmelitas Descalzos, particular do Reyno de Portugal, e provincia de Sam Felippe*, I. Tomo, pello P. Fr. Belchior de S. Anna. — Lisboa. 1657, cap. IX, pp. 50-51.

EXTRAITS¹

DE LA DÉPOSITION FAITE EN 1602 PAR LE PÈRE PIERRE DE LA
PURIFICATION, CARME DÉCHAUSSÉ, SUR LES VERTUS DE LA
SAINTE.

.

La première chose que je dois louer dans cette grande servante de Notre-Seigneur, c'est l'amour profond qu'elle portait à son divin Époux, ainsi que le désir ardent qu'elle avait de travailler et de souffrir pour Lui. Aucune de ses œuvres ne pouvait la contenter ; tout cela ne lui paraissait rien auprès de ce qu'elle devait à cet adorable Maître. Elle Le considérait toujours étendu sur la croix au milieu de souffrances infinies, comme s'Il ne les avait endurées que pour elle. Voilà pourquoi elle me disait souvent : « Mon cher Père, que nous faisons peu, en comparaison de ce que nous devrions faire, et moi en particulier ! car le Seigneur m'a accordé de plus grandes grâces qu'à tous ceux qui vivent sur la terre ; chaque jour, Il m'en accorde de nouvelles ; eh bien ! puisque, par sa miséricorde, Il est disposé à nous donner ses faveurs en abondance, travaillons sans cesse à nous rendre de plus en plus dignes de Le voir se reposer et s'établir dans nos âmes ».

La ferveur qui provoquait de tels sentiments et qui lui servait de stimulant était extrême. On le voit bien dans quelques oraisons jaculatoires qui sont écrites de sa main et dans celles qui sont déjà publiées ; elles montrent clairement quel feu d'amour divin brûlait dans son âme et dans son cœur.

¹ Ces extraits sont tirés de *Las RELACIONES HISTORICAS DE LOS SIGLOS XVI Y XVII publicadas por la Sociedad de Bibliófilos españoles, Madrid, 1896.*

Je ne l'ai jamais vue avoir de conversation, ni s'entretenir avec des personnes séculières ou religieuses, sans produire en elles quelque avantage spirituel. Ses paroles étaient si suaves, si surnaturelles, si à propos qu'elle ravissait les cœurs. Je puis dire et assurer, comme je le fais, que tous ceux qui ont traité avec elle ont retiré quelque profit ou avancement et amélioré leur vie, excepté moi. Bien que j'aie traité avec elle avec la plus grande familiarité, que je l'aie confessée de temps en temps et même souvent (je le dis à ma confusion), je n'ai pas su profiter de sa doctrine; cependant, j'ai été son fils dévoué, et je le suis encore : j'ai même été l'objet de ses attentions délicates.

Une chose me ravit dans cette glorieuse Mère; je l'ai remarquée souvent et je l'ai même observée à dessein. Bien qu'elle restât trois ou quatre heures consécutives à parler de choses nécessaires, que je fusse seul avec elle, ou accompagné, elle avait une conversation si suave, des paroles si élevées, un langage si rempli d'allégresse, qu'elle ne-fatiguait point et qu'on ne pouvait la quitter; jamais je ne l'ai entendue prononcer la moindre parole qui pût paraître oiseuse; et cependant, je le répète, j'y ai veillé à dessein. Personne ne l'abordait sans éprouver quelque consolation; tous trouvaient près d'elle un soulagement au milieu de leurs travaux; sa compassion était vive pour les épreuves des faibles; elle les soutenait de ses encouragements et de ses prières, quand elle ne pouvait faire davantage. Elle m'a raconté souvent la fatigue que lui causaient les choses de la terre, et combien tout cela lui paraissait laid en comparaison des choses du ciel. Elle reçut un jour, à Burgos, la visite d'une dame nouvellement mariée, belle et richement parée; entre autres ornements, cette dame portait des perles très fines ainsi que deux ou trois diamants de grand prix qui étaient bien disposés et la paraient admirablement. Dès que cette dame fut sortie, la Sainte Mère m'interpella en ces termes: « Dites-moi, Père Pierre, avez-vous vu doña *Fulana*¹? — Oui, ma Mère; pourquoi me demandez-vous

¹ Terme générique très usité en Espagne.

cela ? — Ne vous semble-t-il pas qu'elle est belle, qu'elle a l'air agréable et que ses perles sont jolies ? — Je n'ai pas fait attention à tout cela, mais tout le monde dit qu'elle est belle et bien parée ». — La Sainte se mit à sourire et ajouta : « Ces diamants seraient bien mieux à orner mon Enfant-Jésus. Pour moi, toutes les choses de la terre me paraissent fort laides ». Puis, elle me tira par le manteau et m'emmena dans un corridor, (nous occupions à cette époque une maison qu'on nous avait prêtée); elle me parla alors longuement de Dieu, et entre autres choses, elle me dit : « Croyez-moi, mon Père, depuis que Notre-Seigneur Jésus-Christ a daigné me visiter, se manifester à moi en même temps que le Père Eternel et le Saint-Esprit, depuis qu'Il m'a montré son auguste face resplendissante de beauté, je l'ai si présent aux yeux de l'âme qu'aucune chose de la terre ne peut me satisfaire; je n'y vois que laideur et scorie; rien ne me plaît si ce n'est de voir par le regard de l'âme des âmes ornées des dons du Christ; aussi je vous déclare que cette servante de Dieu ne m'a point paru belle »...

Quand elle partit pour la fondation de Burgos, on me commanda de l'accompagner et de rester près d'elle. L'archevêque de cette ville, grand serviteur de Dieu, l'estimait et la vénérail. Il l'avait priée par lettre de venir fonder un monastère de religieuses. Il s'était, en outre, engagé vis-à-vis de don Alvaro de Mendoza, évêque de Palencia, à accepter la fondation. Nous arrivâmes en janvier, après avoir passé par des chemins inondés et couverts de neige. Le Seigneur le permettait ainsi pour augmenter les mérites de la Sainte et exercer la patience de ceux qui l'accompagnaient.

A notre arrivée, l'archevêque ne voulait plus autoriser la fondation; tantôt il prétextait que la maison devait avoir des rentes, tantôt il donnait d'autres motifs; il nous tint de la sorte trois mois en dehors du monastère. Il ne permettait même pas que l'on célébrât la messe dans le local que j'avais acheté pour les sœurs et qui leur sert aujourd'hui de couvent. Je les

accompagnais quand elles allaient entendre la messe, je les confessais et j'é leur donnais la communion à l'hôpital Saint-Luc, situé à peu de distance. La Sainte supportait tout avec plus de patience que nous autres qui étions chargés de traiter de la fondation.

La permission était retardée de jour en jour. Venant une fois de dîner avec l'archevêque, je lui fis remarquer qu'on ne parlait pas bien de lui, parce qu'il ne se décidait jamais à donner aux sœurs l'autorisation d'avoir le Saint Sacrement et d'entendre au moins la messe chez elles; je le priai d'en finir et de ne plus donner lieu de se plaindre aux fidèles qui lui fournissaient à lui-même tout ce qu'il leur demandait. J'étais appuyé par le Révérendissime évêque de Calahorra, qui était alors chanoine magistral de Burgos. Nous ne réclamions, en somme, que ce qui nous était dû. L'archevêque nous répondit qu'il nous donnerait sans faute la permission le lendemain soir, et que nous pouvions y compter sûrement. Je m'en allai tout heureux porter cette nouvelle à la Sainte Mère; elle fut contente, mais sa joie était modérée; elle ne devait pas avoir été prévenue par Celui qui la tirait de ses angoisses, qu'elle pouvait compter sur la promesse du prélat. Le jour suivant, je retournai voir l'archevêque; il me mit en avant divers prétextes; et finalement ne me donna point la permission. Je lui exprimai ma façon de penser; l'évêque actuel de Calahorra et un gentilhomme qui m'accompagnaient firent de même; nous sortîmes tous les trois fort mécontents.

J'allai à la maison où était notre Sainte Mère, et avant mon arrivée, elle dit à la sœur qui avait la clé de la porte : « Ouvrez au Père Pierre, qui arrive ». Elle devinait, ou elle savait déjà quel était mon chagrin. Je me laissai aller aussitôt à toutes sortes de plaintes contre l'archevêque et contre son manque de parole. J'étais peiné de voir les religieuses dans une telle épreuve; je me trouvais sans compagnon, car l'évêque actuel de Calahorra ne pouvait pas toujours être avec moi; j'étais comme un homme qu'on flagelle par les rues. Je déclarai

à la Sainte Mère que, si elle-même ne se fût pas trouvée là, je serais retourné immédiatement à mon couvent. Elle me manifesta alors mille bontés dans un langage vraiment céleste et capable de consoler un cœur affligé comme le mien. A la fin, elle me dit: « Retirons-nous un peu du bruit; que les sœurs ne nous entendent pas »; puis, quand nous fûmes bien seuls en tête à tête, elle s'exprima en ces termes: « Mon cher Père, je sais bien que vous êtes fatigué et brisé de toutes ces négociations; je sais bien que vous êtes plus sensible à mes ennuis et à ceux des sœurs qu'à vos propres souffrances; certes, la conduite de l'archevêque est terrible avec tous ces retards; il donne à Votre chère Révérence et à nos amis l'occasion de perdre confiance pour l'heureuse issue de cette fondation. Quant à moi, qui ai reçu de Notre-Seigneur la promesse qu'elle se fera, je la regarde comme plus assurée que si je la voyais de mes propres yeux. Lorsque Votre chère Révérence arriva de Grenade pour m'y emmener faire une fondation, on m'appelait en même temps pour venir à Burgos. Ne sachant à laquelle des deux fondations je devais aller, je remis l'affaire entre les mains de Notre-Seigneur; il y avait douze ans que je me sentais fortement portée à venir ici: je voyais par ailleurs que la fondation de Grenade serait très utile. Je me mis en oraison durant un long espace de temps, et je suppliai Sa Majesté de me manifester ce qui devait le plus contribuer à sa gloire. Le Seigneur m'apparut dans une vision imaginaire, avec plus de certitude que si je l'eusse vu des yeux du corps, et me dit ces paroles: — Réalise, Thérèse, ma fille, ces deux fondations. Envoie à Grenade une sœur en ton nom; cette fondation sera facile. Quant à toi, pars immédiatement pour Burgos; la contradiction te viendra d'où tu ne la voudrais point, et les épreuves ne te manqueront point; mais tu les surmonteras; le nom de Thérèse de Jésus est puissant; il faut bien que ce qui vaut beaucoup soit payé cher; ce monastère doit me procurer une grande gloire. Empresse-toi de partir à cette fondation. — Si vous aviez entendu, comme

moi, cette parole, mon Père, poursuivait la Sainte Mère, Votre chère Révérence ne serait pas étonnée de me voir rire et rester calme, malgré les obstacles que le démon oppose à notre projet, en se servant même du désir que l'archevêque a de nous rendre service ».

Le Seigneur m'en est témoin, à ces paroles tout chagrin fut dissipé de mon cœur; eussé-je dû attendre encore vingt mois, et endurer plus de travaux, que je crois que je n'aurais rien senti; dès lors que cette parole opéra en moi un tel effet, quoi d'étonnant que Notre-Seigneur Jésus-Christ produisit, soit par ses paroles soit par sa présence, tant de confiance ou de courage dans le cœur de cette Sainte qui possédait toujours ces faveurs d'une manière si sûre et si évidente?

.....

Elle montrait une patience admirable au milieu des persécutions... Voici ce que je sais d'elle sur ce point. Je lui parlais de temps en temps des calomnies dont elle avait été l'objet. Elle avait coutume de me répondre avec beaucoup de simplicité et de bonne grâce: « Tous ceux qui ont dit du mal de moi m'ont procuré les plus grands biens ». Un jour, entre autres, elle me dit ce qui suit: « Je vous en donne ma parole, mon cher Père, chaque fois que j'apprends qu'une personne a dit du mal de moi, je prie aussitôt le Seigneur pour elle. Je Le conjure de préserver le cœur, les lèvres et les mains de cette personne de toute offense; je ne la regarde point comme me voulant du mal; je vois en elle un ministre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, un instrument dont le Saint-Esprit se sert pour me faire du bien et m'aider dans l'œuvre du salut. Croyez-moi, mon Père, ajouta-t-elle, le meilleur et le plus fort stimulant pour conquérir le ciel, c'est la patience dans les travaux; voilà ce qui rend l'homme maître et possesseur de lui-même, ainsi que le Seigneur l'affirme à ses apôtres »...

.....

Je me rappelle que, lui parlant quelquefois d'une calomnie dont elle avait été l'objet, elle avait coutume de rire et de me

dire : « J'aurais fait bien pis, si Notre-Seigneur ne m'avait soutenue de sa main bénie; ce que nous avons à craindre et ce qui m'est le plus sensible, c'est le dommage qui en résulte pour l'âme qui tient de tels propos; je voudrais souffrir non seulement toutes sortes d'outrages, mais encore toutes sortes de tourments pour que Dieu ne fût pas offensé, et que cette âme sortît du péché. Quant à celui qui est calomnié, on ne lui fait pas d'autre mal que celui de lui fournir l'occasion de gagner des mérites ».

Elle confessait souvent ses légères fautes d'autrefois avec une simplicité et une grâce parfaites. Je ne sais à propos de quoi nous vîmes à parler, un jour, des imperfections de ceux qui commencent à servir Dieu, quand elle me raconta ce qui suit : « Sachez, mon Père, qu'on me félicitait de trois choses en particulier ; on disait de moi que j'avais de l'esprit, que j'étais une sainte et que j'étais belle. Je croyais deux de ces choses; j'étais persuadée que je les possédais; je m'imaginais que j'avais de l'esprit et que j'étais belle, ce qui indiquait assez de vanité de ma part; cependant, chaque fois qu'on m'appelait une femme vertueuse et sainte, je comprenais qu'on se trompait; aussi, je n'ai jamais eu à me confesser sur ce point, et je n'ai jamais tiré de vaine gloire de cette louange ».

Elle apportait une ferveur particulière à recevoir les sacrements d'Eucharistie et de Pénitence. Elle communiait souvent, et quand elle ne le pouvait pas, elle avait soin, au moins, de se confesser pour ne point perdre les grâces dont Dieu la comblait par le moyen des sacrements. Aussi, avais-je une dévotion spéciale soit à lui donner la sainte communion soit à la confesser, parce que je voyais la ferveur et la piété qui l'animaient alors. Un jour qu'elle ne pouvait communier, parce que nous étions dans la maison d'un séculier, elle me demanda de la confesser; je lui répliquai : « O Jésus! Ma Mère, ne me tuez pas; je ne sais ce que vous pouvez avoir à accuser; il nous faut aller chercher les péccadilles que vous avez commises, étant jeune, pour trouver matière à absolution; je ne veux pas vous

confesser ». — Prenant alors un air grave et humble, elle me dit : « Mon cher Père, ne soyez pas avare des richesses d'autrui. Puisque Dieu nous communique une grâce particulière dans les sacrements que nous recevons par l'intermédiaire de Vos Seigneuries Révérendissimes, que vous êtes ses ministres, et que vous ne donnez pas de votre bien, ne me refusez pas une faveur si précieuse; pour vous, mon cher Père, vous ne perdez rien; vous gagnez, au contraire, lorsque vous pardonnez les péchés et que vous administrez dignement un sacrement si saint.

EXTRAITS ¹

DE LA DÉPOSITION FAITE LE 12 SEPTEMBRE 1610 PAR DOÑA MARIE DE ESPINEL ² SUR SAINTE THÉRÈSE ET SAINT JEAN DE LA CROIX.

.....

Inès de Quesada, qui était religieuse de voile noir quand la Sainte Mère prit l'habit, dit : « Je me rappelle très bien l'époque où la Sainte Mère n'était pas encore religieuse; elle venait de temps en temps à notre monastère. Je me souviens, en particulier, qu'elle portait une robe de couleur oranger, bordée de galons de velours noir ».

Doña Marie de Cépéda, sa parente, raconte ce qui suit : « Revenant une fois des Matines en compagnie de la Sainte Mère, celle-ci me dit : O ma sœur, si vous saviez quel est l'écuyer qui nous accompagne, comme vous seriez contente ! »

¹ Ces extraits sont tirés de LA RELACIONES HISTORICAS DE LOS SIGLOS XVI Y XVII *publicadas por la Sociedad de Bibliófilos españoles. Madrid, 1896.*

² Religieuse de l'Incarnation d'Avila.

— Je lui demandai quel était cet écuyer. — La Sainte Mère me répondit : « Le Christ portant la croix ».

Lorsque la Sainte Mère faisait l'examen du soir dans son oratoire et s'apercevait qu'elle n'avait accompli aucune œuvre de charité dans la journée, elle se rendait au chœur ; elle raccommo-
dait tous les manteaux qu'elle trouvait sur les prie-Dieu, et qui en avaient besoin ; le travail ne devait pas lui manquer : les religieuses étaient près de deux cents.

D'autres fois, elle s'en allait, une petite lanterne à la main, éclairer l'escalier, afin que les sœurs qui marchaient dans l'obs-
curité ne tombassent pas, ou donner de la lumière à celles qui en cherchaient.

.

Lorsque la Sainte Mère était prieure de ce monastère, elle assista à leurs derniers moments plusieurs religieuses, et montra combien elle était heureuse de leur salut éternel ; elle disait que les sœurs s'en allaient de leur lit au ciel.

Une ancienne religieuse lui faisant remarquer qu'il se glissait plusieurs imperfections dans les cérémonies de l'Ordre, la Sainte Mère lui répondit : « Ne vous affligez pas, ma sœur, je vous assure qu'il y a dans cette maison plus de quatorze âmes justes auxquelles Dieu accorde des grâces signalées. Eh bien ! puisque Sa Majesté se contentait de sept justes pour ne pas anéantir le monde, nous pouvons bien croire que ce monastère lui est agréable.

.

Les anciennes religieuses qui ont connu le vénéré Père Jean de la Croix font les plus grands éloges de sa sainteté. Au sortir de sa prison de Tolède, il passa par Avila et vint à ce monastère. Comme il s'entretenait avec quelques sœurs, il leur dit : « O religieuses de l'Incarnation, combien vous m'avez coûté, et combien vous me devez ! »

Quant à ce qui concerne la prophétie ou légende d'après laquelle il devait sortir de ce monastère une Sainte Thérèse, personne ne saurait dire d'une manière précise quelle en est

l'origine. Mais elle avait cours à l'époque de la Sainte Mère. Celle-ci disait souvent à une religieuse, grande servante de Dieu, nommée doña Thérèse de Quésada, sœur de doña Inès, qui fut plus tard prieure à Médina del Campo sous le nom de Thérèse de la Colonne : « Voyez, ma sœur, il paraît que de ce monastère doit sortir une Sainte Thérèse ; plaise à Dieu que ce soit l'une de nous, et que ce soit moi ! — Plaise à Dieu, répliquait la sœur, que ce soit moi-même ! — A mon avis, l'une et l'autre ont vu leurs vœux se réaliser.

.

Je puis vous dire que Notre-Seigneur aime bien cette sainte maison, où Il a trouvé et trouve encore beaucoup d'âmes dont l'unique ambition est de Le servir ; qu'il y en ait eu, la Sainte Mère l'affirme en plusieurs endroits de ses écrits, aux chapitres 6 et 7 de sa *Vie* ; ce ne sont point là des paroles de compliments, mais la vérité. La preuve, la voici : la Sainte Mère a tiré de cette maison, comme d'une carrière spirituelle, au moins une vingtaine de pierres qui ont servi de fondement au bel édifice qu'elle a élevé avec l'aide de Dieu. Je crois bien que vous ne trouverez pas un seul monastère qui ait l'honneur d'avoir fourni tant de saintes religieuses et d'en conserver encore un si grand nombre. Je le déclare pour la gloire de Dieu, non seulement il y a dans cette maison beaucoup d'âmes qui, comme le dit la Sainte Mère au livre de sa *Vie*, tirent l'eau à force de bras ou avec la noria, mais il y en a plusieurs sur qui, comme la Sainte Mère l'expose à la quatrième manière d'arroser le jardin¹, Notre-Seigneur dans sa bonté fait pleuvoir en abondance l'eau de sa grâce. C'est ce que m'a certifié celui qui connaît ces âmes.

.

¹ *Vie* de la Sainte, chap. XVIII.

Doña Quiteria, qui a été cinq fois prieure de ce monastère, était très aimée de la Sainte Mère ; elle l'a accompagnée, environ deux ans, dans plusieurs de ses fondations. La Sainte Mère la sollicitait quelquefois de se faire carmélite déchaussée, mais elle ne put réussir à l'y décider. Cette religieuse répondait qu'elle ne se sentait appelée qu'à suivre sa première vocation, dans laquelle elle mourut, après avoir gardé très fidèlement sa règle.

Voici ce qu'elle a raconté. « Un grand sujet de consolation et de confiance pour moi, c'est une parole que me dit, un jour, la Sainte Mère Thérèse de Jésus ; elle m'a promis de m'assister à l'heure de la mort ; c'est lorsque je l'ai quittée pour rentrer à ce monastère de l'Incarnation. Je lui adressai cette supplique : Ma Mère, que Votre Révérence n'oublie pas de me recommander à Notre-Seigneur. — Elle me fit la réponse suivante : Allez en paix, ma fille, servez fidèlement Notre-Seigneur, soyez une sainte religieuse ; et lorsque vous serez sur le point de mourir ou peu avant, vous verrez combien vous m'êtes redevable, combien je vous aime et combien je vous recommande à Dieu »...

TABLE ANALYTIQUE¹



A

Abraham. II. Son oraison et ses troupeaux, 6.

Acosta (le P.). s. j. Novices envoyées aux Carmélites, 165. Directeur recommandé, 372, 453. Ami de la Sainte, 377, — 407, 454, 467.
— II. Directeur recommandé, 83, 264.

Acuña (doña Marie de). I. Difficultés au sujet de la dot de sa fille Casilde de Padilla, 498, 500, 501. — II. 40. La dot de sa fille, 201, 202.

Administrateur des Carmélites de Malagon. II. Ses services, 43, 46. Reliquaire, gobelets, timbale, flacon de parfums donnés par la Sainte, 80. Homme de distinction, 81.

Adversité. III. Chemin par lequel Dieu conduit tous ses élus, 320.

Affection surnaturelle de la Sainte pour sa famille. I. 60, pour sa sœur Jeanne de Ahumada, 64, pour don Laurent, son frère, 71.

Agnès de Saint-Albert. II. 238.

Agnus Dei. I. égaré, 310, 371, retrouvé, 380, 408. — II. Envie par la Sainte, 43, demandé par elle, 159.

Aguiar (le lic.) médecin de la Sainte à Burgos. — III. Reconnaissance de la Sainte, 339, 348. Dévouement à la Sainte, 353.

Aguila (Diégo del). I. 313.

Aguila (Jean del) s. j. III. 307.

Aguilar (Barth. del), dominicain. I. 279, 491. — II. Gratitude de la Sainte, 21. Ami sûr et entendu, 23, 93.

¹ Les chiffres romains indiquent les différents tomes de cet ouvrage, et les chiffres arabes les pages.

Ahumada (Augustin de). I. 73, 99, 492. — II. 74. — III. Projet de retour en Espagne, 232, 262.

Ahumada (Ferd. de). I. 9.

Ahumada (doña Jeanne de). I. Vertu, 6. Joie et encouragements, 61. Reproches, 98. Epreuves, 100. Exhortation à se confesser souvent, 100. — 115, 134, 156. Arrivée de son frère Laurent, 224-237, 250, — II. 272, 515. — III. Epreuves, 24. Pauvreté, 59, 262. Consolation dans le malheur, 92. Vertus, 140-141. Calomnie contre sa fille, 184. Désir que la Sainte a de la voir, 191, 242-256.

Ahumada (Pierre de). I. 9, 73. Retour en Espagne, 225, 226, — 505. — II, 6. *Bolilla* envoyée par la Sainte, 35 62, 75, 436. Sa mélancolie, 529, 530, 534. — III. Sa mélancolie, 34, 35, 36, 59, 93-191. Ses prétentions, 252.

Aigles (les Carmes déch.). I. 327, 346, 417.

Alberte-Baptiste. II. Prieure à Médina, 299.

Albornoz, intendant du duc d'Albe. I. 47. Supplique pour son neveu, don Gonzalve, 131, 132. — II. Prison, 354. — III. Epreuves, 32.

Alcantara (Saint Pierre de). I. 8. — II. 9. — III. Approuve l'oraison de la Sainte, 390. A eu beaucoup d'entretiens avec la Sainte et l'a grandement soutenue, 449.

Alderete (Diégo de), dominicain. III. Consultation sur la vocation d'Hélène de Quiroga, 171. Vertu, 172.

Alexis (Ermitage de Saint). II. 418. — III. 113, 136.

Aloses, envoyées à la Sainte, II. 76.

Alvarez (le P. Baltasar) s. j. I. Pensionnat de demoiselles à Médina, 125. Directeur d'A. Gaïtan, 157. Guide de la Sainte, 165. Ami de don Teutonio de Bragance, 165, 175, 197. Directeur d'Anne Henriquez, 189. La Sainte lui écrit peu, 190. — II. Joie de la Sainte à son sujet, 403. Vocation de doña Hél. de Quiroga, 431. Un de ses plus grands amis, 528. — III. Saint qui manque bien à la Sainte, 127. Vocation de doña Hélène de Quiroga, 167, 180. Dirige la Sainte durant six ans, 448.

Alvarez (Catherine). I. 111.

Alvarez (Garcia), chapelain des Carmélites de Séville. I. 293. Ses attentions, 302-303, 305, 333. Vocation de ses nièces, 334, 340, 377 ; et leur admission, 420, 425 ; leur belle voix, 453-454. Bonne

- humeur, 342. Bons offices, 362-372, 408, 453, 459. Une lettre du P. Gratien, 467. — II. 14, 25, 26, 37, 47, 91, 98. Maladie, 118, 120, 163-165, 219, 260, 263, 264, 267, 338, 353. L'Archevêque lui défend d'aller au Monastère, 373, 379. Sa vertu, 386, 503. — III. Sa vertu, 12.
- Alvarez** (le P. Rodrigue), s. j. I. Son espoir pour la réussite de la Réforme, 244. Ami du P. Gratien, 346. - 377. — II. Le bon Père, 473. Saint dévoué, 474. - 482. Directeur recommandé, 499. — III. Ses miracles, 111-13. Grand compliment, 43, 53, 63. Dévouement aux Carmélites de Séville, 226. Le livre des *Demeures*, 227. La Sainte lui envoie deux longues relations de son intérieur, 446 à 470.
- Ambassadeur** d'Espagne. I. Mission pour la Réforme, 481, 486. — II. *item*, 69.
- Ambroise** de Saint-Pierre, vicaire à Almodovar. I. Délégué pour la fondation des Carmélites de Caravaca, 239, 240, 290. — II. 13, 486. Petites prétendues jalousies, 519. — III. Porte huit écus au P. Gratien, 249.
- Âme**. I. Dieu l'appelle toujours au moment où elle est le mieux préparée, 504. — II. Il ne faut point chercher à la conquérir par les armes, 17. Dieu l'aide toujours au moment où elle en a le plus besoin, 38. Grand art de s'accommoder à chaque âme, 254. — III. Une âme parfaite est plus utile que beaucoup d'âmes vulgaires, 399. L'âme en état de grâce et l'âme en état de péché mortel, 409. Plus Dieu aime une âme, plus il lui envoie d'épreuves, 419.
- Amertume**. I. Celle du pécheur au jour du jugement, 497.
- Ami**. II. L'ami véritable, 105, 215, 411. Les amis sont rares dans la tribulation, 312, 411. — III. Ami véritable, 398.
- Amitié** et conscience. I. 388.
- Amour**. I. L'amour de Dieu est la récompense des épreuves, 91.
- Andalous**. I. La Sainte ne se plaît pas avec eux, 247. Leur dissimulation et réputation, 272. Ils ne comprennent pas beaucoup la simplicité, 342, 458. — II. Leurs intrigues, 486. — III. Saint Jean de la Croix ne peut les souffrir, 136.
- André** (le P.), c. d. I. 449.

- Ange** (Le Grand) ou Inquisiteur Général. I. 345, 403, 419. L' *Ange*, 473.
- Anges** (Les) ou Inquisiteurs. I. 459. — II. Livre de la *Vie* de la Sainte, 491.
- Anges** (Les petits). II. La Sainte serait contente d'en voir dans chaque monastère, 472. — III. Les quatre petits *anges*, 142.
- Anne** (Sainte). II. Chapelle que don Laurent veut bâtir en son honneur, 436.
- Anne de Saint-Albert** (ou Alberte), Prieure à Caravaca. I. Divers avis, 238, 268, 370. Croix de Caravaca envoyée à doña L. de Cerda, 467. — II. Bonheur des *canettes*, 112. Une des meilleures Prieures, 113, 238. La Sainte lui envoie Saint Jean de la Croix, 335, 336.
- Anne des Anges**, Prieure à Tolède. I. 76, 241, 457. — II. 139, 310. — III. 297. Malade, 325. Dévouement à l'Ordre, 326. Dérérence à avoir pour don Alv. de Mendoza, 349, 366.
- Anne des Anges** à Avila. III. Une Sainte, 111. Préoccupations à son sujet, 183. Amélioration, 208, 237. Profession, 240. Sa joie de sa profession, 246.
- Anne de Saint-Augustin**, à Villeneuve de la Xara. III. Affection de la Sainte, 152.
- Anne de Saint-Barthélemy**. (la Vén.) II. 352. — III. 7, 35. Secrétaire de la Sainte, 49, 51, 240, 152. Affliction au sujet du départ du P. Gratien, 157. Ne cesse d'écrire des lettres, 250, 334, 337.
- Anne de Bergas**. I. 109.
- Anne de l'Incarnation**, à Caravaca. II. 115.
- Anne de l'Incarnation**, Prieure à Salamanque. I. La Sainte lui conseille de faire gras, 144, — 277, 446. — II. 402. — III. Un contrat, 54, 248. Ses difficultés pour l'achat d'une maison, 360, 363.
- Anne de Jésus**, à Malagon. II. 122, 123, 456.
- Anne de Jésus** (la Vén.), à Véas. I. Choisie pour Prieure de Véas, 181, — 316. Trouve une maison pour les Carmes déch. à la Péñuela, 396. — II. Conseils sur le Confesseur, 83. La Sainte lui envoie Saint Jean de la Croix, 333, 334. Colonne de la Réforme, 337. Secours aux Carmes déch., 337, — 405, 463, 483. — III. Destinée pour la fondation de Grenade, 211, et comme future prieure, 247. Divers reproches au sujet de la fondation de Grenade, 310 à 319, — 329.
- Anne de la Mère de Dieu**, à Tolède. I. 448.

Anne de la Mère de Dieu. II. Présidente à Malagon et excellente religieuse, 115, 121. N'est pas apte à gouverner, 242, 249.

Anne de la Misère, I. 110.

Anne de Saint-Pierre, (la Flamande). I. 39, 127. — II. 494. — III. Sa vocation, 167, — 208. Petit détour, 237. Vertu, 246. Joie de la profession de sa fille, 247.

Anne de Tolédo (Inc. Avila). I. Son élection comme Prieure, 142, 144, 178.

Antiochus. III. Son châtement, 431

Antisco (doña Jeanne d'), Mère du P. Gratien. I. 346, 347. Intimité avec la Sainte, 348, — 387, 398. — II. Présents de Marie de Saint-Joseph, Prieure de Séville, 23, 42, 79, 225, 226, 229, 230. Affection de la Sainte, 233. Joie de la revoir, 235. Embrassée par la Sainte, 237. — 300, 304, 320. Sainteté du P. Gratien, 331, — 372. Dot de sa fille, Marie de Saint-Joseph, 374. Pauvreté, 392, — 401, 488, 548. — III. Ses deux anges, 77.

Antisco (doña Adrienne), fille de la précédente. I. 349. — II. 234.

Antisco (doña Jeanne), sœur de la précédente. I. Lutttes au sujet de sa vocation, 349. — II. 108, 520.

Antisco (doña Marie), sœur de la précédente. I. Sa vocation, 349. — II. *Marie de Saint-Joseph.* Sa vocation, 206, 224, 226, 228. Permission d'entrer à Saint-Joseph d'Avila, 232. Serge pour son habit, 233. Entrée à Saint-Joseph, 235, 237. Prise d'habit à Valladolid. 239, 247. Désir que la Sainte a de l'avoir pour compagne, 248, 375-372. Profession proche, 375. Sa dot, 390, 392. Son bonheur, 412. Petite Sainte, 418. Un Ange, 429. — III. Convalescence, 48. Sa joie, 77.

Antoine de Jésus, ou de Hérédia c. d. I. Ordre de fonder, 215. *Macaire* et son calme, 228-264, 302, 306, 325. La Sainte fâchée contre lui, 316, — 329, 338, 347, 370, 406. — Convalescence, 447-455. Petite jalousie, 477. Sévérité, 483. Ne répond pas à la Sainte, 496. — II. Ne répond pas à la Sainte, 14-85. — Contestation sur des images, 120. Emprisonné, 152. Malade, 195-223, 230. N'a pas le don de gouverner, 242-249, 289, 308. Chapitre d'Almodovar, 319-396. Projet de fondation à Villeneuve, 452, 484. Sa tentation, 486. *Macaire* et sa tentation, 490. Affection pour la

- Sainte, 517. Accompagne la Sainte, 549. — III. Sa santé, 2. Ne répond pas à la Sainte, 121. *Macaire* et sa tentation, 97. N'a pas les qualités pour être provincial, 120. Peine de la Sainte à son endroit, 292. Nommé Vicaire prov., 350. Redevenu ami de la Sainte, 357-359, 362.
- Antoine de la Mère de Dieu.** I. 367, 368. — II. Excellent sujet, 493. — III. 292.
- Antoinette du Saint Esprit.** I. 24, 39, 41, 42. Elue Sous-Prieure à Valladolid, 190. — II. 254.
- Aqueduc.** I. Difficultés au sujet d'un aqueduc avec la municipalité d'Avila, 14.
- Aranda.** II. 34, 237, 535.
- Aranda (Alph. de).** II. 144.
- Araoz (le P.) s. j.** III. Approuve l'esprit de la Sainte, 448.
- Arellano (le P.), dominicain.** I. 501.
- Arganda (le Dr).** I. Ami du P. Gratien, 285.
- Assesseurs** donnés au Nonce pour les affaires de la Réforme. II. 377. Signent un rapport favorable à l'érection d'une province séparée, 431-443.
- Augustin des Rois (le P.) c. d.** III. Difficultés au sujet de la maison des Carmélites de Salamanque, 360, 362.
- Austérité excessive des Carmes déch.** I. 488.
- Avila (la ville).** I. Perfection de ses habitants, 68, 69.
- Avila (Diégo d').** I. 53.
- Avila (P. Gonzalo d') s. j.** II. 173, 191, 195. Plaintes gracieuses de la Sainte, 256. Excellent Supérieur, 258.
- Avila (Le B^x Jean d') ou P. Maître Avila.** I. Livre de la *Vie* de la Sainte. 12, 17, 22, 23, 27, 28. Eloge qu'il en fait, 42. — III. Projet de publier ses ouvrages, 155. Rassure beaucoup la Sainte, 450, 466.
- Avila (Julien d').** I. 74, 155. Est d'un grand secours à la Sainte, 202-204. Paiement, 207. Achat d'une maison, 236-450, 481. — II. Satire de la Sainte, 49. Directeur de don Laurent, 59-145, 185, 220. Député par la Sainte pour faire acte de soumission au Nonce, 278. Dévouement aux Carmélites de Séville, 388. Maladie, 434. — III. Le mémoire des Carmélites d'Avila au Chapitre d'Alcala, 109. Son mécontentement, 211. Prudence, 246.

Avila (doña Marie d'). I. 39.

Avila de la Véga (Jean d'). I. 236.

Avila (don Sanche d'). III. Une chapelle à Saint-Joseph d'Avila, 98.

Son dévouement, 99. Très sainte mort de sa Mère dont il a écrit la *Vie*, 204. Conseils spirituels, 204. Gratitude de la Sainte, 347. La *Vie* de sa, *sainte* mère, 348. Dévouement à Jean de Ovalle et à Jeanne de Ahumada, 348.

Avis. III. Notre Seigneurs ordonne à la Sainte d'écrire les avis qu'Il lui donne, 426, 475.

Ayala (le Dr). I. 186.

Ayanz (doña Eléonore de). III. Sa vertu, 189. *Voir* Eléon. de la Misér.

Ayanz (don Francès de). III. 188, 266, 276, 303. Affection de la Sainte, 371. Sa vertu, 373.

B

Bagatelles. I. 63. — II. 33.

Bagues. I. Egarées, 310, 371. Retrouvées, 380, 408. — III. Bague d'une incomparable beauté, 433.

Balthasar (le P.), dominicain. I. Le cas de Thérésita sur son entrée au Carmel, 229.

Balthasar de Jésus, c. d. II. Calomnie contre le P. Gratien, 135, 136, 137. Rétractation de la calomnie, 141.

Balthasar de Jésus Niéto (le P.), c. d. I. 210, 228, 290, 306, 383, 487. — II. Prochain départ, 58, 104, 325, 328. — III. Atteint de la peste, 313, guéri, 328. Affection de la Sainte, 329, 333, 335.

Bañes (P. Dominique) dominicain. I. Demande à la Sainte le livre de sa *Vie*, 23, 28. Projet d'un collège de Demoiselles à Médina, 124, 125. Confidences, 135. Désir d'entendre ses sermons, 137-146, 147. Dévouement aux Carmélites, 147. Affection de la Sainte, 150. Zèle, 151-158, 167. Lettre triste, 169-170, 171, 174. Elu Prieur de Truxillo, 185. Beau sermon sur la souffrance, 191-248. Page qu'il propose pour les enfants de don Laurent, 251. Austérités, 257-276, 414, 417, 501. — II. 267. — III. Nouvelles de

- la fondation de Palencia, 81. Remporte la chaire de théologie, 127. Une confession de la Sainte, 205. A confessé la Sainte six ans, et est toujours en rapports avec elle, 451. C'est avec lui qu'elle a le plus traité des affaires de son âme, 452. Présente la *Vie* de la Sainte au Saint-Office, 453. Approuve l'oraison de la sainte, 485.
- Baron** (le P. Vincent), domin. III. Rassure la Sainte, 451.
- Barthélemy** de Sainte Anne, c. d. I. 75.
- Barthélemy** de Jésus (le P.), c. d. I. 447, 455. — II. 86, 217, 245, 309. Secrétaire du P. Gratien, 416, 419. — III. 51. Faiblesse de sa santé, 98. Bonnes qualités, 137.
- Baume**. I. 43.
- Béatrix** de Jésus (Avila). III. Envoyée à la fondation de Grenade, 313.
- Béatrix** de Jésus (Burgos). III. Affection de la Sainte, 336.
- Béatrix** de Jésus, nièce de la Sainte, à Malagon. I. 237. Présidente, 354, 448, 456, 498. Son trousseau, 499. — II. Difficultés de sa charge, 94, 95, 494. Attitude vis-à-vis de la Sainte, 474-492, 500.
- Béatrix** de la Mère de Dieu, à Séville. I. 296. Admise à la profession, 340. Profession, 376. Ses oraisons et ses jeûnes, 403-491, 492. — II. 13. Son oraison, 82-97, 120, 163, 218. Illusionnée, 380, 388, 408, 422, 478, 480. — III. Amendement, 12, 21, 44, 63.
- Beaumont-Navarre** (doña Béatrix de). III. Fondatrice du Monastère de Soria, 164, 185, 189, 276. Aumône à la Sainte, 303. Affection de la Sainte, 372.
- Bernarde** de Saint-Joseph, à Séville. I. 333, 387, 421. — II. 90. Sa sainte mort, 97. Son héritage et sa dot, 99, 102. Le corps de cette *Sainte* doit rester dans le chœur, 102-103. Bonne œuvre, 165.
- Beurre**. I. Beau beurre envoyé à la Sainte, 81. — II. Petits-Beurres, 45.
- Bienfaiteurs**. II. Reconnaissance envers eux, 423.
- Biens**. I. Les biens et joies de ce monde sont de courte durée, 171. Méritent peu d'estime, 437. Tout le bien que nous faisons vient de Dieu, 458. La Sainte a en horreur tous les biens d'ici-bas, 500.
- Blaise**. I. 491.
- Blanche** de Jésus-Marie, portugaise. I. 361, 495. — II. 199, 265, 409. — III. 46.
- Blessure**. II. Blessure d'amour, 30.
- Bolilla**. II. Envoyée à Pierre de Ahumada, 35.

- Bocalan** (Maldonato). I. Remerciements pour des volailles, 118.
- Bonaventure** (le P.), visiteur des Franciscains. I. 336, 366, 372, 373, 383, 410, 430. — II. Relevé de son office, 53, 54.
- Bonbons**. II. Envoyés par don Laurent à la Sainte, 33, 44. Bonbons de Portugal, 43, 84-92.
- Bonnet** d'étudiant. I. 313.
- Borgia** (S. Fr. de) s. j. III. A eu deux entretiens avec la Sainte et a approuvé son oraison, 448.
- Bracamonte** (don Fr. de). II. Ami de la Réforme, 376.
- Bragance** (le Duc de). II. Pousse le Portugal à faire la guerre à l'Espagne, 425.
- Bragance** (don Teutonio de). I. Conseils sur son oraison, 161, 166. Aumônes à la Sainte, 162, 166; aux Carmélites de Salamanque, 197. Dévouement à la Réforme, 162, 220. Grand reproche, 164. Bruit de sa nomination à l'archevêché d'Evora, 194. Ses imperfections, 198. Ami de Louis de Grenade, 200. Mauvais négociateur, 386, 394. — II. Sa nomination au siège d'Evora, 174. Vocation divine, 175. Estime pour la Compagnie de Jésus, 175. Obstacles au projet de fondation en Portugal, 180. Son recueillement et sa charge, 183. Affliction qu'il cause à la Sainte, 184-213, 322. Fait imprimer le *Chemin de la Perfection* de la Sainte, et la *Vie* de Saint Albert, 424. Projet de fondation en Portugal, 477. — III. 14.
- Bref**. III. Le Bref pour la séparation des provinces, 20, 46, 85, 86. Bref imprimé, 134.
- Bréviaire**. III. 106.
- Briande de Saint Joseph**. I. 76. Prieure à Malagon, 289, 293, 320. Malade, 336, 343, 352, 354, 363, 373, 378. Projet de la transférer à Tolède, 408. A tous les signes de l'étiisie, 424. N'est pas atteinte d'étiisie, 448. Sa plaie n'est pas aux poumons, 455-470. Divers conseils, 497, 498. — II. Projet de la transférer à Tolède, 13-14. Malade, 79-94; à Tolède, 99, 102, 104, 108, 109. Bonne compagnie pour la Sainte, 111, 460. Lettres terribles de la Sainte, 473. Sa santé, 525. — III. Sa santé, 3-297.
- Bulles**. I. Pour l'érection du premier monastère de la Réforme, 3. — II. Pour don Laurent, 4. Pour l'archevêque de Tolède, 138.

C

Cabria (Alph. de) I. 19, 20, 40.

Cabria (Ferd. de) III. L'ermitage de Saint Alexis, à Valladolid, 114.

Cafardo (T. R. P.) II. Nommé Vicaire Général de l'Ordre, 369, 371. —
III. Nécessité de lui écrire après le Chapitre 119; d'aller à Rome lui
faire acte de soumission, 183-334. Bontés pour le P. Nicolas et
la Réforme, 338.

Caja (Mich.) I. 269.

Canettes. II. Les Carmélites de Caravaca, 112.

Cano (P. Melchior) dominicain. I. Son esprit d'oraison, 152. Bien que
lui fait la Sainte, 153.

Caragne. II. 160. — III. Très efficace pour la Sainte, 228.

Cardenas (P. Diégo de), Prov. des carmes mit. II. 348, 352, 368.

Carleval. I. 17, 20, 29.

Carleval (le P.), carme mit. I. 20, 21.

Carmel. I. Austérité et vertu, 2, 31, 32. Pauvreté, 73.

Carmélites. I. Leur perfection, 66, 121, 480. Bien qu'elles font, 68.
Doivent être des sujets de choix, 105. Dieu les destine à de gran-
des choses, 486. — II. Sont de vraies Saintes dans tous les Mo-
nastères, 7. Peu importe leur dot, pourvu qu'elles aient du talent,
40. Affreusement calomniées, 136, 153. Leur vertu, 174, 176, 181.
Vraies filles du P. Général, 286, 287. Leurs bons exemples, 290;
perfection, 311, 412. Bien qu'elles font sous tous les rapports, 423.
Vie retirée, 456. — III. Prières pour que le P. Gratien soit
nommé provincial, 99, 108.

Carmélites d'Aguilar del Campo. I. Projet de fondation, 475, 480, 486.
— II. 41.

Carmélites d'Albe. I. Difficultés avec Jean de Ovalle, 98. — III. Dif-
ficultés avec la fondatrice, 64. Dettes, 65. Fuiet toutes la charge
de prieure, 342. Leurs enfantillages, 342, Revenues au calme, 363.
Saintes âmes, 568.

Carmélites d'Avila (Incarnation). I. Leur pauvreté, 63, 93, 103. Bien

que la Sainte leur fait, 92, 94, 103-230. Leur transformation, 482.
 — II. Privées d'entendre la Messe, 140. Election mouvementée, 141. Excommuniées, 141, 145. Changement de Confesseur, 150. Sans Confesseur, 151. Relevées de l'excommunication au bout de deux mois, 160. Epreuves, 165, 177, 207, 209, 211. Leurs strophes, 400. — III. Monastère où il y a eu 180 religieuses, 268.

Carmélites d'Avila (Saint-Joseph). I. Projet de fondation, 2. Leur perfection, 29. — II. Amour pour Mgr. Alvaro de Mendoza, 131. Dévouement au P. Gratien, 224. Aridité de leur jardin, 226. — III. Dispositions testamentaires de L. de Cépéda, 38, 48, 253; de don Fr. de Salcedo, 72. Leur mémoire au chapitre d'Alcala, 109. Règlement pour le silence, 210. Leur pauvreté, 219, 222, 228, 261. Aumône des Carmélites de Soria 265. Leur église sera appelée l'église sainte, 407.

Carmélites de Burgos. III. L'archevêque de Burgos autorise la fondation, 85. Projet de fondation, 128, 129. Projet remis, 174, 181: repris, 229; décidé, 241. Approuvé par la municipalité et l'archevêque, 242, 272. Révélation de *Joseph* désignant la Sainte pour la faire, 254. Veille du départ, 264. En voyage pour la fondation, 272, Contradictions, 281, 288. Logées chez Cath. de Tolosa, 282; à l'hôpital, 286, 291; à la recherche d'une maison, 285. Maison achetée, 291. Inauguration fixée, 293. Fondation réussie, 297, 305. Epreuves, 308. Excellent état de la maison, 324, 329, 347. Pauvreté, 324. Sans chapelain, 325. Question de clôture, 336. Inondation, 337. Défense de quêter, 345.

Carmélites de Caravaca. I. Difficultés de la fondation, 205, 209. Permission accordée 220, 223. Fondation faite 253, 259. Maison dans un beau site, 269. Fondation faite sans la permission de l'Evêque, 270. Epreuves, 337. Achat d'une maison, 362. Deux statues envoyées par la Sainte, 471, 494. — II. 15, 38. Maison fraîche, 112-114. Leurs robes de drap, 116.

Carmélites de Ciudad Real. I. Fondation retardée, 394.

Carmélites de Ciudad Rodrigo. — III. Projet rejeté, 174.

Carmélites de Grenade. I. Projet de fondation, 441. — III. Projet, 210. Départ pour la fondation, 239, 244. Désignation des fonda-

trices faite par la Sainte, 247. Fondation faite, 310, achat d'une maison, 310. Sermons, 313.

Carmélites de Guadalupe. II. Affection pour *Paul*, 254.

Carmélites de Madrid. I. Projet de fondation, 196. — II. Fondation désirée par l'archevêque de Tolède, 74. Projet, 441-446, 463, 518, 527, 540. — III. Projet, 2, 160, 169, 182, 197, 305, 312. Fondation autorisée, 331; vivement attendue, 372.

Carmélites de Malagon. I. Leur vertu, 17. Leur confesseur, 17, 21, 29. Insalubrité du Monastère, 43; est triste, 286. Projet de translation à Paracuellos, 287. Réparations, 355, 356. Plus habiles que les Carmes déchaussés, 396. Mortifications indiscretes, 427. — II. Pénurie, 43. Tapage, 95. Difficultés, 121, 245. Translation du monastère, 448. Petits lézards, 449. Belle installation, 457, 460. Dettes, 461. N'ont admis que des religieuses sans dot, 477. Le côté spirituel est parfait, 484. Vrai paradis, 502.

Carmélites de Médina del Campo. II. Réception de la fondatrice, 405.

Carmélites d'Orduña. III. Projet rejeté, 174.

Carmélites de Palencia. II. Projet de fondation, 524. — III. II. Fondation décidée, 60. La fondation marche à souhait 80. On renonce à la faire à l'ermitage 80, 99. Fondation 84. Recherche d'une maison, 113, 128, 131, 133, 135. Belle fondation 127. Programme de la translation, 158. Bon ordre du monastère, 337.

Carmélites de Pampelune III. Projet de fondation, 303, 371.

Carmélites de Pastrana. I. Fondation, 66. Difficultés avec la princesse d'Ebuli, 139. Sœurs transférées à Ségovie, 162.

Carmélites mitigées de Paterna. I. Arrivée des Carmélites de Séville pour leur réforme, 452. Calomniées 458, 464. Bien qui y est réalisé, 467; par *Paul* en particulier, 474. Affection pour *Paul*, 476. Une calomnie infâme, 479. Réforme et renvoi de novices, 482. Isolement, 492. — II. Sollicitude de la Sainte pour elles, 12. Prudence recommandée à leur égard, 37. Projet de rappeler les réformatrices, 112, 118. Retour des réformatrices à Séville, 159, 160; leur chants, 166. — I. *Cigales* calomniées, 458; défendues par le P. Gratien, 476.

Carmélites de Portugal. II. Projet de fondation, 180, 477. — II. 14.

Carmélites de Salamanque. I. Achat d'une maison, 85. Diverses mai-

sons, 130, 197. — II. Sans maison, 395. Maison malsaine, 410. Préoccupation d'acheter une bonne maison, 415. Gentilhomme qui brise un contrat, 438. — III. Epreuves, 15. Leur maison, 44, 61, 63, 80, 88, 249. Point de maison, 326. Difficultés à ce sujet, 360, 363, 367.

Carmélites de Ségovie. I. Achat d'une maison, 155, 165. Vocations, 173, 182. Perfection, 182. Nouvel établissement, 271.

Carmélites de Séville. I. Fondation décidée, 202, 201-209. Recherche d'une maison, 219. Tente du préau, 220. N'ont pas de maison à elles, 260. Nouvel établissement, 271. Calomniées, 273. Perfection, 274. Installation dans une très belle maison, 279, 282. Relation de la fête du Saint Sacrement, 305. Fraicheur du monastère, 343. Affection de la Sainte pour elles, 376. Difficultés de la fondation, 391. — II. Projet de transférer le monastère, 111, 119, 160, 162, 163, 440, 508. Faible santé des sœurs, 115. Dette à Caravaca, 115. Oraison des sœurs, 217. Epreuves, 265. Troubles, 347, 350, 380. La vilaine Vicair, 370. Conseils, 384. L'audition de la Messe, 388. Election faite par le Saint-Esprit, 496. — III. Choix de religieuses pour la fondation de Grenade, 240. Affection de la Sainte, 332, 334. Doivent bien soigner le P. Gratien, 364.

Papillons. — I. 328, 346. Envie que la Sainte leur porte, 430. Soulagements procurés à *Paul*, 430. Arrivée à Paterna, 458.

Carmélites de Soria. III. Projet de fondation, 133. Départ prochain pour la fondation, 153, 159. Fondation réalisée, 161. Règlements pour la clôture, 186. Fondation qui marche à souhait, 193. Calomniées, 265.

Carmélites de Tolède. I. Projet de fondation, 45, 48, 56. Fondation réalisée, 66. Exigences du fondateur, 417. Pénurie et dettes, 448. — II. Faible santé des sœurs, 111. Postulante qui sera un *prodige*, 125-398. Dette payée à Saint-Joseph d'Avila, 541. Arrangements avec Diégo Ortiz, 349 à 351-366.

Carmélites de Torrijos. I. Projet abandonné, 194.

Carmélites de Valladolid. I. Perfection, 190, 195. — II. Supplique pour les Carmes Déchaussés envoyés à Rome, 390, pour Marie de Saint-Joseph, sœur du P. Gratien, 390, pour le chanoine Montoya, 391.

- Carmélites** de Véas. I. Projet de fondation, 181, 197-209. Fondation réalisée, 259. Riches prétendantes, 396, 397. — II. Procès, 98. Aumônes aux Carmes Déchaussés envoyés à Rome, 390. Clôture, 317.
- Carmélites** de Villeneuve de la Xara. II. Projet de fondation, 250, 452, 484, 494. Fondation décidée, 497, 505, 513. Départ pour la fondation, 517. Relation de la fondation, 524. — III. Leur pénurie, 83. Maison achetée par le P. Gabriel, 97. Epreuves, 210.
- Carmélites** de Zamora. I. Projet abandonné, 193.
- Carmes Déchaussés**. I. Fils soumis du T. R. P. Général, 210, 213. Contemplatifs, 213, 386. Leur perfection, 216, 217. Conseil d'envoyer des représentants à Rome, 325, 351, 356, 368, 429. — II. Ne doivent nullement aller troubler les sœurs, 17. Ils s'y prennent mal pour leurs négociations, 104. Ils doivent avoir peu de rapports avec les sœurs, 124, 125. Départ de leurs représentants pour Rome, 130, 206, 222, 307, 369. Dépenses à Rome, 511. Vertu, 176. Perfection, 311. Projet de fondation à Rome, 355. — III. Désir qu'ils ne soient pas obligés dans les voyages à loger chez les mitigés, 107. Dénûment, 390. Appelés à de grandes œuvres, 398.
- Carmes Déchaussés** d'Alcala. II. Souffrances et pénurie, 444.
- Carmes Déchaussés** de Durvélo. I. 38, 40.
- Carmes Déchaussés** de Madrid. I. Projet de fondation, 391, 392. Projet désiré par la Sainte, 394. — II. Opposition des mitigés, 65. Projet, 87.
- Carmes Déchaussés** de Malagon. I. Projet de fondation, 395.
- Carmes Déchaussés** de Pastrana. I. Fondation, 66. — II. Malades, 463. — III. Aspect austère de leur monastère, 48.
- Carmes Déchaussés** de Salamanque. I. Projet de fondation, 163, 176, 393. Projet désiré par la Sainte, 394. L'œuvre des repenties, 386, 393, 394. — II. Projet contredit, 104. Le monastère sera dédié à Saint Joseph, 253. Projet, 114; réalisé, 164. Pauvreté, 165. Bonnes nouvelles de la fondation, 216.
- Carmes Déchaussés** de Séville. I. 280, 330. — II. 98, 505, 524. — III. 43.
- Carmes Déchaussés** de Valladolid. II. Projet de fondation, 418. — III. Projet de fondation à Saint-Alexis, 113. Fondation acceptée

par le chapitre d'Alcala, 136. Les religieux de ce monastère sont tous malades, 359. Très estimés, 360.

Carmes mitigés. I. Agissements contre la Réforme, *passim*. Leurs bonnes dispositions, 228, 261, 369. Sortie de la Réforme, 362, 365, 369. — II. Agissements contre la Réforme, *passim*. Agissements à l'Incarnation d'Avila, 150, 161, 209, 212. Inconvénients de leur gouvernement, 286, 287. Troubles à Saint-Joseph d'Avila, 327. — III. Opposition à la Sainte à Burgos, 285. *Chats*. I. 241. — II. 342. *Oiseaux de nuit*. I. 356, 417, 465. *Egyptiens*. I. 465.

Casademonte. II. 464, 483, 543. — III. Obligations de la Sainte à son égard, 3. Dévouement à la Réforme, 83-89, 123, 124. Epreuves, 304. Dévouement à la Réforme, 304, 306.

Casilde de Saint Ange, à Valladolid. II. 279.

Cassette de la Sainte. I. 310. — II. 35.

Castille (Ferd. de) dominicain. II. 377. — III. 2.

Castro y Néro (don Pedro de). III. Une consultation, 209. Ami du P. Gratien, 210. Ennemi des révélations, id. Approuve la *Vie* de la Sainte, 234. Refuse de prêcher, 236. Point de sermon, point de perdrix, 237. Son sermon et gratitude de la Sainte, 238. Une décision, 245. Prépare une réception au P. Gratien, 246, 257.

Catherine de l'Assomption, à Burgos. III. 279.

Catherine du Christ, (Médina). I. 90. — III. Prieure modèle à Soria, 164. Vocation de doña Hél. de Quiroga, 168. Aumône à Saint-Joseph d'Avila, 265. Conseils, 370 à 673.

Catherine de Jésus (Valladolid). I. 410. — II. 391, 394.

Catherine de Jésus, (Véas). II. 198, 503.

Catherine de Sienne (Sainte). II. Sa charité, 380.

Cavallar. I. 334.

Centura (Jean de). I. 6.

Cépéda. I. 69.

Cépéda (Anne de). I. Sa vertu, 69.

Cépéda (Ferd. de). I. 74.

Cépéda (François de), neveu de la Sainte. II. 1, 7, 62. Plumes bien taillées que lui demande la Sainte, 70. Correspondance avec la Sainte, 70. Petits caprices, 435-533. — III. 5, 7. Sa vertu, 19. Un ange, 23-34. Vocation au Carmel 36, 37, 38, 46. Quitte le

Carmel de Pastrana, 48. Projet de mariage, 48. Son trouble, 50. Heureux mariage, 57, 258. Très vertueux, 58. Son contentement, 93. Joie de la nomination du P. Gratien comme provincial. 130-224. Succession de son père, 253. Epreuves, 256. Affection pour Thérésita, 260.

Cépéda (Jérôme de). I. 9, 65, 67, 72. Sa sainte mort, 225.

Cépéda (le capitaine Jérôme de). II. 167.

Cépéda (don Laurent de), frère de la Sainte. I. Argent envoyé à la Sainte, 1, à Jean de Ovalle, 67, 68, à Anne de Cépéda, 69. Ses charités, 3, 5, 7, 9. Projet de retour en Espagne, 60, 66. 72. Mal aux yeux, 67-98, 99, 115. Retour assuré, 119. Envoi d'argent, 173. Arrivée à San-Lucar, 224. Départ pour Madrid, 236. Retour à Séville, 250. N'a plus l'intention de se faire religieux, 254. Aumônes aux Carmélites de Séville, 272. Soumission angélique, 276. Excellent homme, 288. Parti pour Avila, 304. Ses domestiques, 307. Présents de la Sainte, 311, 312. Conseils pour l'éducation de ses enfants, 313, 314. Sa santé, 331. Onguent, 357. Achat de la Serna, 371, 378, 380. Embarras d'argent, 378. Affection pour les Carmélites de Séville, 408, 428. Ses dépenses, 436. Son attitude à l'égard de François de Salcedo, 436. Chagrin conçu par la Sainte à Séville, lorsqu'elle crut en danger la fortune de don Laurent, 437. Progrès dans l'oraison et aumônes, 470. — II. Permission de lire les papiers de la Sainte sur l'oraison, 3, 4. Vœu imprudent, 4. Doit traiter de temps en temps de son oraison avec ses confesseurs, 5. Ordre dans ses écritures, 6. Trafic, 6. Courtoisie, 7. Oraison et sommeil, 8. Faveurs reçues dans l'oraison, 14. Vertu, 23. Secret imposé par la Sainte, 28. Son vœu, 28. Obéissance à la Sainte, 28. Est compris par S. Jean de la Croix, 28. Conseils sur son oraison, 29, 30. Tribulations après l'oraison, 31. Approbation de son oraison, 32. Calice envoyé par la Sainte, 33; beau calice, 433. Pastilles pour son *brasero*, 34. Envoi de dragées et de bonbons, 44. Satire de la Sainte, 50, 61. Discipline et cilice, 58, 71, 72. Oraison de quiétude, 58. Tentations, 59. Nécessité des faveurs célestes, 60, 85. Son argenterie et ses tapisseries, 63. Ses austérités, 72, 73. Sollicitude pour les Carmélites de Séville, 110, 388. Embarras d'argent, 162, 435, 477, 502. Fourneau modèle des Car-

- mélites de Séville, 225. Installations d'un fourneau à Saint-Joseph d'Avila, 260; Croix pesante, 434. Doit bâtir une chapelle en l'honneur de Sainte Anne, 436, 514. Argent, 513, 514. Mélancolie de Pierre de Ahumada, 529, 530, 534. Faveur de Dieu, 531. Strophes, 557. — III. Sollicitude de la Sainte pour sa santé, 4. Presentiment de sa mort prochaine, 6, 10. Sainte mort, 8. Eloge de sa vertu et certitude que la Sainte a de son bonheur dans le ciel, 9. Chapelle à S. Joseph-d'Avila, 19, 39, 40, 89, 194, 223, 241. Enterré à S. Joseph, 63. Contestation au sujet de son testament, 250.
- Cépéda** (don Laurent de), fils du précédent. II. 272, 533. — III. 39. Mort consolante de son père, 56. Avis et reproches, 59-62. Bien marié, 221, 233, 259. Chagrin de la mort de son père, 257. Reproches et conseils maternels de la Sainte, 260, 261. Conseils de Thérésita, 263.
- Cépéda** (don Louis de). I. 238, 412. Remerciments, 456. Conseils, 451, 457.
- Cépéda** (doña Marie de). I. Vertu et pauvreté, 5, 6. — II. 34.
- Cerda** (don Juan de la), fils de doña Louise. I. 18, 24, 43. Maladie, 26, 29.
- Cerda** (doña Louise de la) I. 11, 16. Caractère, 19. Affection de la Sainte, 20, 25, 27, 29, 41, 44, 53, 93. Vertu de sa famille, 24. Joie de la Sainte de la revoir, 55-75. Encouragements, 91. Maladie, 92-287, 291, 300. Aumône aux Carmélites de Malagon, 355. Amour pour la Sainte, 381-395, 460, 481, 486. — II. Gratitude, 20. Dragées, 44-64, 73, 74. Reliquaire, 84-92. Images, 118. Cocos, 118-139, 143, 157. Ses deuils, 226-463, 538. Ses épreuves, 552. — III. 166. 273. Bonnes nouvelles de la fondation de Burgos, 297.
- Changement** de monastère. I. Inconvénients, 242, 245.
- Chanoines** de Ségovie. I. Leurs difficultés avec la Sainte, 169, 172, 173.
- Chapitre** Général de Plaisance. I. Sévit contre la Réforme, 264. — II. it. 180, 283, 290.
- Chapitre** de la Moraleja. II. 453.
- Chapitres** de la Réforme. I. 325. d'Almodovar, 340, 350, 429. — II. 319. III. D'Alcala: préparation, 49, 65, 83, 97, 100, 104 à 113.
- Charles IX**, roi de France. I. Sa mort, 162.

- Chausses** des Carmélites. I. 450. — III. N'en pas fixer la matière, 106.
- Châvès** (Maitre) dominicain. II. 222, 326. — III. Approuve l'oraison de la Sainte, 451.
- Chevaliers**. I. Défi, 108.
- Chiffres** du P. Gratien. II. 275.
- Cibrian** (doña Marie). I. 148.
- Cilice**. II. Envoyé par la Sainte à don Laurent, 33, 58, 71, 72; à Thérésita, 72.
- Cimbron** (doña Marie). I. 112.
- Cimbron** (Peralvarez). I. 115, 309. — II. 63. — III. Succession de L. de Cépéda, 36, 252. Sa charité, 280.
- Clôture**. III. 110. Clôture à Soria, 186; à Séville, 226.
- Cobos**. I. Mari de doña Marie de Mendoza. 67.
- Cocos**. II. 118.
- Coings**. II. 85.
- Collège**. I. Celui des Dominicains et des Jésuites à Avila, 68; de demoiselles à Malagon, 21; à Médina, 123; de demoiselles à Tolède, 125, 439. — II. De demoiselles à Tolède, 125, 225, 439.
- Confesseur**. I. Ce n'est pas facile à la Sainte d'en trouver un qui la contente, 446. Celui de Séville, 453. La Sainte se trouve bien du sien, 484. — II. Nécessité de bons confesseurs, 16. Celui de Paterna, 82. Celui de Véas, 83. Le P. Provincial ne veut pas que l'on se confesse toujours au même, 123. — III. Le confesseur ne doit être ni vicaire, ni prieur, 115.
- Confession**. I. Celle de la Sainte au P. Gratien et au D. Vélasquez, 446. — II. Traité sur la Confession, 16. Liberté des confessions, 421, 462. — III. Liberté des confessions, 117.
- Confiance** en la Providence. I. 317.
- Confiture**. II. 260.
- Conscience**. I. C'est une grande chose que la sécurité de la conscience, 273. — II. Liberté de l'ouverture de conscience, 465.
- Consolation**. I. Un peu de consolation est parfois nécessaire, 92.
- Constitutions**. I. Ne point les surcharger, 440. Quand on les observe on ne peut se tromper, 461. — II. Presser les sœurs de les garder, mais ne leur demander rien de plus, 255. — III. Quelques

difficultés à résoudre à leur sujet avant le Chapitre d'Alcala, 83. Les réunir aux règlements des Visiteurs, 111. Désir de la Sainte que les constitutions soient imprimées, 107. Elles s'impriment, 163. L'impression va lentement, 181. Elle est attendue, 217. Presque terminée, 255.

Contentement. I. Ce serait se tromper que d'en faire cas sur la terre, 418.

Contréras (Eléonore de). I. 111.

Cordoba. II. 20, 65.

Cordoba (Isabelle de). I. Vertu, 46.

Corporaux. II. 101, 511.

Cosneza (doña Marie). I. 139.

Cota (le P.) carme. I. 278, 298.

Covarrubias (Prieur). I. 196.

Covarrubias (Mgr. Diégo). I. 306, 410, 419, 438. — II. Commande au P. Gratien de continuer son office de visiteur, 280 318.

Cristobal (don Juan de San). I. Vente d'une maison, 13.

Croix. I. Celle du monde, 57. Amour de la Croix, 207. Signe conventionnel sur les lettres de la Sainte au P. Gratien, 422, 423. Désir de la Croix, 485. — II. Il y a dans chaque monastère une petite croix à porter, 43. Croix en ébène, 90, 101. Il faut la porter si nous voulons jouir du Crucifié, 262; porter toutes celles qui se présentent, 421. — III. La Croix est le seul appui de la Sainte, 398.

Crucifix. II. 84, 90, 118. Le crucifix miraculeux de Burgos vénéré par la Sainte, 278.

Cuêto. I. 68.

Cuéva (Marie de la). I. 111,

Cuévas (Jean de las), dominicain. III. Nommé président du Chapitre d'Alcala, 104-117, 118. Le Sainte lui demande de faire nommer provincial le P. Gratien, 119, 120. Conseils pour le P. Gratien, 357. Déférence à avoir pour lui, 367.

D

- Dames.** III. Les vieilles dames de Séville et les sermons du P. Gratien, 89.
- David.** I. 366.
- Daza** (Catherine). I. 207.
- Daza** (Maitre Gaspar). I. 37, 207, 313, 314. II. Supplique de la Sainte en sa faveur, 131, 132. Sermon 202-221, 231.
- Delgada.** I. 387, 491. — II. 26.
- Delgado.** I. 303, 337, 378, 455.
- Demeures** (le livre des) ou *château intérieur*. — II. *Bijou* précieux, 156. Livre supérieur à celui de la *Vie*, 491.
- Démon.** I. Ses agissements contre *Elisée*, 402, 403, 432. La Sainte craint plus les dommages qui peuvent venir des hommes que du démon, 433. Ses ruses, 462, 463. A rendu la Sainte pusillanime, 491. — II. Prend plaisir à troubler, 61.
- Diamants.** III. Diamants que la Sainte désire pour son *Enfant-Jésus* 509.
- Diaz** (Inès). I. 112.
- Diaz** (Jean). I. 306, 341, 393, 394. — II. 20, 56, 69, 105. — III. Sa vocation, 155-159.
- Diaz** (Marie). I. 39. — III. Ses épreuves, 275.
- Diégo** (le P.). I. 107.
- Diégo** (le Dr. Mgr.) carme, évêque *in partibus*. I. 232, 336, 342.
- Dieu.** II. Le servir comme il veut, et non comme nous voulons, 6. Il sait mieux que nous ce qui nous convient, 61. Il a coutume de ménager des circonstances favorables à l'exécution de nos bons désirs, 63. Il tient à nous montrer qu'il accomplit lui-même ce qui nous convient, 68. Le véritable ami, 105. Il sait bien à qui il envoie les épreuves, 119. La Sainte ne craint que Dieu, 134. Il traite terriblement ses amis, 210, il les traite comme son Fils, 263. On ne peut pas obliger la Sainte à l'offenser, 279. Il conduit les événements de façon à éprouver ses fidèles serviteurs, 316. Il sait mieux ce qu'il fait que nous ce que nous voulons, 323. Il

nous fait une grâce insigne, quand il nous appelle à souffrir pour la justice, 340. Il sait mieux ce qui nous convient que nous ne savons le lui demander, 545. — III. Véritable ami, 6. Quand Dieu veut qu'on souffre, il ne sert de rien de fuir, 174. Personne ne saurait nous empêcher de l'aimer, 268. Plus il aime une âme, plus il lui envoie d'épreuves, 413.

Dindons. I. 100.

Discipline. II. 58, 71, 72.

Domenek (le P.) s. j. I. 413.

Domestique recommandé par la Sainte. II, 346.

Dominicains. I. Leur Général à Séville, 267. La sainte s'est confessée souvent à eux, 451, 452. — Ceux d'Avila II. Leurs sermons à Saint-Joseph. 202-209. — Ceux de Médina I. 125. — Ceux de Salamanque, I. 152, 185. III. 81. — Ceux de Valladolid I. 148, 158, 180.

Don. I. Titre donné aux enfants de don Laurent, 274, 275.

Doria (François). II. 460, 483.

Doria (Horace). III. 44, 194, 222.

Doria (Lucrèce). II. 483.

Doria (M. Nicolas). I. 332, 334, 338, 340. Prétendante qu'il présente, 389, 390, 421, 454. Excellent sujet, 408-471, 495. — II. 19, 20. Désire qu'un Cardinal soit protecteur de la Réforme, 68-85. Son entrée au Noviciat, 92. *Nicolas de Jésus Marie*. II. 99, 119, 163. Projet de l'envoyer à Rome 253. Prisonnier, 329-373, 379, 384, 390, 404. Son mérite, 408, 413. Fermement résolu à suivre *Paul* en tout, 414. Sa prudence, 421-432, 440, 459, 475, 482, 496, 510. Entrevue avec la Sainte, 522. — III. 21. Les affaires des Carmélites de Séville, 44. Fera bonne compagnie au P. Gratien, 137. Désigné pour accompagner la Sainte à Soria, 153. Un joli sermon, 159. Aime beaucoup le P. Gratien, 159. Un contrat pour les Carmélites de Palencia, 177. Désigné pour aller à Rome, 194. Virement d'argent, 222. Sa valeur, 228. Sainteté que la Sainte ne comprend pas, 255. Son humilité, 500; humilité déplacée, 301. Départ pour Rome, 330. Arrivée à Gênes, 334. Entrevue avec le T. R. P. Général qui le nomme son procureur pour la Réforme, 338.

Dorothée (Sœur), Valladolid. I. 253, 413.

Douceurs. I. Envoyées à la Sainte, 58.

Dragées. I. Demandées par la Sainte, 496. — II. Délicieuses, 44.

E

Eau bénite. II. Sa vertu, 75.

Eau d'ange. II. 219.

Eau. I. Pour le monastère de Séville, 335, 358, 372, 491. Compte de l'eau qu'on y dépense, 381, 425.

Eau de Loja. II. 22, 44.

Eau de fleur d'orange. I. 335. — II. 81, 91, 101, 219, 220, 259, 265, 507.

Eau de rose. II. 507.

Eau de salsepareille. I. 336, 375, 408.

Ebuli (la princesse d'). I. Projet de fondation à Pastrana, 40, 66-137, 139. — II. 300, 362, 366. — III. Sa mise en liberté, 3.

Edouard (le P.). I. Directeur de doña Louise de la Cerda, 93.

Eglise. I. Celle des Carmélites de Tolède, 85.

Elche (marquise de). II. 175.

Election. II. Celle du T. R. P. Général, 526.

Eléonore de S. Ange. I. 333. — II. 508.

Eléonore de Saint Gabriel (ou Gabrielle). I. Ange de simplicité, 289, 291, 293. Infirmière de la Sainte, 297. Souffrante, 302-305. La Sainte pense à elle toutes les nuits, 360-371. *Ma chère Gabrielle*, 381-447, 471. Tourière, 491. — II. 13, 26, 92, 100, 103. Austérités 111-162, 165. *Ma Gabrielle*, 219-352. Relation des troubles de Séville, 386-409, 473. Proposée par la Sainte pour Sous-Prieure à Séville, 476, 498. Malade, 507. — III. 13, 21, 42, 45, 62. Malade, 220, 284.

Eléonore de la Miséricorde. III. Sa vertu, 189. Egards à avoir pour elle, 266. Affection de la Sainte, 274, 330. Conseils, 275, 302. Maladie et soins que les sœurs ont d'elle, 331. Sa haute vertu, 373.

Eléonore du Sauveur (à Véas). II. 505.

Elie (le P.), carme. I. 228, 244.

- Elie** (la Sœur). II. 218.
- Elie** de Saint Martin (le P.), c. d. II. 204, 344, 416, 419, 451, 457, 538.
Clemente. — II. Son innocence, 402.
- Elvire** de S. Ange. II. Désignée pour Sous-Prieure à Villeneuve, 501, 502.
- Epices**. II. 85.
- Epreuves**. I. Sont la récompense de la vertu, 52, 93. Le chemin du ciel, 100. — II. L'âme qui désire jouir de Celui qui a voulu la souffrance pour partage doit suivre le chemin de l'épreuve, 128. Epreuves révélées à la Sainte, 172. Il n'y a pas de meilleure nourriture pour l'âme, 374. — III. Elles sont une grande faveur, 24. Elles ont pour paiement l'amour de Dieu, 275.
- Ermitage**. I. Celui de Saint-Joseph, à Avila, 14, 15; à Albe, 143.
- Escalona y Villéna** (marquise de). I. Amie de la Sainte, 23, 27. — II. 74. — III. 255.
- Esclave**. I. Les Sœurs ne sont pas des esclaves, 427. — II. Deux petites esclaves chez les Carmélites de Séville, 110, 118.
- Esperanza**. I. 366, 474. — II. 17.
- Etamine** grossière. I. 359.
- Etoffe** d'herbes. I. 503.
- Etudiants**. I. Avis à leur sujet, 484. — III. 157.
- Euphrasie** (Sainte). II. Sa vertu vis-à-vis d'une malade, 262.
- Evangeliste** (le P.), carme. I. 281, 353, 458. — II. 163.
- Evêque** (Mgr. l') des Canaries. III. 20.
- Exil**. III. Il est bon que nous le sentions, 127.

F

- Fadrique** de Tolédo (don). II. Fiançailles, 147. Jeté en prison par le Roi, 354, 443, 444. — III. 206, 217. Confiance en Dieu, 296.
- Fajardo** (doña Marie). I. 316.
- Fanégas**. I. 334.
- Femmes**. I. Sont difficiles à connaître, 390. Sont timides pour la plupart, 482. — II. Aucune n'est sans quelque infirmité, 115.

Figuerédo. I. Maître-courrier de Tolède, 330. Son titre, 331. Sa fidélité, 375-376.

Florence des Anges. II. 238.

Florès. I. 120.

Fondateurs. I. Manière dont Dieu les récompense, 45, 52.

Fondations (le livre des). I. 310. Ordre de le continuer, 310. Ordre donné par *Joseph* et le P. Gratien, 365. Sur le point d'être achevé, 405. — III. La Sainte va l'achever, 138. Ordre que Notre-Seigneur lui donne d'en faire le récit, 404.

Fondations. I. Petits inconvénients des fondations, 242. Le but est de prier Dieu pour ceux qui s'occupent de son honneur et de sa gloire, 480.

Fondatrices. III. Les sœurs fondatrices, III.

Fonséca (don François de). III. Bienfaiteur des Carmes de Salamanque, 362.

Forge. II. De Soto, 226.

Fourneau — modèle des Carmélites de Séville. II. 225, 260; fourneau démoli, 526.

Franciscaines de Valladolid. II. 509.

Franciscains. I. 410. 441. — II. 250. Un Père très dévoué, 359. — Ceux de Ségovie. I. 164. — Ceux de Séville. I. 274, 279, 294, 305, 372.

François de la Conception, c. d. II. 125, 245. Sainte mort, 493.

Françoise de l'Enfant-Jésus. I. 257.

Françoise de la Mère de Dieu. II. 238.

Frères de la Sainte. I. Leur vertu, 4, 60.

Freyle (Henri). I. Dévouement aux Carmélites de Séville, 422.

Fuente (Ant. de la). III. Arrangements avec les Carmélites de Salamanque, 362.

Fuentes y Guzman (Jeanne de). I. Femme de don Laurent de Cépéda, 7. 8. Sa sainte mort, 72, 225.

Fumigations. I. Recette efficace, 490.

G

- Gabriel** de l'Assomption, c. d. I. Maladie, 369. — II. 396, 445, 451. Projet de fondation à Villeneuve, 452, 484, 519. Nommé définitif, 453-463, 464. Sa passion, 491. — III. Une postulante pour Villeneuve, 83. Désir qu'a la Sainte qu'il reste à la Roda, 97. Directeur d'Anne de Saint-Augustin, 152.
- Gaïtan** (Antoine). I. Son oraison, 154. Conseils, 156. Cher fondateur, 219. Est prié d'aider à la fondation de Caravaca, 220, 226. Sa méchante enfant, 221, 481. — II. 41. Vocation de sa fille Marianne, 471. Services rendus, 472. Permission pour sa fille d'entrer au monastère d'Albe, 520. — III. Remarié, 140. Dot de son *ange*, 147.
- Galliano** (Ascension). I. 127, 258, 426. — II. 101.
- Garcia** de Tolédo (le P.), dominicain. I. 23. Sa perfection, 36, 37-99. Commutation du vœu de la Sainte, 511. — III. Son retour des Indes, 91, à Séville 221. Fondateur de la Réforme, 221. Désir que la Sainte a de le voir, 226, 263. Rassure la Sainte et approuve son oraison, 451.
- Garcia** (Acace). I. 93. — III. 193. Sa mort, 221.
- Gaspar** (le P.) c. m. I. 216.
- Gâteau**. III. Le gâteau de Pâques et Saint Jean de la Croix, 136.
- Germain** de S. Mathias. II. Confesseur au Couvent de l'Incarnation, à Avila, 150, 178. Emprisonné, 151, 161, 164, 178. Remis en liberté, 210-305. Sa mort, 451.
- Gila** (de la). I. 113.
- Gilles** (Saint). I. Collège des Pères Jésuites à Avila, 251-257. — III. 67.
- Gobelet**. II. 8.
- Godinez**. I. 64.
- Godoy** (le licencié). II. Dispositions de sa fille, novice à Albe, 415, 417-418. — III. Somme qui lui est payée, 49.
- Gomez** (le P.). I. 176.
- Gomez** (Jean). I. 94.
- Gomez** (Sébastienne). I. 110.

Gomme. II. 46, 85.

Goncalianen. III. 232.

Gonzalez (le P. Gilles) s. j. III. Approuve l'oraison de la Sainte, 448.

Gonzalez (don Pierre). I. 325. — II. 55.

Goûts. III. La perfection ne consiste pas dans les goûts sensibles, mais dans les vertus, 22.

Gouvernement. II. Torts causés par un mauvais gouvernement, 450, 460.

Gratien de Alderete (Diégo). I. 212. *Antoine.* — I. 212. — *Luc.* I. 350. *Thomas.* I. 247, 261. Belle nature, 350. — II. 230, 300, 332. — III. *Louis,* 34.

Gratien (le P.) ou le P. Jérôme Gratien de la Mère de Dieu. I. Suscite en Andalousie un beau mouvement en faveur de la Réforme, 147. Nommé par le Nonce Hormanêto provincial d'Andalousie, 201, 217. Sa perfection, 201. Homme accompli, 204; de valeur, 226, 263. Un ange, 210. Excommunié, 212. Demandé à Philippe II pour Provincial de la Réforme, 233. Nommé par le Nonce Visiteur et Provincial, 226, 261. Confesseur de la Sainte, 230. Ses voyages et ses chutes, 243. Affection de la Sainte, 249, 284, 286. Soumission filiale au T. R. P. Général, 262. Obligé de s'enfuir de Séville, 280. Repas au parloir des Carmélites de Séville, 291, 293, 469. Conseil de donner sa démission de Visiteur, 299. Epreuves 305. Commande à la Sainte de poursuivre le récit des *Fondations*, 310. Bons repas commandés par la Sainte, 337, 358, 381, 409, 447. Père spirituel de la Sainte, 350. Félicitations au sujet du chapitre d'Almodovar, 351. Ses sermons, 376, 404. Crainte pour sa vie 381, 449, 477. Désir qu'il ne soit plus visiteur des Mitigés, 385. La Sainte est contente de son oraison, 399. Calomnié, 399, 461, 479. Habileté et prudence, 429. Nature expansive, 432. Trésor de bonté, 433. Tous les prélats ne seront pas comme lui, 433. Prières de toutes les Carmélites pour sa conservation, 455. Ravissement de la Sainte à la vue du bien qu'il fait, 458. Recherche les souffrances, 460. Est appelé à la perfection d'un grand nombre, 462. Sa paix, 462. Faveurs divines, 463, 479. Nécessité de prendre le sommeil nécessaire, 463, 465. Ses ennemis, 464. Sa pureté d'intention, 466. Choisi par Dieu pour soutenir les débuts de la Ré-

forme, 469. Merveilles qu'il opère, 469. Vertu, 471. Secours que ses lettres procurent à la Sainte, 472.

Cyrille. Son avis pour la fondation de Grenade, 441.

Elisée. 228. Ses combats, 365, 402. Ses épreuves et intérêt que lui porte la Sainte, 475.

Paul. Consolations qu'il procure à la Sainte, 322, 323, 328. Sa paix, 363, 399. Recommandations sur l'oraison, 401. Souffrances, 459. Aucun événement ne saurait lui être fâcheux, 419. Sa science et son don d'éclairer les âmes, 419. Soulagements procurés par les *papillons*, 430. Vertu, 431. Amour que la Sainte lui porte, 433, 434, 460. L'affaire des *langues*, 464. Ses veilles et méditations, 465. Transports dans l'oraison, 465. L'enchanteur, 474. Le *fils chéri*, 483.

II. Bénédiction de la Sainte, 15. Traité sur la Confession, 16. Altéré de sacrifices, 19. Prend l'habit de la Sainte, 25. Dénûment, 38. Eloges 42. Cure d'eau, 53. Reste visiteur, malgré la mort du Nonce, 114, 124, 141, 179. Contestation sur des images, 120. Amour pour don Alv. de Mendoza, 130. Grand serviteur de Dieu, 130. Affreusement calomnié, 135, 136, 141, 152, 176, 289. Vertu, 137. Envoyé de Dieu et de la Sainte Vierge, 137. Prudence dans les visites, 138, 169. Prie spécialement pour ses détracteurs, 176. N'use plus de ses pouvoirs de Commissaire Apostolique, 179. Attestation en faveur de la sainteté des Carmélites, 181. Lettre du pasteur, 201. Sermon et zèle, 202. Repas dans un hôpital, 202. Consultation juridique, 221. Craintes de la Sainte à son endroit, 228. Charretier qui jure, 235. Zèle, 247. Consolations de la Sainte dans ses épreuves, 270. Le Biscaien, 271. Dangers qu'il court, 275. Entretiens avec Dieu, 275, 277. Dieu lui envoie ce qu'il a demandé, c'est-à-dire des épreuves, 277, 331. Son attitude vis-à-vis du Nonce et plaider en sa faveur, 280. Choisi par la Sainte Vierge pour faire la visite des Carmélites, 288. Sollicitude des Carmélites à son endroit, 295, 489. Logement commode, 299. Ses prophéties, 303. La Sainte Vierge prie pour lui. 304. Dévouement que lui porte Saint Jean de la Croix, 306, 519. C'est l'un des plus grands serviteurs de Dieu que la Sainte a connus, 311. Délivré de ses pouvoirs de Commissaire, 315. Ses angoisses, 316. Son martyre, 318.

Sa prétendue tentation de quitter l'Ordre, 320, 321. Prisonnier, 329. Épreuves terribles, 331. Ses lettres à Saint-Joseph d'Avila, 332. Calomnié par quelques Carmélites de Séville, 352, 371. Est bien avec le P. *Joseph*, 373. Désire de nouvelles épreuves, 373. Obligations de l'Ordre envers lui, 393. Condamné au silence, 412. Isolement, 413. Maladie et épreuves, 428. Obligé au repos, 429. *Joseph* lui donne du sommeil, 430. Gentilhomme oublieux, 437. Fatigué de la tête, 438. Ses prédications, 456. La Sainte désire entendre ses sermons, 459. Le solitaire, 485. Projet de le faire nommer Vicaire Général, 486, 490. Cas de conscience, 538. Nouvelle charge, 539.

Elisée. Tentation de la Sainte à son sujet, 418.

Paul. *Angèle* n'est craintive que quand il s'agit de lui, 17. L'union et le marieur, 17, 18-199. Oraison d'union, 201. Scrupules, 204, 302. Dangers qu'il court, 205, 295. *Mon Paul*, 249-254, 274. Vœu spécial que la Sainte lui a fait, 279-297. Haut engagement, 340. *Paul* va bien, 341. Ses vues sur *Joseph*, 341-398. Il porte bien son nom, 342. Confidences, 401. Projet d'aller à Rome, 413. Sa grâce et son affabilité, 414. Ce que lui coûte le cher troupeau de la Vierge, 414-418. Responsabilité, 450. Son orgueil, 453. Désir que la Sainte a de le voir, 492.

III. Excellentes nouvelles de Rome, 20. Succession de don Laurent, 33. Son mulet, 36. Sa réserve extrême, 37. Prieur de Séville, 47. Bien qu'il fait par ses sermons et sa sainteté, 89. Travail excessif, 98. Prières des Carmélites pour qu'il soit nommé Provincial, 99, 108. La Sainte lui laisse toute latitude pour apprécier les mémoires des Carmélites au Chapitre d'Alcala, 100. Sera le vrai Père des Carmélites, 108. Invité par la Sainte à rédiger les Constitutions, 105, 107, 112. Éloge de sa prudence 116; du bien fait aux Carmélites, 118. Désir qu'a la Sainte qu'il soit nommé provincial, 119, 122. Obligations de la Réforme envers lui, 119. Habileté pour tout, 134. Allégresse des Carmélites de Palencia au sujet de sa nomination, 136. Humilité profonde, 138. Craintes de la Sainte pour son *Sancta Sanctorum*, 154. Souffrances de la Sainte de n'avoir pas près d'elle son directeur, 154. Vide où son départ laisse la Sainte, 156. Invité à la translation

du monastère de Palencia, 159. Fondation des Carmes à Salamanque, 164, et pauvreté, 165. Occupé à l'impression des Constitutions, 217. Ses engelures, 249. Invité à accompagner la Sainte à la fondation de Burgos, 250. Ses richesses, 255. Accompagne la Sainte à Burgos, 282. Elections qu'il préside, 318. Sollicitude de la Sainte pour lui, 324, 358, ne doit pas devenir andalous, 359. Est donné par Notre-Seigneur à la Sainte pour la diriger jusqu'à la fin de sa vie, 434. Vœu que la Sainte fait de lui obéir en tout, 437, 441. Ses qualités éminentes pour diriger la Sainte 437 à 439. Vrai serviteur de Dieu, 441. A mérité d'être au milieu des Vierges du Seigneur, 442. Beauté de son âme, 442.

Gravure. II. Celle de Saint Paul, 220.

Grégoire de Nazianze (le P.), c. d. I. 291, 294, 296, 298, 337. Maladie, 340, 360. Grains de chapelet envoyés à la Sainte, 362-378, 386, 447, 455, 471, 496. — II. 38, 45, 99, 108. Lettre sévère de la Sainte, 111, 119-141, 161, 165, 263, 267, 368, 388. La Sainte est contente de lui, 423, 465, 503. — III. Affection et encouragements de la Sainte, 10-14. Maladie, 21, 43, 46. Ses qualités, 71, 164. 182.

Grenade (Louis de), dominicain. I. Sa doctrine sainte, 199.

Grilles. I. Celles du parloir ouvertes pour doña Jeanne d'Antisco, 348. — III. Quand et pour qui elles peuvent être ouvertes, 65. Celles de Palencia, 178.

Guillamas (Louis). II. Vocation de ses filles, 518.

Gutiérrez (P. Jean), dominicain. I. Directeur de doña Marie de Mendoza, 188.

Gutiérrez (Marie). I. 111.

Gutiérrez (P. Martin) s. j. I. 131.

Guzman (Aldonza de). III. Bref de fondation du premier monastère de la Réforme, 101.

Guzman (Jean de). I. 69.

Guzman (Martin de). I. 5. 6. 10.

Guzman y Cépéda (don Diégo). I. Motifs de consolation dans son deuil, 503, 504, 505. — II. Mélancolie de Pierre de Ahumada, 532, 534.

H

Habit. I. Rapiécé. 2. Habit de serge commode, 446. Habit moitié lin. moitié laine et de serge, 450. Réforme de l'habit des Sœurs de Paterna, 482. Ordre donné aux Carmes déchaussés de porter l'habit des mitigés, 283.

Hélénita de Jésus III. Prophétie de la Sainte, 289. Gratitude de la Sainte, 346.

Henriquez (doña Anne). I. Affection de la Sainte pour elle, 189. Repos près du P. Balth. Alvarez, 189. — II. Epreuves, 128. — III. Sa joie au sujet du Chapitre d'Alcala, 126.

Henriquez (doña Marie), Duchesse d'Albe. I. Supplique pour son neveu don Gonzalve, 132. Envoi d'une truite à la Sainte, 144. — II. Supplique pour la Réforme, 147, 148. Supplique du P. Gratiien, 443, 444. Affection pour la Sainte, 491. Joies et chagrins, 545. Supplique de la Sainte en faveur des Pères Jésuites de Pampe-lune, 546, 547. — III. Lit la *Vie* de la Sainte, 215. Affection de la Sainte, 216. Projet de voyage en compagnie du P. Gratiien, 256. Requête près du nonce, 291.

Hernandez (P. Alph.). II. 65.

Hernandez (P. Paul), s. j. I. 16, 20, 22, 25, 42. S'intéresse à la fondation de Tolède, 48, 49, 53-149. Le cas de Thérésita, 229. — II. Ami intime de la Sainte, 309. Plaidoyer en faveur du P. Gratiien, 311, et de la Réforme, 312, 313. — III. Approuve l'oraison de la Sainte, 448.

Hernandez (P. Pierre) domin. I. Visiteur Apostolique, 89, 140, 147, 151, 162, 166, 169, 174, 184. Reprend la Sainte, 185-187, 215, 290, 352. Maladie et guérison, 411-418. — II. 55. Consultation 69-148, 377, 396, 454. — III. Agonisant, 46, 49, 64. Fut seul avec la Sainte à fixer les points de Constitution, 101, 118. Rigueur du Règlement imposé aux Carmélites les jours de jeûne, 106. Celui relatif aux Confessions, 117. Acte par lequel il déclare que la

- Sainte sera conventuelle de Salamanque, tout en étant Prieure à l'Incarnation d'Avila, 423.
- Hiéronyme** de la Croix. I. 112.
- Hiéronyme** de Jésus. I. 252.
- Hiéronyme** de la Mère de Dieu, à Séville. II. 480.
- Hiéronymites** de Tolède. I. Contrat d'affiliation, 318.
- Hiéronyme** du Saint-Esprit. II. Prieure à Malagon, 450, 461. Excellente prieure, 502.
- Hijinosa** (doña Marie de). III. Femme de L. de Cépéda, 236. Désir que la Sainte a de la connaître, 259.
- Honneur**. I. Calomnie portée contre l'honneur d'une Carmélite de Paterna, 479. — II. L'honneur est préférable à tous les biens, 5.
- Hospedal** (M.me). I. Vertu, 307.
- Huerta** (don Roch de). I. 346. — II. Elections à l'Inc. d'Avila, 146, 167, 200. Supplique en faveur de la Réforme, 208. Présents, 250 *et passim*.
- Hurtado** (doña Cath.) I. Remerciements pour un envoi de beurre et de coings, 81.

I

- Ibañez** (Pierre), domin. I. La Sainte lui remet le livre de sa *Vie*, 11, 12. — III. Sa sainteté, 402. Approuve l'oraison de la Sainte, 402, 451.
- Images**. I. Désirées par la Sainte, 493. — II. Contestation à leur sujet, 120. — III. Leur culte est recommandé à la Sainte par Notre-Seigneur, 428.
- Indiens**. I. Zèle de la Sainte pour leur salut, 71.
- Indulgences**. I. Pour les fondateurs, 45.
- Inès** de l'Incarnation, à Tolède. II. Un ange, 442-453. Grande servante de Dieu, 528.
- Inès** de Jésus. III. 35-86, 94, 125. Destinée pour Prieure de Burgos, 129. Prieure à Palencia, 178-245, 279.
- Inès** de Jésus, Prieure à Médina. I. 117. Affection de la Sainte pour elle, 203-277. — II. Réservée pour Prieure de Madrid, 494.

Infirmierie. II. Bien commode, 125.

Ingratitude. II. Elle n'est pas de mise, 116.

Isabelle (Sr.) à Soria, fille de don Roch de Huerta. III. Novice excellente, 370. Sa profession retardée à cause de son jeune âge, 371, 373.

Isabelle des Anges, à Médina. I. 57, 58. Sa sainte mort. 158.

Isabelle de Saint Ange. I. 110.

Isabelle de la Croix (Inc. Avila). I. 253.

Isabelle de S. Dominique (ex-Prieure de Pastrana). I. 162. — II. Prieure de Ségovie, pale pour la Sainte, 101-168, 246. Vocation de Mlle de Vélasco, 548. — III. Son mémoire au chapitre d'Alcala, 108.

Isabelle de S. François, ou Sr. Saint-François, (Séville). I. Une relation 294, 305, 377. Son oraison, 403. Doit manger de la viande quelques jours, 403. Prieure à Paterna, belle lettre, 469, 476-496. — II. Conseils de la Sainte, 37, 82. Son frère, 93-216, 219. Relation des troubles de Séville, 352, 368, 385-409, 476, 478. Son style, 499. — III. 14, 45, 53, 90. Mort de son frère, 221.

Isabelle de S. Jérôme, ou Sr. St Jérôme, (Séville). I. 205. Son oraison, 377. — II. 37, 38. Mélancolie, 78. Révélations, 82, 218-220 352. Présidente, 368, 409. Vilaine vicaire, 370, 476. Bonne âme, 498. — III. 53.

Isabelle de Jésus à Malagon. I. 354. — II. 243. Une Sainte, 494.

Isabelle de Jésus (Salam. Pal.). I. Haute vertu et vocation, 95. Sa dot et ses aumônes, 96. — II. Malade, 403. La Sainte est contente d'elle, 404. — III. Prieure à Palencia, 80, 81. Départ pour Valladolid, 159.

Isabelle de Jésus, Sœur du P. Gratien, à Tolède, I. 346. Petit ange, 349, 444. Son nom, ses charmes, sa vertu, 356, 386, 398. Ses chants, sa crainte d'être excommuniée, 443, 444-450. Prise d'habit, 451. Fiancée à N. S., 452. Ses reparties, 484. — II. Chants, fêtes, grâces et lèvres de *Bela*, 24. Bonbons de Portugal, 84-206, 234. Reçue sans dot, 393-471, 520. — III. Un ange, 77.

Isabelle de Jésus, à Véas. II. 505.

Isabelle de S. Jude. III. 28.

- Isabelle** de S. Paul. I. 76, 84. Caractère et habileté, 149, 173-238. — II. 74. Un ange, 213. Secrétaire de la Sainte, 409-537. — III. 23.
- Isabelle** de la Sainte Trinité, à Palencia. III. 280. Dot en faveur des Carmélites de Burgos, 285, 287. Remerciements de la Sainte, 288, 289.

J

- Jacob**. II. Son oraison et ses troupeaux, 6.
- Jacques** (le Fr.) à Salamanque. III. Difficultés au sujet de la maison des Carmélites de Salamanque, 361.
- Jacques** de la Trinité, c. d. II, Député à Rome, 407, 543. — III. Vicaire prov. 311. Atteint de la peste, 313. Sa mort, 328. Chagrin qu'en éprouve la Sainte, 333.
- Jean** de la Croix (St.). I. Eprouvé par la Sainte, inaugure la Réforme, 38, 40. Chevalier d'aventure, 113. Bien qu'il fait à l'Inc. d'Avila, 116. Chasse les démons, 117. La Sainte désire qu'il soit vicaire de l'Incarnation, 230. Chassé d'Avila et réintégré, 267. — II. Comprend l'oraison de Don Laurent, 28. Satire de la Sainte, 49, 50. Elections au Couvent de l'Inc., 146. Etabli confesseur de ce couvent par le P. Pierre Hernandez, 150, 178. Sa sainteté, 150. Chassé d'Avila et réintégré dans son office par le Nonce, 150. Emprisonné, 151, 161, 164, 178, 208, 210, 224, 253, 303. La Sainte demande sa délivrance au Roi, 152, 292. Pleuré par doña Yomar et toutes les sœurs 227-289, 299. Personne ne songe à ce Saint, 300. Ses épreuves et sa sortie de prison, 304. Sollicitude de la Sainte pour sa santé, 306-317, 328. Homme céleste et divin, 334, 335, 336. Prêt à donner sa vie pour le P. Gratien, 519-540. *Sénèque*. I. Sa joie d'avoir le P. Gratien pour Supérieur, 243. — III. Le gâteau de Pâques de la Sainte, 136. Ne peut souffrir les Andalous, 136. Consolation que la Sainte a de le voir, 239. Désir de donner des secours au P. Gratien pour la fondation de Salamanque, 245. Approuve Anne de Jésus, 311-317, 319, 364. Ne donne qu'une parcelle d'hostie à la Sainte, 411. Visite les Carmélites de l'Incarnation d'Avila à sa sortie de prison, 515.

Jean des Infantes, carme. I. 324, 328.

Jean de Jésus, franciscain. I. 69, 73.

Jean de Jésus (Roca). I. Zélateur, 351, 367. Maladie, 393. Ses règlements critiqués, 440. Les sandales des religieux, 487. Conseils pour bien nourrir les religieux, 488. — II. 249. Mis en prison par le Nonce, 292. Délégué à Rome, 356, 361, 363, 369. Départ de *Joseph Bullon*, 376. Pénurie, 390. Bonnes nouvelles de son voyage, 432. Arrivée à Rome, 435. Bonnes nouvelles des *Romains*, 543. — III. Envoi du Bref de séparation, 20. Reconnaissance de la Sainte, 82. N'a pas la don de gouverner, 120-159, — 360.

Jean de la Misère, c. d. II. 308, 362.

Jean de la Trinité, c. d. II. Député à Rome, 376.

Jeanne de la Croix, à Séville. I. 376, 426. — II. 389, 481. — III. 45.

Jeanne du St. Esprit, à Albe. I. Ses jeûnes, 115-220, 226. — III. Répugnance à l'office de prieure, 342.

Jeanne de Jésus. I. 112.

Jeanne de Jésus, à Salamanque. I. 144.

Jeanne-Baptiste. I. Présidente à Malagon, 354. — II. 95.

Jésuites. I. Bien fait à la Sainte, 32, 104, 105. Projet de fondation à Aguilar del Campo, 475. — II. 16, 93. Intérêt que la Sainte porte à la Compagnie, 186, 252, 307, 474. — III. N'a à Palencia aucun de ceux qu'elle connaît, 127. Saints qui ont éclairé la Sainte, 392. Approuvent l'oraison de la Sainte, 449, 485. *Ceux d'Avila*. I. 127, 213. — II. Leurs sermons à St.-Joseph, 202. Leur fontaine et le P. Mariano, 252, 300-258, 275. *Ceux de Burgos*. III. 175. La Sainte veut qu'on leur demande des sermons, 353. *Ceux de Pampelune*. II. Leurs épreuves et la sollicitude de la Sainte, 546, 547. *Ceux de Ségovie*, I. 170. *Ceux de Séville*, I. 346, 372. Le recteur, 453. II. Bons conseils, 384. *Ceux de Valladolid*. I. 500. — III. 201.

Jeûnes. I. Très rigoureux à Tolède, 447. Jeûne de l'Avent accompli par la Sainte, 496. — II. Jeûnes de la Sainte, 70. — III. Rigueur du jeûne imposé par le P. Pierre Hernandez, 106.

Joachim (St.). II. Son oraison et ses troupeaux, 6.

Joaillier. II. Le *joaillier* et les *bijoux* de la Sainte, 155, 156.

Joies. I. Les joies de cette vie ne sont pas sans mélange, 224. Sont une fatigue, 332-497.

- Joseph.** (Notre Seigneur). I. Conseil à *Angèle*, 320, 321. Assurance qu'il donne à *Laurencia* sur le Père de son âme, 350. Révélation sur *Paul* et conseil sur le livre des *Fondations*, 365. Obligations de *Paul* envers lui, 399. Ses secrets, 402-405. Avis, 464. — II. Révélation, 198, 303, 341-399, 430. — III. Révélation, 254.
- Joseph** (St.). I. Patron du premier monastère de la Réforme, 3. Statue, 84. 494. Assiste la Sainte, 316-214, 253. Assistera les Sœurs de Séville, 347-361, 363. Vision, 365. — III. Son pouvoir est grand, 433.
- Juan** (Don) d'Autriche. I. Son départ pour la Flandre. 411.
- Juarez** (Béatrix). I. 109.
- Juarez de Solis** (Christ.). III. Négociations au sujet d'une maison avec les Carmélites de Salamanque, 327, 362.
- Jubilé.** III. 5.
- Julienne** (Sr.), à Valladolid. I. 412.
- Juridiction.** I. Des Carmes Déchaussés, 45. — II. Des Carmes Mitigés, 278, 326.

L

- Laïz** (Thér. de). II. 276. — III. Difficultés avec les sœurs d'Albe, 64. Conseils et encouragements, 341, 343. Affection de la Sainte, 369.
- Larez** (le P.). II. 470.
- Ledesma** (doña Yomar de). I. 134.
- Léon** (P. Jean de). 96.
- Lescano.** I. 145.
- Lesmitos**, fils de Cat. de Tolosa. III. 337.
- Lettres**, I. Tracas qu'elles causent à la Ste., 405. — II. La Sainte ne relit jamais les siennes, 33.
- Liberté** des sœurs pour les secours spirituels. III. 105.
- Licence** voulue pour le P. Gratien. I. 425.
- Limons.** III. 80.
- Linge.** II. 111.
- Livre** (Petit) de la Sainte. II. 91.

Loja (eau de). II. 22, 44.

Lopez (Bernardine). II. 26.

Lopez (Jean). III. 291.

Louis (P. Don), S. I. I. 78.

Lugo (Alvaro de). I. 43.

M

Magdaleno (le P.) ou Jean de la Madeleine, c. m. II. 20. Elections au couvent de l'Inc. Avila, 141, 142, 145. Ses exploits, 207, 208. Relève de l'excommunication les Carmélites de l'Inc., 161. Emène Saint Jean de la Croix prisonnier à Tolède, 161.

Main. III. Prophétie annonçant que la main gauche de la Sainte sera portée en Portugal, 479.

Malades. I. Soins qu'il faut en avoir, 316. — III. Charité qu'il faut leur montrer, 304, 404.

Maldonado (Martin de Avila). I. Vocation de sa fille, 134.

Mancio le (P.), domin. III. Approuve l'oraison de la Sainte, 402.

Manrique (Garcia). III. 54.

Manrique (don Louis). II. 377, 402, 453, 464, 518. — III. 128. Négociations avec les Carmélites de Salamanque, 360, 362.

Manrique (doña Cath.) III. Affection de la Sainte, 337.

Manso (don Pierre), chanoine à Burgos. III. Affection de la Sainte, 299, 346. Épreuves de la Sainte, 353. Dévouement à la Sainte, 510.

Marguerite de la Conception, à Séville. I. 492. — II. 37. Illusion, 380, 385, 408, 422, 480. Amélioration, 501.

Marianne du St. Esprit, à Malagon. II. 94, 95. Autorisée à faire profession, 96.

Marianne de Jésus, fille d'Ant. Gaïtan. II. Sa vocation, 471.

Mariano (Ambroise) de Saint Benoît. I. 87, 147, 204. Sa vivacité, 210, 262. Sa vertu, 211, 215. Soumission filiale au T. R. P. Général, 262. Exerce la patience de la Sainte, 278. Le titre de *Révérende* et de *Dame*, 382. Difficultés au sujet de plusieurs prétendantes, 390, 406, 414, 459. Lui et la Sainte sont de grands amis,

478. C'est lui qui a commencé l'œuvre de Paterna, 489. — II. Affection de la Sainte, 19. Conseils et encouragements, 53, 54. Avis, 64, 65. Sollicitude de la Sainte pour lui, 67. Séjour à Madrid, 87. Sa franchise, 88. Son tempérament, 89. Avis sur son amitié avec les Mitigés de Madrid, 105. Souffrances, 206, 224. Fontaine des Pères Jésuites d'Avila, 252, 300. Contient sa colère, 322. Prudence, 324. Epreuves, 360. Dévouement de la Sainte, 405. — III. La Sainte lui reproche de vouloir voter pour *Macaire*, 99-130. Requête près du Nonce, 291.
- Marie** du Christ, Prieure à Avila. II. 536, 537. — III. Départ pour la fondation de Grenade, 244-315.
- Marie** de la Croix, à Valladolid. I. 149, 168, 172, 253, 277, 413. — II. Souffrances, 127.
- Marie** du Saint-Esprit, sous-prieure à Séville. I. 297.
- Marie** de Saint-François, à Albe. I. 220.
- Marie** de Saint Jean-Baptiste. Prieure à Valladolid. I. 103. Préoccupation d'être réélue Prieure, 135. Conseils sur son désir de la solitude, 147, 413. Affection de la Sainte, 149, 167, 329. Conseils et confidences, 159. Réélue Prieure, 190. Avis à la Sainte, 248, 274. Sa santé, 409. Comptes divers, 412. Epreuves intimes, 412, 413. — II. 39, 127. Dot de la sœur du P. Gratien, 374. Sa nature, 400. Attachée à sa volonté, 406. N'aime pas à parler avec les muets, 412. Tenace, 429. Femme entendue qui gouverne bien son monastère, 434. — III. Remplit parfaitement sa charge, 31.
- Marie** de Saint Jérôme. II. Sous-Prieure à Avila, 183, 246, 436, 537. — II. 23.
- Marie** de Jésus, à Tolède. II. Postulante qui sera un prodige, 125, 126.
- Marie** de Jésus, à Véas. I. Fondatrice, 502.
- Marie** de Saint-Joseph, à l'Inc. Avila. I. 111.
- Marie** de Saint-Joseph à Palencia. III. 280. Dot aux Carmélites de Burgos, 285, 287. Gratitude de la Sainte, 288, 289.
- Marie** de Saint-Joseph, sœur du P. Gratien. Voir *Antisco* (*Marie d'*).
- Marie** de Saint-Joseph, Prieure à Séville. I. A toutes les qualités pour être Prieure, 206. Prieure parfaite pour l'Andalousie, 274. Le meilleur sujet de l'Ordre, 287. Affection de la Sainte, *passim*.

Reproches, 301. Dette à don L. de Cépéda, 301. Ses souffrances *passim*. Son travail, 333. Présents à la Sainte, 335, 343. Privilège d'avoir le P. Gratien à Séville, 370, 424. Sa manière de filer, 378. Sa confession générale, 379. Soins qu'elle doit prendre de la santé du P. Gratien, 381. Dette à A. Ruiz, 420, 426. Sa santé, *passim*. Dette au couvent de Saint-Joseph d'Avila, 424. Précautions à prendre pour les repas du P. Gratien, 425, 430. Dette aux sœurs de Malagon, 406. Présents à un capitaine, 427. Mortifications indiscrettes, 427. Ses chiffres et son latin, 445. Epreuves de la Sainte près d'elle, 446. Dette à don L. de Cépéda, argent recouvré, 435, 447. Aumône de don Laurent, 496. Il serait difficile de la remplacer, 483. — II. Elle est tout à fait au goût de la Sainte, 13. Soins qu'elle a de la santé du P. Gratien, 14. Grosses sommes gagnées par son travail, 22. Présents à doña Jeanne d'Antisco, 23, 42, 79. Moitié Provinciale, 23, Postulante aux lingots d'or, 23, 34, 36, 81, 92, 118, 143, 165. Ses charmes, 26. Conseils pour la Prieure de Paterna, 37. Eloges, 42. Divers envois à la Sainte, 43, 46, 164, 260. Envoi d'aloses, 76. Dirigée par Dieu, 78. Félicitée pour ses présents, 78. Son oraison approuvée par la Sainte, 82. Satire, 85. Largesses aux sœurs de Paterna, 92. Ses belles qualités, 92. Présents d'une reine, 100, 118. Toile que l'on ne peut vendre, 108. Lettre sévère, 111, 119. Doit suspendre ses austérités, 111. Dette à Caravaca, 115. Envoi de cocos, 118. Est au goût de la Sainte, 120, 260. Les élections à l'Inc. d'Avila, 142. Dette à don L. de Cépéda, 162, 422, 435, 477, 502, 510; Restitution, 510, 513. Projet de transférer le monastère, 111, 119, 160, 162, 163. Qualités et vertus, 220. Privée de son office, 347. Désir qu'à la Sainte qu'elle soit réintégrée, 368. Sera réhabilitée, 373, 387. Engagée par la Sainte à accepter la charge de prieure, 406. Réintégrée dans son office de Prieure, 421, 435. Lettres *terribles* de la Sainte, 440. Doit se charger des novices, 465. Réélue à l'unanimité, 496. Personne accomplie, 497. Son amour pour les Constitutions, 500. Générosité pour l'Ordre, 523. — III. Ses dettes, 3, 11. Sainte mort et éloge de don L. de Cépéda, 8, 9, 18. Les galères des Morisques, 13, 45. Dettes, 20; celle à don L. de Cépéda, 40, 52, 62, 89, 194, 223, 241, 282. Maladie, 42. Joie d'avoir le P. Gratien à Sé-

ville, 61. Est bien exaucée d'avoir demandé à Dieu des travaux, 90. Ordre de se soigner, 162. Affection spéciale de la Sainte, 163. Envoi d'une recette, 220. Poésies et récréations, 225. Projet de transférer son monastère, 227. Voisinage des Morisques, 227. Son beau clocher, 289. Désignée par la Sainte pour lui succéder comme fondatrice, 290. Le *nunc dimittis* de la Sainte, 340.

Marie des Martyrs. II. Désignée par la Sainte pour Prieure de Ville-neuve, 501. Prieure parfaite, 524.

Marie des Saints, ou Vanégas. I. 426.

Marie du Saint Sacrement, à Albe. III. 43.

Martyre. III. Le véritable, 415.

Marine (Sainte). I. Calomniée, 461.

Mata (P. Maître), confesseur des Carmélites à Burgos, 346.

Mathias (Pablos). I. 333. — II. 409. — III. Epreuves, 13.

Mayor (doña), sœur de Jean de Ovalle. I. 221, 226. — II. 531. — III. 192.

Médina (P. Barthélemy de), domin. I. 139. Reçoit une truite de la Sainte, 144. Opposition à la Sainte, 147, 174. Il s'apaise, 180. III. Revient de ses préventions contre la Sainte, à la lecture de sa *Vie* et la soutient, 451-452. Fait faire une copie de la *Vie*, 451. Approuve l'oraison de la Sainte, 485.

Médina (P. Ferdinand de), domin. I. 322.

Médina (P. Ferdinand), c. m. II. 247.

Médina Coeli (Duchesse de). I. Sainte mort, 24.

Mejia (Diégo). I. Son amitié, 392-395.

Melancoliques. II. Sont la ruine des monastères, 467.

Melon. I. 484.

Mémoires des Carmélites au Chap. d'Alcala. III. 100, 108, 109. Ceux de la Sainte, 101, 102, 105. Ceux de Ségovie, 105, 108. De Saint-Joseph d'Avila, 109.

Ména (Hulano de). III. Projet de vente d'une maison à la Sainte, 286.

Mencia (doña). I. 39.

Mendoza (Mgr. don Alphonse de). II. Ami de la Sainte, 418. III. 114.

Mendoza (don Alvaro). I. 35, 54, 68, 140. Ce qu'il doit à la Sainte, 141. La *Vie* de la Sainte, 181-183. Maladie, 187. Sa protection constante pour le Carmel, 201-248. — II. Satire de la Sainte, 47,

74. Reconnaissance de la Sainte pour ses attentions, et en particulier pour avoir laissé passer le monastère de Saint-Joseph sous la juridiction de l'Ordre, 129. Supplique de la Sainte en faveur de Gaspar Daza, 131. Aumônes aux sœurs de Saint-Joseph d'Avila, 133. Tendances à la générosité, 134-405. Désir de voir la Sainte, 409. Evêque de Palencia, 416. — III. Aumônes à la Sainte, 78. Sa sollicitude pour la fondation de Palencia, 81, 84, 85, 93, 127. Fournit le pain aux sœurs, 85. Accepte sous sa juridiction le premier monastère de la Réforme, et fait des aumônes aux Carmélites, 101. Se désiste de cette juridiction en faveur de l'Ordre, 102. Programme de la translation des Carmélites de Palencia, 158. Son intérêt pour la fondation des Carmélites à Burgos, 285. Remerciements pour ses démarches, 294. Départ pour le Concile provincial de Tolède, 349. Détérences à avoir pour lui, 349, 366.

Mendoza (don Bernardin de). I. 35.

Mendoza (don Diégo de). III. Lettre à la Sainte, 26. Ses belles qualités, 27. Désir que la Sainte a de sa perfection, 28.

Mendoza (doña Marie de). I. 35, 43. Fondatrice du couvent de Valladolid, 47. Affection de la Sainte pour elle, 54, 136, 146, 183. Sa vertu, 55. Aumônes, 103. Difficultés au sujet de deux postulantes, 104. Maladie, 248. — II. Souffrances, 133. Consolations dans son deuil, 214. Désir de voir la Sainte, 409. — III. Contestation au sujet d'un reliquaire, 79-128.

Mendoza y de Castilla (doña Béatrix de). III. 57. Femme de mérite, 58-131. Prétentions au sujet de l'héritage de don L. de Cépéda, 250, 252. Son intention de faire annuler le testament de L. de Cépéda, 356.

Mendoza y de Castilla (doña Orofrisia de). III. Mariée à don François de Cépéda, 57. Sa prudence, 58. Sa vertu, 94. Son mérite apprécié par la Sainte, 252.

Ménésès (le P. Phil. de). domin. III. Est très satisfait de l'oraison de la Sainte, 452.

Mercado (le P.) s. j. I. 500.

Mercado (Don Louis de). III. Généreuse hospitalité donnée aux Carmélites de Grenade, 311, 317.

- Michel** de la Colonne, c. d. II. Calomnie contre le P. Gratien, 135.
Rétractation de la calomnie, 141.
- Millan** (le P.) c. m. II. 17.
- Miranda**. I. 22.
- Missels**. III. Beaux missels envoyés à la Sainte, 81.
- Moïse**. I. Sa mission, 364. — III. Moïse et ses auxiliaires, 357.
- Monastères**. I. Ceux fondés sans revenus doivent rester tels, 432. Ils sont tous des miroirs de perfection, 481, 486. — II. Ils doivent avoir de belles vues et un jardin, 509, 523. — III. Inconvénients à ce que les sœurs y soient nombreuses, 91.
- Mondiago** (le P.). III. 81.
- Montalvo** (le P. Jean). I. 58.
- Monterey** (la Comtesse de). I. 144.
- Montoya** (le chan. de). II. Délégué de la Réforme, 317, 355, 358, 369. Argent, 391-435. III. Félicitations, 319. Epreuves, 320.
- Montoya** (Marie de). II. 358, 431. — Heureuse alliance, 319.
- Morisques**. III. Leurs galères, 13, 45. Leur voisinage, 227.
- Moran** (Antoine). I. Ami de don L. de Cépéda, 2. Ses qualités, 4, 8, 9.
- Mouton**. II. La sainte mange de mauvais mouton, 71.
- Moya** (doña Constance de). I. 271.
- Moya** (Rodrigue de). I. 31. 268.
- Muñoz** (le P.). s. j. I. 314.
- Muñoz** (Ant.). II. 105, 106.

N

- Navarro**. I. Ami de la Sainte, 144, 279.
- Négresses**. II. Deux petites négresses chez les Carmélites de Séville, 110, 118.
- Niéto** (P. Gaspar) c. m. I. 228,
- Niéto** (doña Inès). I. 46. Don d'une statue à la Sainte, 47, 132. Supplique pour son neveu, don Gonzalve, 131. — II. Encouragements dans l'épreuve, 353. — III. Epreuves et encouragements, 31.
- Nombre des Religieuses**. I. Quinze, 2. Treize, 59, 73. Treize ou qua-

torze, 168. — II. C'est par le trop grand nombre de religieuses spécialement que les monastères viennent à tomber, 477. — III. Inconvénients à ce qu'elles soient nombreuses, 91.

Nonces (*Mgr. Hormaneto*). I. *passim*. Ses difficultés, 325. Sa maladie, 410. II. 54, 65. Sa vertu et ses difficultés, 68. Sa mort, 114. Dispositions prises à l'Inc. d'Avila, 150. — *Mathusalem*. I. 327. Maladie, 352, 356, 418. Amélioration, 459. — *Gilbert*. I. Prophétie de sa mort prochaine, 352.

Mgr. Séga. II. Son arrivée, 179. Présents, 222. La Réforme lui est soumise, 272, 276. Soumission de la Sainte, 278. Plaidoyer en faveur du P. Gratien, 278. Son attitude vis-à-vis du P. Gratien, 281. Grand serviteur de Dieu, 358. Signe un rapport favorable à l'érection d'une province séparée 431. — *Mathusalem*. II. 205, 297, 490. — *Gilbert*. II. 204.

Nourriture. III. Il faut la donner suffisante, 121.

Novices. I. Renvoyée, 388. Celles qui sortent sont nombreuses, 389. Novice aveugle, 413. Novices qu'il faut renvoyer, 482. — II. Leurs qualités, 40, 96. Leur âge, 171. Ce qu'elles doivent faire à l'approche de la profession, 171. Défense d'en recevoir, 283.

O

Obéissance. III. Elle vaut mieux que les pénitences corporelles, 409.

Œufs. II. On ne peut en trouver de frais à Tolède, 10.

Œuvres. I. C'est une grande chose que les bonnes œuvres et la bonne conscience, 401.

Oléa (le P.) s. j. I. 195, 230. Obligations de la Sainte envers lui, 387. Intérêt qu'il prend pour une Novice, 389. — II. 69. — *Santelmo*. I. Difficultés au sujet d'une Novice, 406, 441, 442.

Olivarès (Comte d'). I. Une supplique, 343, 395.

Oraison. I. La meilleure est celle qui produit les meilleurs effets, 399. L'oraison véritable et les goûts, 400. L'oraison et la souffrance, 401. Transports durant l'oraison, 465. Fruits de l'oraison,

480. — II. Quand elle vient de Dieu, on le comprend parfaitement, 82. — III. Divers conseils sur l'oraison, 144 à 151.
- Oranger** (fleur d'). II. 91, 92, 100.
- Oranges**. II. 44.
- Ordinaire**. I. Il faut sa permission pour fonder, 391. Monastères qui lui sont soumis, 482.
- Ordoñez** (le P.), s. j. I. Projet d'un collège à Médina, 124, 125. — II. 471. — III. Approuve l'oraison de la Sainte, 448.
- Ordre du Carmel**. I. Est l'Ordre de Notre-Dame, 96, 193, 222, 223. L'Ordre de la Vierge, 218. II. Son ordre, 148, 149. Ordre de la Mère de Dieu, 186. Cher troupeau de la Vierge, 414. — III. Ordre de la Vierge, 410.
- Orfèvre**. II. Son *bijou*, 156.
- Ortiz** (Diégo). I. Projet de fondation à Tolède, 48, 49. Divers règlements, 79, 80, 83, 84. Lettre sévère à la Sainte, 87. Les Carmélites et les chapelains, 88. Règlements pour les Messes et les Vêpres, 88. Pour une affaire, 247. — III. Arrangements avec les Carmélites de Tolède, 349 à 351.
- Osma** (Le P.). I. Confesseur de la Sainte à Salamanque, 144.
- Osorio** (doña Isabelle). II. Sa vocation et le projet de fondation à Madrid, 441, 445. Acceptée à Salamanque, 441. Sa sœur novice à Tolède, 442. Abandon de la Sainte avec elle, 447-453, 463. Encouragements et confidences. 527, 528.
- Osorno** (Comtesse d') I. 169, 413. — II. Entrevue avec la Sainte, 416.
- Ospedal** (M^{me}). I. 39. — II. 75.
- Osuna** (Duchesse d'). I. 186.
- Otalera** (Cath. d'). II. 105. Attentions qu'il faut avoir pour elle, 116.
- Ouverture de conscience**. II. Ne pas l'exiger des sœurs, ni pour leur oraison, ni pour leurs tentations, 465.
- Ovalle** (Jean de). I. 5, 60, 67, 84. Discussion avec les Carmélites d'Albe, 98-100, 107, 114, 116, 119, 133, 225, 251. Le titre de *don*, 275. Affection pour don L. de Cépéda, 308, 309. — II. Pauvreté, 75-133, 158, 273. — III. 24. Affection de la Sainte, 94. Supplique de la Sainte, 191, 231. Conseils 242.
- Ovalle** (don Gonzalve de), fils du précédent. I. 61, 98. Page du duc d'Albe, 132. — II. 272. — III. 25, 197. Promesse à la Sainte, 233.

Ovalle (doña Béatrix de), sœur du précédent. I. 61, 64, 99, 116. — II. 140, 158, 273, 531. — III, 25, 59, 94. Calomniée, 140. Préoccupations de la Sainte à son sujet, 134, 232, 256-192. Sortie d'Albe, 206. Prières de la Sainte pour elle, 233, 243-247. Désire être religieuse, 262. Grande faveur, 281. Difficultés de la Sainte pour l'attirer à Avila, 348.

P

Padilla (le licencié Jean de). I. Vertu et dévouement pour la Réforme, 122, 230, 233, 275. Exerce la patience de la Sainte, 278-382, 394. Ses épreuves, 415. — II. 68, 88, 105, 145. Emprisonné, 268, 543. — III. 292. *Joannès*. I. 401, 402. — II. 198, 275. — *Ardapilla*. II. 198, 204, 247, 303, 318.

Padilla (Casilde de). I. Difficultés pour réaliser sa vocation au Carmel, 137, 141-149, 172, 180. Sa vertu, 190, 196-256, 276, 281, 413. Autorisée à faire profession, 416. Petit ange, 417. Permission envoyée, 460. Sa renonciation, 498. — II. Profession et prise de voile, 39, 47. Grand baiser de la Sainte, 40-225. Sa dot, 397, 406. Petite sainte 418. — III. 50. Sa sortie du Carmel, 199. L'affaire de sa dot. 201, 202.

Page. I. Proposé par le P. Bañès pour les enfants de don L. de Cépéda. 251, 257, 314. — III. Ses indiscrétions, 36.

Pale splendide. II. 101.

Palma (Diégo de San Pedro de la). I. Encouragements, 77, 78

Pantoja (le P. Ferdinand), Prieur des Chartreux, à Séville. I. 279, 302. Le Saint Prieur, 305 et *passim*. Maladie, 337, 357, 377. Ses bons offices, 362, 491-372, 445. — II. Les strophes des Carmélites de Séville, 25. Le Saint Prieur, 26-27, 36, 91, 160, 165. La fondatrice aime ce Saint, 219-263, 265, 345. Domestique sans place, 346. Dévouement aux Carmélites, 348, 379-387, 423, 465. Fournit le pain aux Carmélites de Séville, 477-501. Grave accident, 506. Obligations de la Sainte envers lui, 514. Très malade, 514-526.

— III. Crainte de sa mort, 11. Grand compliment de la Sainte, 43, 53, 63.

Pape. I. Il faudrait traiter avec lui la question d'ériger la Réforme en province séparée, 352; lui demander la faculté de continuer les fondations, 481, 486. — II. 181, 182.

Pardo y Taléra (doña Yomar), fille de doña Louise de la Cerda. I. Mariage. 381, 408. — II. 84. Epreuves, 522, 552.

Parents. III. Leur consentement pour l'entrée en religion, 67.

Parfums. II. Un flacon envoyé à la Sainte, 81.

Parloirs. I. Personne ne doit y manger, 289, 293. Bons repas qu'il faut y donner au P. Gratien. 337, 373, 374, 381, 409. Précautions à y prendre, 425, 433, 437, 448. — II. Silence sur les repas au parloir, 474; ne plus en donner au P. Gratien, 511.

Pastilles. II. Envoyées par la Sainte à son frère pour son *brasero*. 34. Pastilles de sucre rosé, 46.

Patates. II. Envoyées à la Sainte, 44.

Pauvreté. II. Chaînes où tient le vœu de pauvreté, 139, 534. — III. 110. Grands avantages de la pauvreté, 395.

Paveur. II. 76.

Pazos (Mgr. Mauricio), Président du Conseil de Castille. II. 275. Soutient le P. Gratien, 282, 303-318.

Pedro (don). I. Difficultés au sujet de la dot de Casilde de Padilla, 498 à 501.

Pénitence. II. C'en est une grande que de se modérer, 58.

Peña (Ruiz de la). III. Vocation au Carmel de doña Hél. de Quiroga, 166. Remerciements, 321.

Peñalosa (Anne de). III. Généreuse hospitalité donnée aux Carmélites de Grenade, 311, 317. Gratitude de la Sainte, 318.

Peñuela (le P. c. m. I. 215.

Peñuelas (Matthieu de las). I. 177, 178.

Peralta (don Alvarez de). II. 2.

Peralta (don Diégo de). II. Hospitalité donnée au P. Gratien, 300.

Peralvarez. Voir *Cimbron*.

Pérez (don Diégo). II. 64 à 66.

Perfection. I. Autorité des paroles du P. Gratien sur la perfection, 479.

Peste. III. A Séville, 165, sa disparation, 194, exerce ses ravages, 313, 324, diminue, 333.

Peso (Pedro del). I. 69.

Pharaon et Moïse. I, 364.

Philippe (le P.), c. d. II. Confesseur à Malagon, 451, 465. Devenu parfait, 488. — III. Demandé par la Sainte comme chapelain et confesseur des Carmélites à Burgos, 325, 327.

Philippe II, Roi d'Espagne. I. Prières des Carmélites pour lui, 121. Supplique de la Sainte pour la Réforme, 122, 223. Protège la Réforme, 212. — II. Favorise la Réforme, 54, 114. Plaidoyer de la Sainte en faveur du P. Gratien et de la Réforme, 135, 136. Seul appui de la Réforme sur la terre, 137-143. Choisi par la Sainte Vierge pour soutien de son Ordre du Carmel, 149. Supplique pour Saint Jean de la Croix et la Réforme, 152. Intervention pour relever de l'excommunication les Carmélites de l'Inc. à Avila, 160. — Soutient le P. Gratien, 281, 292. Exige que le Nonce prenne quatre assesseurs pour régler les affaires de la Réforme, 332, 358. Son attitude vis-à-vis du Portugal, 425, 426. Fait lui-même une supplique au Pape pour que la Réforme du Carmel soit constituée en province séparée 464. — III. Le Bref de séparation, 20. Décide que le P. Nicolas ira à Rome. 194. Prend possession du Portugal, 322, 331.

Pieds. I. Nudité des pieds avec ou sans sandales, 487, 488.

Pierre des Anges, c. d. II. 317.

Pierre de la Purification, c. d. III. Ami du P. Gratien, 334. Accompagne la Sainte à Burgos, 507. Est son confesseur, 508. Son impatience, un jour qu'il ne veut pas la confesser, et réplique de la Sainte, 513.

Pigeonnier. II. 13.

Pincements. I. Ce sont de mauvaises coutumes, 472.

Pleurs. I, Il ne faut pas pleurer ceux qui vont voir Dieu. 93.

Poésies. II. Celles faites par les Carmélites de S. Joseph d'Avila et de Tolède, 10, 26, 27.

Poisson II. 116.

Porras (Diégo de). I. 165.

Portugais, III. Vertus chrétiennes des soldats portugais, 478.

- Portugal** II. Menaces de guerre avec l'Espagne, 425, 522. — III. Prophétie annonçant que la Réforme du Carmel y sera établie et que la main gauche de la Sainte y sera portée, 479.
- Postulantes.** I. Une qui a une belle voix 340; qui a un signe, 341. — II. Il est difficile d'en trouver qui aient toutes les qualités requises, 170.
- Poules.** I. 94.
- Poulet.** II. 71.
- Pradano** ou **Padrano** (le P.), s. j. I. Bon ami, 413. Haute perfection, 500.
- Prélats.** I. Ceux qui surchargent les Constitutions, 440. Leur responsabilité, 482.
- Prieures.** I. Crainte de la Sainte pour elles, 337. Les petites prieures, 427. — II. Dieu assiste d'une manière spéciale la première prieure d'une fondation, 480.
- Procès.** I. Celui de François de Salcêdo, 178. Chose pénible, 301. Ne conviennent pas aux Carmélites, 341. Mieux vaut un accommodement qu'un procès, 341. Procès des Carmélites de Véas, 397, 483. — II. 98, 104. Procès gagné, 144. La Sainte les comprend peu, 469. — III. Il ne convient pas aux Carmélites d'en avoir, 33. Procès curieux au sujet d'un reliquaire, 79.
- Procession.** I. 51. — II. au Carmel de Tolède pour les nécessités de la Réforme, 114.
- Propreté.** III, 122.
- Province séparée.** I. Projet de l'ériger pour la Réforme 351, 383. — II. it. 3, 294, 298, 319. Projet assuré, 539, 543. — III. Projet réalisé au chapitre d'Alcula 104 à 113.

Q

- Quiroga** (le Card. Gaspar de). I. 306, 345. Ami du P. Gratien, 410. Dévouement pour la Réforme, 473. — *Grand Ange*. I. 204. Soutient le P. Gratien, 281. — II. 19. Prophétie de la Sainte à son sujet, 19. Approuve la *Vie* de la Sainte, 73, 74; le *bijou*, 145. Bien disposé pour la Réforme, 74. Nommé archevêque de Tolède, 74.

Prise de possession de son siège, 138-143. Reçoit le chapeau de cardinal, 435. La fondation de Madrid, 446, 463, 540. Moyen sûr de lui parler, 542. — III. La fondation de Madrid, 2, 160, 169, 197. Vocation au Carmel de sa nièce doña Hélène de Quiroga, 166, 198. Dévouement de la Sainte, 168. Fâché contre la Sainte, 180. Prise d'habit de sa nièce, 213. Bonnes nouvelles de la même, 272. Désire la fondation des Carmélites à Madrid, 322; l'a autorisée, 331.

Quiroga (doña Hélène de). I. Projet d'un collège de demoiselles à Médina, 123, 125. Vocation au Carmel de Médina, 431. — III. Sa vocation 161, 166, 172, 180, 198. Dévouement de la Sainte, 168. Vœu d'entrer au Carmel, 168. Prise d'habit à Médina, 213. Son bonheur, 271.

Quiroga (doña Hiéronyme de). I. Projet d'un collège de demoiselles à Médina, 123, 125. Sa vocation au Carmel, 125. Novice à Médina, 346-431.

Quiros (Bernardine de). I, Contrat, 76.

Quiteria (doña), Carmélite à l'Inc. d'Avila. I. 143. — II. 2. Reçoit une lettre du T. R. P. Général, 301. — III. Prophétie que la Sainte lui fait de l'assister à l'heure de sa mort, 517.

R

Raison. II. Quand elle commande une chose, il ne faut pas attendre la nécessité pour l'accomplir, 89.

Ramirez (Alph. ou Alvarez). I. Projet de fondation à Tolède, 30, 51.

Reproche, 83-85. Souffrances, 88. Affection de la Sainte, 246.

Ramirez (Françoise). I. 83, 85, 89, 246.

Ramirez (Martin). I. 52, 80, 83.

Recettes. I. 490. — III. 14, 60, 64, 220.

Récréation. I. Vues de la Sainte sur la récréation, 440. La récréation et les travaux manuels, 488. — II. Récréations de la Sainte à Tolède, 7, 10; celles des Carmélites de Séville, 25.

Réforme. II. Ne s'opère pas par la force, 17.

Règle. I. La règle du Carmel ne veut point de personnes sévères; elle l'est assez par elle-même, 441.

Règlements. I. Il faut les bien garder, 341. Ceux du P. Jean de Jésus, 440.

Relation. I. Sur Stéphanie des Apôtres, 412; sur Béatrix de l'Inc. 412. de Casilde de Padilla, 417. — II. Celle des Carmélites de Séville, 525; de la fondation de Villeneuve, 524. — III. Celle de la fondation de Palencia, 81. 89.

Religieuses. I. Sorties du cloître, 273.

Religieuses. I. Ne doivent être que quinze, 2; treize, 59, 73; treize ou quatorze, 168. Il ne faut point se presser pour les choisir, 334. — II. Nécessité pour elles d'avoir de bons confesseurs, 16. Ne pas en accepter plus qu'on ne peut en nourrir, 467. C'est par le trop grand nombre spécialement que les Monastères viennent à tomber, 477. — III. Inconvénients à ce qu'elles soient nombreuses, 91, 117. Les Carmélites ne doivent pas recevoir des religieuses d'un autre Ordre, 267.

Reliquaire. II. Envoyé à la Sainte, 78, 79, 81. A doña Louise de la Cerda, 84. — III. Un reliquaire revendiqué par doña Marie de Mendoza, 79.

Reliques. I. Envoyées à don L. de Cépéda, 8; pour son voyage, 72.

Rémon (Béatrix) I. 111.

Réolin. I. 20.

Repenties. I. L'œuvre des repenties à Salamanque, 386, 393.

Révérende. I. Titre, 382. — III. 122.

Reynoso (don François). III. 178, 196, 308.

Reynoso (don Jérôme), chanoine à Palencia. — III. Dévouement à la Sainte, 95. Gratitude de la Sainte, 96. La fondation de Burgos est remise à plus tard, 174. Dévouement et aumônes aux Carmélites de Palencia, 177. La Sainte est sa fille spirituelle, 195, 286. Affection de la Sainte, 307. Supplique, 308.

Rhétoriciennes. I. Les Carmélites ne doivent pas chercher à passer pour rhétoriciennes, 495.

Ribéra (Pierre). III. Saint prébendier de Palencia, 177, 195.

- Riès** (Pierre), domestique, II, 292. Devient frère convers sous le nom de Pierre du Christ, 295, 297, 327, 329, 358.
- Rioja** (le P.) c. m. II. Notifie aux Carmélites de Saint-Joseph d'Avila un Bref du Nonce, 277.
- Ripalda** (le P.) s. j. I. 104, 106. Le grand ami de la Sainte et la fondation d'Aguilar, 481. — III. Revient de ses préventions contre la Sainte et lui devient très dévoué, 448.
- Robes** grossières. I. 259. — II. Robes de drap, 116.
- Rodriguez** de Moya (Alph.) I. Projet de fondation, 31, 32, 33.
- Rojas y Sandoval** (don Christophe de), archev. de Séville- I. Protège la Réforme, 218. Aumônes aux Carmélites de Séville, 219. Protège le P. Gratien, 280-387. — II. 119, 373, 379, 464. — III. Est le premier qui ait été désigné pour présider le Chapitre d'Alcala, 86.
- Romains**. II. Les Pères de la Réforme députés à Rome, 543.
- Rome**. II. Projet de fondation, 355. — III. Une fondation à Rome n'est pas encore opportune, 357.
- Roméro**. II. Soutient le P. Gratien, 281. — III. 23.
- Rousseaux**. II. Envoyés à la Sainte. 10.
- Rubéo de Ravenne** (T. R. P.) Général de l'Ordre du Carmel. I. 43. Affaire de Tolède, 83. Permissions données à la Sainte, 70, 71, 89, 147, 208. Toutes les Carmélites prient chaque jour pour lui, 209. Excommunication, 213. Marques de déférence qui lui sont dues, 234. Autorisation donnée à la Sainte, 242. Ordre donné à la Sainte, 249-253, 259. Affection filiale des Carmélites et de la Sainte, 260. Sa véritable fille, 260. Tombé de sa mule, 306. Indisposé contre la Réforme, 330, 385, 393. — 368, 481, 486, 511. — II. Défense aux Carmélites de sortir sous peine d'excommunication, 45, 180. La Sainte est sa fille très obéissante, 285. Mécontent du P. Gratien et de Thérèse de Jésus, 288, 290-301. Chagrin que sa mort cause à la Sainte, 315.
- Rueda** (Dr.). II. Consultation juridique, 221, 223, 231. Avis sur l'envoi d'un délégué à Rome, 317.
- Ruiz de la Peña** (Denis) voir *Peña*.
- Ruiz** (Ant. ou Alph.). I. 288, 346, 358, 362, 420, 435. Sa pauvreté, 436-467. — II. Commerce de brebis, 6. Son argent, 46, 245, 303.

— III. Aumônes au P. Gratien pour la fondation de Salamanque, 245, 248.

Ruiz (Simon). I. 57, 258.

Ruy-Gomez. I. 66.

Ruy (Sanchez). I. 120.

S

Sainteté. I. Il n'y en a pas quand on se laisse guider par l'intérêt, 500.

Salasar (le P. Ange de) c. m. Provincial. I. 147, 218, 232. Communiqué à la Sainte la décision du Chapitre général 264-282, 353, 511. — II. 104, 253. Ses visites, 286. Nommé Vicaire Général de la Réforme, 367. Bien disposé pour la Réforme, 373, 395, 399, 405. Chagrin que lui occasionne la Sainte, 451. Reconnaissance de la Sainte pour ses bontés, 454. — III. 2, 7. La chapelle de don L. de Cépéda, 48. Nécessité de le remercier de ses bontés, 119. A bien rempli sa charge de Vicaire Général de la Réforme, 131.

Salasar (le P. Gaspar de), S. I. — I. 17, 28. Conseil à la Sainte, 321. Véritable ami, 345. Souhaite une fondation de Carmélites à Grenade, 441. Homme très entendu, 454. — II. Troubles de l'Inc. d'Avila, 154. *Carillo*, 155. Eloge d'un *bijou*, 155. Nouvelles d'un second *bijou*, 156. Sa vocation au Carmel, 184, 192, 200, 205, 252. Amitié de la Sainte, 185. Grand serviteur de Dieu, 192. *Carillo*, 155. Sa vocation, 195, 203. — III. Approuve l'oraison de la Sainte, 448.

Salcedo (don François de). I. Affection de la Sainte, 37, 168. Présents à la Sainte, *aloja*, 38. Epreuves, 178, 413, 437. Obligations de la Sainte envers lui, 308-313. Sa nature, 436. C'est la personne à laquelle la Sainte est le plus redevable, 436, 437. Ame forte, 438. Encouragements, 439. — II. A les pouvoirs de la Sainte pour le temporel de don L. de Cépéda, 6. Humilité et sainteté, 9. Un Saint, 35. Satire de la Sainte, 48. Sa vertu, 61. Sollicitude pour les Carmélites de St. Joseph d'Avila, 133. Convalescence

- 436-535. — Legs aux Carmélites d'Avila, 36, 72, 261. Aumônes, 102.
— III. Messe dignement célébrée, 407.
- Salinas** (le P.), prov. des Domin. III. Grand serviteur de Dieu qui approuve l'oraison de la Sainte, 452.
- Salinas** (Martin-Alph.). III. 175. Est prié de s'intéresser à la fondation de Burgos, 229. Confidences, 285.
- Salucio** (le P.) Dominic. II. Ses sermons, 266.
- Samago** (doña Marie de). I. 148.
- Samaniêgo** (Stéphanie). I. 113.
- Samanu** (Mademoiselle de). I. 180.
- Sanchez** (Anne). I. 111.
- Sanchez** (Antoine). I. 155.
- Sanchez** (le P. Gaspar), s. j. III. 353.
- Sanchez** (Pierre), chapelain à Albe. III. Conseils au sujet des Carmélites d'Albe, 343. Dévouement aux sœurs, 368.
- Sanchez de Tolédo** (Alph.) I. Contrat, 76.
- Sandales**. I. Pensée de la Sainte sur les sandales des religieux de la Réforme, 487.
- Sandoval** (Cath. et Marie de). Fondatrices du couvent de Véas, 181.
- Santander** (le P.) s. j. I. 164. Dévouement, 165, 170. — III. Approuve l'oraison de la Sainte, 448.
- Santoya** (le P.) (*pseudonyme*). Ne s'acquitte pas bien de son office, 470. 473.
- Santé**. I. Soins qu'il faut en prendre, 168. Mieux vaut se soigner que d'être malade, 307. Dieu la donne quand il veut, 308.
- Sardines**. II. Sardines fraîches demandées par la Sainte, 10; reçues, 27.
- Sarmiento** (doña Marie), nièce de Mgr. Alv. de Mendoza. II. 132.
- Savants**. I. Ce sont les vrais savants seulement qui ont tiré la Sainte d'une foule de difficultés, 453.
- Sceau de la Sainte**. I. 2.
- Sébastien** (don) Roi du Portugal. II. Sa mort, 298.
- Secrétaires de la Sainte**. — I. 81. — II. 57, 70, 80, 86, 109, 115, 160, 543. — III. 35, 43, 45, 47, 60, 89. 329. 331. 334. 339. 350.
— *Anne de St. Aug.* I, 82. *Anne de St. Barthélemy*, III. 49, 61, 240, 250. *Antoinette du St. Esprit*, 39, 41. *Béatrix de Jésus*. II. 525.

- Briande de St. Joseph.* I. 117. *Catherine.* I. 202. *Isabelle de St. Paul.* I. 160. II. 219, 220, 409.
- Ségura** (Ant. de) franciscain. Gracieux reproche, 74.
- Selle.** I. Selle de voyage employée par la Sainte, 22.
- Sentier.** II. Il ne faut pas conduire toutes les sœurs par le même sentier, 113.
- Sépulture.** II. Celle des Sœurs doit être dans le cloître, 98, non dans l'église, 102.
- Serge.** I. Habit de serge, 450. — II. On ne porte l'étoffe de serge ni à Avila ni à Tolède, 25-26, 84.
- Serna,** domestique de don L. de Cépéda. II. 1, 10, 535.
- Serna.** I. Propriété achetée par don L. de Cépéda, 371, 378. — II. 5, 530. — Etat d'abandon, 224.
- Serrano** (le licencié). I. Gratitude de la Sainte. 387. — II. 459. Ami sûr, 473-475, 483, 508, 511. Consultation, 538. — Cher Serrano, 63.
- Sésa** (le duc de) don Gonz. Fernandez de Cordoba. II. 132.
- Sicilien** (le P.). II, 239, 240.
- Silicéo** (le Card.). I. 24. Fondateur d'un collège de demoiselles à Tolède, 125, 349. — II. 108, 225.
- Sirop.** I. Efficace, 146, 274; du Roi des Mèdes, 412. — Recette de sirop, 103.
- Site.** I. Un beau site est une chose importante pour un monastère, 69, 269.
- Solitaires.** III. Leurs terribles épreuves, 442.
- Soria** (Ant. de). I. Commission bien faite, 502.
- Soto** (le P.). I. 279. — II. Dévouement aux Carmélites de Séville, 474, 503. — III. Sa mort, 43.
- Sotomayor.** I. 502.
- Soufflets.** I. Mortifications indiscrètes, 427.
- Souffrances.** I. Leur prix, 49, 91, 201. L'oraison et la souffrance, 401. Souffrances désirées par la Sainte, 404, 458, 485. — II. Celles provenant du manque de bons confesseurs, 16.
- Sous-Prieures.** II. Leurs qualités, 476, 498.
- Statues.** I. De Saint Joseph et de la Sainte Vierge, 494.
- Stéphanie** des Apôtres, à Valladolid. I. 149. Vertu, 190, 195, 258, 412. — II. Ne doit pas garder beaucoup la solitude, 127.

Strophes et récréations. II. 25, 500, 501.

Suarez (le P. Jean) s. j. I. 184, 186. — II. Difficultés au sujet de la vocation du P. Gaspar de Salazar, 184, 192, 195.

Suarez (le P. Aug.) c. m. I. 228. 280. — II. Bon accueil au P. Gratien, 353.

Suarez (Diégo). III. 260.

Suarez (François). III. 67.

Suarez (Marianne), fille du précédent. III. Sa constance, 67.

Suarez (Isabelle). I. 116.

Suffrages. III. Pour les défunts et défuntes de la Réforme, 110.

Supérieur. I. C'est une chose terrible que d'être en désaccord avec lui, 351. Nous n'aurons jamais un autre Supérieur comme le P. Gratien, 469.

Supérieure. II. La moindre attache pour elle est absolument en dehors de l'esprit des Carmélites déchaussées, 314.

T

Talent. I. Le but de la Sainte a été qu'il entrât dans la Réforme des hommes de talent, 487. — II. Peu importe la dot des sœurs, pourvu qu'elles aient du talent, 40.

Tamayo (Marie de). I. 110.

Tamayo. III. Vente d'une maison à la Sainte, 96.

Tapia (Louis de). III. 91.

Temps. II. Les œuvres de Dieu ne se mesurent pas sur le temps, 5.

Tendilla (Comte de). I. 396. — II. Dévouement à la Réforme, 205, 284, 359. Ami du P. Gratien. 299, 321-469.

Théatine. I. 21.

Théatins. I. 8, 180, 500. — III. 372.

Thérèse de Jésus (ou Thérésita) nièce de la Sainte. I. 225. Entrée au Carmel de Séville, 229-275. Voyage à Malagon, 288-342. *Prieure*, 294. Affection pour les Carmélites de Séville, 297, 301. Départ pour Avila, 304. Son *Agnus-Dei* et ses bagues, 311, 371, 380. Sa perfection, 331, 342. Son habit, 359-428. Une lettre du

P. Gratien, 450-467. — II. 7. Parallèle avec *Bela*, 24. Cilice et discipline que lui envoie la Sainte, 72. Sirop, 103. Affection pour Don Alv. de Mendoza, 132, 134. Ses progrès, 143-166, 224. Entrevue avec doña Jeanne d'Antisco, 236. Admise à la Communion, 265-372, 436, 557. — III. Sa dot. 10. Sécheresses spirituelles, 22. Chérie de la Sainte, 23. Chagrin de la mort de son père, don L. de Cépéda, 57. Un ange, 57. Sa perfection, 220-241. Accompanera la Sainte à la fondation de Burgos, 246, 247, 250. Diurnal donné par le P. Gratien, 249. Déclare qu'elle veut être religieuse, 256. Femme accomplie, 259-267. Voyage à Burgoș avec la Sainte, 283. Sa perfection, 283. Vraie petite Sainte, 330. Approche de sa profession, 333. 360. Santé, 337.

Thérèse de Jésus (Sainte). I. Aumônes, 70; son crédit, 71; petits présents, 225, 311, 316. N'a d'autre souci que de se soigner, 101. Sans confesseur, 102. Merveilles de sa *Prieure*, 103. Défi, 108. Ne trouve plus de consolation dans ses confesseurs, 135. Fatiguée des yeux, 148; de l'estomac, 168. Vieille et cassée, 168, 173. N'a pas un sou, 173. Remplie d'imperfections, 198. Ses infidélités, 200. Jours les plus heureux de sa vie, 204. Ne se plaît guère avec les gens d'Andalousie, 210, 247, 277. Affection pour le T. R. P. Général, 211. Ordre donné par le T. R. P. Gén. de faire des fondations, 214. A peu de charité, 230. Zèle, 231, 365. Prise de scrupules, 232. Ne peut continuer ses communions, 233. Peu faite pour souffrir, 264. Humble soumission au T. R. P. Général, 260, 265. Accusée d'être apostate, 266. Souffrances à la fondation de Séville, 272. Joie dans l'épreuve, 273. Une salamandre dans sa manche, 288. Belle cellule, 308, 364. Le père de son âme, 350. Joie de l'obéissance, 356. Sa paix, 364. Lettres multiples, 377. Confession générale, 380; presque générale, 446. Ses jeûnes, 378, 405, 446, 447. Habile dans les négociations, 386; remueuse d'affaires, 394. Sa gratitude, 388, 430. Un bon soubresaut, 398. Vues sur l'oraison, 399. Oraison qu'elle désire, 401. Sainte envie, 404, 424, 430. Désir des souffrances, 404. Son obéissance, 405. Loisirs avec *Joseph*, 405. Anniversaire de sa prise d'habit, 407. Véritable sujette du P. Gratien, 407; fille, 419. Liberté d'esprit, 411, 419. Consolation d'avoir vu de petits Saints, 415. Croix de convention

sur les lettres au P. Gratien, 422. Soulagements à *Paul*, 431. Son amour pour lui, 432, 433, 477. Secret de ses entretiens avec Dieu, 434. Personne à laquelle elle est le plus redevable, 437. Chants à la Fondatrice, 443. Bel habit de serge, 446. Projet de son envoi aux Indes, 454. Calme de son âme, 460. Tient à être un peu méchante, 462. Ne sait comment remercier Dieu de lui avoir donné le P. Gratien pour père, 469. A reconnu la vertu de ce Père dès son entrevue à Véas, 471; gratitude pour lui, 472, 475. Craintes pour sa vie, 477. Bonne journée, 478. Désir de continuer les Fondations, 480. Le *fils chéri*, 483. Les jours les plus heureux de sa vie sont ceux passés avec lui, 483. Commandement qui lui est fait de se régaler, 484. Zèle, 485. Pusillanimité, 491. Commutation de son vœu, 510, 511. — *Laurencia* I. Ses anciens confesseurs, 230. Son confesseur actuel, 230. Comparaison avec doña Jeanne d'Antisco, 350 *Laurencia* et *Joseph*, 402. — *Angèle* I. *Angèle* et *Joseph* à propos du choix d'un confesseur, 320. Zèle pour la gloire de Dieu, 323-404. Ses scrupules, 418. *Angèle* et *Paul*, son confesseur, 418. Joie qu'elle aurait de rassasier la faim de *Paul*, 460. —

II. Sa cassette, ses papiers, son sceau, 2, 3. Son cahier d'oraison, 3. Petits *Noëls*, 7. Hautes faveurs, 7. N'a pas de scrupule de n'avoir pu faire oraison, 9. Observe bien la Règle, 10. Cantique, 11. Vieille fille, 15. Redresse les lèvres de *Béla*, 24. Son habit pris par le P. Gratien, 25. Ravissements, 29. Joie de voir son impuissance, 29. Blessure d'amour, 30. Ordre de ne plus sortir, 45. Critique et satire, 47, 85. Titre de Sainte, 53. Travail excessif et maladie, 57. Ses secrétaires, 57, 109. Douceurs envoyées par don Laurent, 58. N'ose ni prier, ni lire, 59. N'a jamais demandé à Dieu de peines intérieures, 61. Une distraction, 61, 62. Ses jeûnes, 70. Ne peut s'appliquer à l'oraison, 71. Ne peut manger du mouton et est obligé de prendre du poulet, 71. Bonnes nouvelles de ses *papiers*, 73. Excellentes aloses, 76. A de très bons habits, 84. Graves intérêts de la Réforme, 107. Fruits curieux, 118, 119. Elue mais non confirmée comme Prieure de l'Inc. à Avila, 142, 154, 177. Nouvelles de ses deux *bijoux*, 155, 156. Calomniée, 176. Affligée de ne pas savoir ce que sont devenus St. Jean de la Croix et le P. Germain. 179, Les théologiens et le Nonce lui con-

seillent de continuer les Fondations, malgré les ordonnances du Chapitre Général, 180, 181. Epreuves de la pauvre vieille, 187. Bras cassé, 194; bras gauche, 212, 216, 219; va mieux, 227; remis, 240; va mieux, 251, 260. Désir de voir le P. Gratien, 200, 540. Tentation de curiosité, 202. Véritable fille du P. Gratien, 206, 250, 416, 455; souffre d'être depuis si longtemps sans se confesser à lui, 211. Observe le Carême, 212. Ne sait pas quel office on dit, 216. Affection pour sa Gabrielle, 219. Grande parieuse, 224. Repos qu'elle désire, 231. Permission de juger le P. Gratien, 235. Embrasse doña Jeanne d'Antisco à la porte du monastère, 237. Sa seule joie, 238. Vieille et fatiguée, 249. Mortifiée, 256. Garde la présence de Dieu, malgré les affaires, 257. Notre-Seigneur ne veut pour elle que des croix, 268. Sa douleur de voir les épreuves du P. Gratien, 278, 292. Fille très obéissante du T. R. P. Général, 285. Défense de sortir pour faire des fondations, 290. Accusée d'être vagabonde, 311. Ordre que lui avait donné le T. R. P. Gén. de faire le plus de fondations possible, 313. Mort du T. R. P. Général et chagrin de la Sainte, 315. Ne mérite que la Croix, 319. N'a pas les mérites de Saint Jean de la Croix pour souffrir autant que lui, 328; c'est le père de son âme, 333. Sa reconnaissance, 338. Pauvre petite vieille, 395, 399. Isolement, 400. Fait imprimer le *Chemin de la Perfection* et la *Vie* de S. Albert, 424. Demande à *Joseph* de donner du sommeil au P. Gratien, 430. Une confession, 450. Voyage heureux en compagnie de *Paul*, 453. Une sainte sans pieds ni tête, 458. Elle est insupportable vis-à-vis d'une âme qu'elle chérit, 473. Cassée et bien vieille, 501. Plus elle aime une personne, moins elle peut souffrir en elle la plus petite faute, 510. Sollicitude pour P. de Ahumada, 529, 534. Frayeurs de la mort disparues, 539. — *Angèle*. N'est craintive que quand il s'agit de *Paul*, 17. Un marieur, 17, 18-293. Assurance que *Joseph* lui donne que *Paul* va bien, 341. Ses épreuves, 372, 437.

III. Exécutrice testamentaire de don L. de Cépéda, 20. Affliction que lui cause la mort de ses amis, 43, et celle de don Laurent, 57. Anniversaire qui ne s'oubliera pas, 49. Bruit qu'elle fait, 87. Vision de N. S. qui lui donne quatre avis pour les Carmes Déchaussés, 103. Un personnage, 104. Veut qu'on ne change les

Constitutions que dans ce qui est demandé par les Carmélites, 105. Isolement de son âme à Palencia, 127. Joie de l'élection du P. Gratien comme premier provincial de la Réforme, 131. Vertu d'obéissance, 143. Chagrin de n'avoir pas le P. Gratien pour l'accompagner à Soria, 153. Craintes pour son *Sancta Sanctorum*, 154. Vide où la laisse le départ du P. Gratien, 155, qui seule la comprend, 157. Voyage de Palencia à Soria, 194. Distractions de la Sainte à l'office, 204, 205. Grande prieure à Saint-Joseph d'Avila, 207, 219, 252. Copie du livre de sa *Vie*, 415. Le *Château* de l'âme, 227. Grande joie de la Sainte, 236. Sa tentation de voler le P. Gratien, 245. Devient mendiante, 248. Ne comprend pas certaines saintetés, 255. Son *livre* approuvé par le Dr. Castro, 257. Diurnal donné par le P. Gratien, 257. Suavité de son gouvernement, 269. — *Laurence*. Tout est fatigue pour elle, 156. Chagrin du départ de Burgos du P. Gratien, 298, 300, 306, 318, 356. Préoccupations pour la vie de ce père, 324. Joie de ce que la Réforme est dans les bonnes grâces du T. R. P. Général, 339. Le *Nunc dimittis*, 340. Grande charité pour les malades, 344. Oraison de quiétude, 377, 460. Vol d'esprit, 378. Désir de voir Dieu et de le servir, 378. Pénitences, 379. Solitude et lecture, 380. Résolution ferme de ne plus offenser Dieu et d'accomplir le plus parfait, 381. Obéissance au confesseur, 381, 453. Pauvreté, 381. Détachement, 382. Affection pour les âmes saintes, 383. Humilité, 383, 408. Ne demande pas la joie, mais la Croix, 384. Charité pour le prochain, 385. Sentiment de la présence de Dieu, 385, 457, 468, 486. Epreuves, 386. Puissance des faveurs divines, 387. Zèle de la gloire de Dieu, 388, 400, 401, 450, 456, 457, 464, 483, 513. Ravissements, esprit de pauvreté, foi, 395, 399. Compassion pour les pauvres, 396. Amour des ennemis, 396, 398, 454, 512. Empressement naturel transformé, 398. Bien qu'elle fait, 400. Vie divine, 400. Vision de la T. St^e Trinité, 406, 407, 411, 429, 474. Critique de ses voyages, 408. Mariage mystique, 412. Douleurs de l'absence de Dieu et extase, 416. Le sang divin, 420. Compagnie divine, 421, 476. Renonciation à la mitigation, 422. Allocation aux Carmélites de l'Incarnation, 424. Explication de l'union divine, 427. Bague d'une incomparable beauté, 433. Reçoit de

Dieu le P. Gratien pour la diriger le reste de sa vie, 434. Vœu que le Saint-Esprit lui fait faire d'obéir en tout à ce Père, 437 438. Liberté que lui donne ce vœu, 440. Amour pour *Elisée*, 442. Assurance que Dieu lui donne qu'elle ne perdra jamais son guide, le P. Gratien, 443. Terribles tourments que lui cause l'absence de ce seul consolateur de son âme, 443. Beauté spirituelle de ce Père, 445. Oraison de la Sainte au début de sa vie religieuse, 447. Paroles divines, 447. Epreuves auxquelles elle est soumise, 449. Efficacité des paroles de Dieu, 455. Oraison surnaturelle, 460. Extase et union, 462. Vol d'esprit 464, transport, 465, blessure de l'âme, Fiançailles spirituelles, 472. Certitude d'aller au ciel, 482. Vision des trois Personnes Divines et de la Sainte Humanité de Notre-Seigneur, 483. Paroles intérieures, 483. Soumission à Dieu, 486. Puissance du nom de Thérèse de Jésus, 511. Dévotion à recevoir les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, 513.

Thomassine — Baptiste, à Albe I. 120. — III. Désignée pour la fondation de Burgos, 247. Prieure à Burgos, 299. Affection de la Sainte, 336, 347. Une procession, 339. Ne retournera pas à Albe, 341. Charité qu'il faut avoir pour les malades, 344. Défense de quêter, 344. L'emporte sur la Sainte en vertu, 354.

Thon. I. Envoyé à la Sainte, 343, 378.

Timbale. II. 81.

Toile. II. Une toile qu'on ne peut vendre, 108, — 118.

Tolède. I. Son climat, 66. — II. Pénurie de poissons et d'œufs, 10. Stérilité de ce pays, 77. Sa misère, 84. Rien de si pauvre pour le bon goût, 101.

Tolède (Ferdinand Alvarez de), duc d'Albe. II. Fiançailles de son fils don Fadrique avec Marie de Tolédo, 147. Jeté en prison par le Roi, 354, 443, 444. Affection de la sainte, 491. Lit dans sa prison la *Vie* de la Sainte, 492. Sa sortie de prison et son expédition en Portugal, 545. — III. 215.

Tolédo (le P. Garcia de), dominicain. — Voir *Garcia*.

Tolédo (doña Jeanne de). I. Envoi de poules à la Sainte, 94.

Tolédo (doña Marie de). II. Fiançailles avec don Fadrique, fils du duc d'Albe, 147.

Tolosa (Cath. de). III. Projet de fondation à Burgos, 174, 176, 229.

- Désir ardent de la fondation, 245. Arrivée prochaine de la Sainte à Burgos, 278. Nouvelles de ses *anges*, 280. Donne l'hospitalité à la Sainte, 282, — 308. Vertu et dévouement, 324. Reconnaissance de l'Ordre, 333, 337. Epreuves, 353.
- Tolosa** (Pierre de), frère de la précédente. III. 282. Dévouement aux Carmélites de Séville, 335.
- Toques** des sœurs. III. Leur matière, 106.
- Torrès** (Anne de). I. 112.
- Torrijos**. I. Projet de fondation abandonné, 194.
- Tostado** (le P.) c. m. I. Nommé Vicaire Général, grand adversaire de la Réforme, 280, 299 et *passim*. — II. *it. passim*. Auteur de tous les troubles, 180. — *Peralta*. I. 327, 356. — II. 229.
- Tourière**. III. Ses qualités, 76.
- Travail**. I. Le travail des mains, 351, 488.
- Truite**. I. Envoyée par la Sainte au P. Barth. de Médina, 144.
- Tuniques**. I. Belles tuniques faites pour la Sainte, 306. Tuniques d'é-tamine et de serge, 344. — II. Tuniques de laine, 496.

U

- Ulloa** (Michel de), Prieur des Carmes mitigés de Séville. — I. Très bon sujet, 214. — 264.
- Ulloa** (doña Yomar de). I. Amie de la Sainte, 2, 3, 7, 160. — II. 11. Souffrances, 226. Pleure son père Jean de la Croix, 227. Postulante à Saint-Joseph d'Avila, 241, — 249, 254. — III. Bref de fondation de Saint-Joseph d'Avila, 101.

V

- Valdémoro** (le P.), c. m. I. S'en défier, 391. L'*ami*, 394, 396. Le bon père et Saint Paul, 414. Supplique pour son frère, 415, 417. — II. 20, 207, 298. — *Perucho*. I. Sa conversion, 417.

- Valentin** (le P.). II. 447, 528.
- Valéra** (doña Eléon.). II. 26. Dévouement aux Carmélites de Séville, 422.
- Valléjo** (P.). chanoine de Soria. III. Dévouement aux Carmélites de Soria, 265. Affection de la Sainte, 303.
- Vanda** (Pierre de la). I. Réparations d'une maison pour les Carmélites de Salamanque, 129. Difficultés avec elles, 130, 138. Heureux arrangements, 133. — II. Ses arrangements, 403. Difficultés nouvelles, 410. — III. 54. 360.
- Vanégas**. Voir *Marie des Saints*.
- Vanité**. I. Du monde, 45, 71. De la vie, 56, 61, 68, 92.
- Vargas** (Le P.), domin. I. Visiteur des Carmes d'Andalousie, 215, 216. — II. 476.
- Vasquez** (Ant.). I. 77.
- Vasquez** (Jean). II. 487, 493.
- Véga** (Suéro de la). III. 230.
- Vejamen**. II. Satire de la Sainte, 52.
- Vélada** (la Marquise de). I. 26, 221, 226. — II. Sainte mort, 32. — III. Sa très sainte vie, 348.
- Vélasco** (Cath. de). I. 112.
- Vélasco** (le licencié Jean Lopez de). I. 43. — II. Grand ami de la Sainte, 454, 483, 489, 517. Obligations de la Sainte envers lui, 541. — III. Vocation de sa sœur, 3, — 124.
- Vélasco** (doña Jeanne Lopez de). II. Sa vocation au Carmel, 540, 541. Admise comme postulante à Ségovie, 548. Son trousseau, 549. Reçoit le voile noir des mains de la Sainte, 550. — III. Sa vocation, 3.
- Vélasquez** (le Dr. Alph.), chanoine de Tolède. I. Donné par *Joseph* comme confesseur à la Sainte, 320. Ami de doña J. d'Antisco, 348. Contente la Sainte qui lui fait une confession presque générale, 446. Désire que la Sainte continue ses fondations, 480, 481, 486. Lui commande de se régaler, 484. Son avis sur la renonciation de Casilde de Padilla, 500. — II. 4, 7, 46. Consultation pour don L. de Cépéda, 63. Projet de fondation à Soria, 133. Conseils de la Sainte sur l'oraison, 144 à 151, — 156. Envoie chercher la Sainte pour la fondation de Soria, 161. Nommé évêque

- d'Osma, 316. — III. Donné par Notre-Seigneur comme confesseur à la Sainte, 471. Longue relation de son âme que la Sainte lui fait, 481 à 487.
- Vénégrillo.** I. 10.
- Vérité.** I. Elle peut souffrir, mais elle ne meurt pas, 387. — II. C'est une grande chose que la vérité, 465.
- Verrous.** II. 64.
- Vertu.** I. Il faut insister sur les vertus plus que sur les austérités corporelles, 488. — III. *id.* 266. C'est la vertu qui nous rend grands devant Dieu, 403. Ce sont les vertus et non les visions que la Sainte désire, 453.
- Victoria.** II. 76.
- Vie** (le livre de la). I. Remis au P. Ibañez, 11, 12. Envoyé au P. M. Jean d'Avila, 12, 17, 22, 23, 27, 28. Eloge qu'en fait ce dernier, 42. Envoyé à don Alvaro de Mendoza, 181. Copié par doña Marie de Mendoza, 311. — II. Approuvé par les Inquisiteurs, 73, 74. *Bijou* approuvé par le Grand Inquisiteur, 155. Copié par le P. Barth. de Médina, 401. Remis aux mains des *Anges*, 491. — III. *Copie* entre les mains de la duchesse d'Albe, 215. Livre approuvé par le Dr. Castro, 257. Copié faite par le P. Bart. de Médina, 451.
- Vie.** II. Si cette vie est bonne à quelque chose, c'est à gagner la vie éternelle, 213.
- Vieilles.** II. Les jeunes ne se trouvent pas bien de leur société, 248.
- Vierge.** II. C'est le jour de ses fêtes que viennent comme dons de sa main les épreuves et les joies, 296. Vision, 365. Les Carmes et les Carmélites portent l'habit de la Vierge, 377. La Réforme est son cher troupeau, 414. Les Carmélites sont ses enfants, 481.
- Villanueva** (Jean-Bapt. ou Gaspar de). I. 20, 26, 30, 355. — II. Sa sœur et les Carmélites de Malagon, 94, 95. Difficultés au Monastère de Malagon, 121, 122. Sa vertu, 449, 456, 461, 500.
- Villavicencio** (don Laurent). II. 377.
- Villéna y Escalona** (Marquise de). Voir *Escalona*.
- Vincent** (le P.). I. 282.
- Vision.** II. La voie des visions n'est pas celle de la plus grande sainteté, 263.
- Visite.** I. Des Monastères, 129. Prudence du P. Gratien en les fai-

sant, 138; sa méthode dictée par Dieu, 169. La visite ne peut être faite que par un Carme de la Réforme, 182. Prudence de celui qui doit la faire, 450. — III. Avis pour le visiteur, 138.

Vitoria (Aug. de). II. 41.

Voile. I. Le voile des sœurs, 171. — II. Quand peut-on le tenir levé, 65. Le voile de la Sainte, 80. — III. 115. Quand il faut le baisser, 221.

Voyages. I. Les voyages de la Sainte critiqués, 195, 385. — II. 400. III. Ses voyages critiqués, 408.

X

Ximène (doña Isabelle de). Voir Isabelle de Jésus, Sal.. I. Haute vertu et vocation, 95. Sa dot, et ses aumônes, 96. — II. Malade 403. La Sainte est contente d'elle 404. Prieure à Pal. 80.

Ximène (André de), frère de la précédente II. 403.

Y

Yépès (Diégo). I. Prieur de la Sisle, Confesseur de la Sainte, 320, 321. III. Confesseur dévoué de la Sainte, 452.

Yanguas (le P.) dominicain. II. Traduit la *Vie* de St. Albert, 424. — III. Approuve l'oraison de la Sainte, 452.

Z

Zamora. I. Projet de fondation abandonné, 190-193.

Zélateur nommé au chap. d'Almodovar I. 351.

Zuñiga (Diego Lopez de). III. 15, 19, 44, 61.

Zurita (Anne de), I. 349.

ORDRE CHRONOLOGIQUE

DES LETTRES DE SAINTE THÉRÈSE

1580. 3 juin.	Tolède.	324 au P. Gratien.
» 15 juin.	Ségovie.	325 à Laurent de Cépéda.
» 19 juin.	»	326 » »
» 4 juillet.	»	327 à Marie de Saint-Joseph.
» 5 août.	Médina	328 à une Dame.
» 6 août.	»	329 à Marie de Saint-Joseph.
» 7 août.	»	330 à Thérèse de Jésus.
» 9 août.	»	331 à Jeanne de Ahumada.
» 21 août	»	332 à Diégo de Mendoza.
» 8 septembre.	»	333 à Roch de Huerta.
» 17 septembre.	»	334 à Inès Niéto.
» 4 octobre.	»	335 au P. Gratien.
» 7 octobre.	»	336 aux Carmélites d'Avila.
» 25 octobre.	»	337 à Marie de Saint-Joseph.
» 20 novembre.	»	338 au P. Gratien.
» 21 novembre.	»	339 à Marie de Saint-Joseph.
» Décembre	»	340 à Anne de l'Incarnation.
» Décembre	»	341 à Laurent de Cépéda, son neveu.
» 28 décembre.	»	342 à Marie de Saint-Joseph.
» Décembre	»	343 au P. Gratien.
? ?	?	344 à des postulantes.
? ?	?	345 à un théologien.
? ?	?	346 à un confesseur des religieuses
» Décembre	»	347 aux Carmélites d'Avila.
? ?	?	348 aux Prieures carmélites.
? ?	?	349 à Marie-Baptiste.
? ?	?	350 à un confesseur de ses religieuses.
1581. Janvier.	Palencia	351 à Jeanne de Antisco.
» Janvier.	»	352 à une Dame.
» Janvier.	»	353 à Anne de l'Incarnation.
» 4 janvier.	»	354 au P. Jean de Jésus.
» 6 janvier.	»	355 à Marie de Saint-Joseph.
» 13 janvier.	»	356 à Jeanne de Ahumada.

1581	Janvier. (fin de)	Palencia.	357	à Jérôme Reynoso.
»	17 février.	»	358	au P. Gratien.
»	20 février. vers le).	»	359	au Chapitre d'Alcala.
»	20 février. (vers le).	»	360	au P. Gratien.
»	21 février.	»	361	»
»	27 février.	»	362	»
»	Février.	»	363	»
»	Février.	»	364	»
»	Février. (fin).	»	365	à Pierre-Jean de Casademonte.
»	4 mars.	»	366	à Anne Henriquez.
»	12 mars.	»	367	au P. Gratien.
»	21 mars.	»	368	à don Alphonse Vélasquez.
»	23-24 mars.	»	369	au P. Gratien.
»	Mars ou avril.	»	370	»
»	28 mars.	»	371	à Antoine Gaïtan.
»	Mai	»	372	à don Alphonse Vélasquez.
»	22 mai.	»	373	à Anne de Saint-Augustin.
»	24 mai.	»	374	au P. Gratien.
»	29 mai.	»	375	»
»	16 juin.	Soria	376	au Cardinal Gaspar de Quiroga.
»	16 juin.	»	377	à Marie de Saint-Joseph.
»	27 juin.	»	378	au P. Gratien.
»	Juin.	»	379	»
»	30 juin.	»	380	à Ruiz de la Peña.
»	8 juillet.	»	381	»
»	13 juillet.	»	382	à Jérôme Reynoso.
»	14 juillet.	»	383	au P. Gratien.
»	Juillet. (vers).	»	384	à une Carmélite
»	Août.	»	385	aux Carmélites de Soria.
»	26 août.	Ségovie	386	à Jeanne de Ahumada
»	5 septembre.	Villacastin	387	à Marie de Saint-Joseph.
»	9 septembre.	Avila.	388	à Jérôme Reynoso.
»	13 septembre.	»	389	à Ruiz de la Peña.
»	17 septembre.	»	390	au P. Gratien.
»	9 octobre.	»	391	à don Sanche d'Avila.
»	26 octobre	»	392	au P. Gratien.
»	30 octobre	»	393	au Cardinal Gaspar de Quiroga.
»	Novembre.	»	394	à doña Marie Henriquez.
»	8 novembre.	»	395	à Marie de Saint-Joseph.
»	13 novembre.	»	396	à Martin Salinas.
»	14 novembre.	»	397	à Jean de Ovalle.
»	19 novembre	»	398	à don Pierre de Castro.
»	28 nov. (avant le)	»	399	»

1581	28 novembre.	Avila	400 à don Pierre de Castro.
»	28 novembre.	»	401 à Marie de Saint-Joseph.
»	29 novembre.	»	402 à Jean de Ovalle.
»	29 novembre.	»	403 au P. Gratien.
»	1 décembre.	»	404 »
»	4 décembre.	»	405 »
»	4 déc. (vers le).	»	406 à Béatrix de Mendoza.
»	Décembre.	»	407 au P. Gratien.
»	Décembre.	»	408 »
»	15 décembre.	»	409 à Laurent de Cépéda, son neveu.
»	28 décembre,	»	410 à Catherine du Christ.
»	?	?	411 à une religieuse.
»	?	?	412 X.
»	?	?	413 à Marie-Baptiste.
»	?	?	414 X.
1582.	8 janvier.	Médina.	415 à Ruiz de la Peña.
»	Janvier.	Valladolid.	416 à Eléonore de la Miséricorde.
»	16 janvier.	Palencia.	417 à Catherine de Tolosa.
»	Janvier. Palencia ou Burgos		418 à Béatrix de Ahumada
»	6 février.	Burgos	419 à Marie de Saint-Joseph.
»	1 mars.	»	420 au chanoine Salinas.
»	10 mars. (vers le).	»	421 à Marie de Saint-Joseph et Isabelle de la Trinité, à Palencia
»	17 mars.	»	422 à Marie de Saint-Joseph.
»	18 mars.	»	423 au Père Ambroise Mariano.
»	13 avril.	»	424 à don Alvaro de Mendoza.
»	18 avril.	»	425 à don Alvarez de Tolède.
»	23 avril.	»	426 à la Prieure de Tolède.
»	4 mai.	»	427 à don Pierre Manso.
»	Mai	»	428 au P. Nicolas Doria.
»	Mai.	»	429 à Eléonore de la Miséricorde.
»	14 mai.	»	430 à Pierre-Jean de Casademonte.
»	18 mai.	»	431 X
»	20 mai.	»	432 au chanoine Reynoso.
»	30 mai.	»	433 à Anne de Jésus.
»	4 juin.	»	434 à Ruiz de la Peña.
»	?	»	435 au chanoine Montoya.
»	25 juin.	»	336 au P. Gratien.
»	6 juillet.	»	437 à Marie de Saint-Joseph.
»	7 juillet.	»	438 à Eléonore de la Miséricorde
»	14 juillet.	»	439 à Marie de Saint-Joseph.
»	3 août.	Palencia.	440 à Thomassine-Baptiste.
»	Août.	»	441 à Marie de Saint-Joseph.

1582	6 août.	Palencia	442 à Thérèse de Laïz.
»	9 août.	»	443 à Thomassine-Baptiste.
»	12 août	»	444 à don Sanche d'Avila.
»	26 août	Valladolid	445 à Anne des Anges.
»	27 août.	»	446 à Thomassine-Baptiste.
»	1 septembre.	»	447 au P. Gratien.
»	»	»	448 »
»	2 septembre.	»	449 à Anne des Anges
»	5 septembre.	»	450 à Pierre Sanchez.
»	15 septembre	»	451 aux Carmélites de Valladolid.
»	15 sept. Valladolid et Médina	452	à Catherine du Christ.

RELATIONS.

I ^e	Relation.	1560.	Avila,	à Saint Pierre d'Alcantara. Réponse de Saint Pierre d'Alcantara à la Sainte.
II ^e	»	1561-1562	»	à un de ses confesseurs.
III ^e	»	1568-1572	?	X.
IV ^e	»	?	?	X.
V ^e	»	1569	Tolède	X.
VI ^e	»	1571	Salamanque	X.
VII ^e	»	1571	Avila,	X.
VIII ^e	»	1571	»	aux Religieuses de l'Incarnation.
IX ^e	»	1571-1575	?	X.
X ^e	»	1575	Véas,	X.
XI ^e	»	1575	Véas, Ecija	X.
XII ^e	»	1575	Séville,	au P. Rodrigue Alvarez, jésuite.
XIII ^e	»	1575	»	»
XIV ^e	»	1576-1577	Tolède, Avila	X.
XV ^e	»	1578	Avila	au P. Gratien.
XVI ^e	»	1579	»	au Chapitre d'Alcala.
XVII ^e	»	1581	Palencia	à don Alphonse Vélasquez, évêque d'Osma.
XVIII ^e	»	1582	Albe	aux Carmélites d'Albe.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME TROISIÈME

Lettres.		Pages.
CCCXXIV	1580. 3 JUIN. TOLÈDE. <i>Au Père Gratien, à Madrid.</i> — Supplique à l'archevêque de Tolède pour obtenir une fondation à Madrid. Convalescence du Père Antoine. La Princesse d'Ebuli. Prochain départ pour Ségovie. Reconnaissance à Monsieur Vélasco. Affaires diverses	I
CCCXXV	» 15 JUIN. SÉGOVIE. <i>A don Laurent de Cépéda, son frère, à la Serna, près Avila.</i> — Préoccupation au sujet de son silence. Vocation douteuse	4
CCCXXVI	» 19 JUIN. SÉGOVIE. <i>A don Laurent de Cépéda, son frère, à la Serna, près Avila.</i> — Exhortations à la confiance en Dieu. Divers conseils	6
CCCXXVII	» 4 JUILLET. SÉGOVIE. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Eloge de son bien-aimé frère Laurent, que Dieu vient de rappeler à Lui. Affaires diverses. La sœur Béatrix et l'ancien chapelain. Les galères et les étendards des Morisques. Mot aimable au Père Grégoire et et au Père Rodrigue Alvarez. Affaire des Carmélites de Salamanque. Diégo Lopez de Zuñiga	8

CCCXXVIII	1580. 5 AOUT. MÉDINA. <i>A une Dame.</i> — Motifs de consolation dans son deuil. Condoléances. Encouragements	16
CCCXXIX	» 6 AOUT. MÉDINA. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Succession de don Laurent. Chapelle à Saint-Joseph d'Avila. La lettre du Père Jean de Jésus au Père Gratien apporte enfin la nouvelle tant désirée. Compliments au Père Grégoire. Affaires d'argent	18
CCCXXX	» 7 AOUT. MÉDINA. <i>A Thérèse de Jésus, sa nièce, à Avila.</i> — Conduite à tenir dans les sécheresses et tentations. Affection. Piété de don François	22
CCCXXXI	» 9 AOUT. VALLADOLID. <i>A doña Jeanne de Ahumada, sa sœur, à Albe de Tormès.</i> — Mérite des souffrances. Succession de don Laurent.	24
CCCXXXII	» 21 AOUT. VALLADOLID. <i>Adon Diégo de Mendoza.</i> — Joie d'avoir reçu sa lettre. Exhortation à songer au salut de son âme. Quelques lettres difficiles à écrire	26
CCCXXXIII	» 8 SEPTEMBRE. VALLADOLID. <i>A don Roch de Huerta, ou à un ami.</i> — Préoccupations au sujet de sa santé. Bonnes nouvelles concernant la Réforme	30
CCCXXXIV	» 17 SEPTEMBRE. VALLADOLID. <i>A doña Inès Niéto, à Madrid.</i> — Consolations dans ses peines. Sainte mort de la marquise de Vélada.	31
CCCXXXV	» 4 OCTOBRE. VALLADOLID. <i>Au Père Gratien, à Avila.</i> — Succession de don Laurent. Souffrances de la Sainte. Pierre de Ahumada et son neveu. Vocation de don François. Le petit mulet du Père Gratien	33

Lettres.

Pages.

CCCXXXVI	1580. 7 OCTOBRE. VALLADOLID. <i>Aux Carmélites de Saint-Joseph. Avila.</i> — Règlement de la succession de don Laurent. Avis pour le testament du jeune Laurent et de Thérèse. Conseils pour la gestion de la Serna	38
CCCXXXVII	» 25 OCTOBRE. VALLADOLID. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Préoccupation au sujet de sa santé. Grande épidémie. Compliments aux Pères Pantoja, Rodrigue Alvarez et Grégoire. Commission pour les Indes. Souffrances de la Sainte	42
CCCXXXVIII	» 20 NOVEMBRE. VALLADOLID. <i>Au Père Gratien, à Séville.</i> — Elle ne reçoit pas de lettre de lui. Sortie de Pastrana de don François. Gravité de la maladie du Père Pierre Hernandez. Anniversaire	47
CCCXXXIX	» 21 NOVEMBRE. VALLADOLID. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Nouvelles de sa santé. Préoccupations pour le règlement de plusieurs dettes. Invitation à la prudence	51
CCCXL	» COMMENCEMENT DE DÉCEMBRE. VALLADOLID. <i>A Anne de l'Incarnation, prieure à Salamanque.</i> — Conseils au sujet d'une affaire.	54
CCCXLI	» EN DÉCEMBRE. VALLADOLID. <i>A don Laurent de Cépéda, son neveu, au Pérou.</i> — Sainte mort de don Laurent, son père. Mariage de son frère don François avec doña Orofrisia de Mendoza y Castilla. Nouvelles de la famille.	55
CCCXLII	» 28 DÉCEMBRE. VALLADOLID. <i>A Marie de Saint-Joseph, prieure à Séville.</i> — Commissions pour les Indes au sujet de l'affaire de Salamanque. L'argent dû à don Laurent est destiné à la construction d'une chapelle. Un mot sur la sœur Béatrix	60

CCCXLIII	1580. VERS LA FIN DE L'ANNÉE. VALLADOLID. <i>Au Père Gratien.</i> — Difficultés des sœurs d'Albe avec leur fondatrice. Dispositions de la Sainte pour le voile et l'ouverture des grilles.	64
CCCXLIV	» SANS DATE PRÉCISE. <i>A des Demoiselles d'Avila qui voulaient être Carmélites.</i> — Bel exemple. Exhortation à attendre et à se perfectionner dans la vertu. L'entrée en religion peut présenter des inconvénients, quand elle a lieu contre la volonté des parents	66
CCCXLV	» SANS DATE PRÉCISE. <i>A un théologien.</i> — Elle le laisse libre de fixer le jour où il voudra la voir. Félicitations de sa science et de sa vertu. Désir d'une entrevue	68
CCCXLVI	» SANS DATE PRÉCISE. <i>A un confesseur de ses religieuses.</i> — Elle le conjure de ne pas cesser d'aller confesser les sœurs. Eloge de ses qualités	70
CCCXLVII	» VERS LA FIN DE L'ANNÉE. VALLADOLID. <i>Aux Carmélites de Saint-Joseph, à Avila.</i> — Dispositions de la Sainte sur l'emploi de l'héritage laissé au monastère par François de Salcêdo. Motifs pour lesquels il ne lui paraît pas convenable de faire une chapellenie	72
CCCXLVIII	» SANS DATE PRÉCISE. <i>Circulaire aux monastères.</i> — Recommandation pour le jour de la prise d'habit et de la profession	73
CCCXLIX	» SANS DATE PRÉCISE. <i>A Marie-Baptiste, prieure à Valladolid.</i> — Elle la console en l'assurant que sa sœur et son père sont au ciel	74
CCCL	» SANS DATE PRÉCISE. <i>A un confesseur de ses religieuses.</i> — Aumônes abondantes envoyées au monastère. Tourière modèle	75